Pol. Lect. XXXVIII-H 3 63

L'ANNÉE
DU
CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Instructions sur les Mystères & les Fêtes;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles.

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

JUILLET.

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE
DES TITRES

Contenus dans ce Volume du Mois de JUILLET.

Exercice pendant la Meſſe, Page j

PREMIER JOUR.

Saint Pambon, Abbé, 1
Saint Gal, Evêque de Clermont, 4
Suite de l'Explication du Chap. VI. de la II. Epître aux Corinthiens, 11
Suite de l'Explication du V. Chap. de l'Evangile de ſaint Jean, 16

SECOND JOUR.

Les Saints Proceſſe & Martinien, Martyrs, 23
La Viſitation de la ſainte Vierge, 25
Inſtruction ſur cette Fête, ibid.
Explication de l'Epître, 29
Explication de l'Evangile, 36

TROISIEME JOUR.

Saint Raymond, 48
Saint Héliodore, Evêque, 49

Explication de l'Epître, 54
Explication de l'Evangile, 59

QUATRIEME JOUR.

Saint Procope, Abbé, 65
Saint Othon, Evêque, 67
Suite de l'Explication du VI. Chap. de la II. Epître aux Corinthiens, 72
Suite de l'Exp. du V. Chap. de l'Evangile de saint Jean, 79

CINQUIEME JOUR.

Saint Domitius, Martyr en Syrie, 84
Saint Ulric, Evêque, 85
Explication du Chap. VII. de la II. Epître aux Corinthiens, 88
Suite de l'Explication du Chapitre V. de l'Evangile de saint Jean, 91

SIXIEME JOUR.

Saint Sisoès, Abbé, 95
L'Oct. des Apôt. S. Pierre & S. Paul, 97
Explication de l'Epître, 99
Explication de l'Evangile, 105

SEPTIEME JOUR.

Saint Thibaut, Abbé, 110
Saint Guillebaud, Evêque, 113
Suite de l'Explication du Chap. VII. de la II. Epître aux Corinthiens, 115
Suite de l'Explication du Chapitre V. de l'Evangile de saint Jean, 119

HUITIEME JOUR.

Ste Elisabeth, Reine de Portugal, 125
Explication de l'Epître, 135
Explication de l'Evangile, 140

NEUVIEME JOUR.

Saint Cyrille, Evêque & Martyr, 145
Suite de l'Explication du Chap. VII. de la II. Epître aux Corinthiens, 147
Suite de l'Explication l'Evangile de saint Jean, Chap. VI. 152

DIXIEME JOUR.

Les sept Freres, Martyrs; & sainte Félicité leur mere, 157
Sainte Rufine & sainte Seconde, Vierges & Martyres, 162
Explication de l'Evangile, 165

ONZIEME JOUR.

Saint Pie I. Pape, 170
Saint Jean, Evêque & Martyr, 171
Explication de l'Epître, 174
Explication de l'Evangile 180

DOUZIEME JOUR.

Saint Jean Gualbert, Abbé fondateur de l'Ordre de Vallombreuse, 185
Les saints Nabor & Felix, Martyrs, 191
Explication de l'Epître, 193
Explication de l'Evangile, 199

TREIZIEME JOUR.

Saint Anaclet, Pape & Martyr, 205
Sainte Sara, Abbesse, *Ibid.*
Explication de l'Epître, 209

QUATORZIEME JOUR.

Saint Bonaventure, 216
Explication de l'Epître, 221
Explication de l'Evangile, 229

QUINZIEME JOUR.

Saint Henry, Empereur, 236
Saint Jacques, Evêque de Nisibe en Mésopotamie, 239
Explication de l'Epître, 246
Explication de l'Evangile, 251

SEIZIEME JOUR.

Saint Sisenand, Diacre & Martyr, 256
Suite de l'Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap VIII. 258
Suite de l'Explication du Chapitre VI. de l'Evangile de saint Jean, 262

DIX-SEPTIEME JOUR.

Saint Alexis, 266
Explication de l'Epître, 272

DIX-HUITIEME JOUR.

Ste Symphorose & ses Enfans, M. 280
Explication de l'Epître, 284
Explication de l'Evangile, 291

DIX-NEUVIEME JOUR.

Saint Arsène, Anachoréte, 296
Suite de l'Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap. VIII. 304
Suite de l'Explication du Chapitre VI. de saint Jean, 306

VINGTIEME JOUR.

Ste Marguerite, Vierge & Mart. 310
Saint Paul, Diacre & Martyr, *ibid.*
Explication de l'Epître, 314
Explication de l'Evangile, 320

VINGT-UNIEME JOUR.

Sainte Praxéde, Vierge, 329

Saint Victor, Martyr, 330
Explication de l'Epître, 334

VINGT-DEUXIEME JOUR.

Sainte Marie-Magdeleine, 421
Ste Juste & Ste Rufine, Martyres, 343
Explication de l'Epître, 348
Explication de l'Evangile, 356

VINGT-TROISIEME JOUR.

S. Apollinaire, Evêque & Martyr, 362
Explication de l'Epître, 367
Explication de l'Evangile, 373

VINGT-QUATRIEME JOUR.

Sainte Christine, Vierge & Mart. 378
Saint François Solano, de l'Ordre des Freres Mineurs, *Ibid.*
La veille de S. Jacques, Apôtre, 381
Explication de l'Epître, 384
Explication de l'Evangile, 387

VINGT-CINQUIEME JOUR.

Saint Jacques le Majeur, Apôtre & Martyr, 394
Explication de l'Epître, 398
Explication de l'Evangile, 405

VINGT-SIXIEME JOUR.

Sainte Anne, 410
Sainte Marcelline, Vierge & Mart. *ibid.*
Explication du Chap. I. de l'Epître aux Galates, 414
Suite de l'Explication du Chapitre VI. de l'Evangile de saint Jean, 418

VINGT-SEPTIEME JOUR.

Saint Pantaléon, Martyr, 425
Explication de l'Epître, 430
Explication de l'Evangile, 438

VINGT-HUITIEME JOUR.

Saint Nazaire & S. Celse, Mart. 444
Saint Innocent I. Pape, 446
Explication de l'Epître, 451
Explication de l'Evangile, 456

VINGT-NEUVIEME JOUR.

Sainte Marthe, 462
Sainte Julite, Martyre, 463
Explication de l'Epître, 467
Explication de l'Evangile, 472

TRENTIEME JOUR.

Les saints Abdon & Sennen, Mart. 479
Saint Loup, Evêque de Troye, 480
Explication de l'Epître, 486
Explication de l'Evangile, 491

TRENTE-UNIEME JOUR.

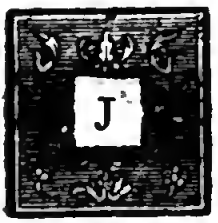
Saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jesus, 499
Saint Germain, Evêque d'Auxerre, 503
Explication de l'Epître, 508
Explication de l'Evangile, 516

Fin de la Table des Titres du Mois de Juillet.

EXERCICE
DE PIÉTÉ
DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Meſſe.*



J'OSE me préſenter, Seigneur, devant ce ſaint Autel, qui eſt le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeuneſſe de l'Aigle*; daignez me ſéparer de la ſociété des pécheurs. Ne permettez pas que je reſſemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma reſſource, ma force, & mon eſpérance. Conſolez-moi dans mes afflictions, ſoutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon ſalut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon eſprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles ; apprenez-moi ſurtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguſte préſence ; écartez ces diſtractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

LES Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus reſpectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs ſentimens, pour vous offrir la précieuſe Victime de mon ſalut.

2°. *Confeſſer humblement ſes péchés.*

Hélas ! Seigneur, je vous ai mille fois offenſé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes penſées, par mes omiſſions. Je m'en accuſe, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foibleſſes, & j'en rougis en votre préſence. Je m'en accuſe non-ſeulement devant vous, qui êtes le ſcrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuſes, dont la pureté ſans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confuſion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent ſur mon ſalut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres ſupplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous feriez en droit de refuſer à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miſéricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoiſſez

mon infirmité. Pere des miſéricordes, recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre ſang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur; je ſuis, par ma création, l'ouvrage de votre puiſſance, je ſuis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laiſſerez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu ſauver en la tirant à la fois & de l'abyſme du néant & de l'abyſme du péché?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho; j'ai encore plus beſoin que lui de votre ſecours. Je ſuis ſouvent frappé d'un aveuglement plus funeſte que le ſien; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, diſſipez mes ténébres; j'implore uniquement votre miſéricorde;

j'aurois tout à craindre, ſi vous n'écoutiez que votre juſtice.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puiſſant & éternel, c'eſt à vous ſeul qu'eſt dûe toute la gloire ; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui ſoit proportionnée à votre grandeur. C'eſt-là que votre Majeſté paroît dans tout ſon éclat ; c'eſt-là que les créatures les plus ſaintes & les plus pures s'anéantiſſent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier ſur la terre ? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces ; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne ſubſiſte plus, quand on a le malheur de combattre contre vous : cette *bonne volonté*, qui eſt la véritable ſource de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle ſoumet tous nos déſirs à votre volonté ſainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleſte, Roi de gloire, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre, préſentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'eſt que par votre ſacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ſes yeux, parce que vous êtes comme lui le ſeul Seigneur, le ſeul Saint, le ſeul Très-haut dans l'unité du S. Eſprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je reſſemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faiſiez annoncer par vos ſaints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me ſerviroit-il de les écouter, ſi je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera, & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne prefctira jamais contre les loix qu'il nous impoſe. Serois-je aſſez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon ſalut? Voudrois-je vous forcer à me déſavouer pour votre diſciple à votre Jugement, par le déſaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes ſes maximes? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix & vos exemples; & ſi les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres ſuffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi ſur toutes les vérités de la Religion.

JE crois, Seigneur, mais ma foi eſt ſouvent foible & chancelante. Augmentez-là, Seigneur, diſſipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon eſprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Eſprit ſanctificateur,

trois perſonnes en un ſeul Dieu ; une Egliſe continuellement aſſiſtée du Saint Eſprit pour enſeigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les myſtères incompréhenſibles de votre eſſence divine. Je reconnois les merveilles de votre puiſſance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon ſalut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Réſurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'eſt-à-dire, le premier reſſuſcité d'*entre les morts*. Eſprit ſanctificateur, je vous demande humblement les ſecours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Egliſe, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ſes déciſions, & je les embraſſe avec la plus humble ſoumiſſion.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux deſſeins de Jeſus-Chriſt dans l'inſtitution du ſaint Sacrifice de la Meſſe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de ſuavité. Vous ne voyez point encore ſur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puiſſance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hoſtie vivante & éternelle, qui s'eſt immolée pour le ſalut du monde.

En vous offrant cette Hoſtie pure & ſans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jeſus-Chriſt, lorſqu'il inſtitua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauſte deſtiné à rendre hommage à votre ſouveraine grandeur, & à marquer ce domaine abſolu que vous avez ſur toutes les choſes créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémiſſion de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces ames infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ſerois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, ſi j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable ſur cette auguſte Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas ſeulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui eſt dans nos Temples, *comme un fils eſt dans la maiſon de ſon pere, qui eſt plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A LA PRÉFACE.

Elever ſon cœur & ſon eſprit juſques au ciel, pour unir ſes hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

MON eſprit & mon cœur s'élévent juſques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent uſques au ciel; ils vous voient aſſis ſur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céleſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Egliſe, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miſéricordieux, regardez votre Chriſt, & au nom de cette Victime ſacrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Egliſe ſainte, de ce Corps myſtique, qui reconnoît pour ſon Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction ſur le Chef viſible qui le repréſente ſur la terre, ſur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le ſoin de l'Egliſe univerſelle, & ſur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Egliſe particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Conſervez notre Roi, & regnez dans ſon cœur comme il regne ſur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fidéles, & pour ceux que l'on a deſſein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je ſuis obligé d'aimer comme moi-même, c'eſt-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclus de mes ſentimens; & ſi je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'eſt que leurs beſoins me ſont plus connus, & que j'ai plus de raiſons de m'intéreſſer pour eux.

A L'ELÉVATION.

Adorer Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement préſent comme dans le Ciel, en vertu des paroles ſaintes qui viennent d'être prononcées. O myſtère ineffable! ô prodige de puiſſance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi ſon Corps & ſon Sang; il vient renouveller le ſacrifice de ſa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon ſalut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi? Je vous donnerai mon cœur & mon ame; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice ? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu ! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs ?.

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante ?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes ; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans ; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchiſédech étoit un *Roi de juſtice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la juſtice.

AU SECOND MEMENTO.

Prier pour les Morts.

REPANDEZ, Seigneur, votre bénédiction ſur les vivans & ſur les morts même, qui ſont encore en état de la recevoir : répandez-la ſur les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Briſez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs ſouffrances & à leurs peines ; conduiſez-les au ſéjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne ſont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont paſſé juſqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nous ſommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un ſi glorieux héritage ! *Que votre nom ſoit ſanctifié* par les vertus & par la ſage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & ſur nos volontés ; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de ſolide repos qu'en les ſoumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi ſoutenir la vie du corps & de l'ame ; l'un & l'autre nous eſt également néceſſaire pour vous ſervir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés : ils ſont innombrables ; mais ſi nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, ſi l'on a deſſein de communier à la Meſſe.

JE ſuis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'eſt ma misère, c'eſt mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! ſoyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre eſprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui eſt la charité même.

Ou cette autre Priere, ſi l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, ſi j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui ſe mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me ſeroit doux dans ce moment de vous poſſéder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

AU DERNIER EVANGILE.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

O VERBE divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité;* plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de

conſerver précieuſement les fruits de ce divin ſacrifice, ſans que la diſſipation du monde, ni la diſtraction des occupations extérieures, puiſſe jamais me détourner un moment des ſaintes penſées & des réſolutions vertueuſes que ce ſacrifice doit inſpirer à tous ceux qui y aſſiſtent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoiſſance digne de vos bienfaits.

L'ANNÉE DU CHRÉTIEN

Le 1. Juillet.

SAINT PAMBON, Abbé.

iv. Siécle.

CE Saint fut disciple de saint Antoine, & un des plus illustres Solitaires de l'Eglise d'Orient.

Comme il n'avoit point été instruit dans les Lettres, il pria un Solitaire de lui apprendre les Pseaumes; celui-ci lui expliqua d'abord le premier verset du Pseaume 38. *J'ai dit: Je garderai mes voies, afin de ne point pé-*

cher par ma langue. Pambon lui répondit, qu'il ne vouloit pas pour le préſent en apprendre davantage, perſuadé qu'il ſuffiſoit de pratiquer ce précepte, pour arriver à une grande perfection. Il y arriva en effet, & fut Abbé d'un grand Monaſtère en Egypte.

Sainte Mélanie racontoit qu'étant allée dans ſa Cellule pour lui donner des vaſes d'argent, elle le trouva qui travailloit à faire des corbeilles. Ayant reçu ce préſent, il envoya chercher Origène, Econome de ſon Monaſtère, & lui dit: *Vendez ces vaſes, & envoyez-en le prix à nos Freres qui ſont en Libye, car leurs Monaſtères en ont plus de beſoin que ceux de l'Egypte, qui eſt un pays abondant & fertile.* Il dit enſuite à Mélanie: *Je prie Dieu qu'il vous récompenſe.* Elle voulut lui faire remarquer que ſon préſent peſoit trois cens livres d'argent. Il lui répondit: *Si c'eſt à moi que vous faites ce préſent, vous avez raiſon de m'inſtruire de ſon poids. Mais ſi c'eſt à Dieu, il n'a pas beſoin de l'apprendre. Celui qui péſe les montagnes, connoît ſans doute le poids de ce que vous lui offrez.*

Un jour étant allé à Alexandrie, il apperçut une Comédienne, & auſſi-

tôt il ſe mit à pleurer. Comme on lui en demandoit la raiſon, il répondit : *Je pleure premierement la perte de cette ame ; ſecondement, parce que je fais réflexion que je prends bien moins de ſoin pour plaire à Dieu, qu'elle n'en prend pour plaire aux hommes.*

Théophile, Evêque d'Alexandrie, étant venu le viſiter dans ſon déſert, il ne lui dit pas une ſeule parole, & les autres Solitaires l'exhortant à dire quelque choſe pour l'édification de ce Prélat, il répondit : *Il ne ſeroit pas édifié de mes diſcours, s'il ne l'eſt pas de mon ſilence.*

Un jour il fut conſulté par quatre Solitaires ſur celui d'entr'eux, dont la conduite & la vertu devoient être préférées. L'un étoit adonné au jeûne, l'autre à la pauvreté, l'autre à la charité pour le prochain, & le quatriéme qui n'avoit que 22. ans, ſe diſtinguoit par ſon obéiſſance. *Je ne balance pas à vous dire*, répondit le ſaint Abbé, *que la vertu du dernier eſt préférable à celle des autres : il a fait le ſacrifice de ſa volonté propre. C'eſt une eſpéce de martyre, & il en obtiendra la couronne s'il perſévère.*

Tels étoient les ſentimens & les ma-

ximes de cet illuſtre Solitaire. Il mourut âgé de 70 ans, & avant que de mourir, il dit à ſes freres : *Depuis que je ſuis entré dans cette ſolitude, j'ai vécu du travail de mes mains, & je ne crois pas avoir dit une ſeule parole que j'aie à me reprocher. Cependant je vais paroître devant Dieu, ſans avoir commencé à être un véritable Religieux.*

LE MESME JOUR.

SAINT GAL, *Evêque de Clermont.*

CE Saint nâquit en Auvergne l'an 489. Sa famille riche & illuſtre tenoit un rang conſidérable dans les Gaules. Il étoit né avec tous les talens qui pouvoient le rendre propre à réuſſir dans le monde, & il y reçut une éducation convenable à ſa naiſſance : mais il ne tarda pas à s'en dégoûter, & le déſir de faire ſon ſalut le détermina bien-tôt à y renoncer pour toujours.

Il ſortit un jour de la maiſon de ſon pere avec un ſeul domeſtique, & ſe rendit à un Monaſtère : il pria l'Abbé de lui couper les cheveux, & de lui

donner l'habit Monaſtique. On lui demanda ſon nom, & lorſqu'on ſçut qui il étoit, on lui déclara qu'il ne pouvoit être reçu ſans le conſentement de ſon pere. Le ſaint jeune homme vit avec douleur que ſon deſſein pourroit être traverſé ; mais il ne put vaincre la réſiſtance de l'Abbé qui écrivit à ſes parens, pour ſçavoir s'ils voudroient conſentir à voir leur fils renoncer au monde pour s'enſevelir dans un Monaſtère. Le pere fut extrémement ſurpris de cette nouvelle ; mais comme il avoit de grands ſentimens de religion, il s'écria, en verſant des larmes : *Hélas ! c'étoit mon aîné, j'avois déja pris des meſures pour l'établir dans le monde : mais ſi Dieu daigne l'appeller à ſon ſervice, que ſa volonté ſoit faite plûtôt que la mienne.*

Il répondit enſuite, qu'il conſentoit que ſon fils ſuivît l'attrait de la grace ; & ſur cette réponſe, ſaint Gal fut reçu dans le Monaſtère dont il prit l'habit. Il y édifia bien-tôt tous les Religieux, par ſa pénitence & par ſa ferveur ; & il ne ſongeoit qu'à ſe ſanctifier dans la ſolitude, lorſque l'Evêque S. Quintien jugea à propos de le tirer de ſon Monaſtère pour le mettre au nombre

des Clercs de ſon Egliſe. Ce Prélat aſſiſtant un jour à l'Office des Religieux, fut frappé du ſon de la voix de ſaint Gal, qui étoit très-forte & très-éclatante. Il le fut encore plus de ſa modeſtie & de ſon recueillement profond; & s'étant informé de ſes rares vertus, il le prit avec lui, & l'ayant fait paſſer par les premiers dégrés de la Cléricature, il le fit enfin Diacre de ſon Egliſe.

Vers l'an 515. ſaint Gal perdit ſon pere. L'Auvergne étoit alors ſous la domination de Thierry, fils du grand Clovis. La famille de ſaint Gal étant des premieres de la Province, le Roi Thierry entendit parler du mérite de ce Saint, & le fit venir à ſa Cour. Ce Prince l'ayant vû, conçut une ſi haute idée de ſa vertu, qu'il lui donna toute ſa confiance, & qu'il vouloit toujours l'avoir auprès de lui; & lorſqu'il tira de l'Auvergne un grand nombre de pieux Eccléſiaſtiques, pour former le Clergé de la ville de Tréves, il ne voulut jamais permettre que ſaint Gal s'éloignât de la Cour.

Cependant ſaint Gal ſçut par révélation divine, que Dieu le vouloit éle-

ver ſur le Siége Epiſcopal de Clermont; & il dit un jour avec aſſûrance, que quelque choſe que l'on pût faire, il ſeroit sûrement Evêque de cette Ville. En effet, après la mort de S. Quintien qui avoit été ſon maître, tout le Peuple & le Clergé de cette Ville jetta les yeux ſur lui pour le remplacer, & le Roi Thierry conſentit, contre l'attente de tout le monde, à ſe ſéparer de lui, pour lui laiſſer remplir la vocation divine.

Si ſaint Gal quitta la Cour ſans regret & ſe rendit à ſon Diocèſe, où il travailla avec un zéle infatigable à la réformation des mœurs & au maintien de la diſcipline Eccléſiaſtique: il ſe diſtinguoit ſur-tout par ſon humilité, ſa patience, & par une douceur inaltérable. Il fut un jour cruellement inſulté par un Prêtre nommé Ennod, qui perdit entiérement le reſpect qui étoit dû à ſa dignité & à ſa perſonne; mais il ne lui répondit pas une ſeule parole, & ne lui marqua pas le moindre reſſentiment.

Il aſſiſta à divers Conciles, & l'an 546. une peſte furieuſe s'étant répandue dans les Provinces voiſines de

l'Auvergne, le ſaint obtint par ſes prieres que ſon Diocèſe en fût préſervé.

Saint Grégoire de Tours qui a écrit ſa vie, nous apprend qu'un Ange lui apparut lorſqu'il étoit en prieres, pour lui déclarer que le fléau de Dieu ne toucheroit point à ſon peuple.

Ce ſaint Evêque mourut l'an 554. âgé de 65 ans, dont il en avoit paſſé 27 dans l'Epiſcopat.

LE MESME JOUR.

L'OCTAVE DE S. JEAN-BAPTISTE.

A LA MESSE.

INTROÏT. Iſa. 49. Pſ. 91.

LE Seigneur m'a appellé par mon nom dès le ſein de ma mere; il a rendu ma bouche comme une épée perçante; il m'a protégé ſous l'ombre de ſa main, & il m'a mis en réſerve comme une fléche choiſie.

DE ventre matris meæ vocavit me Dominus nomine meo: & poſuit os meum ut gladium acutum: ſub tegumento manûs ſuæ protexit me, & poſuit me quaſi ſagittam electam.

Pſ. Il eſt juſte de louer

Pſ. *Bonum eſt con-*

fiteri Domino, & pſallere Nomini tuo, Altiſſime.

le Seigneur, il eſt juſte, ô Dieu très-haut, de chanter la gloire de votre nom.

Collecte.

DEus, qui præſentem diem honorabilem nobis in beati Joannis nativitate feciſti; da populis tuis ſpiritualium gratiam gaudiorum, & omnium fidelium mentes dirige in viam ſalutis; Per.

O Dieu, qui nous avez rendu ce jour vénérable par la naiſſance de ſaint Jean; accordez à votre peuple la grace d'y goûter des joies toutes ſpirituelles, & conduiſez les ames de vos fidéles dans la voie du ſalut éternel; Par N. S.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

DEus, qui hodiernam diem Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli martyrio conſecraſti; da Eccleſiæ tuæ, eorum in omnibus ſequi præceptum, per quos religionis ſumpſit exordium; Per Dominum.

O Dieu, qui avez conſacré ce jour par le martyre des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul; accordez à votre Egliſe la grace de ſuivre en toutes choſes les maximes de ceux, par qui elle a reçu les premiers commencemens de religion; Par.

EPÎTRE.

Lectio Iſaïæ Proph. 49. 1.

AUdite, inſulæ, & attendite, populi de longè: Dominus ab utero vocavit me; de ventre ma-

Leçon tirée du Prophéte Iſaïe. 49. 1.

ECoutez, iſles, & vous, peuples éloignés, prêtez l'oreille: Le Seigneur m'a appellé dès le ſein *de ma mere*; il s'eſt

ſouvenu de mon nom, lorſque j'étois encore dans ſes entrailles. Il a rendu ma bouche comme une épée perçante : il m'a protégé ſous l'ombre de ſa main ; il m'a mis *en réſerve*, comme une fléche choiſie, il m'a tenu caché dans ſon carquois. Et il m'a dit : Iſraël, vous êtes mon ſerviteur, & je me glorifierai en vous. Voici ce que m'a dit le Seigneur qui m'a formé pour être ſon ſerviteur : Je vous ai établi pour être la lumiere des Nations, & le ſalut que j'envoie juſqu'aux extrémités de la terre. Les Rois *vous* verront, & les Princes ſe léveront *devant vous*, & ils *vous* adoreront à cauſe du Seigneur qui a été fidéle *dans ſes paroles*, & du Saint d'Iſrael qui vous a choiſi.

tris meæ recordatus eſt nominis mei. Et poſuit os meum quaſi gladium acutum : in umbra manûs ſuæ protexit me, & poſuit me, ſicut ſagittam electam : in pharetra ſua abſcondit me, & dixit mihi : Servus meus es tu, Iſraël : quia in te gloriabor. Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero ſervum ſibi : Ecce dedi te in lucem gentium terræ. Reges videbunt, & conſurgent principes, & adorabunt propter Dominum & Sanctum Iſraël, qui elegit te.

On trouvera l'Explication de cette Epître au jour de la Fête de S. Jean.

Suite de l'EXPLICATION du Chapitre VI. de la ſeconde Epître aux Corinthiens.

O Corinthiens, ma bouche s'ouvre & mon cœur s'étend par l'affection qu'il vous porte.

Mes entrailles ne ſont point reſſerrées pour vous, mais les vôtres le ſont pour moi.

Rendez-moi donc amour pour amour : je vous parle comme à mes enfans ; étendez auſſi pour moi votre cœur.

Les impies s'imaginent que la Religion n'inſpire que des ſentimens barbares & inhumains. Ils ſe perſuadent que cet eſprit d'abnégation & de détachement qu'elle recommande, éteint néceſſairement dans un cœur les ſentimens de l'affection & de la tendreſſe. Mais voici des expreſſions de l'Apôtre capables de les détromper. Elles font voir que la charité chrétienne forme dans un cœur des ſentimens plus tendres & plus vifs que ceux des amitiés naturelles ; & que ſi elle n'a pas le déſordre & les emportemens des

paſſions, elle en imite quelquefois la vivacité; il eſt vrai que les Saints ne ſçauroient aimer leur prochain que pour Dieu, mais ils l'aiment mieux pour Dieu, que nous ne ſçavons l'aimer pour nous-mêmes.

Toutes les Epîtres de S. Paul ſont ſemées d'expreſſions de tendreſſe & d'affection, qui démontrent cette vérité.

En quels termes ouvre-t-il ici ſon cœur aux Corinthiens? eſt-il rien de plus tendre & de plus touchant? *O Corinthiens : mon cœur s'étend par l'affection qu'il vous porte. Je vous parle comme à mes enfans : étendez auſſi pour moi votre cœur.*

Il écrit aux Romains : *Je déſire extrémement de vous voir.*

Il écrit aux Galates : *O mes enfans, je vous engendre de nouveau à J. C. juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement formé en vous.*

Il écrit aux Philippiens : *Vous êtes ma joie, ma gloire & ma couronne.* Il leur dit qu'il les porte dans ſon cœur, & qu'il ſe ſouvient d'eux quand il eſt dans les fers, plus occupé encore de leurs intérêts que de ſes ſouffrances.

Il écrit aux Coloſſiens : *Qu'il ſouhaite de les voir pour les conſoler.*

Il écrit aux Theſſaloniciens : *Dans*

l'affection que je reſſens pour vous, j'aurois ſouhaité de vous donner non-ſeulement la connoiſſance de l'Evangile de Dieu, mais encore ma propre vie. Il leur écrit qu'il eſt ſéparé d'eux de corps, ſans l'être de cœur.

Il eſt vrai que les hommes ſe font ſouvent les uns aux autres de pareilles proteſtations. Mais ſont-elles ſincères? L'intérêt, l'habitude, l'uſage, la bienſéance, le déſir même de tromper & de ſéduire, les engage ſouvent à parler ainſi, tandis que leur cœur ne ſent rien de ce que leurs paroles expriment; la plûpart parlent le langage de l'amitié, ſans en avoir les ſentimens. Ils n'en ont que le maſque, ils n'en ont que les dehors & les apparences.

Mais la charité des Saints eſt auſſi tendre dans ſes ſentimens, qu'elle eſt affectueuſe dans ſes expreſſions. Saint Paul ne cherchoit pas ſans doute à ſéduire & à tromper les Fidéles; & les ſanglans reproches qu'il leur fait quelquefois, lorſqu'ils ſont coupables, montrent aſſez qu'il n'étoit pas capable de les flatter: il leur ouvre ſon cœur, il le montre tel qu'il eſt, & tel que doit être le nôtre à l'égard de nos freres en Jeſus-Chriſt.

Hélas, Seigneur, vous liſez dans le mien : il peut être fermé pour les hommes, mais il ne ſçauroit l'être pour vous ! Y voyez-vous les ſentimens de la charité chrétienne ? Vous n'y voyez, je le dis à ma honte, vous n'y voyez que ceux de l'amour-propre. Je ne ſçai aimer mon prochain que pour moi, je n'ai pas encore appris à l'aimer pour vous.

Graduel. Jerem. 1. 5. Luc. 1.

Je vous ai connu, avant que je vous euſſe formé dans les entrailles de votre mere ; je vous ai ſanctifié avant que vous fuſſiez ſorti de ſon ſein. ℣. Le Seigneur a étendu ſa main, il a touché ma bouche, & m'a donné ſes ordres.

℣. Petit enfant, vous ſerez appellé le Prophéte du Très-haut : vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer ſes voies. Alleluia.

Priuſquam te formarem in utero, novi te : & antequam exires de ventre ſanctificavi te. ℣. *Miſit Dominus manum ſuam, & tetigit os meum, & dixit mihi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu Puer, Propheta Altiſſimi vocaberis : præibis ante Dominum parare vias ejus. Alleluia.*

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 1. 57.

ELizabeth impletum eſt tempus pariendi, & peperit filium. Et audierunt vicini & cognati ejus, quia magnificavit Dominus miſericordiam ſuam cum illa, & congratulabantur ei. Et factum eſt in die octavo, venerunt circumcidere puerum, & vocabant eum nomine patris ſui Zachariam. Et reſpondens mater ejus, dixit: Nequaquam, ſed vocabitur Joannes. Et dixerunt ad illam: Quia nemo eſt in cognatione tua, qui vocetur hoc nomine. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum. Et poſtulans pugillarem, ſcripſit, dicens: Joannes eſt nomen ejus. Et mirati ſunt univerſi. Apertum eſt autem illicò os ejus, & lin-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 57.

LE tems auquel Elizabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils. Ses voiſins & ſes parens ayant appris que le Seigneur avoit ſignalé ſa miſéricorde à ſon égard, s'en réjoüiſſoient avec elle; & étant venus le huitiéme jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie du nom de ſon pere. Mais ſa mere prenant la parole, leur dit: Non, mais il ſera nommé Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a perſonne dans votre famille qui porte ce nom. Et en même tems ils demandoient par ſigne au pere de l'enfant comment il vouloit qu'on le nommât. Ayant demandé des tablettes, il écrivit deſſus: Jean eſt le nom qu'il doit avoir. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même inſtant ſa bouche s'ouvrit, ſa langue *ſe délia*, & il parloit en béniſſant

niſſant Dieu. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voiſins, furent ſaiſis de crainte : le bruit de ces merveilles ſe répandit dans tout le pays des montagnes de Judée ; & tous ceux qui les entendirent, les conſerverent dans leur cœur, & ils diſoient entr'eux : Quel penſez-vous que ſera un jour cet enfant? Car la main du Seigneur étoit avec lui. Et Zacharie ſon pere ayant été rempli du Saint-Eſprit, prophétiſa, en diſant : Béni ſoit le Seigneur le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il a viſité & racheté ſon peuple.

ejus : & loquebatur benedicens Deum. Et factus eſt timor ſuper omnes vicinos eorum : & ſuper omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc : & poſuerunt omnes qui audierant in corde ſuo, dicentes : Quis, putas, puer iſte erit? Etenim manus Domini erat cum illo. Et Zacharias pater ejus repletus eſt Spiritu ſancto : & prophetavit, dicens : Benedictus Dominus Deus Iſraël, quia viſitavit, & fecit redemptionem plebis ſuæ.

On trouvera l'Explication de l'Evangile au jour de la Fête de S. Jean.

Suite de l'EXPLICATION du V. Chap. de l'Evangile de S. Jean.

SI je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'eſt pas véritable.

C'eſt plûtôt ici une objection que

Jeſus-Chriſt ſuppoſe être dans l'eſprit des Juifs, qu'une aſſertion véritable & abſolue. Jeſus-Chriſt ne veut pas dire, que s'il ſe rendoit témoignage à lui-même, ſon témoignage pourroit être faux & trompeur; mais il ſuppoſe que les Juifs lui font cette objection, & il veut dire : « *Si j'étois ſeul à me rendre témoignage à moi-même*, vous ne manqueriez pas de dire que *mon témoignage n'eſt pas véritable*, parce que l'on ne croit pas un homme ſur ce qui lui eſt avantageux, quand il eſt le ſeul à l'aſſûrer. Mais quand je vous dis que je ſuis Dieu, je ne ſuis pas le ſeul à me rendre ce témoignage : Jean-Baptiſte me l'a rendu, & mon Pere qui eſt au Ciel, & dont le témoignage eſt encore plus fort & plus déciſif que celui de Jean, me le rend encore par les miracles que je fais tous les jours à vos yeux. »

La maxime que nul homme ne doit être crû quand il ſe rend témoignage à lui-même eſt vraie, à parler en général, quoiqu'elle ne fût pas appliquable à Jeſus-Chriſt, qui étant la vérité même, devoit toujours être crû.

Nous pouvons nous rendre à nous-

mêmes deux ſortes de témoignage : un témoignage intérieur, & un témoignage extérieur.

I. Le témoignage intérieur conſiſte dans ces complaiſances ſecrettes que nous avons en nous-mêmes, dans ces jugemens flatteurs & avantageux que nous portons de nous-mêmes, dans ces penſées de vanité qui nous occupent. Nous ne voyons en nous que des perfections qui n'y ſont pas, nous n'y voyons jamais les défauts qui y ſont. On diroit que, pour conſidérer nos talens & nos vertus, nous mettons devant nos yeux ces verres trompeurs qui groſſiſſent les objets, & que pour enviſager nos défauts, nous y mettons ceux qui les diminuent. Les vertus ſont grandes, & les défauts paroiſſent à peine : rien n'eſt vû dans ſa juſte proportion. L'un ſe complaît dans ſon eſprit, l'autre dans ſa beauté, l'autre dans ſes talens, l'autre dans ſa nobleſſe, l'autre dans ſa capacité & dans ſa ſcience, l'autre dans ſa probité ; & la plûpart croient réunir en eux tous ces avantages à la fois, quoiqu'ils n'aient ſouvent qu'une probité apparente & toujours prête à ſe démentir ; une

ſcience courte, une capacité bornée, une nobleſſe douteuſe, des talens imparfaits, une beauté imaginaire, & un eſprit faux. On peut bien dire : Si vous vous rendez témoignage à vous-mêmes, votre témoignage n'eſt pas véritable. Evitons l'orgueil & la préſomption : c'eſt une maladie naturelle à tous les hommes ; mais plus elle eſt commune, plus nous devons être ſur nos gardes pour nous en garantir. Lorſqu'une penſée de vanité ſe préſente à notre eſprit, diſons-nous : *Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'eſt pas véritable.* Je crois voir en moi mille belles qualités que je n'ai peut-être pas : je crois voir des vertus où il n'y a peut-être que des vices. C'eſt mon amour-propre qui me parle, je dois donc m'en défier, c'eſt le plus ſéduiſant de tous les impoſteurs, & je ſerois inſenſé, ſi j'ajoûtois foi à ſon témoignage.

II. Le témoignage extérieur que nous nous rendons à nous-mêmes, conſiſte dans les loüanges que nous oſons quelquefois nous donner, pour nous attirer l'eſtime & l'approbation des hommes. Ce moyen eſt ſouvent

directement oppoſé à la fin qu'on ſe propoſe : puiſque rien n'eſt plus capable d'attirer à un homme un juſte mépris, que de l'entendre parler avantageuſement de lui-même. Il peut cependant arriver qu'il réuſſiſſe à ſe faire eſtimer par cette voie ; & combien de gens ſans naiſſance, ſans eſprit & ſans mérite, ont perſuadé au monde qu'ils en avoient, à force de le dire & de le répéter avec aſſûrance ! on pourra toujours les confondre, en leur diſant : *Si vous vous rendez témoignage à vous-mêmes, votre témoignage n'eſt pas véritable.* Attendez le jugement des perſonnes équitables, elles ſçauront vous rendre juſtice. Mais, pour mieux faire encore, ne recherchez que l'approbation du ſouverain Juge : ne ſongez qu'à lui plaire ; on ne lui plaît que par l'humilité, la modeſtie & l'oubli de ſoi-même ; on ne lui plaît qu'en renonçant à ſa propre gloire, & en lui diſant, avec le Prophéte : *Ne nous donnez point la gloire, Seigneur, elle n'appartient qu'à vous, & doit être réſervée pour votre nom.*

Offertoire. Pſ. 91.

Le Juſte fleurira comme le palmier ; ſa puiſſan-

Juſtus ut palma floſrebit : ſicut cedrus

quæ in Libano eſt, multiplicabitur.

ce s'élévera auſſi haut que les cédres du Liban.

Secrette.

TUa, Domine, muneribus altaria cumulamus, illius nativitatem honore debito celebrantes, qui Salvatorem mundi & cecinit adfuturum, & adeſſe monſtravit, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui tecum vivit & regnat.

SEigneur, nous couvrons vos Autels de préſens, pour honorer dignement la naiſſance de celui qui non-ſeulement a prédit la venue du Sauveur du monde, mais qui l'a montré préſent, Jeſus-Chriſt notre Seigneur votre Fils; Qui étant Dieu vit & regne avec vous.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

HOſtias, Domine, quas nomini tuo ſacrandas offerimus, apoſtolica proſequatur oratio, per quam nos expiari tribuas, & defendi; Per Dominum.

QUe la priere de vos Apôtres, Seigneur, accompagne les hoſties qui vous doivent être conſacrées; & faites qu'elle nous obtienne le pardon de nos péchés, & votre protection; Par N. S.

Communion. Luc. 1.

Tu puer, Propheta Altiſſimi vocaberis: præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Et vous, petit enfant, vous ſerez appellé le Prophéte du Très-haut: car vous marcherez devant le Seigneur, pour lui préparer ſes voies.

Poſtcommunion.

QUe votre Egliſe, ô Dieu, ſoit comblée de joie à la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, par le miniſtère duquel elle a connu l'auteur de ſa régénération, Jeſus-Chriſt notre Seigneur votre Fils; Qui étant Dieu.

SUmat Eccleſia tua, Deus, beati Joannis Baptiſtæ generatione lætitiam: per quem ſuæ regenerationis cognovit auctorem, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui tecum.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

APrès nous avoir nourris d'une nourriture divine, délivrez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos Apôtres, de toute ſorte d'adverſités; Par notre Seigneur.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi; Per Dominum noſtrum.

Le 11. Juillet.

LES SAINTS PROCESSE ET MARTINIEN, *Martyrs.*

CEs deux Saints vivoient ſous l'empire de Néron, & l'on croit qu'ils furent convertis à la Foi, & baptiſés par les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul.

Dès qu'on ſçut qu'ils étoient Chrétiens, le Juge Paulin les fit arrêter; & comme ils avoient des charges dans les armées de l'Empereur, il leur dit: *Quoi: vous êtes aſſez inſenſés pour refuſer d'adorer les Dieux & les Déeſſes que nos Princes adorent, & que toute l'antiquité a reconnus, & pour vous expoſer à perdre vos emplois?* Ils lui répondirent: *Nous ne voulons plus être enrôlés que dans la milice céleſte.* Paulin leur dit: *Que n'adorez-vous les Dieux immortels que l'on vous a appris à adorer dès votre enfance, & dans la Religion deſquels on vous a élevés?* Ils répondirent: *Nous ſommes Chrétiens.*

Et le Juge continuant à les preſſer,

ils garderent le ſilence. On fit apporter une ſtatue de Jupiter poſée ſur un trépied; mais ils cracherent ſur le trépied. Alors le Juge les fit mettre ſur le chevalet, & on les frappa cruellement à coups de bâton, tandis que tous leurs nerfs étoient à la torture. Ils rendirent graces à Dieu, & le Juge irrité leur fit brûler les côtés avec des torches allumées; ils s'écrierent alors: *Béni ſoit le nom de notre Seigneur J. C. qui a été prêché par les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul.* Une femme chrétienne nommée Lucine, qui aſſiſtoit à leur ſupplice, les encourageoit, en diſant: *Demeurez fermes, ſoldats de Jeſus-Chriſt, & mépriſez des peines qui ne ſont que paſſagères.* Enfin on leur trancha la tête ſur le chemin d'Aurélius, & Lucine eut ſoin de recueillir leurs corps.

Saint Grégoire, Pape, prononça une Homélie le jour de leur Fête, où il parle ainſi:

» Penſez-vous, mes freres, que ces » ſaints Martyrs euſſent voulu livrer » leurs corps à une mort & à des ſup» plices ſi cruels, s'ils n'avoient été aſ» ſûrés qu'il y avoit une autre vie qui » méritoit d'être achetée par la mort?

» Les

» Les malades viennent en foule à » leurs tombeaux pour être guéris. » Quelle doit être leur gloire dans le » lieu où ils ſont vivans, puiſqu'elle » eſt ſi grande & ſi éclatante dans ce- » lui où ils ſont morts ! »

LE MESME JOUR,

LA VISITATION DE LA STE VIERGE.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'Egliſe célébre aujourd'hui la mémoire de la viſite que Marie rendit à ſa couſine Elizabeth, & qui ſe trouve racontée au 1er Chapitre de ſaint Luc.

II. Cette Fête fut inſtituée par le Pape Urbain VI. dans le tems que l'Egliſe étoit diviſée par le ſchiſme.

III. La Fête de l'Annonciation étoit regardée comme la Fête de la réconciliation du genre humain, & on eſpéroit obtenir par l'interceſſion de la Vierge, en célébrant ſa Viſitation, qu'el-

le devînt la Fête de la réunion des deux partis qui déchiroient l'Egliſe par un ſchiſme déplorable.

IV. L'inſtitution de cette Fête fut confirmée l'an 1441 au Concile de Baſle, qui fut aſſemblé pour travailler à une réunion ſi néceſſaire & ſi déſirée.

V. Elle doit donc être célébrée dans un eſprit de paix & de charité. On doit y demander à Dieu, par l'interceſſion de ſa Mere, l'extinction du ſchiſme & de l'héréſie, la tranquillité des Royaumes, l'union des cœurs, le calme des familles, la fin des guerres, la proſpérité de l'Egliſe, la converſion de ceux qui la troublent ou qui la perſécutent, & l'établiſſement du regne pacifique de Jeſus-Chriſt dans tout l'Univers.

A LA MESSE.

INTROÏT.

JE vous ſalue, ô Mere ſainte, dont eſt né le ſouverain Roi, qui regne au ciel & ſur la terre dans tous les ſiécles des ſiécles.

Pſ. J'ai proféré des paroles ſaintes de l'abon-

SAlve, ſancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſæcula ſæculorum.

Pſ. *Eructavit cor meum verbum bo-*

num : dico ego opera mea Regi.

dance de mon cœur : c'eſt au *ſouverain* Roi que je conſacre mes cantiques.

Collecte.

FAmulis tuis, quæſumus, Domine, cœleſtis gratiæ munus impertire ; ut quibus beatæ Virginis partus extitit ſalutis exordium, Viſitationis ejus votiva ſolemnitas, pacis tribuat incrementum ; Per Dominum noſtrum.

REpandez, s'il vous plaît, Seigneur, ſur vos ſerviteurs le don de votre grace céleſte ; afin qu'ayant reçu les prémices de leur ſalut dans l'enfantement de la bienheureuſe Vierge Marie, ils reçoivent dans la ſolemnité de ſa Viſitation un nouvel accroiſſement de paix ; Par N. S.

Mémoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

DEus, qui hodiernam diem Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli martyrio conſecraſti ; da Eccleſiæ tuæ, eorum in omnibus ſequi præceptum, per quos Religionis ſumpſit exordium.

O Dieu, qui avez conſacré ce jour par le martyre des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul ; accordez à votre Egliſe la grace de ſuivre en toutes choſes les maximes de ceux, par qui elle a reçu les premiers commencemens de la Religion.

Mémoire des SS. Proceſſe & Martinien, Martyrs.

DEus, qui nos SS. Martyrum tuorum Proceſſi & Martiniani glorioſis confeſſionibus circumdas & protegis ; da no-

O Dieu, qui nous ſoutenez & nous fortifiez dans la foi, par le glorieux témoignage que lui ont rendu vos Martyrs S. Proceſſe & ſaint Mar-

tinien ; faites-nous, s'il vous plaît, la grace de profiter de leur exemple, & de reſſentir les effets de leur interceſſion ; Par N.S.

bis & eorum imitatione proficere, & interceſſione gaudere; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Cant. 2. 8.

VOici mon bien-aimé, qui vient en ſautant au-deſſus des montagnes, paſſant par deſſus les collines. Mon bien-aimé eſt ſemblable à un chevreuil, & à un fan de biche. Le voici qui ſe tient derriere notre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette ſa vûe au travers des barreaux. Voilà mon bien-aimé qui me parle & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, ma beauté, & venez. Car l'hyver eſt déja paſſé ; les pluies ſont ceſſées. Les fleurs paroiſſent ſur notre terre, le tems de tailler *la vigne* eſt venu : la voix de la tourterelle s'eſt fait entendre dans notre terre ; le figuier a commencé à pouſſer ſes premieres fi-

Lectio Libri Sapientiæ. Cant. 2. 8.

ECce iſte venit ſaliens in montibus, tranſiliens colles, ſimilis eſt dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipſe ſtat poſt parietem noſtrum, reſpiciens per feneſtras, proſpiciens per cancellos. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formoſa mea, & veni. Jam enim hyems tranſiit, imber abiit, & receſſit. Flores apparuerunt in terra noſtra, tempus putationis advenit : vox turturis audita eſt in terra noſtra : ficus protulit groſſos ſuos : vineæ floreutes dederunt odorem ſuum. Surge, amica mea, ſpecioſa

mea, & veni, columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, & facies tua decora.

gues : les vignes ſont en fleur, & on ſent la bonne odeur qui en ſort. Levez-vous, ma bien-aimée, ma beauté, & venez : vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans le creux de la pierre, & dans les enfoncemens de la muraille, montrez-moi votre viſage ; que votre voix ſe faſſe entendre à mes oreilles : car votre voix eſt douce, & votre viſage eſt beau.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CETTE Epître eſt tirée du Cantique des Cantiques, & on peut en faire l'application aux entretiens d'une ame fidéle avec Jeſus-Chriſt dans la communion.

Voici mon bien-aimé qui vient à moi, ſautant ſur les montagnes & ſur les collines.

Que ne vous en a-t-il pas coûté, ô mon Dieu, pour vous unir à moi ! quel eſpace immenſe n'a-t-il pas fallu traverſer ! Vous êtes deſcendu du haut de votre Thrône de gloire, pour vous faire homme. Vous avez franchi tous les obſtacles qui vous ſéparoient de la terre, & des hommes qui l'habitent,

mais votre amour étoit trop vif & trop empreſſé, pour que rien fût capable de l'arrêter.

Mon bien-aimé eſt ſemblable à un chevreuil & à un faon de biche.

Le Saint-Eſprit ſe ſert de ces figures pour me repréſenter toute l'ardeur & toute la vivacité de votre amour. Vous êtes venu à moi avec un empreſſement auſſi vif, que celui du *faon* qui court à ſa mere. Ne vous chercherai-je pas, ne vous déſirerai-je pas avec la même ardeur, que celle du *cerf qui court aux fontaines?*

Le voici qui ſe tient debout derriere notre muraille, s'avançant pour regarder par la fenêtre au travers du treillis.

Je vous vois, Seigneur, & je vous adore, quoique je ne puiſſe encore vous appercevoir qu'à travers les ombres & les voiles qui vous enveloppent. Les yeux de la foi percent ces voiles, elle écarte ces ombres, elle me fait appercevoir un Dieu caché ſous de viles eſpéces, & m'oblige à lui rendre les plus humbles hommages dans l'obſcurité qui le couvre.

Voici que mon bien-aimé me parle.

Sa voix ſe fait entendre dans mon

cœur : *Parlez, Seigneur, votre ſerviteur vous écoute.* Mais que me dit-il, ou plûtôt que ne me dit-il pas ? Il m'appelle à lui par les invitations les plus douces, il me fait les plus tendres reproches, lorſque je m'en éloigne par le péché. Il me parle pour exciter mon amour quand il ſe refroidit, pour le rallumer lorſqu'il s'éteint, pour le fixer en lui ſeul lorſqu'il ſe partage, pour le ramener à lui quand il s'égare.

Levez-vous, ma bien-aimée, ma Colombe, ma belle, levez-vous & venez.

Une ame pure & fidéle devient l'épouſe de Jeſus-Chriſt : il l'appelle *ſa bien-aimée*, parce qu'elle devient digne de ſon amour par la grace qui la ſanctifie : *ſa Colombe*, parce qu'elle en a la pureté, la ſimplicité & la tendreſſe ; la pureté par ſa pénitence, la ſimplicité par ſa foi, la tendreſſe par ſes ſentimens : *ma belle*, parce qu'une ame ſainte eſt belle à ſes yeux, & qu'il n'y a que la beauté de l'ame qui puiſſe attirer ſes regards.

L'hyver eſt fini, les pluies ont ceſſé, les orages ſont paſſés.

L'hyver, *les pluies & les orages*, marquent ces jours de colère, ces jours

triſtes & malheureux où j'étois ſéparé de mon Dieu par le péché. Quelles graces ne dois-je pas vous rendre, Seigneur, de ce que vous avez fait naître pour moi les jours purs & ſereins de la fidélité & de la grace ?

On a vû des fleurs dans cette contrée.

Les fleurs marquent les commencemens de la converſion : ces premiers cris pouſſés vers le Ciel : ces premiers retours à la grace, qui produiſent enfin les doux fruits de la ſainteté & de la juſtice.

Le tems de tailler la vigne eſt venu.

Ce tems marque le progrès de la converſion. Une ame touchée de Dieu & du déſir de s'unir à lui, retranche tout ce qui peut lui déplaire : elle renonce au péché & à l'occaſion du péché : elle retranche les parures affectées, les entretiens inutiles, le jeu continuel ; le déſir de plaire & d'être regardée, les dépenſes faſtueuſes. C'eſt par ces retranchemens qu'elle devient ſemblable à une vigne féconde qui ne produit plus que les fruits précieux de la priere & des bonnes œuvres.

» Croyez-moi, dit ſaint Bernard, ce » que l'on a taillé repouſſe, ce que l'on

» a extirpé revient. Nous pouvons » bien couper les branches du vice, » mais nous ne pouvons pas en ôter » entiérement la racine. Et ſi nous ne » ſommes pas toujours ſur nos gardes, » ſi nous ne veillons perpétuellement » ſur nous-mêmes, cette malheureuſe » racine reprendra des forces, elle pouſ- » ſera encore les branches de l'iniquité.

On a entendu la voix de la Tourterelle dans notre pays.

Quand une ame retourne ſincére-ment à ſon Dieu, après s'en être long-tems ſéparée par le péché, que ſes ré-flexions ſont triſtes & douloureuſes ſur le paſſé, mais qu'elles ſont douces & conſolantes ſur le préſent & ſur l'avenir!

Quand elle réfléchit ſur le nombre & ſur l'énormité de ſes péchés, ſur les jours où elle a vécu dans l'oubli de Dieu, ſa voix devient ſemblable à cel-le de la Tourterelle gémiſſante; mais le Seigneur la conſole. Il lui dit: *Le-vez-vous, ma bien-aimée, levez-vous & venez, le figuier a donné des figues.* Ce ſont les fruits de la pénitence & de la vertu: vous les avez produits, & vous vous êtes rendue par là digne de moi.

Les vignes en fleur ont répandu leur

odeur. C'eſt l'odeur des vertus, c'eſt l'avant-goût des délices du Ciel, c'eſt l'eſpérance des biens futurs. Vous les méritez, le péché eſt oublié.

Ma Colombe, qui êtes cachée dans les cavités de la pierre, & dans les trous de la muraille.

Ces paroles marquent l'eſprit de retraite & de ſolitude, qui ſaiſit naturellement une ame qui vient de s'unir à ſon Dieu. Elle ſçait qu'il ne ſe plaît pas dans le tumulte & dans la diſſipation du monde, & elle s'en éloigne.

Faites-moi voir votre viſage : faites-moi entendre votre voix, car votre viſage eſt beau, & votre voix eſt douce.

C'eſt-à-dire, parlez-moi continuellement dans la priere : je ſerai toujours prêt à vous écouter.

Heureuſe l'ame, qui, parfaitement détachée du monde & du péché, peut lier avec ſon Sauveur des entretiens ſi doux ! heureuſe celle qui peut former avec lui, ſur la terre, une union ſi précieuſe & ſi déſirable ! Elle lui ſera unie encore plus étroitement dans le Ciel, & commencera dès cette vie un prélude agréable & délicieux de cette union céleſte.

Graduel.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.*

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu, en ſe faiſant homme, ſe renfermer dans votre ſein.

Alleluia, alleluia.

℣. *Felix es, ſacra Virgo Maria, & omni laude digniſſima: quia ex te ortus eſt ſol juſtitiæ, Chriſtus Deus noſter. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

℣. O Marie Vierge ſainte, vous êtes bienheureuſe, & digne de toute loüange, parce que le ſoleil de juſtice Jeſus-Chriſt notre Dieu, eſt ſorti de vous. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 1. 39.

IN illo tempore, Exurgens Maria, abiit in montana cum feſtinatione in civitatem Juda: & intravit in domum Zachariæ, & ſalutavit Elizabeth. Et factum eſt, ut audivit ſalutationem Mariæ Eli-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 39.

EN ce tems-là, Marie partit avec promptitude, & s'en alla en diligence vers les montagnes *de Judée*, en une ville *de la tribu* de Juda: & étant entrée dans la maiſon de Zacharie, elle ſalua Eliſabeth. Auſſi-tôt qu'Elizabeth eut entendu

la voix de Marie qui la ſaluoit, ſon enfant treſſaillit dans ſon ſein, & elle fut remplie du Saint-Eſprit; & élevant ſa voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes, & le fruit de votre ſein eſt béni : & d'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne chez moi ? Car votre voix n'a pas plûtôt frappé mon oreille, lorſque vous m'avez ſaluée, que mon enfant a treſſailli de joie dans mon ſein. Et vous êtes bienheureuſe d'avoir crû ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, ſera accompli. Alors Marie dit *ces paroles* : Mon ame glorifie le Seigneur : & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

zabeth, exultavit infans in utero ejus: & repleta eſt Spiritu ſancto Elizabeth: & exclamavit voce magnâ, & dixit: Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta eſt vox ſalutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidiſti, quoniam perficientur ea, quæ dicta ſunt tibi à Domino. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum : & exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON développera dans la premiere partie de cette Explication, toutes les principales circonſtances du myſtère ; & dans la ſeconde on montrera l'application que nous devons nous en faire.

I. *En ce tems-là Marie s'en alla promptement au pays des montagnes, en une ville de la Tribu de Juda.*

Marie part avec promptitude pour aller rendre viſite à ſa couſine Elizabeth. Ce n'eſt point, comme l'a crû Théophylacte, la curioſité qui la guide : ce n'eſt pas qu'elle cherche à s'éclaircir de ce que l'Ange lui avoit dit de la groſſeſſe d'Elizabeth, ni à ſe raſſûrer ſur la promeſſe qu'il lui a faite pour elle-même.

» Elle ne doute, dit ſaint Ambroiſe, » ni de la vérité de l'Oracle, ni de la » certitude de la nouvelle, ni de l'ap- » plication infaillible de l'exemple. » Mais la ſatisfaction qu'elle reſſent de » voir les vœux d'Elizabeth accom- » plis, la fait partir pour ſe réjoüir » avec elle : ſa vertu la preſſe de lui » rendre un devoir de charité, ſa pro- » pre joie l'entraîne & la tranſporte. »

Et elle entra dans la maiſon de Zacharie, & ſalua Elizabeth.

» Non-ſeulement elle part avec em- » preſſement, pourſuit S. Ambroiſe, » mais elle ſalue la premiere, Elizabeth, » dont elle reſpecte la vieilleſſe. Elle » nous apprend que plus une Vierge

» eſt pure, plus elle eſt humble ; & que » celle qui fait profeſſion d'une virgi- » nité parfaite, doit commencer par » donner l'exemple d'une parfaite hu- » milité. »

Auſſi-tôt qu'Elizabeth eut entendu la ſalutation de Marie, ſon enfant treſſaillit dans ſon ſein, & elle fut remplie du S. Eſprit.

A l'approche de Marie, Elizabeth, & le Fils qu'elle a dans ſon ſein, ſont remplis du Saint-Eſprit. La préſence de cette Vierge ſemble leur communiquer une partie de cette abondance de grace dont elle eſt comblée.

» L'ordre de la nature paroît ici ren- » verſé, ſelon la remarque de S. Am- » broiſe ; Elizabeth entend la premie- » re, la voix de Marie, mais Jean qu'el- » le porte dans ſon ſein, reçoit le pre- » mier la grace. Elizabeth reſſent les » approches de Marie, & Jean la ve- » nue de ſon Sauveur. Elizabeth voit » ſa couſine, & le précurſeur apper- » çoit le Meſſie. Ce ſont ordinaire- » ment les meres qui tranſmettent aux » enfans qu'elles ont dans leur ſein, » les impreſſions qu'elles reçoivent ; » mais ici c'eſt l'enfant qui communi-

» que à ſa mere l'impreſſion du Saint-» Eſprit. »

Calvin prétend que ce treſſaillement de Jean-Baptiſte dans le ſein d'Elizabeth, ne fut qu'un effet naturel de la joie & du tranſport de ſa mere; mais ſaint Auguſtin le regarde, avec raiſon, comme un effet miraculeux de la vertu du Saint-Eſprit.

Quelques-uns ont dit que ce mouvement ſubit & miraculeux de S. Jean-Baptiſte, ne fut point accompagné d'une connoiſſance claire & diſtincte de la venue de Jeſus-Chriſt, parce que l'Evangile ne parle que de ſon treſſaillement, ſans dire qu'il fût accompagné de connoiſſance & de réflexion.

Mais Origène, ſaint Ambroiſe, ſaint Chryſoſtôme, ſaint Bernard, & une infinité d'autres aſſûrent que le treſſaillement de ſaint Jean-Baptiſte fut accompagné de connoiſſance & de réflexion, & ils ſe fondent ſur la parole de l'Ange qui avoit dit que cet enfant ſeroit *rempli du Saint-Eſprit dès le ventre de ſa mere*; ce qui dut être accompli, ſans doute, dans le moment où le Meſſie lui fit ſentir ſa préſence.

Et elle s'écria : Vous êtes bénie entre

toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni; & d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne chez moi?

Saint Grégoire ſe ſert de ces paroles, *la Mere de mon Seigneur*, pour prouver, contre Neſtorius, que Marie doit être appellée *Mere de Dieu*, puiſqu'Elizabeth l'appelle ainſi par l'inſpiration du Saint-Eſprit.

Et vous êtes heureuſe d'avoir crû, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, ſera accompli.

Alors Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur.

Elizabeth & Marie reçurent en ce moment le don de prophétie, parce que l'une portoit dans ſon ſein le dernier des Prophétes, & l'autre le Maître des Prophétes, & le terme de toutes les prophéties.

» La prophétie d'Elizabeth, remar-» que ſaint Ambroiſe, précéde celle » de Jean-Baptiſte, & la prophétie de » Marie précéde la naiſſance de Je-» ſus-Chriſt. C'étoit par une femme » que le péché étoit entré dans le mon-» de, & ce ſont deux femmes, qui ré-» parant en quelque ſorte la honte de

» leur ſexe, ſont inſpirées pour annon-» cer le ſalut au monde. »

II. Quant à l'application que nous devons nous faire à nous-mêmes de ce myſtère, nous y trouvons trois choſes à conſidérer.

1°. Dans ſaint Jean, le ſaint treſſaillement d'une ame que Dieu attire.

2°. Dans Elizabeth, l'heureux tranſport d'une ame dont il approche.

3°. Dans Marie, l'ineffable paix d'une ame qui le poſſéde.

I. Le treſſaillement de S. Jean, étoit la figure du mouvement de la grace, par laquelle Dieu attire à lui une ame qui s'en eſt ſéparée par le péché, ou par la tiédeur. Ce mouvement eſt comme une touche ſecrette qui frappe le cœur : il ſe réveille, il ſe ſent attiré. Son Dieu l'appelle, & il entend ſa voix : il comprend que ce Dieu eſt le centre de ſon bonheur & de ſon repos, qu'il ne peut être en paix, quand il eſt en guerre, ou en indifférence avec lui : il déſire de ſe réunir à lui. Heureux qui le reſſent ce mouvement ſalutaire, mais plus heureux encore celui qui s'y livre & qui s'y abandonne ſans réſiſtance ! Hélas ! Seigneur, je l'ai mille fois

éprouvée, cette touche divine de votre grace; ce ſaint treſſaillement qui me portoit à vous. Tantôt c'eſt un ſentiment de crainte qui m'a ſaiſi; tantôt un ſentiment d'eſpérance en vos miſéricordes. Mais que ſont devenus ces dons précieux? Je les ai étouffés, je les ai rendus ſtériles par ma réſiſtance; mon cœur étoit attiré, il n'a point ſuivi : il a repouſſé votre main, il eſt retombé dans l'abyſme du péché : il a voulu demeurer dans votre diſgrace.

II. L'heureux tranſport d'Elizabeth à l'approche de Jeſus-Chriſt, nous repréſente celui d'une ame fidéle que Dieu approche, & qui s'approche de lui par la grace, ou plus ſenſiblement encore par la communion qu'elle ſe diſpoſe à recevoir. Tranſport d'admiration, de joie, d'humilité, de reconnoiſſance & d'amour. Quel bonheur; un Dieu vient, pour s'unir à moi, pour ſe donner à moi : un Dieu ſi grand à une créature ſi foible & ſi imparfaite! heureux moment! je ſuis prêt à le recevoir dans mon cœur, il en fera ſa demeure & ſon temple, je ſerai à lui & il ſera à moi.

III. Mais ſi ſa ſeule approche fait

ſentir à l'ame de ſi doux tranſports, que ne doit pas éprouver celui qui le poſſéde ! Elizabeth le voit ſeulement approcher, mais Marie le poſſéde ; elle mérite donc d'être appellée *heureuſe* ? Quelle ineffable paix, quel calme inaltérable, quelle douceur, quelle ſatisfaction, ne trouve-t-elle pas dans la poſſeſſion de ſon Dieu !

Mon ame, dit-elle, *glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.* Je poſſéde mon Dieu, quel avantage ! & dans mon Dieu je trouve mon Sauveur, quel motif de confiance, d'eſpérance & d'amour !

De ce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. Je ne ſuis qu'un néant, qu'un ver de terre par rapport à lui, mais en le poſſédant je m'éleve au-deſſus de ma baſſeſſe naturelle : il m'honore, il me glorifie, en ſe donnant à moi : je puis me vanter de poſſéder en moi celui que les Anges adorent.

Le Tout-puiſſant a fait en moi de grandes choſes, & ſon nom eſt ſaint. Et quoi de plus grand, que de nourrir des hommes de la ſubſtance de Dieu ! mais je ne dois jamais oublier que celui qui m'a comblé de tant de faveurs, eſt la

ſainteté même, & que je ne puis reconnoître ſes bienfaits, qu'en me faiſant ſaint.

Il a renverſé les Grands de leur Thrône, & il a élevé les petits.

Une ame qui a le bonheur & l'avantage de poſſéder ſon Dieu, eſt plus grande & plus élevée, que ſi elle poſſédoit tous les Thrônes & toutes les grandeurs de l'Univers.

Il a rempli de biens ceux qui étoient affamés. J'étois vuide : j'étois affamé des biens de la grace, & il me remplit.

Il s'eſt uni à Iſraël ſon ſerviteur, ſe reſſouvenant de ſa miſéricorde. Uniſſez-vous donc à moi, Seigneur, & faites-moi éprouver, comme ſaint Jean, le ſaint treſſaillement d'une ame que vous attirez à vous, faites-moi reſſentir, comme Elizabeth, l'heureux tranſport d'une ame que vous approchez & qui s'approche de vous. Faites-moi goûter, comme Marie, le parfait bonheur, l'ineffable paix, le doux repos, l'inaltérable tranquillité & la véritable grandeur d'une ame qui vous poſſéde.

Offertoire.

Vous êtes bienheureuſe, ô Vierge Marie, qui

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium por-

taſti creatorem : genuiſti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

avez porté dans votre ſein, le Créateur de toutes choſes ; vous avez conçu celui qui vous a formée ; & vous êtes demeurée Vierge éternellement.

Secrette.

UNigeniti tui, Domine, nobis ſuccurrat humanitas: ut qui natus de virgine, matris integritatem non minuit, ſed ſacravit ; in Viſitationis ejus ſolemniis, noſtris nos piaculis exuens, oblationem noſtram tibi faciat acceptam Jeſus Chriſtus Dominus noſter ; Qui tecum vivit & regnat.

QUe l'humanité de Jeſus-Chriſt votre Fils unique nous aſſiſte, Seigneur ; afin que comme en naiſſant d'une vierge, il n'a point bleſſé ni diminué, mais conſacré la pureté de ſa mere ; auſſi dans la fête de ſa Viſitation, nous dégageant de nos péchés, il vous rende notre oblation agréable ; lui qui étant Dieu vit & regne.

Mémoire des Apôtres.

HOſtias, Domine, quas nomini tuo ſacrandas offerimus, apoſtolica proſequatur oratio, per quam nos expiari tribuas, & defendi.

SAnctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple, par l'interceſſion de vos Apôtres ; & purifiez-nous des ſouillures de nos péchés.

Mémoire des ſaints Martyrs Proceſſe & Martinien.

SUſcipe, Domine, preces & munera ; quæ, ut tuo

REcevez, Seigneur ; nos prieres & nos dons ; & afin qu'ils ſoient

dignes de vous être offerts, faites que nous ſoyions aidés des prieres de vos Saints; Par N. S.

ſint digna conſpectu; Sanctorum tuorum precibus adjuvemur; Per Dominum.

Communion.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Beata viſcera Mariæ virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Poſtcommunion.

NOus avons reçu, Seigneur, les ſacremens qui vous ont été offerts en cette fête ſolemnelle; faites qu'ils nous ſoient un reméde pour la vie temporelle & pour l'éternelle; Par Notre Seigneur.

SUmpſimus, Domine, celebritatis annuæ votiva ſacramenta: præſta, quæſumus, ut temporalis vitæ nobis remedia præbeant, & æternæ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire des Apôtres.

APrès nous avoir nourris de cette nourriture céleſte, délivrez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos Apôtres, de toute ſorte d'adverſités.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi.

Mémoire des ſaints Martyrs Proceſſe & Martinien.

NOurris du ſacré Corps & du précieux Sang qui vous ont été offerts, Seigneur no-

COrporis ſacri, & pretioſi Sanguinis repleti libamine, quæſumus, Do-

re Dieu, nous vous con-
ırons de nous faire de
e myſtère que nous cé-
ébrons avec une piété
ncère, un moyen ſûr
our arriver au ſalut; Par
otre Seigneur.

mine Deus noſter: ut, quod piâ devotione gerimus, certa redemptione capiamus; Per Dominum noſtrum.

LE III. JUILLET.

SAINT RAYMOND.

xj. ſiécle.

SAINT RAYMOND étoit né à Toulouſe, & fut d'abord chantre dans l'Egliſe de ſaint Saturnin.

Comme il n'avoit point reçu les Ordres ſacrés, il ſe maria, mais après la mort de ſa femme qui ne vécut pas long-tems, il s'adonna à la pratique des œuvres de miſéricorde, & réſolut de ne plus ſonger qu'à ſon ſalut. Il employoit preſque tout ſon bien au ſoulagement des pauvres: & aux approches de l'hyver, il faiſoit faire une grande quantité d'habits qu'il leur diſtribuoit ſecrettement. Au commencement du Carême & aux grandes Fêtes de l'année, il donnoit à manger à plus de cent pauvres. Les Juifs même n'étoient pas exclus de ſes pieuſes libéralités. Enfin il bâtit un hôpital où il fut enterré. Il ne fit aucun teſtament en faveur de ſes parens, parce qu'il laiſſa tous ſes biens aux pauvres, & qu'il ne voulut

voulut point avoir d'autre héritier que Jeſus-Chriſt.

L'an 1652, la ville de Toulouſe étant affligée de la peſte, fit un vœu à ſaint Raymond, & fut délivré de ce fléau terrible par ſon interceſſion.

Le meſme Jour,

S. HELIODORE, *Evêque.* IV. Siécle.

CE Saint fut diſciple de ſaint Jérôme, & l'on croit qu'il étoit né comme lui dans la ville de Stridon.

Héliodore ſuivit ſaint Jérôme dans ſon voyage d'Orient, & ils parcoururent enſemble divers Monaſtères pour ſe former aux pratiques de la vie ſolitaire, ſelon l'eſprit & les maximes des plus illuſtres Anachorétes. Jérôme s'étant fixé dans le déſert de Chalcide, Héliodore y demeura d'abord avec lui: mais il le quitta quelque tems après, pour retourner dans ſa patrie. Saint Jérôme ne le vit partir qu'à regret, & craignit que la diſſipation du monde ne lui fît perdre inſenſiblement les vertus qu'il avoit acquiſes.

On voit par une lettre qu'il lui écrivit de ſon déſert, les vives inquiétudes que lui cauſoit le départ d'Héliodore.

» O mon cher Héliodore, lui dit-il, » ſi vous déſirez de devenir parfait, » pourquoi jettez-vous encore les yeux » ſur la ſucceſſion caduque & périſſa- » ble de votre pere? Que ſi vous avez » déja renoncé à la profeſſion Evangé- » lique, pourquoi avez-vous trompé » le Seigneur, en lui promettant ce » que vous ne vouliez pas exécuter? »

Il le rappelle enſuite aux charmes & aux avantages de la vie ſolitaire. » O » déſert, s'écrie le ſaint Docteur, où » naiſſent ces fleurs précieuſes, qui ſont » ſi agréables à Jeſus-Chriſt, où ſe for- » ment ces pierres dont la Cité ſainte » doit être conſtruite! O douce retrai- » te où Dieu ne dédaigne pas de ſe » communiquer familiérement à l'hom- » me! Que faites-vous dans le monde, » ô mon cher frere, vous qui êtes plus » noble que le monde: ſi vous crai- » gnez la pauvreté, ſouvenez-vous que » Jeſus-Chriſt a dit: *Heureux les pau-* » *vres.* Si le travail vous effraie, pen- » ſez à la couronne qui vous eſt pro-

» miſe. Si les jeûnes & les auſtérités
» vous font peur, ſongez que la foi en
» adoucit les rigueurs : il ne faut pas
» eſpérer de ſe réjoüir en ce monde,
» & de regner en l'autre vie avec Jeſus-
» Chriſt. »

On ne ſçait pas les raiſons qui empêcherent Héliodore de ſe rendre à des invitations ſi preſſantes. Mais il paroît que le commerce du monde ne pût altérer ſa vertu, & qu'il y vécut avec le même recueillement & la même ferveur, que s'il eût été dans le déſert.

Les affaires qu'il avoit dans ſa famille étant terminées, il entra dans une ſociété d'Eccléſiaſtiques de la ville d'Aquilée, & s'y diſtingua par ſa haute piété. Il fut fait Evêque d'Altino par le ſuffrage unanime du Clergé & du peuple ; & n'accepta cette dignité qu'avec une extrême répugnance. Il en remplit les devoirs avec un zéle & une application extraordinaires, & s'attacha particuliérement à maintenir la pureté de la foi, en s'oppoſant avec vigueur aux progrès des Appollinariſtes & des Ariens. Ces hérétiques furent condamnés dans le Concile d'Aquilée,

où il assista ; ce fut là qu'il lia une étroite amitié avec saint Ambroise qui connut son mérite, & qui le regarda comme un des plus fermes appuis de l'Eglise Catholique.

Saint Jérôme témoigne dans une de ses lettres, qu'Héliodore avoit conservé dans l'Episcopat toute l'austérité, tout le désintéressement & toute la pureté de la vie Monastique.

Tout ce qu'on peut dire de plus certain sur le tems de la mort de ce saint Evêque, c'est qu'elle arriva vers la fin du 4e. siécle.

On dit durant ces jours une Messe particuliere dans l'Octave de saint Pierre & saint Paul.

PENDANT L'OCTAVE DES APOTRES S. PIERRE ET S. PAUL.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 138.

QUe vos amis, ô mon Dieu, me paroissent élevés en gloire ! que leur

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus

imis confortatus eſt rincipatus eorum.

grandeur eſt puiſſamment affermie !

Pſ. Domine, proaſti me, & cognoiſti me: tu cognoviſti eſſionem meam, & reſurrectionem meam.

Pſ. Seigneur, vous avez ſondez mon cœur, & vous me connoiſſez parfaitement; ſoit que j'agiſſe ou que je demeure en repos, je ſuis également préſent à vos yeux.

Collecte.

DEus, qui hodiernam diem Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli martyrio conſecraſti; da Eccleſiæ tuæ, eorum in omnibus ſequi præceptum, per quos Religionis ſumpſit exordium; Per Dominum.

O Dieu, qui avez conſacré ce jour par le martyre des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul; accordez à votre Egliſe la grace de ſuivre en toutes choſes les maximes de ceux, par qui elle a reçu les premiers commencemens de la Religion; Par.

EPÎTRE.

Lectio Actuum Apoſtolorum. 5. 12.

IN diebus illis, Per manus Apoſtolorum fiebant ſigna & prodigia multa in plebe. Et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis. Cæterorum autem nemo audebat ſe conjungere illis: ſed magnificabat eos populus. Magis autem augebatur

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* 5. 12.

EN ces jours-là, Les Apôtres, qui faiſoient beaucoup de miracles & de prodiges parmi le peuple, & tous *les fidéles* étant unis dans un même eſprit, s'aſſembloient dans la galerie de Salomon. Aucun des autres n'oſoit ſe joindre à eux: mais le peuple leur donnoit de grandes loüanges. Et le

nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant des hommes que des femmes, ſe multiplioit de plus en plus; de ſorte qu'on apportoit les malades dans les rues, & qu'on les mettoit ſur des lits & ſur des paillaſſes, afin que lorſque Pierre paſſeroit, ſon ombre au moins en couvrît quelqu'un d'eux, & qu'ils fuſſent délivrés de leurs maladies. Un grand nombre de perſonnes accouroient auſſi des villes voiſines à Jéruſalem, où ils amenoient les malades, & ceux qui étoient tourmentés par des eſprits impurs, & ils étoient tous guéris.

credentium in Domino multitudo virorum, ac mulierum; ita ut in plateas ejicerent infirmos, & ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, ſaltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, & liberarentur ab infirmitatibus ſuis. Concurrebat autem & multitudo vicinarum civitatum Jeruſalem, afferentes ægros, & vexatos à ſpiritibus immundis qui curabantur omnes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs Apôtres faiſoient beaucoup de prodiges & de miracles parmi le peuple.

Les miracles ſont rarement accordés aux riches & aux puiſſans du ſiécle, Dieu réſerve ſes faveurs pour les petits & pour les humbles.

Ils étoient tous d'un même eſprit, & ils s'aſſembloient ſous le portique de Salomon.

Les Apôtres vivoient dans ce même eſprit d'union & de charité, qui leur

avoit été tant recommandé par leur maître, & ils s'assembloient sous le *portique de Salomon*, parce que c'étoit l'endroit du Temple le plus fréquenté. Ce Temple avoit deux portiques : l'un où il n'y avoit que les Juifs & les Circoncis qui eussent droit d'entrer, & l'autre où les Gentils étoient admis comme les Juifs. C'étoit ce dernier qui se nommoit *le portique de Salomon*, & c'étoit là que s'assembloient les Apôtres, pour annoncer des vérités qui devoient être connues des Juifs & des Gentils.

Aucun n'osoit se joindre à eux. C'est-à-dire, selon quelques Interprétes, aucun n'osoit se mêler parmi eux, s'entretenir avec eux, parce qu'on les regardoit comme des hommes extraordinaires, des hommes divins, qui étoient revêtus de la vertu d'en-haut.

Le peuple apportoit les malades dans les rues, & les mettoit sur des lits & sur des paillasses, afin que lorsque Pierre passeroit, son ombre, au moins, couvrît quelqu'un d'eux, & qu'ils fussent guéris de leurs maladies.

Quelle marche fut jamais aussi glorieuse que celle de cet Apôtre ! Il n'est point

environné, comme les Conquérans de Peuples vaincus, ni de Rois enchaînés. L'on ne voit ſur ſon paſſage qu'une troupe de malades infirmes & languiſſans, des aveugles, des boiteux, des paralytiques : il n'eſt point environné des maux qu'il a faits ; il n'a autour de lui que les maux qu'il va guérir. Il n'y auroit aucun Roi ſur la terre qui eût aſſez de pouvoir pour attirer à ſa ſuite une ſemblable troupe, par la ſeule eſpérance d'être couvert de ſon ombre. Mais Pierre marche dans Jéruſalem, comme s'il eût été le maître de la nature. Les miracles marchent avec lui, ils l'accompagnent & ils le ſuivent, il n'aſſujettit pas ceux qu'il rencontre, à ſon autorité, mais il les guérit par ſa puiſſance, ou plûtôt par la puiſſance que Dieu lui communique, afin d'établir ſa religion par des prodiges qui ſoumettent tout l'Univers à ſon Évangile. La force naturelle demeurera toujours entre les mains des Rois, ils auront le pouvoir de perſécuter ſaint Pierre, & de le faire mourir ; mais la force ſurnaturelle demeure toujours entre les mains de l'Apôtre, & l'une ne peut manquer de triompher, à la

fin, de l'autre. Mais ſi l'ombre de ſaint Pierre guériſſoit les malades, que ne doit pas faire la chair de Jeſus-Chriſt? pourquoi la recevons-nous donc ſans recevoir la guériſon de nos maux, ſi ce n'eſt parce que nous ne la recevons qu'avec une foi foible & languiſſante? Car enfin, Jeſus-Chriſt l'a dit: *rien* ne ſeroit impoſſible à la foi, puiſque cette foi, en ſoumettant l'homme à Dieu, ſoumet en quelque ſorte toute la nature à l'homme. Qu'elle eſt foible dans moi, Seigneur, cette foi, dont les Saints étoient animés! Hélas! je n'en ai qu'une étincelle: heureux encore ſi elle étoit aſſez vive pour me détourner du péché, pour rompre les funeſtes liens qui m'attachent encore au monde, & qui m'empêchent de m'unir à vous.

Graduel. Pſ. 44. Luc. 22.

Conſtituet eos principes ſuper omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filii; propterea populi confitebuntur tibi.*

Vous les établirez princes ſur la terre: ils s'appliqueront, Seigneur, à *faire connoître* votre nom. ℣. Il vous eſt né des enfans pour réparer la perte de vos peres; c'eſt pourquoi vous ſerez l'objet des loüanges de tout le peuple.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Pierre, j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point : lors donc que vous ſerez converti, ayez ſoin d'affermir vos freres. Alleluia.

℣. *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua : & tu aliquando converſus, confirma fratres tuos. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 19. 27.

EN ce tems-là, Pierre dit à Jeſus : Voici que nous avons tout quitté, & que nous vous avons ſuivi : qu'elle ſera donc la récompenſe que nous en recevrons ? Et Jeſus leur dit : je vous dis, & je vous en aſſûre, que pour vous qui m'avez ſuivi, lorſqu'au tems de la régénération le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le thrône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze thrônes, & vous jugerez les douze tributs d'Iſraël. Et quiconque abandonnera pour mon nom ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 19. 27.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jeſum : Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te : quid ergo erit nobis ? Jeſus autem dixit illis : Amen dico vobis, quòd vos qui ſecuti eſtis me, in regeneratione, cùm ſederit Filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim tribus Iſraël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut ſorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

COmme on a déja donné pluſieurs explications de cet Evangile, on ne s'arrêtera ici que ſur les dernieres paroles.

Et quiconque aura abandonné pour moi, ſa maiſon, ſes freres, ſes ſœurs, ſon pere, ſa mere, &c. recevra le centuple, & poſſédera la vie éternelle.

I. On appelle vie éternelle, dit ſaint Auguſtin, un bonheur éternel. Car ſi l'on vit éternellement dans la douleur, une telle vie eſt pire que la mort, & nous appellons cette vie la mort éternelle, c'eſt la vie des réprouvés dans l'enfer; mais celle des Saints dans le ciel eſt appellée éternelle, parce qu'ils ſont éternellement heureux; parce qu'ils joüiſſent durant toute l'éternité d'une joie ſans triſteſſe, d'un repos ſans travail, d'un plaiſir ſans langueur, d'une lumiere ſans ombre & ſans ténébres, d'une félicité ſans mélange & ſans meſure: leur jeuneſſe ne vieillit point, leur contentement ne diminue point, leurs forces ne s'affoibliſſent point, leur beauté ne ſe flétrit point, leur amour ne languit ja-

mais. Ils voient Dieu, & ils déſirent toujours de le voir : ils l'aiment, & veulent toujours l'aimer.

II. Il n'y a point de véritable vie que celle qui eſt heureuſe. Ce n'eſt pas vivre que de ſouffrir.

III. Quelle comparaiſon de cette vie préſente à la vie future ! Ici ſont les faux biens, & là ſont les biens véritables ; nous n'avons ici qu'une poſſeſſion inquiette & incertaine ; nous joüirons dans le ciel d'une poſſeſſion fixe & permanente ; ici ſont les plaiſirs mêlés d'amertume & de triſteſſe, & là ſe trouvent les plaiſirs purs & tranquilles. Ici eſt la douleur, & là le parfait contentement. Ici eſt la mort, & là eſt la vie.

IV. Les hommes veulent vivre, & ils ne veulent pas mourir. C'eſt pour remplir toute l'étendue de leurs déſirs, que Dieu leur promet une vie éternelle. Cherchons là donc cette vie ſi déſirable : quand nous ſommes menacés de quitter cette vie courte & paſſagère dont nous joüiſſons ſur la terre, nous faiſons tout notre poſſible pour différer ſeulement notre mort. Si nous ne négligeons rien pour con-

ſerver quelques jours de vie, que ne devons-nous pas faire pour vivre toujours ! que ne donneriez-vous pas pour acheter en ce monde une ſanté inaltérable, & pour être affranchi de la loi de la mort ! Il ne tient qu'à vous de faire une emplette ſi précieuſe & ſi rare. Donnez votre cœur à Dieu, donnez-vous vous-même à lui, & il vous donnera ſa félicité & ſa gloire pour l'éternité. Vous êtes vous-même le prix de cette vie qui doit vous rendre heureux à jamais.

V. Il y a deux vies que nous pouvons déſirer, dit ſaint Auguſtin, la vie préſente & la vie future; la vie qui ſe termine par la mort, & celle qui nous rend immortels. La premiere eſt courte & malheureuſe. Chacun éprouve les tentations qui l'environnent, les maux qui l'accablent, les craintes qui l'allarment, les douleurs qui la tourmentent, les pertes qui l'affligent, les chagrins qui la rongent, les paſſions qui la troublent. Et cependant nous avons peine à trouver quelques hommes qui préfèrent une vie heureuſe & immortelle à cette vie paſſagère & miſérable.

VI. O vie éternelle, vous ſerez déſormais le premier & le principal objet de mes déſirs & de mes travaux ! Qu'eſt-ce que cette vie humaine & temporelle dont nous joüiſſons ici bas ? Une ombre, une étincelle, une vapeur, qui s'évanoüit & qui ſe diſſipe en un inſtant : qu'eſt-ce que la plus longue vie comparée à l'éternité ? Combien d'hommes ont déja paſſé ſur la face de la terre ? Ils ont vécu, & ils ſont morts, c'eſt tout ce qu'on en peut dire ; leurs actions, leurs projets, leurs titres & leurs dignités, tout eſt oublié. Heureux donc, ô mon Dieu ! vos fidéles ſerviteurs, ils vivent éternellement, & pour un petit nombres d'années qu'ils auront paſſé en ce monde dans la pratique & dans les exercices de la piété, ils reçoivent une vie qui ne ſera jamais terminée par la mort, une vie agréable & délicieuſe, une vie ſi douce, ſi tranquille & ſi heureuſe, qu'un ſeul inſtant de leur félicité ſurpaſſe infiniment des ſiécles entiers paſſés dans le plus haut degré de celle du monde.

VII. Nous craignons naturellement la mort, parce qu'elle eſt la fin & le

terme de notre vie. Mais ſi nous avons le bonheur de mourir de la mort des Juſtes, pourquoi la craindrions-nous ? Nous ne devons plus alors la regarder que comme la fin d'une vie triſte, paſſagère & miſérable, & comme l'heureux commencement d'une vie paiſible, glorieuſe & éternelle.

Offertoire. Pſ. 18.

In omnem terram exivit ſonus eorum: & in fines orbis terræ verba eorum.

Leur voix s'eſt répandue dans tout l'univers : elle a retenti juſqu'aux extrémités de la terre.

Secrette.

Hoſtias, Domine, quas nomini tuo ſacrandas offerimus, Apoſtolica proſequatur oratio, per quam nos expiari tribuas, & defendi; Per Dominum.

Sanctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple par l'interceſſion de vos Apôtres; & purifiez-nous des ſouillures de nos péchés ; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 19.

Vos qui ſecuti eſtis me, ſedebitis ſuper ſedes, judicantes duodecim tribus Iſraël.

Pour vous, qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur des thrônes pour juger les douze tribus d'Iſraël.

Poſtcommunion.

APrès nous avoir nourris de cette nourriture céleſte, délivrez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos Apôtres, de toute ſorte d'adverſités: Par N. S.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi; Per Dominum noſtrum.

LE IV. JUILLET.

SAINT PROCOPE, *Abbé.*

L'an 1053.

PROCOPE étoit né en Bohême. Ses parens qui avoient un bien médiocre, le firent élever avec ſoin. Il embraſſa d'abord l'état Eccléſiaſtique, & fut ordonné Prêtre. Enſuite touché des diſcours & des ſaintes exhortations d'un Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, il prit l'habit Monaſtique, & ſe retira dans une grotte déſerte, où il fut découvert par le Duc Udalric, qui étoit à la chaſſe; le Saint étoit alors occupé à couper du bois. Ce Seigneur lui demanda qui il étoit. Le Saint lui répondit: *Je ſuis un pécheur indigne de vivre, & je me ſuis conſacré à Dieu ſelon la Régle de ſaint Benoît.* Udalric preſſé de la ſoif, pria le Saint de lui donner à boire. Procope lui préſenta de l'eau, ſur laquelle il fit le ſigne de la croix, & auſſi-tôt elle fut changée en un vin délicieux.

Udalric frappé de ce prodige, ne douta plus de la ſainteté du ſerviteur de Dieu, à qui il fit bâtir un Monaſtère, dont Procope fut le premier Abbé.

Un jour il punit ſévérement un de ſes Religieux, qui ſe glorifioit d'avoir bien chanté la Meſſe, en lui diſant: *Mon cher frere, je ſuis pénétré de douleur de voir que vous perdez par votre vanité le fruit de la bonne œuvre que vous avez faite.*

L'an 1053. il eut révélation de ſa mort prochaine, & il déclara à ſes Religieux qu'il n'avoit plus que deux jours à vivre. Avant que de mourir, il leur recommanda la priere, la patience & la réſignation à la volonté du Seigneur, qui devoit les affliger par diverſes épreuves que le Saint leur prédit. L'Evêque de Prague aſſiſta à ſes funérailles, & il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau.

LE MESME JOUR,

S. OTHON, *Evêque.*

CE Saint nâquit en Souabe vers l'an 1069. Ses parens n'avoient qu'une fortune aſſez médiocre, mais ils étoient riches en vertus, & ils eurent ſoin de lui inſpirer de bonne heure le goût de la piété. Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique dans la ſeule vûe de ſervir Dieu avec plus de facilité, & de ſe rendre utile à l'Egliſe. Il acquit bientôt une ſi grande réputation de vertu, que l'Empereur Henri IV. le choiſit pour Chapelain de la Princeſſe Judith, ſa ſœur, lorſqu'il la maria à Boleſlas, Roi de Pologne.

Othon ſe rendit dans le Royaume à la ſuite de cette Princeſſe, qui lui donna toute ſa confiance, & qui le prit pour guide dans les voies du ſalut. Il ſe comportoit à la Cour avec tant de modeſtie, de ſageſſe & d'édification, que les Grands de Pologne le regardoient comme un Saint, & lui envoyoient quelquefois leurs enfans, le priant de leur apprendre la Reli-

gion, & de leur en inſpirer les ſentimens. On lui offrit ſouvent des Bénéfices conſidérables qu'il refuſa toujours. Un déſintéreſſement ſi rare ne fit qu'augmenter l'eſtime qu'on avoit pour lui. Mais la Princeſſe Judith étant morte, Othon quitta la Cour de Pologne, où il étoit généralement eſtimé, & revint en Allemagne, où il demeura quelque tems parmi les Chanoines de Ratisbonne.

On lui confia la direction d'un Monaſtère de Religieuſes, dont l'Abbeſſe étoit niéce de l'Empereur, ce qui donna occaſion à ce Prince de ſonger à lui. Il pria l'Abbeſſe de lui céder un homme ſi vertueux, afin qu'il pût ſe l'attacher pour toujours; & l'Abbeſſe y ayant conſenti, Othon ſe rendit à la Cour de ce Prince, qui lui donna divers emplois de confiance, dont il s'acquitta avec toute la ſageſſe & tout le déſintéreſſement poſſible.

Il y avoit alors de grands démêlés entre les Empereurs & les Papes au ſujet des inveſtitures. Othon n'entra jamais dans ces funeſtes diviſions que pour porter l'Empereur à la conciliation & à la paix.

L'Evêché de Bamberg étant venu à vaquer, l'Empereur voulut abſolument que ſaint Othon le remplît ; c'étoit alors un des plus conſidérables de l'Allemagne. Le Saint ne pouvoit ſe réſoudre à l'accepter ; mais l'Empereur, qui étoit ferme & abſolu, l'y contraignit. Quelques Grands murmurerent de ce que l'on mettoit dans cette place un homme ſans biens & ſans naiſſance ; mais l'Empereur mépriſa leurs vaines plaintes, étant bien aſſuré qu'il avoit fait un bon choix. Othon différa long-tems de ſe faire ſacrer, parce que l'Empereur avoit chaſſé de leurs Siéges la plûpart des Evêques qui étoient demeurés attachés au Pape dans l'affaire des inveſtitures. L'eſpéce de ſchiſme que les autres Prélats ſembloient avoir fait avec l'Egliſe Romaine, allarmoit la piété du Saint, qui craignoit de recevoir l'Ordination par des mains ſchiſmatiques. Pour lever à cet égard toute difficulté, il ſe rendit à Rome, où il fut ſacré par le Pape même, qui étoit alors Paſcal II. Le Pape ne lui reprocha point ſes liaiſons avec l'Empereur, & quand il fut de retour, l'Empereur ne lui fit pareillement aucun

reproche ſur ſes liaiſons avec le Pape, tant on étoit perſuadé de part & d'autre de la droiture de ſes ſentimens, & de la pureté de ſa vertu. Le Saint étant de retour en Allemagne, aſſiſta à la Diette de Ratisbonne, où ſon mérite fut reconnu & admiré de tous les Membres de l'Empire. Il retourna enſuite à Bamberg, & ne ſongea plus qu'à travailler au ſalut de ſon troupeau. Il fit bâtir un grand nombre de Monaſtères & d'Hôpitaux, & ſe livra à toutes les entrepriſes que peuvent inſpirer la charité & le zéle.

Un tremblement de terre qui arriva l'an 1117. ayant ruiné pluſieurs bâtimens dans la ville de Bamberg, & entr'autres l'Egliſe de l'Abbaye de ſaint Michel, le Saint fit tout ſon poſſible pour apporter reméde à de ſi grands maux. Il fit rebâtir pluſieurs maiſons, & ſur-tout l'Egliſe de cette Abbaye, qu'il rendit beaucoup plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant. Il s'appliqua en même tems à y rétablir la diſcipline reguliere dans toute ſa vigueur, perſuadé qu'on doit encore avoir plus d'attention à ſoutenir l'intérieur que l'extérieur.

Le ſoin des bâtimens ne l'empêcha jamais de penſer au ſoulagement des pauvres. Il les viſitoit ſouvent, & les ſervoit de ſes propres mains. Dans le tems qu'il étoit uniquement attaché aux fonctions de ſon miniſtère, il reçut des lettres du Pape, qui l'exhortoit à porter la lumiere de la foi dans la Poméranie. Il s'y rendit avec un grand nombre d'ouvriers Evangéliques formés de ſa main, & remplis de ſon eſprit. Dieu bénit ſes travaux, qui contribuerent à étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt, & qui le firent regarder, avec juſtice, comme l'Apôtre de cette vaſte Province.

Il revint enſuite dans ſon Diocèſe, où il ne ceſſa de ſe diſtinguer par toute les vertus qui font les ſaints Evêques. Il y mourut l'an 1134. âgé de 70 ans, après avoir reçu les derniers Sacremens de l'Egliſe avec tous les ſentimens que la religion peut mettre dans le cœur des Saints au moment où ils ſe voient prêts à paroître devant Dieu.

On dit la Meſſe marquée pendant l'Octave des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, dont l'Epître & l'Evangile viennent d'être expliqués.

Suite de l'EXPLICATION du VI. Chap. de la ſeconde Epître aux Corinthiens.

NE vous attachez point à un même joug avec les Infidéles.

L'Apôtre défend ici le mariage des Chrétiens avec les infidéles, dans la crainte que l'idolâtre ne corrompe la fidélité du Chrétien.

Car, quelle union peut-il y avoir entre la juſtice, & l'iniquité, entre les ténébres & la lumiere? quel accord entre Jeſus-Chriſt & Bélial? quelle ſociété entre le fidéle & l'infidéle? quel rapport entre le temple de Dieu & le temple des Idoles?

I. Ici les vrais Chrétiens nous ſont repréſentés ſous les titres magnifiques; 1°. *de juſtice*, parce qu'ils ſont juſtes & vertueux; 2°. *de lumieres*, parce qu'ils ſont éclairés par le Saint-Eſprit; 3°. *de Jeſus-Chriſt*, parce qu'ils en ſont les diſciples & les membres; 4°. *de fidéles*, parce qu'ils ont la vraie foi; 5°. *de temples de Dieu*, parce qu'il habite en eux par ſa grace ſanctifiante, ſelon cette parole: *Vous êtes le temple* du Dieu vivant; & c'eſt de vous que le Seigneur

Seigneur a dit : *J'habiterai en eux, & je m'y promenerai ; je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple.*

II. Les impies, au contraire, nous y ſont repréſentés par les titres odieux ; 1°. *d'iniquité*, parce qu'ils ſont vendus au Démon, qui eſt le pere d'iniquité, & que leur vie en eſt remplie, ſelon la parole du Prophête ; 2°. *de ténébres*, parce qu'ils ſont aveuglés par leurs paſſions qui les dominent ; 3°. *de Bélial*, parce qu'ils ſont les enfans du Démon, & qu'ils doivent un jour être ſa proie ; 4°. *d'infidéles*, parce qu'ils ne ſervent pas le Dieu qui les a créés avec la fidélité qui lui eſt dûe ; 5°. *d'Idoles*, parce qu'ils les adorent, & que s'ils ne ſont pas aſſez inſenſés pour adorer des ſtatues inanimées, ils ſe font dans leur cœur d'autres idoles qu'ils préfèrent au ſouverain Maître.

III. Sommes-nous du nombre des vrais Chrétiens, ou du nombre des Impies ? Pour en juger, il n'y a qu'à examiner les titres qui nous conviennent. Avons-nous mérité d'être comparés à la *juſtice* par notre vertu, à la *lumiere* par notre exactitude à ſuivre celle de la grace, à *Jeſus-Chriſt* notre

chef & notre modéle, par notre attention à étudier ſes maximes, & à les ſuivre, à nous rappeller ſes exemples pour les imiter? Sommes-nous de vrais *fidéles* par notre foi vive, humble & ſincère? Sommes-nous les *temples* du Dieu vivant par notre pureté?

Hélas! notre vie n'eſt qu'*iniquité*, notre eſprit n'eſt que *ténébres*; notre conduite eſt directement contraire aux exemples de *Jeſus-Chriſt*. Nous penſons, nous parlons, nous vivons comme les *infidéles*, & nous ne ſommes plus que des temples ſouillés & profanes que le Seigneur abandonne, parce qu'une infinité d'*Idoles* y ſont adorées, *Idole* de la volupté, *Idole* de la vanité, *Idole* de l'avarice & de l'ambition.

C'eſt pourquoi ſortez du milieu d'eux, ſéparez-vous d'eux, dit le Seigneur, & ne touchez point à ce qui eſt impur, & je vous recevrai; je ſerai votre Pere, & vous ſerez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout-puiſſant.

C'eſt dans le commerce des Impies que l'on apprend à penſer & à vivre comme eux. Il faut l'éviter, ſi l'on veut être à Dieu. En fréquentant ſes ennemis, on participe inſenſiblement à leur

corruption & à leurs ténébres. La foi s'affoiblit, l'eſpérance ſe perd, la charité s'éteint. On s'enivre, comme eux, de la figure du monde, on apprend à s'y attacher : on oublie Dieu : on s'oublie ſoi-même. Le parfum précieux de la piété ſe diſſipe ; on ne peut guère le conſerver que dans la ſolitude, ou dans la compagnie de ceux qui ont le même intérêt que nous à le garder, & la même crainte de le perdre.

C'eſt pourquoi ſortez du milieu d'eux, ſéparez-vous d'eux, dit le Seigneur.

C'eſt cette parole qui a déterminé tant de Saints à quitter le monde pour s'enſevelir dans les cloîtres & dans les déſerts. Ils voyoient que le regne du monde étoit un regne d'*iniquité* & de *ténébres*, le regne de *Bélial*, le regne des *Idoles*, & le triomphe de l'infidélité, & ils le fuyoient pour ne pas participer à ſon aveuglement, à ſon idolâtrie, à ſes injuſtices & à ſes péchés. Que cherchoient-ils donc dans la ſolitude ? Ils y cherchoient, 1°. *La juſtice*, c'eſt-à-dire, la ſainteté, en s'éloignant des tentations qui s'oppoſoient à leur ſanctification. 2°. Ils y cherchoient *la lumiére* de la

grace, qui brille avec bien plus d'éclat aux yeux qui ne ſont point ébloüis par les vaines pompes du ſiécle, qu'à ceux qui en ſont continuellement frappés. 3°. Ils y cherchoient *Jeſus-Chriſt*, qui les appelloit dans ces ſaintes retraites, pour ſe communiquer intimement à eux. 4°. Ils y cherchoient le commerce des Saints, afin de ſe former à la vertu par leurs exemples.

Combien, hélas! ſe ſont quelquefois retiré du monde, qui loin de ſe ſanctifier dans la ſolitude, y ont porté & introduit l'eſprit du monde, cet eſprit d'*iniquités & de ténébres*, qui eſt ſi contraire à celui de Jeſus-Chriſt!

Combien d'autres, en vivant au milieu du monde, ont ſçu y trouver *la juſtice & la lumiere* par leur fidélité à ſuivre les régles de l'Evangile, & par les ſages précautions qu'ils ont pris pour ſe garantir de la funeſte contagion des mauvais exemples? Ce n'eſt donc proprement ni la ſolitude qui nous ſanctifie, ni le monde qui nous perd; mais uniquement les bonnes diſpoſitions que nous portons & que nous conſervons dans la retraite, & la conduite déréglée que nous tenons

en vivant dans le monde : il eſt vrai que celui qui eſt hors du monde, a plus d'avantage pour ſe ſanctifier, que celui qui demeure au milieu de cette Babylone péchereſſe & réprouvée : il eſt plus avantageux d'être loin du péril, que de ſe trouver dans l'obligation de le braver ; mais on peut cependant ſe perdre dans la ſolitude, & ſe ſauver dans le monde, parce que l'on peut porter l'eſprit du monde dans la ſolitude, & conſerver dans le monde celui de la ſolitude & de la retraite.

Il y a donc deux manieres d'obéir à cette voix du Tout-puiſſant, qui nous dit à tous : *Sortez du milieu d'eux, ſéparez-vous d'eux*, parce qu'il y a deux manieres de fuir le monde, l'une extérieure, & l'autre intérieure.

La fuite extérieure du monde conſiſte à s'en ſéparer de corps, pour aller vivre dans la retraite.

Le fuite intérieure du monde conſiſte à s'en ſéparer de cœur & d'eſprit.

Si la fuite extérieure n'eſt accompagnée de l'intérieure qui nous guérit des erreurs & des vices du monde, cette fuite extérieure ne nous ſauvera pas ; au lieu que la fuite intérieure du mon-

de eſt capable de nous ſauver, quand même nous n'en ſerions pas ſéparés extérieurement.

Les ſolitaires & les perſonnes qui ſe trouvent engagées dans le monde, peuvent donc ſe faire également l'application de cette parole: *Sortez du milieu d'eux, ſéparez-vous d'eux.*

Le ſolitaire là fera, en ſe diſant à ſoi-même: Je ſuis ſorti du monde, mais en ſuis-je véritablement ſéparé de cœur & d'eſprit? Dieu ne voit-il rien dans mes ſentimens & dans mes diſpoſitions intérieures qui ait le moindre rapport aux inclinations & aux maximes corrompues du ſiécle?

L'homme du monde pourra s'appliquer pareillement cette même parole, en diſant: Je vis dans le monde, mais il ne tient qu'à moi d'en être toujours ſéparé de cœur & d'affection: je ſuis au milieu des Impies; mais ſi je le veux, je puis ne pas ſuivre leurs voies, ni me laiſſer entraîner par le torrent de leurs mauvais exemples?

Par-là le ſolitaire apprendra de quelle importance il eſt pour lui de joindre la fuite intérieure du monde à cette fuite extérieure qui l'en ſépare aux

yeux des hommes, & le Chrétien qui vit dans le monde ſçaura combien il lui eſt néceſſaire de fuir intérieurement ce monde avec lequel il conſerve par ſon état une communication extérieure.

Suite de l'EXPLICATION du V. Chapitre de l'Evangile de ſaint Jean.

IL y en a un autre qui rend témoignage de moi, & jè ſçai que le témoignage qu'il rend de moi eſt véritable.

C'eſt Jeſus-Chriſt qui entreprend lui-même de convaincre les Juifs de ſa divinité, & pour y réuſſir, il raiſonne contre eux avec autant de préciſion que de force. Il emploie trois témoignages pour les réduire. Le premier eſt le témoignage de ſaint Jean-Baptiſte; le ſecond eſt le témoignage de ſon Pere, & le troiſiéme le témoignage de Moyſe & des autres Prophétes; & quoique la ſuite de ſon diſcours ne ſoit pas d'abord fort ſenſible, cette diviſion s'y trouve cependant très-clairement & très-exactement ſuivie.

I. *Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité.*

Voilà le premier témoin de la divinité de Jeſus-Chriſt. Les Juifs ne pouvoient le recuſer, puiſqu'ils s'étoient eux-mêmes adreſſés à lui, & l'avoient reconnu pour Juge, en lui demandant s'il étoit le Chriſt. Or Jean ne s'étoit pas contenté de répondre qu'il n'étoit pas le Chriſt; mais il avoit rendu à Jeſus-Chriſt un témoignage qu'on ne lui demandoit pas, & leur avoit déclaré que Jeſus-Chriſt étoit venu du ciel, & qu'il étoit Dieu.

Pour moi, ce n'eſt pas d'un homme que je reçois témoignage; mais je dis ces choſes afin que vous ſoyez ſauvés.

C'eſt-à-dire, ſi je vous cite le témoignage de Jean, ce n'eſt pas que je ne puiſſe en produire un plus fort & plus convainquant; mais je m'accommode à votre foibleſſe par le déſir que j'ai de votre ſalut, & puiſque vous avez en quelque ſorte reconnu Jean pour Juge, je vous envoie à lui.

Cet homme étoit une lampe ardente & luiſante, & vous n'avez voulu vous réjoüir que fort peu de tems à ſa lumiere.

Saint Jean, dit ſaint Grégoire, étoit

une lampe ardente par ſa vertu, & luiſante par ſa doctrine. Ardente, dit l'Abbé Rupert, par ſon zéle à rendre témoignage à la doctrine de Jeſus-Chriſt, & luiſante par ſes paroles & par ſes œuvres.

Et vous n'avez voulu vous réjoüir que fort peu de tems à ſa lumiere, c'eſt-à-dire, après avoir témoigné quelque déſir de la ſuivre, vous l'avez négligée. On en pourroit dire autant de la plûpart des hommes. Ils voient, ils entendent un homme Apoſtolique qui leur prêche la vérité du ſalut : c'eſt une lampe ardente & luiſante que Dieu envoie pour les éclairer ; *mais ils ne ſe réjoüiſſent que fort peu de tems à ſa lumiere ;* & ils ont bien-tôt oublié les inſtructions qu'ils ont reçues, & les réſolutions qu'elles leur avoient fait prendre.

II. *Mais pour moi j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : car les œuvres que le Pere m'a donné à faire, & que je fais, rendent témoignage pour moi que c'eſt le Pere qui m'a envoyé.*

Voilà le ſecond témoin de la divinité de Jeſus-Chriſt ; c'eſt ſon Pere : mais, pouvoient dire les Juifs, ce Pere

qui eſt au ciel, & que nous reconnoiſſons pour notre Dieu, ne nous a point parlé, nous n'avons jamais *entendu ſa voix, ni vû ſa face;* comment pouvez-vous donc aſſûrer qu'il vous a rendu témoignage ?

Jeſus-Chriſt répond : Ce Dieu me rend témoignage par *les œuvres*, c'eſt-à-dire, par les miracles, *qu'il ma donné à faire, & que je fais.* Ces miracles ſont comme la voix & la parole de mon Pere ; mais cette parole demeure ſans effet, *puiſque vous ne croyez point en celui qu'il a envoyé.*

III. *Liſez avec ſoin les Ecritures, puiſque vous croyez y trouver la vie éternelle ; ce ſont elles-mêmes qui rendent témoignage de moi.*

Voilà le troiſiéme témoin de la divinité de Jeſus-Chriſt : Moyſe & les Prophétes.

Il ne dit pas ſimplement, *Liſez* l'Ecriture, mais il dit : *Liſez avec ſoin.* Les Juifs la liſoient ; mais ils ne la liſoient pas avec le ſoin & l'application néceſſaires : Ils la liſoient aſſez pour y voir un Meſſie promis qui devoit délivrer Iſraël ; mais ils ne la liſoient pas avec aſſez d'attention pour

y voir que ce Meſſie ne devoit point les délivrer de l'eſclavage où ils gémiſſoient ſous la domination des Gentils, puiſqu'il ne devoit les délivrer que de l'eſclavage du péché. Ils entendoient dans un ſens groſſier & charnel, ce qui ne devoit être entendu que dans un ſens ſpirituel. Ils attendoient un vainqueur de toutes les nations, tandis qu'ils ne devoient attendre que le vainqueur du péché; un Conquérant armé pour ſoumettre toute la terre à ſon empire, tandis qu'ils ne devoient entendre cet empire que du regne de la vérité & de la grace. Voilà en quoi conſiſtoit le crime & l'aveuglement des Juifs; & on peut dire que Jeſus-Chriſt leur parle en cet endroit, comme en pluſieurs autres, d'une maniere ſi claire, ſi forte, ſi préciſe, & ſi convainquante, qu'il n'a tenu qu'à eux de voir une lumiere qui ſe montroit avec tant d'évidence, & que, s'ils ne l'ont pas vûe, ç'a été uniquement l'effet de leur malice.

LE V. JUILLET.

S. DOMITIUS, *Martyr en Syrie.*

L'an 353.

DOMITIUS étoit un ſolitaire qui vivoit en Syrie retiré dans une grotte. Il avoit le don des miracles, & les peuples venoient le trouver en foule, pour obtenir par ſes prieres, la guériſon de leurs maux. L'Empereur Julien l'Apoſtat allant faire la guerre dans ces contrées, paſſa devant cette grotte, & vit une grande multitude qui s'étoit raſſemblée à l'entrée. Il demanda ce que c'étoit, & on lui apprit qu'il y avoit là un Solitaire qui guériſſoit les malades par ſes prieres, & à qui on venoit de toutes parts demander ſa bénédiction. L'Empereur lui envoya dire par un de ſes Officiers, que s'il s'étoit retiré dans cette grotte pour ſervir Dieu, il ne devoit plus être connu des hommes, mais vivre en véritable Solitaire. Le Saint répondit : *Ayant conſacré mon corps & mon ame à Dieu, je me ſuis enfer-*

mé dans cette caverne ; mais je ne puis me réſoudre à chaſſer ce peuple qui vient à moi avec ſoi.

L'Empereur Julien fit fermer la grotte, enſorte qu'il ne fût plus poſſible à Domitius d'en ſortir, ni à perſonne de lui porter aucune nourriture. Le Saint y mourut de faim, & accomplit ainſi ſon martyre par une mort lente & cruelle.

Le meſme Jour.

SAINT ULRIC, *Evêque.*

Saint Ulric, que l'on nomme auſſi ſaint Udalric, nâquit en Allemagne l'an 893. Son pere étoit un des principaux Seigneurs de l'Empire. Ulric fut mis à l'âge de ſept ans dans l'Abbaye de ſaint Gal, pour y être élevé dans la piété & dans les ſciences. Lorſqu'il eut fini ſes études, il eut quelque deſſein de ſe conſacrer à Dieu dans cette Abbaye ; mais une perſonne vertueuſe, qu'il conſulta ſur le genre de vie qu'il devoit embraſſer, s'étant mis en priere durant trois jours,

lui déclara que Dieu l'appelloit à l'état Eccléſiaſtique.

Réſolu de ſuivre la vocation de Dieu, il fut mis auprès d'Albert, Evêque d'Ausbourg, qui lui donna un Canonicat dans ſon Egliſe. Il en remplit les fonctions avec tant d'aſſiduité, de modeſtie & de zéle, qu'on le jugea digne de l'Epiſcopat. Il fut donc fait Evêque d'Ausbourg l'an 924. Ce Diocèſe venoit d'être déſolé par les Hongrois & les Eſclavons, & la Cathédrale avoit été pillée & brûlée.

Ulric commença par faire rebâtir promptement une Egliſe, & ſe donna de grands mouvemens pour réparer les ravages de ces Barbares. L'Office Divin fut rétabli, & le ſaint Evêque ne manquoit jamais d'y aſſiſter, ſans en omettre la plus petite partie. En ſortant de l'Egliſe, il ſe rendoit à l'Hôpital, où il lavoit les pieds à douze pauvres.

Une nouvelle irruption de Barbares étant venu menacer ſon Diocèſe d'une entiere déſolation, le Saint n'oublia rien pour prévenir de ſi grands malheurs. Il ordonna des prieres publiques, afin d'appaiſer la colère de Dieu,

& tâcha de le fléchir par ſes jeûnes & par ſes larmes. Il exhorta les habitans d'Ausbourg à une vigoureuſe défenſe, & comme il avoit eu la précaution de faire entourer cette ville de murailles, elle ſe trouva en état de ſoutenir un ſiége. Les Barbares étant venus pour l'aſſiéger, les habitans ſe défendirent: le ſaint Evêque levoit ſans ceſſe les mains au ciel, pour implorer le ſecours du Dieu des Armées : ſes vœux furent exaucés. Un jour, pendant que ſaint Ulric diſoit la Meſſe, les Barbares ſe préparant à donner un aſſaut, furent ſaiſis d'une frayeur ſubite, & abandonnerent leurs entrepriſes.

Lorſque le calme fut revenu, le Saint continua à veiller ſur ſon troupeau avec le même zéle, & l'an 973. ſe ſentant près de ſa fin, il ſe fit coucher ſur de la cendre bénite, & arrangée en forme de croix, ſur laquelle il expira tranquillement, pendant que l'on récitoit pour lui les prieres des Agonizans. Il étoit âgé de 80 ans, & il en avoit paſſé cinquante dans l'Epiſcopat.

On dit la Meſſe marquée pendant l'Octave des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

EXPLICATION du Chapitre VII. de la ſeconde Epître aux Corinthiens.

AYant donc reçu les promeſſes, mes très-chers freres, purifions-nous de tout ce qui ſouille le corps & l'eſprit : achevons l'œuvre de notre ſanctification dans la crainte de Dieu.

L'Apôtre nous apprend ici en quoi conſiſte la ſanctification de l'homme : elle conſiſte à purifier 1°. le corps ; 2°. l'eſprit, 3°. à vivre ſaintement dans la crainte du Seigneur.

I. Il faut premiérement purifier ſon corps en évitant les péchés de la chair, & en les expiant par la pénitence, quand on a eu le malheur de les commettre. Les motifs qui doivent nous engager à les éviter avec une attention ſcrupuleuſe, ou à les expier par une pénitence ſévère, ſont 1°. que nos corps ſont devenus les temples du S. Eſprit par le Baptême ; 2°. qu'ils ont encore été ſanctifiés par les autres Sacremens ; 3°. qu'ils ont été intimement unis à la chair de Jeſus-Chriſt par la

Communion ; 4°. qu'ils doivent reſſuſciter un jour, pour participer à la gloire de la chair immortelle de J. C. s'ils ont été purifiés pendant notre vie : ou précipités dans l'abyſme avec les démons, s'ils ont été ſouillés par le péché.

II. Mais il ne ſuffit pas pour notre ſanctification de purifier le corps, il faut encore purifier l'eſprit en évitant les péchés de l'eſprit. Ce ſont ceux qui ſe conſomment, pour ainſi dire, dans l'eſprit & dans le cœur, ſans que le corps y prenne aucune part. Tels ſont les penſées & les déſirs qui ont pour objet quelque plaiſir criminel & défendu par la Loi de Dieu, les ſentimens de haine pour le prochain, d'envie & de jalouſie ſur ſon bonheur ; les penſées d'orgueil & de vaine gloire, les mouvemens d'ambition & de vengeance, les diſtractions habituelles & volontaires dans la priere.

Les péchés de l'eſprit ſont, à certains égards, plus dangereux que ceux du corps. 1°. Ils ſont plus faciles à commettre ; 2°. ils ne nous révoltent pas par leur groſſiéreté ; 3°. ils ne ſont point ſoumis aux timides égards du

reſpect humain, parce qu'ils ne paroiſſent jamais à la vûe des hommes. 4°. On s'aveugle plus aiſément ſur les péchés de l'eſprit que ſur ceux du corps.

Un chrétien doit donc veiller continuellement ſur ſon corps & ſur ſon eſprit ; ſur ſon corps, pour éviter les péchés groſſiers qui le ſouillent, & qui le profanent ; & ſur ſon eſprit, pour éviter les péchés ſpirituels qui le corrompent. Il doit même veiller avec plus d'attention ſur ſon eſprit que ſur ſon corps, 1°. parce que les péchés du corps prennent toujours leur ſource & leur origine dans le conſentement de l'eſprit, 2°. parce que, comme on vient de le dire, les péchés de l'eſprit ſont plus dangereux que ceux du corps.

III. Enfin, pour achever l'ouvrage de ſa ſanctification, il faut vivre ſaintement *dans la crainte du Seigneur :* crainte utile & ſalutaire, qui nous eſt recommandée dans toute l'Ecriture, & que l'Apôtre marque ici comme une diſpoſition qui convient aux ames les plus ſaintes & les plus parfaites, puiſqu'il nous la donne comme un moyen d'achever notre *ſanctification.*

Donnez-la moi, Seigneur, cette

crainte qui guérit du péché, afin que j'acquiere cette pureté entiere & parfaite, qui ſeule peut nous attirer vos bénédictions, & qui conſiſte dans la pureté du corps & dans celle de l'eſprit.

Suite de l'Explication du Chapitre V. de l'Evangile de ſaint Jean.

Cependant vous ne voulez pas venir à moi, pour recevoir la vie.

Jeſus-Chriſt adreſſe encore les mêmes paroles à tous les pécheurs : *Venez à moi*, leur dit-il, *ô vous tous qui êtes accablés ſous le poids énorme de vos iniquités, & je vous ſoulagerai.* Je vous offre dans mon ſang un reméde infaillible pour guérir les plaies de votre ame : j'ai toujours les bras ouverts pour vous recevoir : je ſuis deſcendu du Ciel, je me ſuis fait homme, j'ai ſouffert une mort cruelle & ignominieuſe pour votre ſalut. Je vous cherche, & vous me fuyez : je vous appelle, & vous ne voulez pas m'écouter : je vous attire, & vous me réſiſtez ; *Vous ne voulez pas*

venir à moi, pour recevoir la vie. Et quelle vie? la vie de la grace, une vie ſurnaturelle & divine, une vie qui doit être le prélude & le gage d'une autre vie éternelle & bienheureuſe. Vous la mépriſez cette vie de la grace, & vous la craignez.

Vous la mépriſez, parce qu'elle n'a pas ces dehors agréables de plaiſir & de gloire, qui paroiſſent dans la vie du monde; combien cependant ne lui eſt-elle pas préférable! la vie du monde ne peut vous procurer qu'une fauſſe gloire; la vie de la grace vous aſſûre une gloire ſolide & réelle, une gloire véritable & qui ne dépend pas du caprice & de l'opinion des hommes, une gloire avouée & reconnue par le ſouverain Juge, la gloire de la ſainteté & de la vertu. La vie du monde eſt courte, paſſagère & fragile. La vie de la grace eſt ſtable & permanente. On ne la perd pas par la mort, puiſque c'eſt après ce dernier événement qu'elle ſe perfectionne & qu'elle devient éternelle.

Vous la craignez, parce qu'elle vous paroît triſte & ennuyeuſe: cependant elle eſt douce & agréable; & la vie du

monde eſt pleine de troubles, d'amertumes & de chagrins. Dans la vie de la grace on joüit de la paix de Dieu, de la paix du cœur, du repos de la conſcience. Cette vie nous éléve au-deſſus de toutes les diſgraces : elle nous apprend à ne craindre ni les maladies, ni la mort, ni les revers de la fortune. La vie du monde, au contraire, nous livre à toutes les inquiétudes & à toutes les fureurs des paſſions. Dans cette vie tumultueuſe & perpétuellement agitée, on craint toujours de perdre ce qu'on poſſéde, de manquer ce qu'on déſire ; on regrette ce qu'on a perdu, on redoute la mort, & on ſent qu'elle eſt inévitable ; on veut goûter des plaiſirs, & mille dégoûts les corrompent, mille obſtacles les traverſent.

Quoi, Seigneur, vous m'appellez à la vie, & je veux perſévérer dans un état de mort ! N'ai-je donc pas aſſez connu le monde pour le mépriſer & pour le haïr ! Je reviens à vous, ô mon Dieu, vos paroles ſont des paroles de vie. Je trouverai avec vous un bonheur & un repos que je n'ai jamais connus. Vous me délivrerez de l'eſclavage du monde : vous me rendrez la liberté

des enfans de Dieu. Je ſerai libre par vous, & pour comble de félicité & de gloire, je deviendrai digne de regner un jour avec vous.

Le vi. Juillet.

SAINT SISOE'S, *Abbé.*

Sisoès ayant réſolu de ſe conſacrer à Dieu dès ſa jeuneſſe, ſe retira d'abord dans le déſert de Scété. Après y avoir vécu quelques années dans tous les exercices de la vie ſolitaire, trouvant que ce déſert étoit trop fréquenté, il réſolut de chercher un lieu plus favorable au ſilence & à la priere.

Il alla donc l'an 356. s'établir au mont Colzim, ſitué à une journée de la mer rouge, & célébre par le long ſéjour que ſaint Antoine y avoit fait. Il ſe propoſa d'imiter ce grand modéle de la vie ſolitaire, dont la mémoire étoit encore récente.

Un jour, quelques Ariens vinrent le trouver dans ſa cellule, & commencerent à dogmatiſer contre la divinité du Verbe. Le Saint les écouta avec patience, ſans leur répondre un ſeul mot, & quand ils eurent ceſſé de parler, il appella ſon diſciple Abraham, & lui dit tranquillement: *Allez chercher le li-*

vre de ſaint Athanaſe, & faites-en la lecture. Ce livre détruiſoit avec force les erreurs d'Arius : ce fut toute la réponſe que les Ariens eurent de lui. Ils ſe retirerent confus, quoique d'ailleurs le Saint les congédiât avec beaucoup de douceur & d'honnêteté.

Un Solitaire lui ayant demandé ce qu'il devoit faire, ſi les barbares venoient le trouver dans ſon déſert pour le tuer. Le Saint répondit : *Vous devez mettre votre confiance en Dieu ; car quelque choſe qui arrive à l'homme, ſi c'eſt un bien, il doit en rendre graces à Dieu ; ſi c'eſt un mal, il doit dire : C'eſt un juſte châtiment de mes péchés.*

Un autre étant tombé dans le péché, lui demanda ce qu'il devoit faire : *Vous relever par la pénitence*, répondit Siſoès. *Mais ſi je retombe encore ? il faudra vous relever encore, & avoir recours au même remède, juſqu'à ce que Dieu vous appelle à lui ; & ſongez ſeulement que vous ſerez jugé ſur l'état où vous vous trouverez à l'heure de votre mort.*

Ce Saint parvint à une extrême vieilleſſe, & mourut âgé de près de cent ans.

Etant près de mourir, il fut favoriſé d'une

d'une vision céleſte, & il demanda encore du tems pour faire pénitence : *Vous n'avez pas beſoin de faire pénitence*, lui dirent les Solitaires ; *il répondit : Qu'il n'étoit pas aſſûré d'avoir ſeulement fait en toute ſa vie le commencement d'une vraie pénitence.*

On ne doit pas confondre ce Solitaire avec deux autres du même nom, dont l'un vécut à Calamon dans la Thébaïde, & l'autre à Petra.

La Meſſe de ce jour eſt celle du jour de l'Octave des ſaints Apôtres, ſaint Pierre & ſaint Paul.

LE JOUR DE L'OCTAVE DES APOSTRES S. PIERRE ET S. PAUL.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Pſ.* 32.

SApientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia : nomina autem eorum vivent in ſæculum ſæculi.

QUe les peuples célébrent la ſageſſe des Saints ; que l'aſſemblée des fidéles publie leurs loüanges.

Pſ. Juſtes, réjouiſſez-vous dans le Seigneur : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

Pſ. *Exultate, Juſti, in Domino : rectos decet collaudatio.*

Collecte.

O Dieu, qui avez ſoutenu S. Pierre marchant ſur les eaux, pour l'empêcher d'être ſubmergé, & qui avez retiré du fond de la mer ſaint Paul ſon collégue dans l'apoſtolat, en trois nauffrages différens ; exaucez nos prieres par votre miſéricorde, & par les mérites de ces deux grands Saints, faites-nous la grace de parvenir à la gloire de l'éternité ; Vous qui étant Dieu.

DEus, cujus dextera beatum Petrum ambulantem in fluctibus, ne mergeretur, erexit ; & coapoſtolum ejus Paulum tertiò naufragantem, de profundo pelagi liberavit : exaudi nos propitius, & concede ut amborum meritis, æternitatis gloriam conſequamur ; Qui vivis & regnas.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 44. 10.

CEs hommes ſont des hommes de charité & de miſéricorde, & les œuvres de leur piété ſubſiſteront pour jamais. Les biens qu'ils ont laiſſés à leur poſtérité lui demeurent toujours. Les enfans de leurs enfans ſont un peuple ſaint, leur race ſe

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 10.

HI viri miſericordiæ ſunt, quorum pietates non defuerunt. Cum ſemine eorum permanent bona. Hæreditas ſancta, nepotes eorum, & in teſtamentis ſtetit ſemen eorum : & filii eorum propter il-

los in æternum manent : ſemen eorum, & gloria eorum non derelinquetur. Corpora ipſorum in pace ſepulta ſunt, & nomen eorum vivit in generationem & generationem. Sapientiam ipſorum narrent populi, & laudem eorum nuntiet omnis eccleſia.

conſerve dans l'alliance de Dieu. C'eſt en leur conſidération que leurs enfans ſubſiſtent éternellement, & leur race, non plus que leur gloire, ne finira point. Leurs corps ont été enſevelis en paix, & leur nom vivra dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. Que les peuples publient leur ſageſſe ; & que toute l'aſſemblée *des Juſtes* chante leurs loüanges.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE *ſont là des hommes de miſéricorde.*

Les Apôtres ont été véritablement des *hommes de miſéricorde.* Puiſqu'ils ont toujours été pleins de zéle pour le ſalut des hommes, de charité pour les pauvres, de compaſſion pour les malheureux.

Les œuvres de leur piété ſubſiſteront à jamais.

L'établiſſement de l'Egliſe a été en quelque ſorte *l'œuvre de la piété* des Apôtres, puiſque Dieu s'eſt ſervi de leur miniſtère pour la fonder & pour la répandre : c'eſt ici une œuvre im-

mortelle, & qui ſubſiſtera juſques à la conſommation des ſiécles. Le tems a le pouvoir de détruire tous les établiſſemens humains. Que de Thrônes renverſés, que de familles anéanties, que de Villes ont été détruites dans le monde depuis l'établiſſement de l'Egliſe! Elle ſeule n'a point été ſujette aux révolutions & aux changemens ; & ſi des nations entieres s'en ſont ſéparées, ſi de puiſſans Monarques l'ont perſécutée, rien n'a pû l'empêcher de ſubſiſter toujours, & nous pouvons dire avec une entiere aſſûrance, que ſi elle peut être affoiblie, elle ne ſera jamais vaincue.

Les biens qu'ils ont laiſſés à leur poſtérité lui demeurent toujours. La véritable *poſtérité* des Apôtres, ce ſont les Fidéles qu'ils ont engendrés à Jeſus-Chriſt; & le *bien* qu'ils leur ont laiſſé, c'eſt la doctrine de l'Egliſe & le dépôt de la Foi, précieux héritage qui demeurera toujours ſain & entier par l'aſſiſtance du Saint-Eſprit.

Leurs enfants ſont un peuple ſaint. Il n'y a que les Saints qui puiſſent être regardés comme véritables enfans des Apôtres, puiſqu'ils n'ont tant travaillé

à former des Fidéles, que pour faire des Saints.

Leurs corps ont été enſevelis dans la paix. Ils ont péri dans la guerre, ces corps qui ont été livrés aux bourreaux; mais ils repoſent aujourd'hui dans la paix, & ils reſſuſciteront un jour dans la gloire.

Et leur nom vivra dans la ſucceſſion des ſiécles. Ils ſeront donc immortels, les noms de ces douze pauvres Pêcheurs qui paroiſſoient ſi vils & ſi mépriſables aux yeux du monde, & ils ſont plus ſûrs d'être connus & reſpectés, que ceux des Conquérans & des Rois. Ces noms ſont, en quelque ſorte, aſſociés à l'éternité de la religion même, & tant que cette religion ſubſiſtera, on célébrera la gloire de ſes illuſtres Fondateurs.

Que les peuples publient leur ſageſſe, & que l'Egliſe annonce leurs loüanges.

Nous avons donc trois devoirs à remplir à l'égard des SS. Apôtres.

Nous devons 1°. annoncer leurs loüanges, 2°. connoître & imiter leurs vertus, 3°. implorer leur protection.

I. Nous nous acquittons du premier devoir, en célébrant religieuſement

leurs Fêtes ſelon l'eſprit & les intentions de l'Egliſe.

II. Le ſecond eſt moins pratiqué, parce qu'il eſt plus difficile ; cependant le culte que nous rendons aux Saints, deviendroit ſtérile, s'il ne nous conduiſoit pas à l'imitation de leurs vertus ; & perſonne n'entend mieux à les honorer que celui qui les imite.

III. Implorons leur protection & leur ſecours pour nos propres beſoins & pour ceux de l'Egliſe.

Grands Saints, qui regnez préſentement dans le ciel avec Jeſus-Chriſt, daignez jetter un regard favorable ſur cette Egliſe que vous avez établie par tant de travaux; nous en ſommes, hélas ! des membres corrompus par le péché : conduiſez-nous, ſoutenez-nous, inſtruiſez-nous, arrachez les ronces & les épines qui défigurent de toutes parts cette terre qui fut autrefois cultivée par vos mains & arroſée de vos ſueurs : afin que ſi nous nous glorifions de vous avoir eus pour peres & pour maîtres, vous puiſſiez vous glorifier dans vos Diſciples & dans vos enfans.

Graduel. Sap. 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt : & non tanget illos tormentum malitiæ. ℣. *Viſi ſunt oculis inſipientium mori : illi autem ſunt in pace.*

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans. ℣. Ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des inſenſés : mais ils joüiſſent *du repos dans le ſein* de la paix.

Alleluia, alleluia. ℣. *Vos eſtis, qui permanſiſtis mecum in tentationibus meis : & ego diſpono vobis regnum, ut ſedeatis ſuper thronum, judicantes duodecim tribus Iſraël. Alleluia.*

Alleluia, alleluia. ℣. Pour vous, qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations, je vous prépare un royaume, où vous ſerez aſſis ſur des thrônes, pour juger les douze tribus d'Iſraël. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Mattheum. 14. 22.

IN illo tempore, Compulit Jeſus diſcipulos aſcendere in naviculam, & præcedere eum trans fretum donec dimitteret turbas. Et, dimiſsâ turbâ, aſcendit in montem ſolus orare. Veſpere autem facto, ſolus erat ibi. Navicula autem in

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 14. 22.

EN ce tems-là, Jeſus obligea ſes diſciples de monter dans une barque, & de paſſer à l'autre bord avant lui, pendant qu'il renvoyeroit le peuple. Après l'avoir renvoyé, il monta ſeul ſur une montagne pour prier ; & le ſoir étant venu, il ſe trouva ſeul en ce lieu-là. Cependant la barque étoit

fort battue des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire. Mais à la quatriéme veille de la nuit, Jeſus vint à eux marchant ſur la mer. Lorſqu'ils le virent marcher *ainſi* ſur la mer, ils furent troublés, & ils diſoient : C'eſt un phantôme ; & ils s'écrierent de frayeur. Auſſi-tôt Jeſus leur parla, & leur dit : Raſſurez-vous ; c'eſt moi, ne craignez point. Pierre lui répondit : Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez que j'aille à vous *en marchant* ſur les eaux. Jeſus lui dit : Venez. Et Pierre deſcendant de la barque, marchoit ſur l'eau pour aller trouver Jeſus. Mais voyant un grand vent, il eut peur; & il commençoit à enfoncer lorſqu'il s'écria : Seigneur, ſauvez-moi. Auſſi-tôt Jeſus lui tendant la main, le prit, & lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez vous douté ? Et étant montés dans la barque, le vent ceſſa. Alors ceux qui étoient dans cette barque s'approchant

medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. Quartâ autem vigiliâ noctis, venit ad eos ambulans ſuper mare. Et videntes eum ſuper mare ambulantem, turbati ſunt, dicentes quia phantaſma eſt. Et præ timore clamaverunt. Statimque Jeſus locutus eſt eis, dicens : Habete fiduciam : ego ſum, nolite timere. Reſpondens autem Petrum, dixit : Domine, ſi tu es, jube me ad te venire ſuper aquas. At ipſe ait : Veni. Et deſcendens Petrus de navicula, ambulabat ſuper aquam, ut veniret ad Jeſum. Videns verò ventum validum, timuit : & cùm cœpiſſet mergi, clamavit dicens : Domine, ſalvum me fac. Et continuò Jeſus extendens manum apprehendit eum, & ait illi : Modicæ fidei, quare dubitaſti ?

Et cùm aſcendiſſent in naviculam, ceſſavit ventus. Qui autem in navicula erant, venerunt, & adoraverunt eum, dicentes : Verè Filius Dei es.

de lui, l'adorerent, en lui diſant : Vous êtes vraîment le Fils de Dieu.

Explication de l'Evangile.

Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?

I. Tous nos déſordres viennent uniquement de notre peu de foi ; car il eſt difficile, ſelon ſaint Auguſtin, que celui qui croit bien, vive mal. Croyez donc fermement, & vous vivrez ſaintement.

II. La foi conſiſte à croire ce que vous ne voyez pas, ce que vous ne comprenez pas ; car ſi vous croyez ce qui eſt vû & compris, ce n'eſt plus foi, c'eſt évidence.

III. Il y a du mérite, dit ſaint Auguſtin, à croire avec foi ; mais il ne peut y en avoir à croire avec évidence.

IV. La foi eſt un don de Dieu, mais un don qui peut être rejetté, & qui n'eſt reçu que par ceux qui conſentent à le recevoir.

V. La foi ne peut pas nous ſauver ſans les œuvres, & les œuvres ne nous

ſauveront pas non plus ſans la foi, c'eſt-à-dire, ſans la ſoumiſſion entiere & parfaite de notre eſprit à toutes les vérités révélées, & enſeignées par l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

VI. La foi ne nous ſauvera pas ſans les œuvres, parce que ſans la pratique des devoirs, elle eſt morte & ſtérile. Si la foi, dit ſaint Auguſtin, étoit capable de nous ſauver ſans les œuvres, ce ſeroit en vain que Dieu nous auroit impoſé tant de loix & donné tant de préceptes. Adam ne fut pas chaſſé du Paradis terreſtre pour avoir manqué de foi, mais pour n'avoir pas obéi au commandement du Seigneur. Lorſque le monde entier fut noyé par le déluge, il ne fut pas puni pour avoir manqué de foi, mais pour avoir audacieuſement violé la Loi de Dieu. Sodome & Gomorre ne furent pas brûlées pour leur infidélité, mais pour leurs crimes.

Lorſque l'Apôtre ſaint Paul dit que l'homme peut être juſtifié par la foi en J. C. ſans les œuvres de la Loi, il entend par les *œuvres de la Loi*, les cérémonies Judaïques, comme la Circonciſion &

d'autres ſemblables pratiques dont l'obligation avoit ceſſé : mais il n'entend point la Loi Evangélique, dont l'obſervation eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable pour être ſauvé.

VII. Les œuvres ne nous ſauveront pas non plus ſans la foi.

» Qu'un homme, dit S. Auguſtin, » ſoit chaſte, tempérant, déſintéreſſé; » que loin de prendre le bien d'autrui, » il ſoit libéral du ſien propre; qu'il » embraſſe même, ſi vous voulez, une » pauvreté volontaire; qu'il ſouffre pa- » tiemment les injures; s'il n'a pas la » foi, s'il ne croit pas ce que l'Égliſe » Catholique croit & enſeigne, il ne » ſera point ſauvé. »

VIII. Prions le Seigneur d'augmenter notre foi.

O Dieu, qui êtes l'auteur de tout bien, augmentez ma foi, faites qu'elle ſoit toujours pure, Catholique, orthodoxe, éclairée, fervente & inébranlable; qu'elle ne ſoit point vaincue par les difficultés & par les obſtacles qui m'arrêtent dans la voie du ſalut. Vous connoiſſez l'aveuglement de mon eſprit & la foibleſſe de mon cœur : éclairez mon eſprit par les lu-

mieres d'une foi vive & pure, & ſoutenez mon cœur par la force d'une foi courageuſe & agiſſante. Je crois, à la vérité, mais je crois foiblement, je crois imparfaitement, je ne ſuis pas vivement frappé, profondément touché, comme je devrois l'être, des vérités de la Religion, & je ſens que ma foi a beſoin du ſecours de votre grace pour être augmentée.

Offertoire. Pſ. 149.

Les Saints ſeront comblés de joie dans la gloire : ils goûteront avec plaiſir le repos que Dieu leur aura procuré : ils auront ſans ceſſe ſes loüanges dans la bouche.

Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus ſuis : exaltationes Dei in faucibus eorum.

Secrette.

NOus vous préſentons, Seigneur, nos prieres & nos offrandes ; & afin qu'elles ſoient dignes de vous être préſentées, faites que nous ſoyions aidés des Apôtres S. Pierre & S. Paul ; Par notre Seigneur.

Offerimus tibi, Domine, preces & munera : quæ, ut tuo ſint digna conſpectu, Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli precibus adjuvemur ; Per Dominum noſtrum.

Communion. Sap. 3.

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ : vi-

ſi ſunt oculis inſipientium mori : illi autem ſunt in pace.

méchans : ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des inſenſés ; mais ils joüiſſent du repos dans le ſein de la paix.

Poſtcommunion.

PRotege , Domine , populum tuum : & Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli patrocinio confidentem , perpetuâ defenſione conſerva ; Per Dominum.

DEclarez-vous le protecteur de votre peuple, Seigneur ; & conſervez , par une continuelle protection , ceux qui ont confiance en l'interceſſion de S. Pierre & S. Paul ; Par N. S.

LE VII. JUILLET.

SAINT THIBAUT, *Abbé.*

CE Saint ſe nommoit Thibaut de Marly. Il étoit de la maiſon de Montmorency, fils de Bouchard de Montmorency, Seigneur de Marly, & de Mathilde ou Mahaut de Château-fort, & arriere-petit fils de Matthieu I. Connétable de France ſous Louis le Jeune.

Thibaut fut élevé à la Cour de Philippe Auguſte, & il y conſerva la piété & l'innocence au milieu des écueils dont il étoit environné. Comme il avoit toujours eu une dévotion particuliere à la mere de Dieu, il attribua, toute ſa vie, à l'interceſſion de cette auguſte Vierge, les graces qu'il reçut du ciel, & en particulier le bonheur qu'il eut de vivre ſaintement à la Cour.

Dégoûté du monde, il ſe retira dans l'Abbaye des Vaux de Cernay, Ordre de Cîteaux, où la diſcipline réguliére étoit dans ſa plus grande vigueur, & il y fut reçu par Thomas qui en étoit

Abbé vers l'an 1226. Il s'y diſtingua bien-tôt par la pratique de toutes les vertus religieuſes, durant ſon Noviciat & après ſa Profeſſion.

C'eſt ce qui détermina l'Abbé Richard, qui ſuccéda à Thomas l'an 1229. à lui donner la charge de Prieur. Il fallut le contraindre pour lui faire accepter cet emploi, qui avoit un air de dignité & de prééminence que ſa profonde humilité avoit peine à ſouffrir.

Richard étant mort l'an 1234, il fut élû Abbé tout d'une voix, & ne put réſiſter aux vifs empreſſemens de ſes freres & à l'ordre de la Providence, qui le mirent dans cette place malgré lui.

Il trouva le moyen de combatre le danger de ſon élévation, en pratiquant à la lettre cette parole de Jeſus-Chriſt, que celui qui commande doit être comme celui qui ſert. Il aidoit ſes freres dans les offices les plus bas, portoit lui-même le mortier & les pierres, quand il falloit bâtir, ſervoit les malades, & nétoyoit les habits des Religieux. Il étoit toujours le plus mal vêtu d'eux tous, & ſe refuſoit à lui-mê-

me les commodités qu'il permettoit aux autres.

Il en reçut des reproches dans un Chapitre général, où quelques-uns ſe plaignirent qu'il aviliſſoit par cette conduite ſa qualité d'Abbé. Cependant nul autre ne maintenoit la diſcipline réguliere avec plus de fermeté; & quoiqu'il n'eût reçu dans le monde qu'une légère teinture des Lettres, il ne laiſſoit pas de parler à ſes Religieux avec plus de dignité & de force, que ceux qui avoient le plus étudié.

Guillaume, Evêque de Paris, dont le nom eſt célébre dans les écoles, eut une eſtime ſinguliere pour ce ſaint Abbé, & le chargea de la conduite de quelques Monaſtères de filles.

Saint Louis ſe recommandoit à ſes prieres, & l'on crut qu'il obtint du ciel la nombreuſe poſtérité de ce ſaint Monarque.

Saint Thibaut mourut de la mort des Juſtes l'an 1247. & l'on célébre ſa fête dans l'Ordre de Cîteaux.

LE MESME JOUR.

S. GUILLEBAUD, *Evêque.*

CE Saint nâquit en Angleterre au commencement du huitiéme ſiécle, & il fut élevé dans l'Abbaye de Waltheim. A l'âge de 21 ans, il fit un voyage à Rome avec Richard ſon pere, pour viſiter les tombeaux des ſaints Apôtres : ſon pere mourut en chemin, ce qui n'empêcha pas Guillebaud de continuer ſon voyage.

Il partit de Rome pour ſe rendre à la Terre ſainte ; mais il fut arrêté par les Sarraſins à Emeſe, ville de Phénicie, & il ſouffrit avec beaucoup de patience les mauvais traitemens de ces barbares. Quelques marchands eurent compaſſion de lui & le délivrerent ; il alla à Jéruſalem, & revint enſuite en Italie. Il voulut voir le Monaſtère du Mont-Caſſin, & fut ſi édifié de la piété des Religieux & de l'eſprit de ſainteté qu'on reſpiroit dans cette Maiſon, qu'il demanda à y être reçu. Il y demeura dix ans, & édifia tout le monde

par ſa régularité & par ſa ferveur. Le Pape Grégoire III. jugea à propos de l'envoyer en Allemagne pour aider S. Boniface dans ſes travaux Apoſtoliques.

Il obéit aux ordres du Souverain Pontife, & ſe rendit auprès de S. Boniface qui l'ordonna Prêtre, & lui confia le ſoin de l'Egliſe de Eichſtat en Baviere.

Il y travailla avec tant de zéle & de ſuccès, qu'il en fut fait Evêque par ſaint Boniface: c'étoit une Egliſe qu'il avoit, pour ainſi dire, formée. Il fit bâtir une Cathédrale qui fut deſſervie par des Religieux avec leſquels le ſaint Evêque vivoit en communauté, & qui pratiquoient comme lui la régle & les exercices du Mont-Caſſin.

Enfin, après avoir travaillé près de 45 ans à regler & à ſanctifier ſon Diocèſe, il mourut plein de jours & de mérites, étant parvenu juſqu'à l'âge de 87 ans. Il fut extrémement regretté de ſon peuple, à cauſe de l'eſprit de charité & de douceur qui ſembloient faire particuliérement ſon caractère.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

ıite de l'EXPLICATION du Chapitre VII. de la ſeconde Epître aux Corinthiens.

DOnnez-nous une place dans votre cœur.

On voit encore ici le zéle & la chaté de l'Apôtre: on voit l'amour qu'il pour les Fidéles, & combien il déſire e s'en faire aimer.

Aidez-moi, leur dit-il, donnez-moi ne place dans votre cœur. La grace u'il leur demande, dit S. Chryſoſtôıe, ne devoit pas leur coûter, elle ːur étoit plus avantageuſe qu'à lui.

Nous n'avons fait tort à perſonne, nous 'avons corrompu l'eſprit de perſonne, nous 'avons pris le bien de perſonne.

C'eſt-à-dire, Je n'ai jamais déſiré ue votre bien & votre ſalut.

Je ne vous dis point ceci pour vous con-'amner, ni pour vous faire entendre que ous m'ayez ſoupçonné d'être trompeur, avide & intéreſſé; je ſçai que ous me rendez juſtice, & *vous êtes lans mon cœur pour la vie & pour la nort*; je voudrois pouvoir toujours vi-

vre avec vous, & mourir avec vous.

Je vous parle avec confiance, car j'ai grand ſujet de me glorifier de vous.

Un troupeau fidéle fait la gloire de l'Apôtre & du Paſteur qui le conduit. Saint Paul tiroit ſa gloire de la vertu des Corinthiens: elle étoit en quelque ſorte ſon ouvrage, puiſque c'eſt lui qui les avoit formés à la piété par ſes ſoins & par ſa vigilance: gloire ſolide, parce qu'elle ſe rapporte toute entiere à la gloire de Dieu, parce qu'elle fait en ce monde le mérite du Paſteur & du troupeau, & qu'elle fera leur bonheur en l'autre.

Je ſuis rempli de conſolation, je ſuis comblé de joie parmi toutes mes ſouffrances.

Et quel eſt le ſujet de ſa conſolation & de ſa joie? La piété qu'il voit fleurir dans l'Egliſe de Corinthe, la gloire qui en revient à Dieu, l'avantage qui en revient aux Fidéles. Un Apôtre de Jeſus-Chriſt ne peut guère avoir d'autre ſujet de conſolation & de joie. Il a renoncé aux joies & aux conſolations du monde, & il ne peut plus en recevoir que de ce qui a rapport à la Religion dont il eſt le Miniſtre. Il compte

our rien ſes ſouffrances, quand il a la tisfaction de voir des ames gagnées à eſus-Chriſt.

Car étant venu en Macédoine, nous l'avons eu aucun repos ſelon la chair: ce n'a été que combats au-dehors & frayeurs au-dedans. Mais Dieu qui conſole les humbles & les affligés, nous a conſolés par l'arrivée de Tite.

Tite avoit été à Corinthe, pour voir en quel état étoit cette Egliſe, & pour en rendre compte à l'Apôtre, qui étoit en Macédoine, où il avoit beaucoup à ſouffrir dans un tems de perſécution & d'allarmes. Tite arrive, & lui apprend que les reproches qu'il a faits aux Corinthiens dans ſa premiere lettre, ont eu tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, qu'ils ſont devenus humbles, patiens, chaſtes, tempérans, charitables, déſintéreſſés; qu'ils ont pleuré leurs fautes, qu'ils ont reçu les reproches de l'Apôtre avec docilité, qu'ils ont un extrême déſir de le revoir, & qu'ils ſont pleins d'affection pour lui, & de reconnoiſſance.

De ſi heureuſes nouvelles conſolent l'Apôtre de toutes ſes afflictions, elles le dédommagent de toutes ſes peines,

On lit ici, pour ainſi dire, dans le cœur de cet Apôtre : on voit la pureté, la nobleſſe, & la généroſité de ſes ſentimens ; il ne cherche, il ne déſire que le ſalut de ſes freres, & ſon exemple doit confondre l'aveuglement & l'inſenſibilité qui nous permettent à peine de déſirer le nôtre.

Je ſuis rempli de conſolation & de joie parmi toutes mes ſouffrances.

Quel autre qu'un Saint peut parler ainſi quand il ſouffre ! où trouve-t-on de la conſolation dans ſes peines, quand on ne la cherche pas dans Dieu & dans la Religion ? eſt-ce dans les diſcours de nos amis, dont l'affliction, ſi elle eſt ſincère, doit plûtôt mettre le comble à notre douleur que la ſoulager ? eſt-ce dans les vaines reſſources de la Philoſophie humaine ? Mais, hélas ! que nous apprend-elle, & que peut-elle nous apprendre qui ſoit véritablement conſolant ? peut-elle nous montrer un heureux avenir qui répare nos maux préſens ? La Religion ſeule nous promet une autre vie, que la Philoſophie humaine n'a jamais bien connue : elle ſeule nous fait voir un Dieu qui ſera glorifié par notre patience,

& qui payera nos larmes par des torrens de délices. Religion divine ! c'eſt donc dans vos principes & dans vos maximes que je puiſerai ma force & ma conſolation ! Vous ſerez ma reſſource dans mes afflictions : j'aurai recours à vous, & ſi je me livre ſans réſerve à tous les mouvemens que vous m'inſpirez, je pourrai dire comme l'Apôtre : *Je ſuis rempli de conſolation, je ſuis comblé de joie parmi toutes mes ſouffrances.*

Suite de l'EXPLICATION du Chap. V. de l'Evangile de S. Jean.

JE *ne tire point ma gloire des hommes*, dit Jeſus-Chriſt aux Juifs, je la tire de mon Pere, je la tire de mes miracles.

Je vous connois. Je ſçai que l'amour divin n'eſt point en vous.

Hélas ! Seigneur, ne pourriez-vous pas me faire le même reproche ? Votre amour eſt-il en moi ? ne ſuis-je pas rempli de l'amour du monde & de ſes vanités, & n'eſt-ce pas cet amour profane & criminel, qui m'empêche d'ê-

tre à vous & de vivre pour vous?

Je ſuis venu au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçu. Si un autre vient en ſon propre nom, vous le recevrez.

C'eſt-à-dire, vous écoutez plûtôt de faux Prophétes que moi: ſi l'amour de Dieu étoit en vous, vous ſeriez plus ſages & plus éclairés, mais votre eſprit n'eſt que ténébres, parce que votre cœur eſt corrompu.

Le même malheur arrive aux hommes, quand ils s'éloignent de la doctrine de l'Egliſe pour embraſſer le parti de l'erreur: ils écoutent de faux Prophétes qui leur parlent en leur propre nom, & ils refuſent d'écouter l'Egliſe qui leur parle au nom de Jeſus-Chriſt.

Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez pas celle qui vient de Dieu ſeul?

La gloire de Dieu, & la gloire du monde, ſont auſſi oppoſées entr'elles, dit S. Cyrille, que la ſageſſe du monde & la ſageſſe de Dieu. Quiconque veut être ſage ſelon le monde, ne le ſera pas ſelon Dieu. Et celui qui cherche la gloire du monde deviendra incapable de connoître & de procurer celle de Dieu.

Dieu. *Si je cherchois à plaire aux hommes*, diſoit l'Apôtre, *je ne ſerois pas ſerviteur de Jeſus-Chriſt.*

Ne penſez pas que ce ſoit moi qui vous accuſera devant le Pere. Vous avez un accuſateur, qui eſt Moyſe, auquel vous eſpérez. Que ſi vous croyez en Moyſe, vous croirez en moi, puiſque c'eſt de moi qu'il a écrit.

Jeſus-Chriſt ne leur marque aucun endroit de l'Ecriture en particulier, où Moyſe ait parlé de lui, parce que tous les écrits de Moyſe, tous les livres de l'ancien Teſtament, l'hiſtoire même du peuple Juif, annonçoient le Meſſie en tant d'endroits, qu'il eût fallu un tems conſidérable pour les citer tous.

Les Patriarches étoient la figure de Jeſus-Chriſt : le ſacrifice d'Iſaac étoit la figure du ſacrifice de Jeſus-Chriſt : les perſécutions que Joſeph eſſuya de la part de ſes freres, étoient la figure de celles que Jeſus-Chriſt devoit ſouffrir de la part des Juifs. Le ſerpent d'airain expoſé dans le déſert, dont la vûe guériſſoit le peuple affligé d'une cruelle maladie, étoit la figure de Jeſus-Chriſt attaché à la croix, & gué-

riſſant les plaies que le genre humain avoit reçues par le péché du premier homme. La Loi étoit la figure de l'Evangile, la Circonciſion l'étoit du Baptême, la Manne de l'Euchariſtie. Enfin tout étoit figuratif dans les écrits de Moyſe : tout annonçoit le Meſſie promis aux hommes dès le commencement du monde ; & les miracles qu'il faiſoit, joints aux prophéties qui l'avoient annoncé, formoient la preuve la plus ſenſible & la plus complette de ſa divinité. Cependant les Juifs ne crurent point en lui, parce qu'ils négligerent d'étudier le véritable ſens des prophéties, parce que trop prévenus en faveur de la gloire & des proſpérités temporelles de ce monde, ils vouloient un Meſſie qui les délivrât de l'eſclavage des Romains, & qu'ils ſe ſoucioient peu d'être délivrés de la ſervitude du péché, parce qu'ils déſiroient un libérateur, non dans le ſens qu'il leur avoit été promis, mais dans le ſens le plus favorable à leurs paſſions. Ces paſſions furent la véritable ſource de leur aveuglement, comme elles le ſont encore de l'opiniâtreté des incrédules : elles produiſent la haine de la

vérité qui leur eſt contraire, & cette haine nous empêche de la croire. Cependant il ne faut pas s'imaginer que tous les Juifs qui vivoient du tems de Jeſus-Chriſt, ſoient demeurés ainſi aveuglés. Pluſieurs ſe rendirent à l'évidence de ſes miracles, & reconnurent en lui ce Meſſie promis, ce Fils de David, que les Prophétes & tout l'ancien Teſtament leur avoient annoncé. Il fut rejetté par les uns, reçu & adoré par les autres, & ainſi fut accomplie la prophétie de Siméon, qui avoit dit de lui, lorſqu'il étoit encore enfant: *Celui-ci eſt venu pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs.* Pour *la ruine* des Juifs aveugles & endurcis qui refuſeront de croire en lui, pour la *réſurrection* des fidéles qui le reconnoîtront pour leur Rédempteur.

Cette même prophétie s'accomplit encore. Les uns ſervent Jeſus-Chriſt avec fidélité; ceux-là obtiendront par lui une réſurrection glorieuſe dans l'éternité. Les impies le mépriſent & l'offenſent continuellement: il ſera venu pour leur ruine, puiſque ſon ſang profané, ſes graces rejettées retomberont ſur leur tête, & ne ſerviront qu'à al-

lumer le tonnerre vengeur qui les précipitera dans l'abyſme.

Je vous adore, ô divin Sauveur, je vous reconnois pour mon libérateur & pour mon Dieu : ne permettez pas que le ſang que vous avez verſé pour moi, ſe tourne contre moi : ne permettez pas qu'il ſerve à ma condamnation & à *ma ruine*. Appliquez-moi ſans ceſſe les mérites de ce Sang précieux, afin qu'il me procure une glorieuſe réſurrection dans les ſiécles des ſiécles.

LE VIII. JUILLET.

SAINTE ELIZABETH, *Reine de Portugal.*

ELIZABETH étoit fille de Pierre III. Roi d'Arragon, & de Conſtance fille de Mainfroy, Roi de Sicile. Par ſa mere elle étoit petite-fille de l'Empereur Fréderic II, & par ſon pere petite-fille de Jacques, Roi d'Arragon, à qui ſa vertu & ſa valeur firent donner le ſurnom de Saint & de Conquérant.

Elle nâquit l'an 1271. ſous le regne de Jacques.

A peine eut-elle atteint l'âge de 12 ans, qu'elle fut recherchée en mariage par les plus grands Princes de l'Europe. Les Rois d'Angleterre & de Sicile la demanderent pour leurs fils. Denis Roi de Portugal, fils d'Alfonſe III. la fit auſſi demander pour lui, & le Roi d'Arragon, ſon pere, aima mieux la voir ſortir de ſa Cour avec le titre de Reine, qu'avec l'eſpérance de la

devenir; elle fut donc accordée au Roi de Portugal l'an 1283.

Le Roi ſon pere qui l'aimoit tendrement, eut beaucoup de peine à la quitter. Elle avoit donné de ſi grandes marques de vertu dès ſa plus tendre jeuneſſe, que ce Prince diſoit ſouvent qu'elle étoit ſeule capable d'attirer la bénédiction de Dieu ſur toute ſa maiſon; & quand il fallut partir pour le Portugal, il la conduiſit lui-même durant une grande partie du chemin, & il diſoit: *Ne faut-il pas que je ſois le plus imprudent de tous les hommes, de me priver ainſi de ce que j'ai de plus cher au monde?* Avant que de s'en ſéparer, il lui donna ſa bénédiction, & il déclara qu'il n'avoit vû de ſa vie aucune créature auſſi accomplie que cette Princeſſe; l'on peut dire qu'en lui donnant cette loüange, il ne ſe laiſſoit point aveugler par l'amour paternel.

Dès qu'elle fut en Portugal, elle y fit paroître toute ſa vertu, étant continuellement occupée du travail, de la priere & du ſoin des pauvres à qui elle faiſoit des libéralités immenſes & continuelles.

Le premier fruit de ſon mariage fut

une Princeſſe nommée Conſtance, qui épouſa Ferdinand IV. Roi de Caſtille. Cette Princeſſe mourut jeune, & la Reine fut informée de ſa mort par une voie miraculeuſe. La Cour étant ſur le chemin de Lisbonne, un Hermite demanda à parler à la Reine, ce qui lui fut refuſé par les gens de ſa ſuite : il s'en plaignit à haute voix, & la Reine ordonna qu'on le fît approcher. Il lui dit que ſa fille Conſtance étoit morte, & qu'elle lui avoit apparu en ſonge dans ſon hermitage, le chargeant d'aller dire à ſa mere qu'elle étoit en Purgatoire, & qu'elle la prioit de faire célébrer la Meſſe durant un an, par un Prêtre d'une vertu reconnue, pour le repos de ſon ame, ſelon l'uſage de l'Egliſe.

Les Courtiſans ſe mocquerent de cette viſion, diſant, que ſi la Princeſſe Conſtance avoit eu quelque choſe à faire ſçavoir à ſa mere, elle ſeroit venue le dire à elle-même ſans employer l'entremiſe de cet Hermite.

Mais la Reine n'en jugea pas ainſi ; elle fit dire la meſſe pour ſa fille, ſelon l'avis de l'Hermite, durant une année, & le dernier jour ſa fille lui apparut revêtue d'une robbe blanche, & lui dit

qu'elle étoit enfin délivrée de ſes peines, & qu'elle alloit dans un lieu où elle n'auroit plus rien à ſouffrir.

L'an 1329, Elizabeth accoucha à Conimbre d'un fils qui fut nommé Alfonſe, & qui fut Roi de Portugal après la mort de ſon pere.

Les premieres années de ſon mariage furent heureuſes & paiſibles, mais enſuite le Roi ſon époux lui donna de grands chagrins. Il prit des concubines, & ceſſa de l'aimer. Elle étoit informée de ſa conduite, qu'elle ſouffroit en ſilence ſans paroître en rien ſçavoir, plus touchée de ce que ſon époux offenſoit Dieu, que de s'en voir abandonnée. Ce Prince eut pluſieurs enfans illégitimes, dont elle prenoit ſoin avec la même affection, que s'ils euſſent été les ſiens.

Le Roi ſe laiſſa vaincre par ſa douceur & par ſa patience inaltérable, & mena dans la ſuite une vie plus chrétienne & plus réguliere.

Lorſqu'il étoit irrité contre quelqu'un de ſes Sujets que l'on avoit injuſtement calomnié, elle cherchoit à l'appaiſer; mais quand ſa colère étoit juſte, elle ne ſe mêloit point de ſolliciter pour les coupables.

Lorſqu'elle voyoit des familles diviſées, elle employoit ſon crédit pour y rétablir la paix, & elle en uſoit de même pour les Royaumes. Ce fut elle qui prévint une guerre ſanglante qui alloit s'allumer entre les Rois de Caſtille & d'Arragon, qu'elle engagea d'accepter la médiation du Roi de Portugal pour terminer leurs différends.

Il en ſurvint un dans ſa propre famille, qui eut pour elle de terribles ſuites. Le Prince Alfonſe ſon fils ſe brouilla avec le Roi de Portugal, & le cœur d'Elizabeth ſe trouva partagé entre la tendreſſe maternelle qu'elle avoit pour ſon fils, & l'affection conjugale qu'elle devoit à ſon époux. Quoiqu'elle n'omît rien pour concilier tous les devoirs attachés à la qualité de mere & à celle d'épouſe, on perſuada au Roi qu'elle avoit plus d'attachement pour ſon fils que pour ſon époux, & que c'étoit elle qui l'entretenoit dans ſa révolte.

Le Roi irrité, l'exila à Alanguer, & la priva de tous ſes revenus. Une conduite ſi dure ſouleva les Peuples & les Seigneurs qui connoiſſoient la vertu de cette pieuſe Reine. On vint lui of-

frir des places, des troupes & de l'argent; mais elle répondit, que le Roi étoit maître de diſpoſer d'elle comme il jugeoit à propos, & qu'elle étoit réſolue de demeurer dans ſon exil tant qu'il plairoit à ce Prince, qu'elle aimoit comme ſon époux, qu'elle reſpectoit comme ſon maître.

Cependant elle travailloit dans ſon exil à fléchir par ſes prieres, celui qui tient en ſa main le cœur des Rois, & elle raſſembloit des femmes diſtinguées par leur piété pour s'entretenir avec elles.

Enfin, Dieu lui rendit le cœur de ſon époux. Le Roi la rappella dans le tems qu'il aſſiégeoit ſon fils dans la ville de Conimbre, & elle eut aſſez de pouvoir pour l'engager à lever le ſiége, & aſſez de bonheur pour le réconcilier avec ſon fils.

Tous les jours elle aſſiſtoit à tout l'Office de l'Egliſe, qu'elle faiſoit chanter dans ſa Chapelle. Elle faiſoit quatre Carêmes dans l'année : celui de l'Egliſe, un depuis la veille de la S. Jean juſqu'à l'Aſſomption, un autre depuis l'Aſſomption juſqu'à la ſaint Michel, & un quatriéme durant l'Avent; elle

auroit encore jeûné plus ſouvent & plus rigoureuſement, ſi le Roi le lui eût permis; mais ce Prince étoit obligé de mettre des bornes à ſa ferveur. Les pauvres honteux, les filles menacées de ſe perdre par indigence, les Égliſes, les Couvents, les Hôpitaux, reſſentoient également les effets de ſa charité.

L'an 1335, le Roi ſon époux fut attaqué de la maladie dont il mourut après un regne de 45 ans. Elle eut ſoin de ſon corps & de ſon ame, le ſervant avec toute l'attention poſſible, & le diſpoſant à mourir chrétiennement.

Dès qu'il fut mort, elle ſe coupa les cheveux, prit l'habit de ſainte Claire, & parut en cette état à ſes funérailles : ſpectacle qui toucha les aſſiſtans juſques aux larmes; elle ſe retira enſuite dans un Monaſtère de cet Ordre, qu'elle avoit fondé. Mais ſa charité pour les pauvres l'empêcha d'y faire Profeſſion, parce qu'elle n'auroit plus été à portée de les ſoulager. Du reſte, elle menoit une vie ſemblable à celle des Religieuſes, & ſouvent même elle enchériſſoit ſur leurs auſtérités. Elle mourut dans ce Monaſtère l'an 1336, âgée

de 65 ans, & fut canoniſée par le Pape Urbain VIII. l'an 1625.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

JE reconnois, Seigneur, que vos jugemens ſont l'équité même, & que c'eſt par un effet de votre juſtice que vous m'avez humiliée : percez ma chair de votre crainte ; & rempliſſez-moi d'une frayeur ſalutaire, à la vûe de vos jugemens.

Pſ. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la loi du Seigneur. Gloire.

COgnovi, Domine, quia æquitas judicia tua, & in veritate tua humiliaſti me : confige timore tuo carnes meas, à mandatis tuis timui.

Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, plein de miſéricorde, qui entre pluſieurs qualités excellentes, avez donné à la Reine ſainte Elizabeth, un talent particulier pour appaiſer la fureur des guerres ; faites, par ſon interceſſion, qu'après avoir joüi dans cette vie mortelle, de la paix que nous vous demandons a-

CLementiſſime Deus, qui beatam Elizabeth Reginam, inter cæteras egregias dotes, bellici furoris ſedandi prærogativâ decoraſti : da nobis ejus interceſſione, poſt mortalis vitæ, quam ſuppliciter petimus, pacem, ad æterna

gaudia pervenire ; Per Dominum noſtrum.

vec une humilité profonde ; nous arrivions à la joie de l'éternité ; Par.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Prov.* 31. 10.

MUlierem fortem quis inveniet ? procul, & de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri ſui, & ſpoliis non indigebit. Reddit ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ ſuæ. Quæſivit lanam & linum, & operata eſt conſilio manuum ſuarum. Facta eſt quaſi navis inſtitoris, de longè portans panem ſuum. Et de nocte ſurrexit, deditque prædam domeſticis ſuis, & cibaria ancillis ſuis. Conſideravit agrum, & emit eum : de fructu manuum ſuarum plantavit vineam. Accinxit fortitudine lumbos ſuos, & roboravit brachium ſuum. Guſtavit & vidit quia bona eſt negotiatio e-

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Prov. 31. 10.

QUi trouvera une femme forte ? elle n'eſt pas moins précieuſe que les choſes les plus rares qu'on apporteroit des extrémités de la terre. Son mari met ſa confiance en elle, & il n'a point beſoin, *pour s'enrichir*, des dépouilles *de ſes ennemis.* Elle lui rend le bien, & non le mal, tous les jours de ſa vie. Elle cherche *& amaſſe* de la laine & du lin, & les travaille avez des mains habiles. Elle eſt ſemblable à un navire de marchand, venant de bien loin chargé de richeſſes. Se levant de grand matin, elle diſtribue à ſes domeſtiques & à ſes ſervantes, leur nourriture. Elle conſidère un champ *qui eſt à vendre*, & l'achéte, & du grain de ſon travail elle fait planter des vignes. Elle ceint ſes reins de force ; elle

affermit & elle exerce ſes bras. Elle s'applique à ſon trafic, & elle éprouve combien il eſt avantageux de le faire : ſa lampe ne s'éteint point durant la nuit. Elle met la main aux ouvrages les plus rudes, & ſes doigts manient le fuſeau. Elle ouvrage ſa main à l'indigent ; elle l'a *toujours* rendue aux pauvres. Elle n'a point à craindre pour ſa maiſon le froid ni la neige ; car tous ſes domeſtiques ont doubles vêtemens. Elle ſe fait des ameublemens de tapiſſerie, & elle eſt vêtue de lin & de pourpre. Son mari paroît avec éclat aux portes de ſa ville, lorſqu'il y eſt aſſis avec les Sénateurs du pays. Elle fait des toiles & des ceintures qu'elle vend aux marchands de Canaan. Son courage & l'éclat *de ſes vertus* ſont ſes véritables ornemens, *de ſorte qu'à la fin de ſes jours*, la mort eſt pour elle un ſujet de joie. Sa bouche & ſa langue *ne* prononcent *que* des diſcours remplis de

jus : non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum ſuam miſit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fuſum. Manum ſuam aperuit inopi, & palmas ſuas extendit ad pauperem. Non timebit domui ſuæ à frigoribus nivis : omnes enim domeſtici ejus veſtiti ſunt duplicibus. Stragulatam veſtem fecit ſibi : byſſus & purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus, quando ſederit cum Senatoribus terræ. Sindonem fecit, & vendidit, & cingulum tradidit Chananæo. Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die noviſſimo. Os ſuum aperuit ſapientiæ ; & lex clementiæ in lingua ejus. Conſideravit ſemitas domûs ſuæ, & panem otioſa non comedit. Surrexerunt filii ejus, & beatiſſimam prædicaverunt ; vir ejus & laudavit eam.

Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu ſupergreſſa es univerſas. Fallax gratia, & vana eſt pulchritudo : mulier timens Dominum, ipſa laudabitur. Date ei de fructu manuum ſuarum ; & laudent eam in portis opera ejus.

ſageſſe & de douceur. Elle eſt informée de tout ce qui ſe paſſe dans ſa maiſon, & elle ne mange pas ſon pain dans l'oiſiveté. Elle reçoit des bénédictions des enfans qu'elle a élevés, & des loüanges de ſon mari. Pluſieurs femmes, *diſent-ils*, ont amaſſé des richeſſes ; mais vous les ſurpaſſez toutes. La grace eſt trompeuſe, & la beauté eſt vaine ; mais la femme qui craint le Seigneur, ſera *toujours* honorée. Elle recevra le fruit de ſes actions, & ſes œuvres la loueront dans les aſſemblées.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

COmme on a déja donné deux explications différentes de cette Epître, on ne s'arrêter ici que ſur ces paroles.

La grace eſt trompeuſe, & la beauté eſt vaine. C'eſt à la femme qui craint le Seigneur, qu'on donnera des loüanges.

I. La beauté du corps fait la paſſion des hommes & la vanité des femmes. Cependant rien de plus fragile, il n'eſt aucun bien dont la poſſeſſion ſoit plus incertaine & plus paſſagère.

II. Qu'eſt-ce que la beauté, dit ſaint Auguſtin, n'eſt-ce pas un bien qui ſe

perd & qui diminue chaque jour? Que deviendra-t-elle après la mort? que deviendra ce corps qui vous ébloüit par ſes charmes? Pourrez-vous ſeulement en ſoutenir la vûe?

III. La vraie beauté, la beauté ſolide & permanente, eſt celle de la vertu: l'âge ne la flétrit point, les années ne l'effacent point, la mort même ne ſçauroit la détruire, on ne peut la perdre que par le péché.

IV. La perte de la beauté du corps eſt irréparable. On a beau uſer de mille artifices, on ne rend point les couleurs de la jeuneſſe à un viſage flétri par les années: il faudroit que le tems retournât, pour ainſi dire, ſur ſes pas, pour réparer lui-même les ravages qu'il a faits, il faudroit revenir à un âge qui ne revient plus: mais quand on a eu le malheur de perdre la beauté de l'ame, on peut la recouvrer.

O ame chrétienne, dit S. Auguſtin, toute votre beauté s'eſt perdue par le péché: mais vous pouvez la recouvrer. Commencez par rougir de votre laideur, & vous reprendrez votre premiere beauté.

V. Regardez-vous dans le miroir de

votre conſcience, & faites enſorte qu'il ne vous flatte point. Conſidérez attentivement toutes les taches dont votre ame eſt défigurée, effacez-les par la pénitence, & votre ame deviendra digne des regards du céleſte Epoux : elle ſera belle à ſes yeux, & il lui rendra ſon amour.

VI. Si vous donnez trop de ſoin & d'attention à la beauté de votre corps, vous perdrez celle de votre ame : ſi vous cherchez à plaire aux hommes, vous ceſſerez de plaire à Dieu.

VII. Vous chercherez ſouvent à plaire aux hommes, ſans pouvoir y réuſſir. Ce ſont des Juges capricieux, qui trouvent peut-être des défauts où vous n'appercevez que des charmes. Si vous déſirez ſincérement de plaire à Dieu, vous êtes ſûr de réuſſir. Cette beauté de l'ame, qui ſeule eſt capable d'attirer ſes regards, n'eſt point arbitraire, on ſçait en quoi elle conſiſte ; on peut la définir & en donner des régles. Elle a des principes fixes & certains, & il eſt toujours en notre pouvoir de la conſerver, ou de l'acquérir, comme il eſt en notre pouvoir de la recouvrer ou de la perdre.

Graduel. Pſ. 44.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour toute l'éternité. ℣. Vous regnerez par la vérité, la douceur & la juſtice, & vous ſignalerez votre puiſſance par des actions miraculeuſes.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum. ℣. *Propter veritatem & manſuetudinem, & juſtitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluia, alleluia.

℣. Avec la beauté & l'éclat qui vous environnent, allez, marchez heureuſement, & regnez. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, proſperè procede, & regna. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 13. 44.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples cette parabole : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache ; & dans la joie qu'il reſſent, il va vendre tout ce qu'il a, & achéte ce champ. Le royaume des cieux eſt ſemblable encore à un homme qui eſt dans le

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matth. 13. 44.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc : Simile eſt regnum cœlorum theſauro abſcondito in agro : quem, qui invenit homo, abſcondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit univerſa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm ſimile eſt re-

gnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, & ex omni genere piscium congreganti. Quam, cùm impleta esset, educentes, & secus litus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foràs miserunt. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt Angeli, & separabunt malos de medio justorum, & mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, & stridor dentium. Intellixistis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideò omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova & vetera.

trafic, & qui cherche de bonnes perles ; & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achéte. Le royaume des cieux eſt ſemblable encore à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons : & lorſqu'il eſt plein, *les pêcheurs* le tirent ſur le bord, où s'étant aſſis, ils mettent enſemble tous les bons dans des vaiſſeaux, & jettent dehors les mauvais. C'eſt ce qui arrivera à la conſommation du ſiécle : les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des juſtes ; & ils les jetteront dans la fournaiſe du feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Et il ajoûta : C'eſt pourquoi tout docteur *qui eſt bien* inſtruit en ce qui regarde le royaume des cieux, eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON a déja vû diverſes explications de cet Evangile ; ainſi on ne s'arrêtera que ſur ces paroles qui regardent le Jugement dernier.

C'eſt ce qui arrivera à la conſommation du ſiécle. Les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des Juſtes.

I. De toutes les Prophéties de l'Ecriture, il n'en reſte plus qu'une dont on puiſſe attendre l'accompliſſement, dit ſaint Auguſtin, c'eſt celle du Jugement dernier.

Toutes les autres ſont déja accomplies : la venue du Meſſie, ſa Paſſion, ſa mort, la Prédication de ſon Evangile dans tout l'Univers, l'établiſſement de ſon Egliſe, la vocation des Gentils, la diſperſion des Juifs, la ruine du Temple, l'abolition des Sacrifices, la deſtruction de Jeruſalem, ſont des événemens prédits & arrivés.

Il ne reſte donc plus qu'une ſeule Prophétie à vérifier par l'événement ; mais n'en doutez pas, dit ſaint Auguſtin, celle-ci s'accomplira comme toutes les autres, & le Dieu qui s'eſt trouvé infaillible & véritable dans les

autres prédictions qu'il nous a faites, ne ſera pas trompeur à l'égard de celle-ci.

C'eſt pour notre bien, ajoûte ſaint Auguſtin, que Dieu nous a révélé qu'il y aura un Jugement, & c'eſt pour notre bien qu'il nous a caché le jour où ce Jugement doit arriver. Par l'un, il nous tient dans la crainte, & par l'autre dans la vigilance; ſa juſtice le prépare, & ſa miſéricorde le diffère; mais ſi nous abuſons de cette miſéricorde, nous éprouverons toute la rigueur & toute la ſévérité de ſa juſtice.

III. Ce jugement doit faire trembler les pécheurs, mais il ne doit pas allarmer les Juſtes. Celui qui viendra nous juger, eſt un Juge clair-voyant à qui rien n'échappe, un Juge ſévère & inexorable qui ne pardonne rien.

Que ſon aſpect ſera terrible! au jour de ſa Paſſion, dit ſaint Auguſtin, il renverſa d'une ſeule parole, il terraſſa cette troupe ennemie qui venoit en armes pour l'arrêter, en lui diſant: *C'eſt moi*; Que fera-t-il donc, lorſqu'il viendra juger & regner, puiſqu'il étoit ſi puiſſant & ſi redoutable, lorſqu'il alloit mourir?

Au jour du Jugement la juſtice ſera inflexible, la ſentence irrévocable, la priſon ſans retour, les ſupplices éternels. Quel danger de n'y pas penſer continuellement ! quel malheur de l'oublier !

IV. Que ceux, dit encore ſaint Auguſtin, qui, après avoir reçu la grace, retombent dans le péché, ſans vouloir y renoncer, ne ſe flattent point dans leurs déſordres. Le jour du Jugement viendra, le juſte Juge paroîtra, & tous ſeront cités indiſtinctement à ſon Tribunal, pour être punis ou récompenſés, ſelon qu'ils auront fait le bien ou le mal.

Ce Juge n'aura nul égard à la qualité des perſonnes, il n'aura égard qu'à celle des œuvres.

Le Démon ſera préſent pour accuſer les coupables. On récitera les promeſſes qne nous avons faites au Baptême ; & ſi nous les avons violées, il adreſſera ces paroles au ſouverain Juge: »Jugez, Seigneur, que celui qui n'a »pas voulu être à vous, eſt à moi, »& doit être éternellement tourmenté avec moi. Pourquoi a-t-il encore »voulu prendre ma livrée, après y

» avoir ſi authentiquement renoncé ?
» Pourquoi s'eſt-il livré à l'orgueil, à
» la colère, à l'intempérance, à l'im-
» pureté, après avoir promis d'être
» chaſte, patient, modeſte & ver-
» tueux ? Que faiſoit au milieu des
» théâtres & des ſpectacles du monde
» un diſciple de Jeſus-Chriſt ? N'ai-je
» pas droit ſur celui qui a toujours vé-
» cu dans mon empire ?

V. Mais quoi, répond ſaint Auguſtin, le Jugement de Dieu ne doit-il donc inſpirer que de la terreur ? Il eſt vrai que ce Jugement eſt formidable aux pécheurs, mais il fait l'eſpérance des Juſtes. Ceux-là le craignent à cauſe des ſupplices qu'ils ne peuvent éviter, & ceux-ci le déſirent à cauſe de la couronne qui leur eſt préparée.

Cet Homme-Dieu qui a été foible ſur la terre, dit encore le même Pere, reviendra fort & puiſſant : celui qui a été accuſé en ce monde, reviendra nous juger en l'autre. Adorons ſa foibleſſe : imitons ſa patience & ſon humilité, & nous n'aurons plus rien à craindre de ſa puiſſance & de ſa force.

Offertoire. Pſ. 44.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour l'éternité.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſæculum ſæculi.

Secrette.

SEigneur, recevez favorablement l'oblation que votre peuple vous préſente en mémoire de vos Saintes, par les mérites deſquelles il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction ; Par N. S.

ACcepta tibi ſit, Domine, ſacratæ plebis oblatio, pro tuarum honore Sanctarum, quarum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium ; Per.

Communion. Pſ. 44.

Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité : c'eſt pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction ſainte de ſa grace d'une maniere plus abondante que vos compagnes.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ conſortibus tuis.

Poſtcommunion.

SEigneur, après avoir raſſaſié votre famille de vos dons ſacrés, ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, & donnez-nous de nouvelles forces, par l'interceſſion de celle dont nous célébrons la fête ; Par N. S.

SAtiaſti, Domine, familiam tuam muneribus ſacris : ejus, quæſumus, ſemper interventione nos refove, cujus ſolemnia celebramus ; Per Dominum.

LE

LE IX. JUILLET.

SAINT CYRILLE, *Evêque & Martyr.*

L'an 250.

CYRILLE étoit Evêque de Gortyne dans l'iſle de Créte. Il avoit cinquante ans d'Epiſcopat, lorſqu'il reçut la couronne du martyre.

Luce, Gouverneur de l'iſle de Créte, voulant l'obliger de ſacrifier aux Dieux, lui dit : *Vieillard, ſacrifie, j'ai pitié de ton âge.* Il étoit âgé de 82 ans, ou, ſelon d'autres, de 84. Le Saint lui répondit : *Je ne me regarde point comme un vieillard, puiſque le Seigneur peut renouveller ma jeuneſſe comme celle de l'aigle.*

Le Gouverneur lui dit : *J'ai appris que vous étiez ſage & prudent; ſacrifiez donc aux Dieux, pour ſauver votre vie.*

Le Saint répondit : *Je fais conſiſter la ſageſſe & la prudence à ne me point perdre moi-même, après avoir appris aux autres à ſe ſauver.*

Le Gouverneur le conjura de nouveau de ſauver ſa vieilleſſe en ſacrifiant

aux Dieux. Il répondit : *Je me ſauverai plûtôt en me ſacrifiant moi-même.*

Le peuple admiroit le courage de cet intrépide vieillard, & paroiſſoit touché de ſa fermeté. Alors le Gouverneur prononça ainſi ſa ſentence : *Je condamne Cyrille, vieillard imbécille, & qui n'a plus que quelques jours à vivre, à être brûlé vif.*

Le Saint fit éclater ſa joie, & ſe mit à chanter des Pſeaumes. Il fut mis ſur le bucher; on alluma le feu, & quand tout le bois eut brûlé, on le trouva vivant au milieu d'un amas de cendre, ſans que le feu lui eût fait aucun mal.

On en avertit le Gouverneur, qui le fit venir, & qui ne put s'empêcher d'admirer la puiſſance du Dieu des Chrétiens. Il renvoya le ſaint Evêque dans ſon Egliſe, où il continua à prêcher l'Evangile, & à convertir des Idolâtres & des pécheurs. Les Payens qui avoient eu connoiſſance du miracle que Dieu avoit opéré ſur lui, venoient en foule lui dire : *Nous croyons en votre Dieu qui eſt grand, & qui vous a délivré du feu.* Il les recevoit avec joie, & leur diſoit, après les avoir inſtruits

& baptisés : *Mes enfans, servez fidelement le Dieu que vous adorez présentement, il sera votre soutien, & vous donnera des biens qui surpasseront vos espérances.*

Le Gouverneur voyant la multitude de ces conversions, se repentit de ne l'avoir pas fait mourir; & jurant de ne le plus épargner, il lui fit trancher la tête.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du Chapitre VII. de la seconde Epître aux Corinthiens.

Je me réjoüis présentement, non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence.

La tristesse que vous avez eue, a été selon Dieu ; ainsi la peine que nous vous avons causée, ne vous a point été désavantageuse.

L'Apôtre distingue ici deux sortes de tristesses ; une tristesse selon Dieu, & une tristesse selon le monde : une tristesse qui porte à la pénitence, & une tristesse qui porte seulement à la plainte ou au murmure.

Celle-ci eſt l'effet des afflictions qui regardent les biens temporels : elle cauſe ſouvent la mort de l'ame, & quelquefois même celle du corps, ſelon cette parole du Sage : *La triſteſſe en a tué pluſieurs, & elle n'eſt d'aucune reſſource dans la vie.* A l'égard de l'ame, elle la fait mourir, en produiſant des murmures & des impatiences qui offenſent Dieu, des déſeſpoirs & des regrets qui outragent ſa Providence, & quelquefois de criminels efforts pour regagner les biens que l'on a perdus.

La triſteſſe qui eſt ſelon Dieu, produit le repentir de ſes péchés, le déſir de les expier, le regret d'avoir offenſé Dieu, & la réſolution de ſe réconcilier avec lui.

Le ſeul uſage que nous puiſſions faire légitimement de notre triſteſſe, dit ſaint Chryſoſtôme, c'eſt de l'employer à pleurer nos péchés : elle devient alors un reméde ſalutaire du mal qui nous attriſte. Le péché eſt le ſeul mal qui puiſſe être guéri par la triſteſſe ; vous vous affligez de la perte de vos biens, votre triſteſſe ne vous les rend pas ; vous vous affligez de la mort d'un enfant, ou d'un ami qui vous

étoit cher, votre triſteſſe ne le reſſuſcite pas, vous vous affligez d'une injuſtice, ou d'une injure qu'on vous a faite, votre triſteſſe ne la répare pas; mais vous avez eu le malheur de perdre la grace par le péché, & vous en avez une vive & ſincere douleur : votre triſteſſe vous rend la grace, elle efface votre péché.

Caſſien, après avoir rapporté le diſcours de ſaint Chryſoſtôme, explique la différence de la triſteſſe ſelon l'eſprit ; de la triſteſſe ſelon la chair. La premiere, dit-il, eſt douce, paiſible & tranquille ; elle eſt même accompagnée & mêlée d'une ſorte de joie fondée ſur une ferme eſpérance de rentrer en grace avec Dieu. Elle produit tous les avantages que ſaint Paul appelle les fruits du Saint-Eſprit, la charité, la douceur & la paix.

La triſteſſe ſelon la chair eſt dure & impatiente; elle eſt pleine de fiel & d'amertume, de déſeſpoir & de fureur : elle détourne de la priere & des bonnes œuvres, & nous fait perdre tous les fruits que l'autre nous procure.

La triſteſſe qui eſt ſelon Dieu, dit l'Apôtre, *produit pour le ſalut une pénitence ſtable ; mais la triſteſſe de ce monde produit la mort. Conſidérez combien cette triſteſſe ſelon Dieu a produit en vous de ſollicitude, de zéle, d'indignation, de crainte, de déſir, d'émulation & d'ardeur pour la vengeance du péché.*

On peut conſidérer ici les divers ſentimens d'une vraie & ſincère pénitence. Elle produit, 1°. une *ſollicitude* vive & inquiéte pour le ſalut ; 2°. un *zéle* actif pour la gloire & pour l'intérêt du Dieu qu'on a offenſé ; 3°. une eſpéce d'*indignation* contre ſoi-même ; 4°. une *crainte* ſalutaire des jugemens de Dieu ; 5°. un *déſir* ſincère de lui plaire & de lui obéir ; 6°. une *émulation* ſainte pour imiter les Saints ; 7°. une *ardeur* courageuſe pour expier ſes déſordres, & pour venger le Seigneur de ſes infidélités.

C'étoit pour exciter dans le cœur une triſteſſe ſi utile & ſi néceſſaire, que ſaint Jérôme adreſſoit ces paroles à une ame qui avoit eu le malheur de tomber dans le péché :

Qui pourra vous conſoler, fille de Sion ? votre douleur doit être profon-

de & amère comme les eaux de la mer. Répandez votre cœur & vos larmes en préſence du Seigneur : levez les mains vers le ciel pour implorer ſa miſéricorde, & pour trouver le reméde à vos péchés; dites-lui comme le Prophéte; *Seigneur, ne rejettez pas l'hommage d'un cœur contrit & humilié.* Dites-vous à vous-même : *Qui changera* mes yeux en deux ſources de larmes, afin que je puiſſe continuellement pleurer les ravages que le péché a fait dans mon ame?

C'eſt pour exciter en nous la même triſteſſe, que ſaint Jean Climaque nous décrit celle qui regnoit dans le Monaſtère des Pénitens.

» Lorſque je fus arrivé, dit-il, au » Monaſtère des Pénitens, je vis des » actions, & j'entendis des paroles ca» pables de faire violence à la juſtice » de Dieu.

» J'y vis quelques-uns de ces heu» reux coupables, qui paſſoient les nuits » en prieres ſans prendre aucun repos, » occupés continuellement à pleurer » leurs péchés paſſés, & à ſe les repro» cher. J'en vis d'autres courbés vers » la terre, parce qu'ils ne ſe croyoient

» pas dignes de regarder le ciel. Quel-
» ques-uns ſe diſoient les uns aux au-
» tres : Penſez-vous, mon frere, que
» le Seigneur veuille nous pardonner
» nos péchés ? Quand les a-t-on vûs
» rire, ou dire ſeulement une parole
» inutile ? Ils n'ouvroient la bouche
» que pour prier Dieu. »

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre VI.

ET *l'ayant trouvé au-delà de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ?*

Jeſus leur répondit : Je vous le dis en vérité, vous me cherchez, non à cauſe des miracles que vous avez vûs, mais parce que je vous ai donné du pain à manger, & que vous avez été raſſaſiés, C'eſt-à-dire :

Vous ne cherchez point l'eſprit, vous ne ſongez qu'à la chair. Vous ne faites nulle attention aux beſoins de l'ame ; vous ne ſongez qu'à ceux du corps. Je ne vous ai nourris par la multiplication des pains, qu'afin de vous convaincre de ma divinité & de vous donner la foi ; vous revenez à

moi, non pour embraſſer cette foi, mais parce que vous vous imaginez que je ferai encore un nouveau miracle pour vous raſſaſier.

»Combien de gens, dit S. Auguſtin, »ne cherchent ainſi le Sauveur que »pour les beſoins du corps! Sont-ils »malades? ils ont recours à lui. Sont-»ils dans la crainte du ſuccès douteux »de quelque entrepriſe, ils font des »prieres, ou ils en font faire; ils ont »recours à celles de l'Egliſe, ſçachant »que les leurs ne ſont pas d'un grand »poids. Le danger eſt-il paſſé, la ſan-»té eſt-elle revenue? ils ont bien-tôt »oublié Jeſus-Chriſt. Nos Egliſes ſont »pleines tous les jours de gens qui »prient; mais dans cette foule à pei-»ne en trouverez-vous un qui ne cher-»che Jeſus pour lui-même.»

Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle.

Jeſus-Chriſt, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, rappelle les Juifs de la nourriture corporelle qu'il venoit de leur procurer, à la nourriture ſpirituelle qu'il leur offre. C'eſt ainſi qu'en demandant à la Samaritaine de l'eau

pour étancher ſa ſoif, il en prit occaſion de lui parler des eaux ſalutaires de la grace, dont il lui ouvrit en même tems la ſource.

Cette nourriture *qui demeure pour la vie éternelle*, c'eſt la foi, c'eſt la piété, ce ſont les bonnes œuvres, & ſur-tout la ſainte Euchariſtie. Mais pourquoi dit-il que la foi & les bonnes œuvres ſont une nourriture qui *demeure?* c'eſt parce que l'action paſſe; mais le fruit & le mérite de l'action eſt ſtable & permanent: il ne s'efface point, il ne périt point, ſi nous continuons à perſévérer dans le bien, il demeure écrit dans le livre de vie, & nous procure enfin la vie éternelle.

Et que le Fils de l'Homme vous donnera.

Il leur fait entendre qu'il a le même pouvoir pour leur donner cette nourriture de l'ame qui demeure pour la vie éternelle, que pour leur procurer la nourriture du corps.

Parce que c'eſt en lui que le Pere a imprimé ſon ſceau & ſon caractère.

Dieu le Pere a imprimé ſon caractère ſur ſon Fils, en lui communiquant ſa divinité, ou la participation de cette eſſence divine, qui le rend égal à

ſon Pere, & par conſéquent digne d'être craint, aimé, ſervi & adoré comme notre Dieu.

Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle.

Pluſieurs SS. Peres ont appliqué ces paroles à la divine Euchariſtie : combien devrions-nous être affamés de cette céleſte nourriture, qui ſanctifie nos ames, qui les rend dignes de Dieu, & qui nous unit intimement avec lui! les fruits & les effets de cette nourriture *demeurent pour la vie éternelle;* ils n'ont point pour objet de nous conſerver cette vie du corps, cette vie animale & terreſtre qui ne dure qu'un moment, & qui ſe diſſipe comme un ſouffle paſſager. Nous ne la prenons que pour imprimer dans nos ames des vertus qui nous procurent cette vie de l'eſprit, qui ne peut manquer de nous conduire à la vie éternelle, ſi nous ſommes aſſez fidéles & aſſez heureux pour la conſerver. O vie de l'eſprit! vie céleſte & bienheureuſe! ô chair adorable de mon Sauveur! nourriture divine! ſoutenez-moi, ſanctifiez-moi, afin que je vive éternelle-

ment dans le ciel. *Que le Fils de l'Homme vous donnera.* Quel don, quelle ferveur, ô mon Dieu, que cette divine nourriture! elle eſt en quelque ſorte l'abbrégé de toutes les merveilles de votre puiſſance & de votre amour. Se peut-il que je la reçoive ſi ſouvent avec tant de froideur & d'indifférence?

LE X. JUILLET.

LES SEPT FRERES *Martyrs*, ET STE FÉLICITÉ LEUR MERE.

ij. ſiécle.

SOus l'Empire d'Antonin, il y avoit à Rome une Dame nommée Félicité, qui n'étoit occupée que de la priere & des bonnes œuvres. Elle avoit ſept fils, qui étoient Chrétiens comme elle. Les Prêtres des Idoles la dénoncerent à l'Empereur, & lui dirent que cette veuve & ſes enfans offenſoient continuellement les Dieux de l'Empire, & qu'il y avoit tout à craindre de la colère des ces Dieux. L'Empereur ordonna à Publius, Préfet de la ville, de l'obliger à ſacrifier aux Dieux pour les appaiſer. Le Préfet la fit venir, & lui parlant en particulier, il tâcha d'abord de la gagner, & enſuite il la menaça; mais elle lui dit : *Vos careſſes & vos menaces ne peuvent rien ſur moi. J'ai dans moi le Saint-Eſprit qui ne permettra pas que je ſois vaincue par le*

Démon : ainſi j'eſpère que j'en triompherai ſi vous me laiſſez la vie, & je ſuis encore plus ſûre d'en triompher en mourant. Publius lui dit : *miſérable, ſi tu ne te ſoucies pas de mourir, laiſſe au moins vivre tes enfans.* Félicité lui répondit : *Mes enfans vivront s'ils ne ſacrifient point aux Idoles : & s'ils ſont aſſez malheureux pour le faire, ils mourront éternellement.*

Le lendemain Publius s'étant aſſis ſur ſon tribunal au Champ de Mars, fit venir Félicité avec ſes ſept fils, & lui dit : *Ayez pitié de ces enfans qui paroiſſent bien nés, & qui ſont encore dans la fleur de leur âge.* Félicité répondit : *La compaſſion que vous me conſeillez d'avoir pour eux, ſeroit une vraie cruauté.*

Et ſe tournant vers eux, elle leur dit : *Mes enfans, regardez le ciel : c'eſt là que Jeſus-Chriſt vous attend avec ſes Saints : Combattez pour votre ſalut, & demeurez fermes dans l'amour du Seigneur.* Publius la fit ſouffletter cruellement, en diſant : *Quoi, vous oſez leur conſeiller en ma préſence de déſobéir aux ordres de nos Maîtres ?*

Enſuite il appella le fils aîné qui ſe nommoit Janvier, & voulut l'engager par promeſſes & par menaces à ſacri-

fier aux Dieux ; mais le jeune homme répondit : *La ſageſſe de Dieu me ſoutiendra, & me fera vaincre les tourmens.* Publius le fit fouetter & l'envoya en priſon. Le ſecond qui ſe nommoit Félix, vint enſuite, & répondit au Préfet : *Nous n'adorons qu'un ſeul Dieu ; ne croyez pas que moi, ni mes freres, nous ſéparions jamais de l'amour de Jeſus-Chriſt. Quand on nous accableroit de ſupplices, notre foi ne peut être ni changée, ni vaincue.* Le troiſiéme nommé Philippe, lui dit : *Vos Dieux ne ſont que de vaines Idoles & des ſimulacres inſenſibles.*

Le quatriéme nommé Silvain, lui dit : *Si nous craignions une mort temporelle, nous nous expoſerions à un ſupplice éternel.*

On fit venir le cinquiéme nommé Alexandre, & le Préfet lui dit : *Vous n'êtes encore qu'un enfant, vous ſerez ami de l'Empereur ſi vous ſacrifiez aux Dieux.*

Alexandre répondit : *Je ſuis ſerviteur de Jeſus-Chriſt ; je le confeſſe, je l'aime, je l'adore. Quoiqu'enfant, j'ai déja la ſageſſe d'un vieillard, puiſque je n'adore qu'un ſeul Dieu.*

Le ſixiéme nommé Vital étant arri-

vé, Publius lui dit : *Peut-être que tu aimeras mieux vivre que mourir* ? Vital répondit : *Qui eſt-ce qui ſçait mieux aſſûrer ſa vie, ou celui qui adore le vrai Dieu, ou celui qui cherche à plaire au Démon* ? Publius lui dit : *Et qu'eſt-ce que le Démon* ? L'enfant lui répondit : *Tous les Dieux des Gentils ſont des Démons.*

Le ſeptiéme, nommé Martial, n'ayant pas témoigné moins de conſtance, le Préfet les fit tous mettre en priſon, & rendit compte à l'Empereur Antonin de ce qui s'étoit paſſé.

Antonin les renvoya à différens Juges, qui les firent tous mourir par divers ſuplices. Le premier fut fouetté avec des fouets garnis de plomb, & mourut dans ce ſupplice. Le ſecond & le troiſiéme expirerent ſous les coups de bâton. Le quatriéme fut précipité d'un lieu fort élevé. Le cinquiéme, le ſixiéme, & le ſeptiéme eurent la tête tranchée. Félicité fut miſe à mort après eux.

Saint Grégoire le Grand prononça une Homélie le jour de leur Fête, où il parle ainſi.

» Conſidérez, mes freres, la force » & le courage de cette mere ; elle a

» été plus que martyre, comme ſaint
» Jean-Baptiſte étoit plus que Prophé-
» te. Elle a été la premiere au com-
» bat; mais elle eſt parvenue la der-
» niere à la couronne. Elle a envoyé
» ſes enfans devant elle prendre poſ-
» ſeſſion de l'héritage céleſte : elle a
» mieux aimé ne laiſſer aucune poſ-
» térité ſur la terre, que d'en laiſſer
» une qui ne pût participer à ſa cou-
» ronne. Que ſommes-nous, hélas!
» en comparaiſon d'une femme ſi cou-
» rageuſe? Il ne faut ſouvent qu'une
» parole pour nous détourner de la
» route du ciel; celle-ci n'en a pû être
» écartée par les plus cruels tourmens.
» Nous ne pouvons nous réſoudre à
» donner à Dieu notre ſuperflu, quoi-
» que ſa loi nous oblige de l'employer
» au ſoulagement des pauvres; celle-
» ci lui a fait le ſacrifice de ſon ſang
» & de ſa vie. Lorſque ce ſouverain
» Maître permet que la mort nous en-
» léve nos enfans, nous ſommes in-
» conſolables; celle-ci les eût pleurés
» comme morts, s'ils euſſent refuſé de
» mourir pour Jeſus-Chriſt. »

LE MESME JOUR,

STE RUFINE ET STE SECONDE, *Vierges & Martyres.*

C'Etoient deux illuſtres Vierges Romaines, qui ſouffrirent la mort vers l'an 257. dans la perſécution de l'Empereur Valérien. Elles furent dénoncées à Junius Donat, Préfet de Rome, qui les fit arrêter, & qui n'oublia rien pour ébranler leur foi & leur conſtance. Il leur repréſenta qu'il ne convenoit point à des perſonnes libres d'embraſſer la Religion des eſclaves. Rufine répondit qu'une Religion qui nous délivre de la ſervitude des paſſions, eſt la vraie ſource de notre liberté. Le Juge fit venir Seconde, ſa ſœur, & ordonna que l'on battît Rufine en préſence de Seconde, afin de l'intimider. Mais elle lui témoigna qu'elle envioit le ſort de Rufine, puiſqu'elle avoit le bonheur de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. *Quel bonheur*, s'écria le Préfet, *de ſouffrir & de perdre la vie ! Oui, c'eſt un bonheur*, reprit Seconde,

puiſque c'eſt en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt qu'on obtient la couronne de gloire, & en mourant pour lui, que l'on commence une vie éternelle. Le Préfet les menaça de les déshonorer, en les expoſant dans un lieu de débauche; mais Seconde lui dit : *La virginité que nous offrons à Jeſus-Chriſt, conſiſte principalement dans la pureté du cœur.* Le Préfet les voyant inflexibles, leur fit trancher la tête.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 112.

LAudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini, qui habitare facit ſterilem in domo matrem filiorum lætantem.

Pſ. *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc, & uſque in ſæculum.*

ENfans, louez le Seigneur; célébrez la gloire de ſon nom; c'eſt lui qui donne à celle qui étoit ſtérile, la joie de ſe voir mere de pluſieurs enfans.

Pſ. Que depuis le moment préſent juſques dans l'éternité, le nom du Seigneur ne ceſſe d'être béni.

Collecte.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui glorioſos Martyres, fortes in ſua confeſſione

FAites, Seigneur, qu'en honorant la conſtance de vos illuſtres martyrs à confeſſer votre nom, nous reſſentions les effets

de leur charité, par les prieres qu'ils vous adreſſeront pour nous ; Par N. S.

cognovimus, pios apud te in noſtra interceſſione ſentiamus ; Per Dominum.

L'Epître qu'on lit à la Meſſe eſt la même que celle dont on trouve l'explication au 8. de ce mois.

Graduel. Pſ. 135.

Nous avons été délivrés comme un oiſeau qui s'échappe du filet des oiſeleurs. ℣. Nos chaînes ont été briſées ; & nous avons été délivrés : mais nous devons notre délivrance au Dieu tout-puiſſant qui a fait le ciel & la terre.

Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium. ℣. *Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus : adjutorium noſtrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram.*

Alleluia, alleluia.

Ces Saints ſont véritablement freres, qui ont vaincu le péché, qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt, & qui poſſédent maintenant le royaume du ciel. Alleluia.

Alleluia, alleluia. ℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina : Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regnens cœleſtia. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 12. 46.

EN ce tems-là, Jeſus parlant au peuple, ſa mere & ſes freres *étant arrivés, &* ſe tenant au-

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 12. 46.

IN illo tempore, Loquente Jeſu ad turbas ; ecce mater ejus & fratres ſtabant

foris, quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua & fratres tui foris ſtant, quærentes te. At ille reſpondens dicenti ſibi, ait : Quæ eſt mater mea, & qui ſunt fratres me? Et extendens manum in diſcipulos ſuos, dixit: Ecce mater mea, & fratres mei : Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis eſt : ipſe meus frater, & ſoror, & mater eſt.

dehors, demandoient à lui parler. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mere & vos freres qui ſont dehors, & qui vous demandent. Mais il répondit à celui qui lui dit cela : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres? Et étendant ſa main vers ſes diſciples : Voici ma mere, dit-il, & mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans les cieux, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ETendant la main ſur ſes Diſciples, il dit : Voici ma mere, & voici mes freres; car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

Tout eſt vain, tout eſt frivole ſans la vertu, dit ſaint Chryſoſtôme : puſque ſi l'on n'avoit pas le bonheur & l'avantage d'être vertueuſe, ce ne ſeroit rien d'avoir été mere de Jeſus-Chriſt, & de l'avoir donné au monde par un enfantement miraculeux.

Voici que, durant qu'il eſt occupé

à parler au peuple, on vient lui dire que ſa mere & ſes freres demandent à lui parler, & il répond : *Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres?* non qu'il voulût renier en quelque ſorte ſa mere, ni faire entendre qu'il ne la reconnoiſſoit pas pour celle qui l'avoit mis au monde. Il reconnoît en elle la qualité de mere, mais il préfère celle de ſainte. Il ne prétend pas la mépriſer & la dégrader comme mere, mais il prétend l'eſtimer davantage comme ſainte.

Le tems étoit venu où il devoit inſtruire les hommes, & travailler à leur ſalut, ſelon la volonté de ſon Pere : il eſt donc préſentement en droit de parler à ſa Mere en Maître & en Meſſie. A l'égard de ſes freres, comme ils ne croyoient point en lui, il leur devoit, ſans doute, encore moins de ménagement.

Il prend cette occaſion pour apprendre aux hommes que l'union la plus intime de la nature & du ſang eſt encore moins étroite que celle que nous contractons avec lui par la ſainteté. Ainſi lorſqu'en une autre rencontre une femme s'écria : *Heureux le ſein qui*

vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité! Il ne nia pas que Marie ne l'eût porté dans ſon ſein, ni que ſes mammelles ne l'euſſent allaité; mais il répondit : *Heureux plûtôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent*!

Saint Jean appelloit les Juifs, *race de vipère*, quoiqu'ils fuſſent les enfans & les deſcendans d'Abraham; parce que s'ils étoient les enfans de ce Patriarche par leur origine, ils étoient devenus des races de vipères par leurs péchés, & que leur vie déréglée aviliſſoit en quelque ſorte la nobleſſe de leur origine.

La doctrine de Jeſus-Chriſt ſe trouve ici entiérement conforme à celle de ſon ſaint Précurſeur. Il eſt vrai que Jeſus-Chriſt s'exprime avec plus de douceur & de ménagement, parce qu'il s'agiſſoit de ſes freres. Ainſi il ne dit pas : Je ne les reconnois point pour freres, parce qu'ils ne font pas la volonté de mon Pere. Il dit ſeulement : *Celui qui fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere*, parce qu'il ne vouloit pas décrier ſes freres, & qu'il vouloit ſeulement nous inſtruire.

O admirable effet de la vertu, s'écrie ſaint Chryſoſtôme! ô puiſſance merveilleuſe de la ſainteté! elle unit l'homme avec Jeſus-Chriſt : elle lui donne toute la dignité, toute la grandeur, toute la nobleſſe de ceux qui avoient l'honneur de lui appartenir ſelon la chair. O hommes! ſoyez fidéles à obéir à Dieu : ſoyez toujours ſoumis à ſa volonté ſainte ; il ſera à vous, & vous ſerez à lui. Il vous regardera, il vous aimera, il vous traitera comme ſi vous étiez ſon propre frere. Pouvoit-il propoſer à la vertu une récompenſe plus glorieuſe ? Pouvoit-il donner un plus puiſſant motif pour nous engager à être vertueux ?

Offertoire. Pſ. 123.

Nous avons été délivrés, comme un oiſeau qui s'échappe du filet des oiſeleurs : nos chaînes ont été briſées, & nous avons été délivrés.

Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium : laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus.

Secrette.

Regardez favorablement, Seigneur, ce ſacrifice que nous vous offrons ; & faites que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs, il ſerve à notre

Sacrificiis præſentibus, quæſumus, Domine, intende placatus : & intercedentibus Sanctis tuis, devotionis noſtræ proficiant.

ficiant, & ſaluti; Per Dominum noſtrum.

avancement dans la piété & à notre ſalut; Par N. Seigneur.

Communion. Matth. 12.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis eſt, ipſe meus frater, & ſoror, & mater eſt, dicit Dominus.

Quiconque fait la volonté de mon Pere, qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, & ma ſœur, & ma mere, dit le Seigneur.

Poſtcommunion.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut intercedentibus Sanctis tuis, illius ſalutaris capiamus effectum, cujus per hæc myſteria pignus accepimus; Per Dominum noſtrum.

DIeu tout-puiſſant, faites par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs, que nous recueillions le fruit du ſalut éternel, dont nous avons reçu le gage par ces ſaints myſtères; Par Notre Seigneur.

LE XI. JUILLET.

SAINT PIE I. *Pape.*

LE Cardinal Baronius a ſouvent remarqué que rien n'eſt plus obſcur dans les Annales de l'Egliſe, que la vie des premiers Papes & le tems de leur Pontificat. Il y en a en effet pluſieurs dont il ne nous reſte guère que le nom, & le ſouvenir de leur ſainteté. S. Pie I. eſt de ce nombre. Il paroît cependant qu'il ſuccéda au Pape Hygin l'an 132. & qu'il gouverna l'Egliſe juſqu'à l'an 157.

Anaſtaſe nous apprend qu'il étoit né à Aquilée, & que ſon pere s'appelloit Ruffin. On aſſûre qu'il établit des peines contre les Prêtres, qui en célébrant le ſaint Sacrifice de la Meſſe, laiſſeroient répandre le ſang de Jeſus-Chriſt ſur l'Autel par leur négligence. On lui attribue auſſi un Réglement, qui ordonne que l'on reçoive les Hérétiques, & même les Juifs, lorſqu'ils voudroient abjurer leurs erreurs. Ce fut ſous ſon Pontificat que ſaint Juſtin écrivit pour la défenſe de la foi Catholique.

LE MESME JOUR,

SAINT JEAN, *Evêque & Martyr.*

Vers l'an 683.

JEAN, Evêque de Bergame, ancienne ville d'Italie, avoit donné dès ſa plus tendre jeuneſſe des marques de ſa vertu. En revenant des écoles, au lieu de jouer avec ſes compagnons, il ſe retiroit ſeul dans une Egliſe dédiée à ſaint Alexandre, pour y vaquer à la priere.

Il embraſſa l'état Eccléſiaſtique malgré ſes parens qui le deſtinoient à perpétuer leur famille dans le monde. Il ſe comporta dans cet état avec tant d'édification, que les Chanoines de Bergame, touchés de ſa vertu, voulurent l'avoir dans leur Corps. Il reçut ſucceſſivement les ſaints Ordres, & continua à ſe diſtinguer par ſon aſſiduité au Chœur, & par toutes les vertus propres de ſon état. Enfin l'Evêque de Bergame étant mort, il fut unanimement élû pour lui ſuccéder. Il n'en devint que plus humble & plus

mortifié. Il menoit une vie auſtère & frugale, & ſuivoit en tout l'exemple de Jeſus-Chriſt. En même tems qu'il éclairoit ſon peuple par ſes inſtructions, il l'édifioit par ſes exemples, ſe ſouvenant que Jeſus-Chriſt avoit commencé par pratiquer ce qu'il devoit enſeigner, & que le chemin eſt long par les préceptes, & court par les exemples.

L'Italie étoit alors occupée par des Princes infectés par l'Arianiſme, qu'ils ſoutenoient avec chaleur. Le S. Evêque s'oppoſa avec force à cette héréſie, & il convertit un grand nombre d'Ariens. Ces Hérétiques irrités contre lui, s'emparerent à main armée de la ville de Bergame, & ſe vengerent par la mort de ſaint Jean, de toutes les converſions qu'il avoit faites. Il lui trancherent la tête, & lui procurerent la couronne du martyre.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix: il l'a établi prince de ſon peuple; afin qu'il

STatuit ei Dominus teſtamentum pacis, & principem feçit eum; ut ſit illi

ſacerdotii dignitas in æternum.

Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.*

poſſéde éternellement la dignité du ſacerdoce.

Pſ. Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſa grande douceur. Gloire.

Collecte.

INfirmitatem noſtram reſpice, omnipotens Deus, & quia pondus propriæ actionis gravat, beati Pii Pontificis tui interceſſio glorioſa nos protegat; Per.

DIeu tout-puiſſant, regardez notre foibleſſe; & comme le poids de nos péchés nous accable, fortifiez-nous par l'interceſſion du bienheureux S. Pie votre Pontife; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ Beati Jacobi Apoſtoli.

I. 12.

CAriſſimi, Beatus vir qui ſuffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromiſit Deus diligentibus ſe. Nemo, cùm tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum eſt: ipſe autem neminem tentat. Unuſquiſque verò tentatur

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre ſaint Jacques.

I. 12.

MEs très-chers freres, Heureux l'homme qui ſouffre la tentation: car lorſqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promiſe à ceux qui l'aiment. Que nul ne diſe lorſqu'il eſt tenté, que c'eſt Dieu qui le tente: car Dieu eſt incapable de tenter & de pouſſer au mal. Mais chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence qui

l'emporte & qui l'attire dans le mal. Quand la concupiſcence a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant accompli, engendre la mort. Ne vous y trompez donc pas, mes chers freres: Toute grace excellente, & tout don parfait vient d'en-haut, & deſcend du Pere des lumieres, qui ne peut recevoir ni de changement, ni d'ombre par aucune révolution. C'eſt lui qui par ſa volonté nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures.

à concupiſcentia ſua, abſtractus & illectus. Deinde concupiſcentia cùm conceperit, parit peccatum: peccatum verò cùm conſummatum fuerit, generat mortem. Nolite itaque errare, fratres mei dilectiſſimi: Omne datum optimum, & omne donum perfectum, deſurſùm eſt, deſcendens à Patre luminum, apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. Volontariè enim genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux l'homme qui ſouffre la tentation.

I. Il y a deux ſortes de tentations, dit ſaint Auguſtin, une tentation de ſéduction, & une tentation d'épreuve. Dieu n'eſt jamais l'auteur de la premiere, mais l'autre vient de lui. C'eſt de la tentation de ſéduction, qu'il eſt dit: *Dieu ne tente perſonne.* C'eſt de la tenta-

tion de l'épreuve, qu'il eſt écrit : *Dieu vous tente, pour connoître ſi vous l'aimez.*

II. Les Saints ont été expoſés à ces deux ſortes de tentations ; ils ont ſouffert & la tentation de ſéduction, qui vient du démon, & la tentation de l'épreuve, qui vient de Dieu.

III. Quoique Dieu ne ſoit point l'auteur de la tentation de la ſéduction, il peut la permettre pour exercer notre vertu. Si l'on veut être couronné, dit ſaint Auguſtin, il faut vaincre : pour vaincre il faut combattre ; & qui eſt-ce qui combat, ſi ce n'eſt celui qui eſt tenté ?

IV. La tentation de l'épreuve ne fait pas connoître à Dieu ce que nous ſommes, puiſqu'il le ſçait avant même de nous avoir éprouvés, mais elle nous donne lieu de le manifeſter, elle nous apprend à nous connoître nous-mêmes.

V. Lorſque Jeſus-Chriſt fut expoſé dans le déſert à la tentation de la ſéduction, c'étoit le démon qui le tentoit. Lorſqu'il fut expoſé dans ſa paſſion à celle de l'épreuve, c'étoit Dieu qui vouloit manifeſter ſon amour & ſon obéiſſance.

VI. Perſonne ne peut être exempt, en cette vie, de ces deux tentations. Le démon veut nous perdre, notre propre concupiſcence nous porte au mal : le monde nous ébloüit par ſes charmes : il nous offre des biens ſenſibles que la concupiſcence nous fait déſirer : il nous en procure qu'elle nous fait craindre de perdre. Voilà les ſources des tentations de la ſéduction ; nous les trouvons par-tout, dans le monde & hors du monde, dans la diſſipation & dans la retraite, parce qu'en quittant le monde, nous ne nous quittons pas nous-mêmes, & que nous portons par-tout avec nous cette concupiſcence qui révolte la chair, & qui fait déſirer les biens du monde à ceux-mêmes qui ſe trouvent dans l'impoſſibilité d'en joüir.

VII. D'un autre côté, les adverſités, les ſouffrances, les maladies, les croix, les chagrins, les tribulations, les revers de fortune, les injures & les injuſtices que nous recevons de la part des hommes, ſont des tentations d'épreuve. Et quel eſt l'homme ſur la terre qui ſoit entiérement exemt de ces maux?

VIII. Les tentations de ſéduction

demandent des précautions, & celles de l'épreuve demandent du courage.

IX. Les moyens que l'on doit employer contre les tentations de la ſéduction, ſont la priere, le travail, & la fuite des objets qui nous tentent; & les moyens que l'on doit employer contre celle de l'épreuve, ſont la priere, la réſignation à la volonté de Dieu, la ſoumiſſion aux ordres de ſa Providence, la conſidération des ſouffrances & de la mort de Jeſus-Chriſt.

X. C'eſt de vous, ô mon Dieu, que *vient toute grace excellente, & tout don parfait.* Soutenez-moi par votre grace divine, & dans la tentation de la ſéduction, & dans celle de l'épreuve; faites que je demeure toujours pur & ſans tache dans l'une, & que je ſois tranquille & ſoumis dans l'autre.

Vous ne pouvez recevoir ni changement, ni ombre, parce que vous êtes toujours immuable & toujours parfait. Ne permettez pas, Seigneur, que la tentation de l'épreuve change & altère la tranquillité de mon cœur par le trouble & par l'impatience, ni que celle de la ſéduction y introduiſe jamais l'ombre funeſte du péché.

Graduel. Pſ. 88. & 109.

J'ai trouvé mon ſerviteur David, je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avantage ſur lui, & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire aucun mal.

Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. *Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.*

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 14. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon pere & ſa mere, ſa femme & ſes enfans, ſes freres, ſes ſœurs, & même ſa propre vie, il ne peut être mon diſciple. Et celui qui ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon diſciple. Car qui eſt celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne ſupputе auparavant en repos & à

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 14. 25.

IN illo tempore, Dixit Jeſus turbis : Si quis venit ad me, & non odit patrem ſuum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Et qui non bajulat crucem ſuam, & venit poſt me, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Quis enim ex

vobis volens turrim ædificare, non priùs ſedens computat ſumptus, qui neceſſarii ſunt, ſi habeat ad perficiendum? ne, poſteaquam poſuerit fundamentum, & non potuerit proficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes: Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit conſummare? Aut quis rex iturus committere bellum adverſùs alium regem, non ſedens priùs cogitat, ſi poſſit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad ſe? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis ſunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus.

loiſir la dépenſe qui y ſera néceſſaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever? de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront *ce bâtiment imparfait*, ne commencent à ſe mocquer de lui, en diſant: Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever. Ou, qui eſt le roi, qui ſe mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne conſulte auparavant & à loiſir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? Que s'il ne le peut, il lui envoie des ambaſſadeurs lorſqu'il eſt encore bien loin, & lui fait des propoſitions de paix. Ainſi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon diſciple.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUi de vous, voulant bâtir une tour, ne ſuppute pas premiérement la dépenſe qu'il faudra faire.

La ſanctification du Chrétien eſt comparée à un édifice, parce qu'elle ſe forme inſenſiblement & par progrès, & parce qu'elle nous éléve au-deſſus de la terre.

» De même, dit ſaint Chryſoſtôme, » que celui qui eſt monté ſur une tour » fort élevée, ne voit plus rien ſur la » terre qui ne lui paroiſſe petit & preſ- » que imperceptible: enſorte que les » arbres des forêts lui ſemblent des » brins d'herbe, & les hommes des » fourmis; ainſi celui qui a bâti l'édifi- » ce de ſa perfection, regarde les biens » du monde, la gloire, l'autorité, les » grandeurs, les dignités, les richeſ- » ſes, comme des choſes petites & » baſſes, & tout-à-fait indignes d'occu- » per les ſoins & les déſirs d'une ame » immortelle, & deſtinée à être éter- » nellement heureuſe.

» Quand je n'étois qu'un ſimple Re- » ligieux, diſoit ſaint Grégoire Pape, » ne craignant rien & ne déſirant rien

» au monde, je me regardois comme
» un homme élevé ſur une haute mon-
» tagne, & qui voit en quelque ſorte
» toute la terre ſous ſes pieds. Mais
» étant ſorti de ma retraite pour être
» rejetté dans le trouble du monde ;
» me voilà retombé dans des craintes
» & dans des allarmes continuelles ,
» parce que ſi je n'ai pas ſujet de crain-
» dre pour moi, je crains pour ceux
» que la Providence a confiés à mes
» ſoins & à ma vigilance. »

Lorſque ce Saint parloit ainſi, il étoit bien plus élevé ſelon les idées des hommes, qu'il ne l'étoit dans la ſolitude ; cependant il ſe croyoit dans ſa ſolitude élevé au-deſſus de la terre, & il ſe croyoit retombé ſur la terre par ſon élévation, parce que l'édifice de ſa perfection lui paroiſſoit plus ſolide & plus aſſûré dans ſa ſolitude, qu'il ne l'étoit dans ſa dignité.

Ainſi celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſéde, ne peut être mon Diſciple.

C'eſt par ce renoncement, qu'un Chrétien s'éléve au-deſſus des choſes terreſtres. Le renoncement réel & effectif à tout ce qu'on poſſéde, n'eſt que de conſeil : le renoncement de

cœur & d'affection eſt de précepte.

» Si vous ne pouvez vous réſoudre à » quitter les biens de ce monde, di- » ſoit ſaint Grégoire, joüiſſez-en ſans » vous y attacher : poſſédez-les, mais » qu'ils ne vous poſſédent pas ; ſoyez- » en toujours les maîtres, & n'en de- » venez pas les eſclaves. Uſez des biens » temporels, en conſervant toujours » le déſir des éternels. Les uns ne ſont » que pour le voyage, les autres ſont » le terme. On peut jetter quelques » regards ſur les uns, mais les yeux » doivent être fixés ſur les autres. »

C'eſt ainſi que vous éléverez cette *tour* myſtérieuſe, qui vous élévera vous-même juſqu'au ciel. Il faut travailler continuellement pour bâtir cet édifice de perfection, il ne ſe fait pas en un jour, la pareſſe & la lâcheté viendront peut-être interrompre votre travail, il faut leur réſiſter : le grace de Dieu ne manquera pas de vous ſecourir, & ce que vous ne pouvez pas exercer par les ſeules forces de la nature, vous deviendra facile avec l'appui de cette grace divine.

Quand vous aurez travaillé avec le plus de ſoin, de fatigue & d'attention,

ne vous endormez pas, ne vous relâchez pas, quelque ſolide que puiſſe être votre édifice, il ne ſera jamais antiérement inébranlable; le moindre ſouffle d'une paſſion criminelle admis dans votre cœur, ſuffira pour le renverſer. Soyez donc toujours en garde contre les attaques & les ſurpriſes d'un ennemi que vous portez dans vous-même. Veillez & priez, c'eſt ce qui fera principalement la ſûreté de l'édifice, c'eſt ce qui le rendra ferme & durable. En vain travaillerez-vous à le bâtir, ſi le Seigneur n'y travaille avec vous, & en vain veillerez-vous pour le conſerver & pour le maintenir dans un état de ſolidité & de conſiſtance, ſi le Seigneur n'y veille avec vous. Priez donc ſans ceſſe pour attirer ſur vous le ſecours de ſa grace, afin qu'après avoir travaillé toute votre vie à l'édifice de votre perfection, vous receviez dans le ciel la couronne promiſe à la perſévérance du ſerviteur vigilant & fidéle.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde ſont avec lui, & mon nom fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

SEigneur, recevez favorablement ces hoſties, qui vous ſont offertes en mémoire des mérites du bienheureux S. Pie votre Pontife; & faites que nous en recevions une continuelle aſſiſtance; Par Notre Seigneur.

Hoſtias tibi, Domine, beati Pii Pontificis tui dicatas meritis, benignus aſſume, & ad perpetuum nobis tribue provenire ſubſidium; Per Dominum noſtrum.

Communion. Pſ. 88.

Je l'ai juré une fois par la ſainteté de mon nom: La race de David ſubſiſtera éternellement: ſon thrône brillera à jamais devant moi comme le ſoleil, & la lune en ſon plein: & il ſera dans le ciel, pour toujours, le fidéle témoin de la vérité de mes promeſſes.

Semel juravi in ſancto meo: Semen ejus in æternum manebit: & ſedes ejus ſicut ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum, & teſtis in cœlo fidelis.

Poſtcommunion.

ETant raſſaſiez par la participation de ce don ſacré, nous vous ſupplions, ô Seigneur notre Dieu, que par l'interceſſion de votre Pontife le bienheureux S. Pie, nous reſſentions les effets du ſacrifice que nous venons de célébrer; Par notre Seigneur.

Refecti participatione muneris ſacri, quæſumus, Domine Deus noſter, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Pio Pontifice tuo, ſentiamus effectum; Per Dominum noſtrum.

LE XII. JUILLET.

S. JEAN GUALBERT, *Abbé*; *Fondateur de l'Ordre de Vallombreuſe.*

xj. Siécle.

CE ſaint étoit né à Florence d'une famille noble. Il reçut d'abord une éducation convenable à ſa naiſſance & conforme aux idées du monde.

Il étoit encore jeune, lorſqu'un de ſes parens ayant été tué, il jura de venger ſa mort. L'aſſaſſin qui étoit connu, voulant ſe ſouſtraire à ſa vengeance, évitoit avec ſoin ſa rencontre; mais un jour il l'apperçut ſur le chemin de Florence, lorſqu'il s'y attendoit le moins. Cette rencontre ſe fit dans un défilé ſi étroit, que l'aſſaſſin ne pouvoit échapper. Il ſe crut perdu, & n'oſant ſe défendre contre Jean Gualbert qui étoit accompagné, il deſcendit de cheval, & ſe mit à genoux en étendant les bras pour recevoir le coup de la mort. Gualbert fut touché de ce ſpectacle, & lui pardonna: il entra enſuite dans

l'Egliſe de ſaint Miniat, & pria devant un Crucifix qui inclina la tête, comme pour donner un ſigne d'approbation de l'action qu'il venoit de faire.

Gualbert fut frappé de ce miracle, & réſolut de ſe donner entiérement à Dieu. Quand il fut ſorti de l'Egliſe, il ordonna à ſes domeſtiques de prendre les devants, & au lieu de les ſuivre, il entra dans le Monaſtère de S. Miniat; il demanda à parler à l'Abbé, à qui il raconta le miracle qu'il avoit vû, & l'impreſſion que ce prodige avoit faite ſur ſon eſprit. Enſuite il demanda à être reçu dans le Couvent, pour y paſſer ſes jours dans la pénitence. L'Abbé lui repréſenta en vain, qu'il ne pourroit peut-être pas ſupporter l'auſtérité de la régle. Le jeune homme lui fit comprendre que ſa réſolution étoit à l'épreuve de tout. L'Abbé jugea cependant à propos de différer quelque tems de lui donner l'habit.

Les domeſtiques de Gualbert ne le voyant point revenir, en avertirent ſon pere qui le fit chercher par-tout, & qui découvrit enfin que ſon fils étoit retiré dans le Monaſtère de S. Miniat. Il alla auſſi-tôt le demander à l'Abbé.

Mais Jean ne voulut jamais parler à ſon pere, qui n'étoit venu que pour le tenter & pour s'oppoſer à la ſainte réſolution qu'il avoit priſe de quitter le monde, pour ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu.

L'Abbé craignant de déplaire à ce pere irrité, différoit toujours de donner l'habit au jeune homme, qui ne pouvant ſouffrir ces retardemens, réſolut de le prendre lui-même. Il ſe coupa les cheveux, ſaiſit l'habit d'un des Freres qu'il porta ſur l'Autel, diſant: *Je recevrai le ſaint habit de ce même Autel où Jeſus-Chriſt s'immole tous les jours pour nous.* Il s'en revêtit promptement, & alla prendre place parmi les autres Religieux, qu'il ſurpaſſa bientôt par ſa ferveur.

L'Abbé de S. Miniat étant mort, un Religieux de l'Abbaye trouva moyen d'obtenir la place par ſes intrigues & par ſon argent. Gualbert ne put ſouffrir cette élection ſimoniaque & irréguliere, & il quitta le Monaſtère de ſaint Miniat, pour ſe retirer dans un lieu appellé Vallombreuſe. Ce fut là qu'il jetta les premiers fondemens de la Congrégation religieuſe qui le recon-

noît pour Fondateur ; il y raſſembla un grand nombre de diſciples, qui vivoient avec lui dans une grande pauvreté. Ils obſervoient la régle de ſaint Benoît dans la plus grande exactitude, & Jean, qu'ils choiſirent pour leur Abbé, étoit le premier à donner l'exemple. Bien-tôt il devint célébre par ſes miracles, & mourut ſaintement vers l'an 1073.

On trouva dans ſes papiers un grand nombre de prieres qu'il avoit compoſées ſur toutes ſortes de ſujets, & qui ſont pleines d'onction & de piété ; on a jugé à propos d'en rapporter quelques-unes.

Pour le moment de la tentation.

» Lorſque nous ſommes tentés, nous » devons dire du fond du cœur ces pa- » roles des Pſeaumes.

» Juſques à quand m'oublîrez-vous, » Seigneur? venez à mon ſecours ; pour- » quoi m'avez-vous abandonné ? ſau- » vez-moi, ſecourez-moi ; vous êtes le » Dieu de mon ſalut ; délivrez-moi de » l'homme méchant & corrompu.

A la ſainte Vierge.

» Vierge ſainte, Mere de J. C. toujours pure & immaculée, brillante » étoile de la mer, reine du Ciel, demeure digne de Dieu, bénie entre » toutes les femmes, intercédez pour » moi auprès de votre Fils. Il n'y » a point de créature plus puiſſante » que vous, puiſque celui qui vous a » créée a voulu naître de vous. Il n'y a » donc perſonne qu'il écoute plus volontiers que vous, & c'eſt ce qui » m'engage à me réfugier dans votre » ſein.

En entrant dans ſa Cellule.

» Dieu tout-puiſſant, dont l'immenſité n'eſt point étendue dans les » plus vaſtes eſpaces, ni reſſerrée par » les plus étroits, daignez éclairer cette Cellule par votre préſence, afin » que le Prince des ténébres en ſoit » banni.

Priere du matin pour la garde des ſens.

» Ne m'abandonnez pas, Seigneur, » ſoyez toujours avec moi : gouvernez

» pendant ce jour mes penſées, mes
» paroles & mes actions : ſoutenez
» vous-même mes pieds, réglez mes
» pas, afin que je ne coure point inu-
» tilement, mais que je demeure ferme
» & immobile dans la priere. Gouver-
» nez mes mains, afin qu'elles ſoient
» toujours pures & ſans tache, & que
» je puiſſe les lever vers le Ciel dans
» un eſprit de paix. Gouvernez ma
» langue, afin qu'elle ne ſe livre point
» à des converſations mondaines &
» frivoles, à des paroles inutiles, à des
» diſcours empoiſonnés par la médi-
» ſance, ou aigris par la colère, mais
» qu'elle ſoit perpétuellement occupée
» à chanter vos loüanges. Gardez mes
» oreilles, afin qu'elles ſoient fermées
» à la détraction, au menſonge & aux
» paroles oiſeuſes; rendez-les attenti-
» ves à écouter votre voix, afin que je
» me conforme en tout à votre ſainte
» volonté. Gardez mes yeux, afin qu'ils
» ne ſe laiſſent point ébloüir par les
» vanités du monde. Donnez-moi en-
» fin, Seigneur, votre crainte, la com-
» ponction du cœur, l'humilité inté-
» rieure, la pureté de la conſcience.
» Faites que je regarde le Ciel, que je

» mépriſe la terre, que je déteſte le pé-
» ché, & que j'aime éternellement la
» juſtice. »

LE MESME JOUR,

LES SAINTS NABOR ET FELIX, *Martyrs.*

LA mémoire de ces ſaints Martyrs étoit célébre dans l'Egliſe de Milan, dès le tems de ſaint Ambroiſe. Le Diacre Paul, auteur de ſa vie, nous apprend qu'il y avoit un grand concours de peuple à leur tombeau, qui ſe voyoit dans une Egliſe qui leur étoit dédiée. On croit qu'ils ſouffrirent le martyre ſous l'empire de Maximien & de Dioclétien, mais on ignore le lieu & les circonſtances de leur ſupplice.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex

LA bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines

d'équité : la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que l'interceſſion de S. Jean Gualbert abbé nous rende agréables à votre Majeſté ; afin que nous obtenions par ſes prieres les graces que nous ne pouvons eſpérer de nos mérites ; Par N. S.

INterceſſio nos, quæſumus, Domine, beati Joannis Gualberti abbatis commendet : ut quod noſtris meritis non valemus, ejus patrocinio aſſequamur ; Per Dominum.

Mémoire des ſaints Martyrs Nabor & Félix.

FAites, ô Dieu qu'en honorant l'heureuſe naiſſance que vos ſaints Martyrs Nabor & Félix ont reçue au ciel, nous ſoyions continuellement ſecourus de leurs prieres ; Par N. S.

PRæſta, quæſumus, Domine, ut ſicut nos ſanctorum martyrum tuorum Naboris & Felicis natalitia celebranda non deſerunt, ita jugiter ſuffragiis comitentur ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 45. 1.

IL a été chéri de Dieu & des hommes, & ſa mémoire eſt en bénédic-

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 45. 1.

DIlectus Deo & hominibus, cujus memoria in benedictione

dictione eſt. Similem illum fecit in gloria ſanctorum, & magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis ſuis monſtra placavit. Glorificavit illum in conſpectu regum, & juſſit illi coram populo ſuo, & oſtendit illi gloriam ſuam. In fide & lenitate ipſius ſanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Audivit enim eum, & vocem ipſius, & induxit illum in nubem. Et dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ & diſciplinæ.

tion. Le Seigneur l'a égalé en gloire à ſes Saints; il l'a rendu redoutable à ſes ennemis, & il a appaiſé des monſtres par ſes paroles. Il l'a glorifié devant les Rois : il lui a donné ſa loi en préſence de ſon peuple, & il lui a fait voir ſa gloire. Il l'a ſanctifié par ſa foi & par ſa douceur, & il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Car Dieu l'a écouté, & a entendu ſa voix, & il l'a fait entrer dans la nuée *pour ſe communiquer à lui.* Il lui a donné ſes préceptes & ſa loi, pour régler les mœurs de ſon peuple.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt tirée du 45e Chap. du Livre de l'Eccléſiaſtique, & dans le ſens littéral elle renferme l'éloge de Moyſe.

Il a été cheri de Dieu & des hommes. Chéri de Dieu par ſa vertu, & des hommes par ſa douceur. *Moyſe*, dit l'Ecriture, *étoit l'homme le plus doux & le plus humain qu'il y eût ſur la terre.*

Le Seigneur l'a égale en gloire à ſes Saints. C'eſt-à-dire, l'a rendu auſſi glorieux que les ſaints Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, dont Salomon venoit de faire l'éloge dans le Chapitre précédent.

Il l'a rendu grand & redoutable à ſes ennemis. Les ennemis de Moyſe étoient ceux du peuple de Dieu. C'étoient Pharaon, les Egyptiens, les Cananéens, les Amalécites. Or Dieu le rendit redoutable à tous ces ennemis, l'ayant en quelque ſorte établi *le Dieu de Pharaon*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture.

Il a appaiſé les monſtres par ſes paroles; lorſqu'il faiſoit ceſſer les plaies d'Egypte. Auſſi grand en arrêtant les monſtres, que lorſqu'il les ſuſcitoit pour punir l'endurciſſement de ce peuple infidéle.

Il l'a glorifié devant les Rois, puiſqu'il faiſoit trembler Pharaon juſques ſur ſon thrône, & que cette baguette miraculeuſe qu'il avoit en main, étoit mille fois plus puiſſante que le ſceptre des Rois.

Il lui a donné ſes ordres en préſence de ſon peuple. On peut voir aux Livres de

l'Exode & du Lévitique, que c'étoit en préſence du peuple que le Seigneur parloit à Moyſe, pour lui intimer ſes Commandemens & pour lui dicter ſes Loix.

Il lui a montré ſa gloire. Le Seigneur apparut à Moyſe ſur le mont Sinaï, dans l'éclat de ſa majeſté & de ſa gloire.

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur. Le terme de foi peut être pris ici en trois ſens différens; 1°. pour la ſoumiſſion de l'eſprit aux vérités & aux myſtères de la Religion; 2°. pour la confiance en Dieu; 3°. pour la fidélité à lui obéir. Moyſe s'étoit également ſanctifié par ces trois vertus.

Il y avoit joint la douceur envers le prochain, & par là il avoit réuni toutes les qualités qui font les Saints, puiſqu'il étoit pieux envers Dieu & charitable pour le prochain. C'eſt l'abbrégé de tous les devoirs de la ſainteté. Soyez ſaints, diſoit S. Bernard, & ſi vous me demandez ce qu'il faut faire pour le devenir, je vous répondrai, avec l'Ecriture, qu'on le devient par la foi & par la douceur, parce que la foi nous rend agréables à Dieu, & que la dou-

ceur nous rend charitables pour les hommes.

Car Moyſe a entendu la voix de Dieu, & le Seigneur l'a fait entrer dans la nue.

C'eſt dans la priere que nous joüiſſons, en un ſens, du même privilége que Moyſe. C'eſt là que nous parlons à Dieu, & qu'il nous parle. C'eſt là que notre ame ſolitaire & recueillie, éloignée de tous les profanes objets, élevée en quelque ſorte au-deſſus de la terre, perce le nuage épais qui lui cache ſon Dieu; c'eſt là qu'elle joüit en quelque ſorte de ſa vûe, & qu'elle goûte ſa préſence.

Et il lui a donné publiquement ſes loix & ſes préceptes, pour régler les mœurs de ſon peuple.

La Loi de Dieu doit donc être la régle de nos mœurs, & ſi les Juifs avoient tant de reſpect pour celle qu'ils avoient reçue de Dieu par le miniſtère de Moyſe, & que Moyſe n'avoit reçue lui-même que par le miniſtère d'un Ange qui lui parloit au nom du Seigneur ſur le Sinaï, quel reſpect n'aurons-nous pas pour la Loi Evangélique que nous avons reçue immédiatement de Dieu même?

Prions le ſuprême Légiſlateur de graver dans nos cœurs l'amour de ſa Loi. C'eſt la Loi de grace, la Loi du ſalut, la Loi de la vie : la Loi de grace, parce qu'une grace plus abondante nous aide à la pratiquer ; la Loi du ſalut, parce qu'elle nous y conduit par une voie où Jeſus-Chriſt, auteur de notre ſalut, a marché avant nous ; la Loi de la vie, parce qu'elle donne à ceux qui l'obſervent cette vie chrétienne, qui faiſoit dire à l'Apôtre : Je vis, ou plûtôt ce n'eſt pas moi qui vis, c'eſt J. C. qui vit en moi.

Graduel. Pſ. 44. Luc. 22.

Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. ℣. *Vitam petiit à te, & tribuisti ei longitudinem dierum in ſæculum ſæculi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur. Alleluia.*

Vous l'avez prévenu, Seigneur, des douceurs de votre grace : vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes. ℣. Il vous a demandé la vie, & vous lui en avez donné une qui doit s'étendre dans la ſuite de tous les ſiécles.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Juſte fleurira comme le palmier, il croîtra comme un cédre du Liban. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 5. 43.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent, & qui vous calomnient ; afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere, qui eſt dans les cieux, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Car ſi vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompenſe en aurez-vous ? Les Publicains ne le font-ils pas auſſi ? Et ſi vous ne ſaluez que vos freres, que faites-vous en cela plus *que les autres* ? Les Payens ne le font-ils pas auſſi ? Soyez donc vous autres parfaits, comme votre Pere céleſte eſt parfait.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 5. 43.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Audiſtis quia dictum eſt : Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos veſtros, benefacite his qui oderunt vos, & orate pro perſequentibus & calumniantibus vos : ut ſitis filii Patris veſtri, qui in cœlis eſt ; qui ſolem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos, & pluit ſuper juſtos & injuſtos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? nonne & Publicani hoc faciunt ? Et ſi ſaluaveritis fratres veſtros tantùm, quid amplius faciitis ? Nonne & ethnici hoc faciunt ? Eſtote ergo vos perfecti, ſicut & cœleſtis perfectus eſt.

Pater veſter

Explication de l'Evangile.

Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent : priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient.

S. Chrysostôme distingue neuf dégrés différens dans cette charité chrétienne & généreuse, qui nous fait aimer notre prochain comme nous-mêmes, quand même nous aurions les plus fortes raisons de le haïr.

1°. Le premier dégré consiste à ne rien faire qui donne occasion à l'inimitié & à la haine du prochain.

2°. Le second, à ne pas lui rendre la même injure que nous avons reçue de lui.

3°. Le troisiéme, à ne pas nous venger par une injure équivalente.

4°. Le quatriéme, à ne rien faire pour éviter l'injure qu'on nous prépare.

5°. Le cinquiéme, à nous offrir encore pour en recevoir une plus grande que celle qu'on nous a faite.

6°. Le sixiéme, à ne pas haïr celui qui nous la fait.

7°. Le septiéme, à l'aimer.

8°. Le huitiéme, à lui faire du bien.

9°. Le neuviéme, à prier pour lui.

Il n'y a que le quatriéme & le cinquiéme dégré qui ſoient de perfection & de conſeil, tous les autres ſont de précepte.

Soyez donc parfaits, comme votre Pere céleſte eſt parfait.

Jeſus-Chriſt ne nous dit pas d'égaler la perfection de Dieu, mais il nous ordonne de l'imiter, autant que notre foibleſſe le peut permettre. Rien n'eſt plus touchant & plus agréable pour un pere, que d'avoir un fils qui lui reſſemble. Et puiſque Dieu eſt notre pere par la création, & par la grace de notre adoption, nous devons faire tous nos efforts pour tâcher de lui reſſembler, c'eſt le ſeul moyen de lui plaire & de mériter ſon amour. Appliquons-nous donc à étudier les perfections de notre pere, pour les tranſmettre en quelque ſorte dans nous, par une reſſemblance qui nous rapproche de lui, & qui nous uniſſe à lui.

I. Dieu *fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans.* Il fait du bien à tous les hommes, à ceux qui le ſervent, & à ceux qui l'offenſent.

Nous lui reſſemblerons, ſi nous ſommes charitables envers nos ennemis, ſi nous ne mettons pas entre nos freres les odieuſes diſtinctions que produit la haine & la vengeance.

II. Dieu eſt doux, patient, modéré; il juge de tout, dit le Sage, avec une tranquillité majeſtueuſe & toujours égale.

Nous lui reſſemblerons, en ne nous livrant point aux tranſports effrénés de l'impatience & de la colère.

III. Dieu regarde toutes les choſes de la terre, dans le véritable point de vûe qui eſt propre de leur petiteſſe & de leur néant.

Nous lui reſſemblerons, en les regardant du même œil que lui.

IV. Dieu eſt immuable & ne change jamais.

Nous lui reſſemblerons par notre perſévérance dans la vertu, par une conſtance inébranlable dans l'adverſité, une parfaite modération dans la proſpérité.

Si vous n'êtes ni abattu dans l'adverſité, ni enivré dans la proſpérité, diſoit S. Bernard, vous imiterez en quelque ſorte l'immutabilité de Dieu.

Que je ſuis éloigné de vous reſſembler, ô mon Dieu! je ſuis paſſionné dans la haine, opiniâtre dans la vengeance, impatient dans la douleur, emporté dans la contradiction, chancelant dans la vertu; la figure de ce monde m'ébloüit, les ſouffrances me découragent, la proſpérité m'aveugle & m'éloigne de vous. Ainſi vous n'appercevez dans moi aucun trait de reſſemblance avec vous. Il faut donc que je réforme entiérement ma conduite & mes ſentimens, ſi je veux avoir le bonheur de vous plaire & de mériter votre amour. Il faut que je mépriſe le monde comme vous le mépriſez vous-même; que je devienne auſſi bon, auſſi compatiſſant, auſſi doux, auſſi patient, auſſi charitable, auſſi ferme, que j'ai été juſqu'ici inconſtant, vindicatif, colère & emporté.

Offertoire. Pſ. 88.

Vous avez accompli, Seigneur, les déſirs de ſon cœur: & vous n'avez point rejetté les prieres que ſa bouche vous a adreſſées: vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

Deſiderium anima ejus tribuiſti ei, Domine, & voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum: poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Secrette.

SAcris altaribus, Domine, hoſtias ſuperpoſitas, ſanctus Gualbertus abbas, quæſumus, in ſalutem nobis provenire depoſcat; Per Dominum.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que par les prieres de S. Gualbert abbé, ces hoſties qui ſont ſur vos ſacrés autels, nous ſervent pour le ſalut de nos ames; Par N. S.

Mémoire des ſaints Martyrs Nabor & Félix.

MUnera plebis tuæ, quæſumus, Domine, ſanctorum martyrum tuorum Naboris & Felicis fiant grata ſuffragiis: & quorum triomphis tuo nomini offeruntur, ipſorum digna perficiantur & meritis; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que les dons de votre peuple vous ſoient agréables par les ſuffrages de S. Nabor & ſaint Félix vos martyrs; afin que comme ils vous ſont offerts pour honorer la mémoire de leur triomphe, ils en ſoient rendus dignes par leurs mérites; Par Notre Seigneur.

Communion. Luc. 12.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du blé néceſſaire *à ſa nourriture.*

Poſtcommunion.

PRotegat nos, Domine, cum tui perceptione ſacramen-

FAites, Seigneur, qu'avec votre ſacrement que nous recevons, nous

ſoyons encore aidés par les prieres de S. Gualbert abbé, afin que nous remarquions dans notre conduite, des traces de celle qu'il a menée ſur la terre, & que nous reſſentions les effets de ſon interceſſion; Par Notre Seigneur.

ti, beatus Gualbertus abbas, pro nobis intercedendo; ut & converſationis ejus experiamur inſignia, & interceſſionis percipiamus ſuffragia; Per Dominum noſtrum.

Mémoire des ſaints Martyrs Nabor & Félix.

FOrtifiés par la vertu du ſacrement auquel nous avons participé, dans la fête du martyre de vos Saints, nous vous ſupplions, Seigneur, de nous faire joüir éternellement des biens, par l'eſpérance deſquels vous nous ſoutenez maintenant par votre grace; Par N. S.

NAtalitiis ſanctorum tuorum, quæſumus, Domine, ut ſacramenti munere vegetati, bonis quibus per tuam gratiam nunc fovemur, perfruamur æternis; Per Dominum noſtrum.

****

LE XIII. JUILLET.

S. ANACLET, *Pape & Martyr.*

j. ſiécle.

SAINT ANACLET fut un des premiers ſucceſſeurs de ſaint Pierre. Il étoit né à Athènes, & il ſuccéda à S. Clet vers l'an 83. Etant Prêtre, il avoit commencé à faire bâtir une Egliſe dans le lieu où repoſoit le corps de ſaint Pierre, & il la fit achever étant Pape. On croit qu'il gouverna l'Egliſe l'eſpace de 12 ans, & qu'il fut martyriſé ſous l'Empire de Domitien l'an 95e.

LE MESME JOUR.

SAINTE SARA, *Abbeſſe.*

Vers le iv. ſiécle.

CEtte ſainte gouverna un Monaſtère de filles dans le déſert de Scété en Libye, ſous le regne du vieux Théodoſe. Quoiqu'elle menât une vie fort auſtère, elle ne laiſſa pas d'être tour-

mentée durant treize ans par les tentations de la chair. Et ſans demander à Dieu d'être délivrée d'un combat ſi rude & ſi périlleux, elle ſe contentoit de prier le Seigneur de la ſoutenir & de lui donner la force de réſiſter. Enfin un jour qu'elle étoit en priere, ce même démon qui lui avoit inſpiré tant de penſées impures, lui apparut, & lui dit : *Vous m'avez vaincu.* Elle répondit : *Ce n'eſt pas moi, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vous a vaincu.*

Sa cellule étoit ſituée ſur le bord d'une riviere, mais elle étoit ſi recueillie & ſi attentive à veiller ſur elle-même, qu'il ne lui arriva jamais de jetter un ſeul regard ſur cette riviere.

Elle préféroit la pureté du cœur à toutes les pratiques extérieures, quoiqu'elle les obſervât avec une grande exactitude.

Elle avoit coutume de dire : *Je veux m'élever juſqu'au Ciel, mais avant que d'entreprendre d'y monter, je m'entretiens dans la penſée de la mort.*

Elle diſoit auſſi qu'il falloit toujours faire l'aumône, quand même on ne la feroit que par un motif humain, parce qu'elle étoit ſi agréable à Dieu, que

s'il nous la voyoit faire par un motif humain, ſa bonté pourroit le porter à nous donner la grace de la faire pour lui & pour notre ſalut.

On avoit une ſi haute opinion de ſa ſainteté, que les Solitaires les plus conſommés dans la vie intérieure, venoient quelquefois la voir pour la conſulter, parce que ſi elle n'étoit qu'une ſimple fille par ſon ſexe, elle ne l'étoit pas par ſes ſentimens.

On n'a pû recueillir ſur cette ſainte, que ces différens traits qui ſe trouvent répandus dans l'hiſtoire des Peres du déſert; car du reſte, on ignore le lieu de ſa naiſſance & l'année de ſa mort.

A LA MESSE.

INTROÏT. Dan. 3.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum: ſancti & humiles corde, laudate Deum.

Pſ. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate & ſuperexaltate eum in ſæcula. Gloria.*

PRêtres du Seigneur, béniſſez-le: ſaints & humbles de cœur, chantez les louanges de notre Dieu.

Pſ. Ouvrages du Seigneur, béniſſez-le tous: célébrez ſes loüanges & ſa gloire éternellement. Gloire.

Collecte.

O Dieu qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjoüiſſance dans la ſolemnité de votre Martyr & Pontife le bienheureux Anaclet : faites par votre bonté, qu'honorant ſa naiſſance dans le ciel, nous reſſentions ici bas les effets de ſa protection : Par Notre Seigneur.

DEus, qui nos beati Anacleti Martyris tui atque Pontificis annuâ ſolemnitate lætificas ; concede propitiùs, ut cujus natalitia colimus, de ejuſdem etiam protectione gaudeamus : Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée de la ſeconde Epître de S. Paul aux Corinthiens. 1.

MEs freres, Béni ſoit le Dieu & le Pere de notre Seigneur J. C. le Pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation, qui nous conſole dans tous nos maux ; afin que par la même force dont Dieu reléve notre courage, nous puiſſions auſſi conſoler les autres dans leurs maux. Car à meſure que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt s'augmentent en nous, nos conſolations s'augmentent auſſi par Jeſus-Chriſt. Or ſoit

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Corinthios. 1.

FRatres, Benedictus Deus & Pater Domini noſtri Jeſu Chriſti ; Pater miſericordiarum, & Deus totius conſolationis, qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtra ; ut poſſimus & ipſi conſolari eos, qui in omni preſſura ſunt, per exhortationem, quâ exhortamur & ipſi à Deo. Quoniam ſicut abundant paſſiones Chriſti in nobis ; ita & per

Chriſtum abundat conſolatio noſtra. Sive autem tribulamur, pro veſtra exhortatione & ſalute; ſive conſolamur, pro veſtra conſolatione; ſive exhortamur, pro veſtra exhortatione & ſalute, quæ operatur tolerantiam earumdem paſſionum, quas & nos patimur: ut ſpes noſtra firma ſit pro vobis, ſcientes, quòd, ſicut ſocii paſſionum eſtis, ſic eritis & conſolationis, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

que nous ſoyons affligés, c'eſt pour votre inſtruction & pour votre ſalut; ſoit que nous ſoyions excités à ſouffrir, c'eſt pour vous y exciter auſſi, & procurer votre ſalut, dont l'eſpérance vous donne la force de ſouffrir les mêmes maux que nous ſouffrons: deſorte que nous, avons une ferme confiance pour vous, ſçachant que comme vous avez part aux ſouffrances, vous aurez auſſi part à la conſolation, en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

BEni ſoit Dieu le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere des miſéricordes & le Dieu de toute conſolation.

Ayons recours au Pere des miſéricordes, pour nous guérir de nos péchés. Implorons le Dieu de toute conſolation, pour nous ſoulager dans nos peines.

I.

1°. La miſéricorde de Dieu, dit S. Auguſtin, ſurpaſſe de beaucoup notre miſère, & quiconque aura recours à

lui ſera exaucé, parce qu'il eſt infiniment miſéricordieux. Il a encore un plus grand déſir de nous pardonner, que nous n'en avons d'obtenir le pardon de nos péchés, & il nous rend la grace avec une promptitude, qui feroit croire qu'il reſſent plus vivement notre malheur, que nous ne le reſſentons nous-mêmes.

2°. Notre vie eſt le tems de ſa miſéricorde, parce que c'eſt le tems où le Seigneur attend les pécheurs avec patience, où il les appelle avec douceur, où il les reçoit avec bonté, où il oublie leurs péchés paſſés, où il leur promet les biens à venir. C'eſt le tems où il exhorte les lâches, où il ſoutient les foibles, où il pardonne aux pénitens, où il les prévient par ſes graces, où il leur donne lui-même les moyens néceſſaires pour le fléchir. Ce tems eſt précieux : n'en abuſons pas, ne le laiſſons pas écouler ſans fruit; il ſera ſuivi du Jugement qui eſt le tems de la juſtice.

3°. Nous voudrions, dit ſaint Auguſtin, que le Seigneur fût toujours miſéricordieux, & qu'il ne fût jamais juſte. Mais ces deux perfections lui ſont

également eſſentielles, & par conſéquent ſont inſéparables. Il ſera donc toujours miſéricordieux & toujours juſte. Pendant la vie nous éprouvons ſa miſéricorde, mais après la mort nous éprouverons ſa juſtice. Son Jugement peut bien être différé, mais il ne peut être évité, & nul ne peut échapper à ſa juſtice, que celui qui, retournant à lui par la pénitence, a ſoin de profiter de ſa miſéricorde.

4°. Ne nous flattons pas, dit le même Pere, ne nous abuſons pas, en diſant: Dieu pardonne toujours, il me pardonna les péchés d'hier, il me pardonnera ceux d'aujourd'hui; je puis toujours renouveller mon péché, parce que je ſuis ſûr qu'il ſera toujours pardonné. Si vous vous raſſûrez ſur ſa miſéricorde, vous ne devez pas oublier ſa juſtice. La premiere ne vous pardonne, qu'afin qu'en vous corrigeant, vous puiſſiez vous ſouſtraire aux rigueurs de l'autre.

II.

1°. Lorſque nous ſommes dans l'adverſité & dans l'affliction, dit ſaint Auguſtin, les Payens s'imaginent que notre Dieu nous abandonne, & ils vien-

nent nous dire : *Où eſt votre Dieu ?* Mais ce ſeroit à nous à leur faire cette queſtion quand ils ſouffrent, puiſqu'ils adorent des Dieux foibles & impuiſſans, qui ne ſont pas en état de les conſoler dans leurs peines. Au lieu que nous ſommes en état de leur répondre, que notre Dieu eſt toujours avec nous, toujours uni à nous, toujours préſent dans nous, qu'il permet que nous ſoyons affligés, pour purifier notre cœur, pour éprouver notre amour, pour exercer notre vertu, pour expier nos péchés, & pour nous animer par la vûe & par l'eſpérance de la couronne immortelle qu'il nous prépare.

2°. Quelles actions de graces ne dois-je pas vous rendre, ô mon Dieu, de ce que vous daignez me conſoler vous-même dans mes afflictions par la préſence de votre grace! Je ſuis accablé en ce monde de chagrins & de triſteſſe, je déteſte la vie & je crains la mort : je redoute votre Jugement : je ſuis effrayé du nombre de mes péchés. J'ai lieu de craindre que ma mort ne ſoit triſte & auſſi malheureuſe que ma vie. Mais tandis que je ſuis ainſi plongé dans un abyſme d'afflictions & dans une

mer de douleurs, vous venez à moi pour me conſoler : vous élevez mon ame juſques au Ciel, vous la tranſportez juſques dans ce lieu de délices où l'on goûte éternellement des plaiſirs purs & ineffables ; elle ſe jette dans votre ſein, elle ſe repoſe en vous, elle ſe conſole, elle ſe réjoüit en vous.

Vous êtes le conſolateur des affligés, la ſource & l'eſpérance des malheureux.

Mais vous n'accordez ces conſolations céleſtes, qu'à ceux qui mépriſent pour vous les conſolations du monde. Ceux qui cherchent à ſe conſoler avec le monde, ne ſont pas dignes de ſe conſoler avec vous ; mais ceux qui les rejettent, qui les mépriſent, méritent de vous avoir pour conſolateur. On ne peut donc allier enſemble votre conſolation & celle du monde, quand on cherche l'une, il faut néceſſairement renoncer à l'autre.

Je ne déſirerai donc, ô mon Dieu, je ne chercherai que vos conſolations éternelles ; ne permettez pas que j'en cherche d'autres : montrez-vous à moi, Seigneur, donnez-vous à moi : il n'y a que vous qui ſoyez capable

d'adoucir l'amertume de mes peines.

Graduel. Pſ. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur : ℣. Et vous lui avez donnez l'empire ſur les ouvrages de vos mains.

Alleluia, alleluia.

℣. Celui-ci eſt le Prêtre que le Seigneur a couronné. Alleluia.

Gloria & honore coronaſti eum : ℣. Et conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

Alleluia, alleluia.

℣. Hic eſt Sacerdos, quem coronavit Dominus. Alleluia.

L'Evangile eſt le même que celui qu'on lit à la Meſſe le jour de ſaint Pie Pape & Martyr, dont on trouve l'Explication au onzieme de ce mois.

Offertoire. Pſ. 88.

J'ai trouvé mon ſerviteur David : je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David ſervum meum : oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous ſont offerts : & ayant égard à l'interceſſion du bienheureux Anaclet votre Martyr & Pontife, faites qu'ils appaiſent votre colère, &

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica : & intercedente beato Anacleto Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus

intende ; Per Dominum noſtrum.

attirent ſur nous les regards de votre miſéricorde ; Par N. S.

Communion. Pſ. 20.

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

Poſtcommunion.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine ; & intercedente beato Anacleto Martyre tuo atque Pontifice, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes ; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que cette communion nous purifie de nos crimes ; & que par l'interceſſion de votre bienheureux Martyr & Pontife Anaclet, elle nous rende toujours participans de votre grace céleſte ; Par Notre Seigneur.

LE XIV. JUILLET.

SAINT BONAVENTURE.

SAINT BONAVENTURE nâquit l'an 1221. à Bagnania, petite ville de Toſcane ſituée dans l'Etat Eccléſiaſtique. Il fut un des plus grands ornemens de l'Ordre de S. François, dans lequel il entra à l'âge de 22. ans, en conſéquence d'un vœu que ſa mere avoit fait. Dans le tems qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit aux portes de la mort, cette pieuſe mere effrayée du péril de ſon fils, le recommanda aux prieres de S. François d'Aſſiſe, qui vivoit encore, & promit, s'il en revenoit, de le conſacrer au ſervice de Dieu, dans l'Ordre que ce Saint venoit d'établir.

Bonaventure ratifia lui-même le vœu de ſa mere, & il en fit mention expreſſe, en prononçant ſes Vœux dans l'Ordre de S. François.

Il fut envoyé à Paris pour y prendre des leçons de Théologie, dans l'Ecole d'Alexandre de Hales, célébre Docteur

teur de ce tems-là; & il fit de ſi grands progrès dans cette ſcience, qu'il fut jugé digne de l'enſeigner lui-même à l'âge de 29 ans.

Ce Saint avoit reçu de Dieu un de ces naturels heureux qui réuſſiſſent dans tout. Il faiſoit autant de progrès dans la piété que dans la doctrine. Il étoit en même tems humble & ſçavant: il avoit une piété tendre & un eſprit ſolide: un caractère ferme & une humeur douce.

Il n'avoit que trente-cinq ans, & il n'y en avoit que treize qu'il étoit entré dans l'Ordre, lorſqu'il en fut fait Miniſtre général. Il s'y appliqua à y maintenir la diſcipline réguliere ſelon l'eſprit de S. François, & l'Ordre conſerva toute ſa ferveur ſous un ſi ſage conducteur qui prêchoit d'exemple.

Le Pape Clément IV. voulant l'élever à l'Epiſcopat, le Saint le conjura de le laiſſer dans l'humilité de ſon état: alors le Pape lui dit ces paroles de l'Ecriture: *Demeurez donc ferme dans l'alliance que vous avez faite avec le Seigneur: acquittez-vous de ce que vous lui avez promis, & paſſez vos jours dans l'accompliſſement de vos devoirs.*

Il compoſa pluſieurs ouvrages de Théologie, qui l'ont fait regarder avec raiſon comme un Docteur de l'Egliſe. Il écrivit la vie de S. François, dont il fut l'imitateur & le diſciple. Il a fait un Livre, où il applique à la ſainte Vierge les ſentimens de piété qui ſont répandus dans les Pſeaumes, & qu'il appella le Pſeautier de la Vierge Marie, pour laquelle il eut toujours une dévotion particuliere.

Le Pape Grégoire X. le fit Cardinal & Evêque d'Albano, malgré ſes répugnances, jugeant à propos de le décorer, pour donner plus de poids à ſa doctrine au Concile de Lyon, où l'on devoit traiter de la réunion de l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Latine.

Saint Bonaventure fut en effet regardé comme l'Oracle de ce Concile. Il prêcha à la ſeconde & à la troiſiéme ſeſſion. Mais il fut enſuite attaqué de la maladie qui l'enleva l'an 1274, âgé ſeulement de 53 ans; ainſi il ne put voir la fin de ce Concile. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit Cardinal.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 15. *Pſ.* 9.

IN medio Eccleſiæ aperuit os ejus: & implevit eum Dominus ſpiritu ſapientiæ, & intellectûs: ſtolam gloriæ induit eum.

Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime. Gloria.*

LE Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'Aſſemblée *des fidéles :* il l'a rempli de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, & l'a revêtu de gloire.

Pſ. Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter des cantiques en l'honneur de votre nom, ô Très-haut. Gloire.

Collecte.

DEus, qui populo tuo æternæ ſalutis B. Bonaventuram miniſtrum tribuiſti; præſta, quæſumus, ut quem doctorem vitæ habuimus in terris, interceſſorem habere mereamur in cœlis; Per Dominum noſtrum.

O Dieu, qui avez inſtruit votre peuple du ſalut éternel par le miniſtère du bienheureux Bonaventure ; faites, s'il vous plaît, que l'ayant eu ſur la terre pour docteur & pour directeur de notre vie, nous méritions de l'avoir pour interceſſeur dans le Ciel ; Par N. S.

ÉPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Tim.

4. 1.

CAriſſime, Teſtificor coram Deo

Leçon tirée *de la* 2. *Epître de S. Paul à Timothée.*

4. 1.

MOn très-cher fils, Je vous conjure

devant Dieu, & devant Jeſus-Chriſt, qui jugera les vivans & les morts par ſon avénement glorieux & par ſon regne, prêchez la parole. Preſſez les hommes à tems, à contre tems ; reprenez, ſuppliez, menacez, ſans vous laſſer jamais de les tolérer, & de les inſtruire. Car il viendra un tems où les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine ; au contraire ayant une extrême démangeaiſon d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de docteurs propres à ſatisfaire leurs déſirs ; & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. Mais pour vous, veillez *continuellement*, ſouffrez conſtamment toute ſorte de travaux ; faites la charge d'un Evangéliſte ; rempliſſez tous les devoirs de votre miniſtère ; ſoyez ſobre. Car pour moi je ſuis ſur le point d'être ſacrifié, & le tems de ma mort s'approche. J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma

& Jeſu Chriſto, qui judicaturus eſt vivos & mortuos, per adventum ipſius, & regnum ejus: prædica verbum, inſta opportunè, importunè: argue, obſecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit enim tempus, cùm ſanam doctrinam non ſuſtinebunt, ſed ad ſua deſideria coacervabunt ſibi magiſtros, prurientes auribus; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangeliſtæ, miniſterium tuum imple. Sobrius eſto. Ego enim jam delibor, & tempus reſolutionis meæ inſtat. Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi. In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, juſtus judex: non ſolùm autem

mihi, ſed & iis qui diligunt adventum ejus.

courſe ; j'ai gardé la foi. Il *ne me* reſte *qu'à attendre* la couronne de juſtice qui m'eſt réſervée, que le Seigneur, comme un juſte Juge, me rendra en ce *grand* jour, & non-ſeulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment ſon avénement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE vous en conjure au nom de Dieu & de Jeſus-Chriſt, qui viendra juger les vivans & les morts, prêchez la parole.

C'eſt ici comme une eſpéce de Teſtament que l'Apôtre mourant, & prêt à terminer ſa courſe, laiſſe à ſon Diſciple Timothée. Il le conjure au nom de Dieu & de Jeſus-Chriſt, de prêcher continuellement la parole de Dieu ſelon le devoir de ſon miniſtère, de la prêcher *à tems & à contre tems, à propos & hors de propos :* c'eſt-à-dire, à ceux qui ſont diſpoſés à l'écouter, & à ceux même, qui refuſeroient de l'entendre : car c'eſt en quelque ſorte approuver le vice, que de ne pas lui réſiſter : c'eſt opprimer la Religion & la vérité, que de ne la pas défendre : c'eſt autoriſer les déſordres, que de ne pas les combattre & les corriger quand on en trouve l'occaſion, & qu'on en a le pouvoir.

Reprenez vos égaux, disoit saint Prosper ; *conjurez* ceux qui sont au-dessus de vous par leur dignité & par leur puissance : *menacez* ceux qui dépendent de vous, mais ayez soin de reprendre, de corriger & de menacer dans un esprit de douceur ; car tout ce qui se fait, tout ce qui se dit avec un esprit de hauteur, d'aigreur & d'emportement, est plus propre à irriter les plaies qu'à les guérir.

Car, pour moi, je vais être immolé : le tems de ma mort approche.

C'est ici, dit saint Augustin, le langage d'un homme qui est moins effrayé de l'image de la mort, qu'il n'est touché de l'espérance d'obtenir bientôt la couronne qui lui est promise.

J'ai été fidéle, j'ai achevé ma course, & la couronne de justice m'est réservée, & me sera donnée par le juste Juge.

Quelle bonté, s'écrie saint Augustin ! nous devons tout à Dieu, & il ne nous doit rien : il est le Créateur, & nous sommes ses créatures ; cependant il veut bien nous récompenser de ce que nous faisons pour lui : il récompense, comme un ami, ce qu'il est en droit d'exiger comme un maître.

Non-ſeulement à moi, mais à tous ceux qui aiment ſon avénement.

C'eſt-à-dire, à tous ceux qui aiment ſon honneur & ſa gloire, à ceux qui le ſervent fidélement, & qui contribent par leurs ſoins & par leurs travaux à étendre ſon culte. L'Apôtre nous vouloit faire entendre que cette couronne de juſtice n'étoit pas réſervée pour lui ſeul; mais qu'elle étoit encore promiſe & préparée à tous ceux qui, comme lui, travailleroient à cultiver avec zéle le champ du Seigneur.

J'ai été fidéle; j'ai achevé ma courſe. Il viendra un moment où tous les hommes qui ſont aujourd'hui ſur la terre pourront dire : *J'ai achevé ma courſe*, puiſque la courſe de leur vie eſt courte & bornée, puiſqu'elle a un terme qui doit en être la fin, & que le tems qui s'écoule les entraîne, pour ainſi dire, vers ce terme avec une extrême rapidité. Mais combien peu ſeront en droit de dire en même tems comme l'Apôtre : *J'ai été fidéle, & la couronne de juſtice m'eſt réſervée!*

L'Impie dira un jour, auſſi-bien que le Juſte : *J'ai achevé ma courſe;* mais

il ne pourra ajoûter : *J'ai été fidéle.* Il ſera donc rempli de terreur & de crainte, tandis que l'autre mourra dans une douce eſpérance de recevoir bientôt la récompenſe de ſes travaux, & la couronne promiſe à ſa fidélité.

Le pourrai-je dire, ô mon Dieu! quand je me verrai prêt de terminer ma courſe ? *J'ai été fidéle* ; j'ai rempli mes devoirs avec exactitude ; j'ai toujours marché dans les voies de la juſtice. Il ne tient qu'à moi d'acquérir le précieux avantage de pouvoir parler ainſi ; je n'ai qu'à bien vivre, je n'ai qu'à pratiquer tous mes devoirs avec fidélité. Si j'ai eu le malheur de les violer, ſi je me ſuis rendu coupable à vos yeux, il ne tient qu'à moi de me réconcilier avec vous.

Quel malheur pour moi, s'il me faut dire à la derniere heure de ma vie : *J'ai achevé ma courſe* ; mais je n'ai point été fidéle ! J'ai vécu dans l'oubli de mon Créateur, & dans un mépris habituel de ſes divines loix. Quel ſujet de craindre & de trembler! puis-je être ſûr que vous me laiſſeriez encore le tems de rentrer en grace avec vous, & de participer aux Sacremens que vous avez

inſtitués pour nous conférer la grace ſanctifiante, & pour nous guérir du péché? Ah ! c'eſt aujourd'hui, Seigneur, c'eſt durant tout le cours de ma vie, que je veux vous donner des preuves de ma fidélité & de mon amour, afin que je puiſſe dire à mon dernier moment: *J'ai achevé ma courſe; j'ai été fidéle, & j'eſpère que je recevrai bien-tôt la couronne de juſtice.*

Qu'elle ſera brillante & magnifique, cette couronne de juſtice & de ſainteté ! on ſera ſûr de la poſſéder toujours. Les couronnes du monde ſont ſujettes à une infinité de viciſſitudes. Le caprice de la fortune les fait perdre, ou la mort les arrache. Combien d'hommes ont été couronnés ſur la terre depuis le commencement du monde ! Où ſont préſentement leurs couronnes ? Si elles ſubſiſtent encore, c'eſt à d'autres qu'elles ſervent d'ornemens. Les têtes qui les ont portées ſont actuellement réduites en cendre & en pouſſiere, & celles qui les portent aujourd'hui, auront infailliblement le même ſort : mais la couronne que Dieu met dans le ciel ſur la tête du Juſte, y reſtera toujours ; il regne-

ra avec Dieu dans les ſiécles des ſiécles. O hommes aveugles & inſenſés! que ne feriez-vous pas, que ne donneriez-vous pas pour obtenir le droit de porter une couronne ſur la terre? c'eſt ſans doute la plus belle & la plus grande récompenſe que l'ambition puiſſe jamais vous offrir. Il n'y a même qu'un très-petit nombre d'hommes qui puiſſe y aſpirer. Et qu'eſt-ce que cette couronne? Combien de tems pourriez-vous eſpérer de la conſerver? Vous ne pourriez la poſſéder que durant le peu de tems qui vous reſte à vivre; le moment de votre mort une fois arrivé, il faudroit néceſſairement y renoncer pour toujours. Recherchez donc plûtôt ces brillantes couronnes que Dieu prépare dans le ciel à ſes fidéles ſerviteurs; elles ſont ſtables & permanentes. Elles ont encore l'avantage de pouvoir être obtenues par la ſeule vertu. La naiſſance n'y donne aucun droit, & n'eſt nullement capable de vous exclure. La fortune n'y peut avoir aucune prétention, & la pauvreté eſt encore plus propre à vous y conduire que les richeſſes. Ces couronnes immortelles ſont offertes à

tous : les riches peuvent les obtenir, en faiſant un bon uſage de leurs richeſſes, & les pauvres peuvent y arriver en faiſant un bon uſage de leurs ſouffrances. Travaillez donc, riches & pauvres, à vous en rendre dignes. Il faudra néceſſairement quitter un jour tous les biens de ce monde ; mais ce que l'on poſſéde dans le ciel demeure éternellement.

Graduel. Pſ. 36.

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius : & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum : tu es ſacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

La bouche du juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur : il la ſuivra ſans s'en écarter.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur en a fait un ſerment irrévocable : vous êtes le prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 5. 13.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Vos eſtis

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 5. 13.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Vous êtes le ſel de la terre.

Que ſi le ſel perd ſa force, avec quoi le ſalera-t-on ? Il n'eſt plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville ſituée ſur une montagne, ne peut être cachée : & on n'allume point une lampe pour la mettre ſous le boiſſeau, mais on la met ſur un chandelier ; afin qu'elle éclaire tous ceux qui ſont dans la maiſon. Ainſi que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui eſt dans les cieux. Ne penſez pas que je ſois venu détruire la loi ou les Prophétes : je ne ſuis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis, & il eſt vrai, que le ciel & la terre ne paſſeront point, que tout ce qui eſt dans la loi ne ſoit accompli parfaitement juſqu'à un ſeul iota & à un ſeul point. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandemens, & qui apprendra

ſal terræ. Quòd ſi ſal evanuerit, in quo ſalietur ? ad nihilum valet ultrà, niſi ut mittatur foras, & conculcetur ab hominibus. Vos eſtis lux mundi. Non poteſt civitas abſcondi ſupra montem poſita. Neque accendunt lucernam, & ponunt eam ſub modio, ſed ſuper candelabrum ; ut luceat omnibus qui in domo ſunt. Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum, qui in cœlis eſt. Nolite putare quoniam veni ſolvere legem, aut Prophetas : non veni ſolvere, ſed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec tranſeat cœlum & terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergo ſolverit unum de mandatis iſtis minimis, & docuerit ſic homines, minimus

vocabitur in regno cælorum: qui autem fecerit & docuerit: hic magnus vocabitur in regno cælorum.

aux hommes à les violer, ſera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier ; mais celui qui fera & enſeiguera, ſera grand dans le royaume des cieux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus dit à ſes Diſciples : Vous êtes le ſel de la terre.

Miniſtres de Jeſus-Chriſt, Paſteurs des ames, ſucceſſeurs des Apôtres, Prédicateurs de l'Evangile : *Vous êtes le ſel de la terre ; vous êtes la lumiere du monde.* Il ne ſuffit pas de l'éclairer & de l'inſtruire par vos paroles & par vos diſcours : il faut y joindre encore la lumiere de vos exemples. Si votre vie ſe trouve être contraire à votre doctrine ; ſi vous prêchez contre l'avarice en paroiſſant attachés aux richeſſes ; contre l'intempérance, en paroiſſant immortifiés & ſenſuels ; contre l'injuſtice des autres, en la pratiquant par vous-mêmes ; contre la vengeance, en haïſſant & en perſécutant vos ennemis, vous n'êtes plus qu'un ſel affadi, un ſel inutile, parce que le vice de vos actions éteint & anéantit la

force & la vertu de votre parole, & que l'on compte pour rien des reproches que vous devriez vous faire à vous-mêmes. Vous n'êtes plus alors qu'une lumiere éclipſée : vous devenez incapables d'éclairer des ames qui, en reſpectant votre miniſtère, ne peuvent avoir que du mépris pour votre conduite ; cette loi que vous enſeignez aux autres, n'eſt-elle pas faite pour vous ? Si vous êtes les ſucceſſeurs des Prophétes, vous devez les imiter, & ſi vous enſeignez la même doctrine, vous devez avoir la même vertu. Comment oſez-vous expliquer aux peuples un Evangile qui vous condamne ? Rentrez en vous-mêmes, & avant que d'enſeigner, commencez par pratiquer les maximes dont vous êtes les interprétes ; ce n'eſt pas ſeulement en vous écoutant, c'eſt encore en vous voyant agir, que les peuples doivent apprendre à bien vivre.

Tels ont été ces fidéles Diſciples de Jeſus-Chriſt, dont l'Egliſe a conſacré la mémoire : tels étoient les Apôtres, ſelon l'inſtruction qu'ils avoient reçue de leur divin Maître : & cette même inſtruction s'adreſſe à vous. Il a reſ-

pecté la loi : il a craint de la violer, quoiqu'il fût l'auteur de la Loi. Vous donc qui n'êtes que ſes ſerviteurs & ſes miniſtres, pourriez-vous l'enfraindre, ou la négliger?

Faites donc briller devant les hommes vos vertus & vos bonnes œuvres, afin qu'ils glorifient votre Pere qui eſt dans les cieux.

Quelle gloire, ô mon Dieu, vous ai-je procuré juſques ici par *mes bonnes œuvres*? ma vie doit être ſi pure & ſi ſainte, que ceux qui la voient en ſoient édifiés, & qu'ils en béniſſent votre ſaint nom : mais hélas! ils n'apperçoivent en moi que lâcheté & que foibleſſe. Eſt-ce donc en aimant le monde & ſes vanités, en ſuivant ſes maximes, que je pourrai étendre & procurer votre gloire? Les Saints, vos fidéles ſerviteurs, ne ceſſent de vous glorifier par leurs bonnes œuvres. En les voyant humbles & charitables, attachés à la priere & aux devoirs de leur état, on bénit le Dieu qui les ſoutient par ſa grace, & qui nous a donné des loix propres à élever les hommes à une ſi haute perfection : mais hélas! que je ſuis éloigné

de leur reſſembler, ô mon Dieu, moi qui ne cherche que les commodités & les préférences, parce que mon orgueil veut être toujours flatté, & ma ſenſualité toujours ſatisfaite !

Je ne ſuis pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir.

Jeſus-Chriſt s'eſt donc ſoumis à la loi & aux volontés de ſon Pere, & de viles créatures refuſeront de les obſerver ; elles ne ſe feront aucun ſcrupule de les enfraindre ! Combien le Seigneur ne doit-il pas être indigné de leur rébellion & de leur audace ! lui qui a vû ſon Fils bien-aimé, ce Fils égal à lui, à qui il a communiqué de toute éternité la participation & l'unité indiviſible de ſon eſſence divine ; lui qui l'a vû ſi fidéle à garder toutes ſes loix. Souffrira-t-il que des vers de terre les violent impunément ? Non, ſans doute, & un jour viendra qu'il vengera ſur eux ſes Loix outragées, & qu'il punira leur déſobéiſſance avec la derniere rigueur. De quels prétextes pourront-ils donc colorer leur rébellion ? Etiez-vous plus grands que mon Fils, leur dira le Dieu Tout-puiſſant ? Aviez-vous plus de droit que

lui à des priviléges & à des diſpenſes ? Il s'eſt cependant ſoumis à une Loi qui avoit été donnée aux Juifs par le miniſtère d'un homme, & vous avez refuſé d'obéir à cet Evangile qu'il vous avoit annoncé lui-même. Que répondrons-nous à de ſi juſtes reproches ? Croyons-nous que les vaines délicateſſes de notre amour-propre doivent l'emporter ſur l'autorité des Loix divines ?

O Loi ſacrée ! Loi qui portez avec vous l'autorité ſuprême du plus grand de tous les Maîtres, malheur à moi, ſi je viens à vous violer ! Quel reſpect, ô mon Dieu ! ne dois-je pas avoir pour les ſaintes Ordonnances de votre Loi ? Quel frein doit être plus capable de me retenir, que cette ſeule parole : *Voici ce que dit le Seigneur ?* Voilà ce que Dieu me commande. Tout change & tout paſſe dans le monde ; mais la Loi divine demeure toujours fixe & immuable. Hélas ! Seigneur, combien de fois ne m'eſt-il pas arrivé de la violer ? par combien d'infidélités ne me ſuis-je pas rendu coupable à vos yeux ? Pardonnez-moi mes égaremens & mes foibleſſes ; gravez-la dans mon cœur,

cette Loi ſi ſainte & ſi reſpectable, & ne permettez pas que je m'en écarte jamais par le péché.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront toujours le juſte, & la protection continuelle que je lui donnerai, fera croître ſa puiſſance.

Veritas mea & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

FAites, Seigneur, que la ſolemnité de votre Confeſſeur & Pontife S. Bonaventure, que nous célébrons chaque année, nous rende agréables à votre divine majeſté; afin que vous appaiſant en notre faveur, il nous procure par ſes prieres les dons de votre grace; Par Notre Seigneur.

Sancti Bonaventuræ Confeſſoris tui atque Pontificis, quæſumus, Domine, annua ſolemnitas pietati tuæ nos reddat acceptos: ut per hæc piæ placationis officia, & illum beata retributio comitetur, & nobis gratiæ tuæ dona conciliet; Per.

Communion. Luc. 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure du blé *néceſſaire à ſa nourriture.*

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam; ut det illis in tempore tritici menſuram.

Poſtcommunion.

DEus fidelium remunerator animarum, præſta, ut beati Bonaventuræ Confeſſoris tui atque Pontificis, cujus venerandam celebramus feſtivitatem, precibus indulgentiam conſequamur; Per.

O Dieu, qui récompenſez la piété des ames fidéles, accordez-nous, s'il vous plaît, le pardon de nos péchés, par les prieres de votre Confeſſeur & Pontife S. Bonaventure, dont nous ſolemniſons la fête; Par Notre Seigneur.

LE XV. JUILLET.

SAINT HENRI, *Empereur.*

ON a peu de connoiſſances ſûres des premieres années de la vie de ſaint Henri. Il étoit Duc de Baviere, & fut élû Empereur l'an 1002. après la mort d'Othon III. Il s'étoit diſtingué dans le gouvernement de ſes Etats de Baviere, par ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa douceur, & par toutes les vertus qui font les grands Princes; mais ſur-tout par ſa piété & ſon zéle pour la Religion.

Il eut d'abord quelques démêlés avec le Duc Herman, qui poſſédoit de grands Etats en Allemagne. Ce Prince avoit ravagé les terres de l'Evêque de Strasbourg, qui étoit fort attaché à ſaint Henri. On conſeilloit à Henri d'uſer de repréſailles, en ravageant pareillement les pays qui étoient ſoumis à Herman, & les terres de l'Evêque de Conſtance, qui ſuivoit le parti de ce Prince; mais Henri rejetta cette propoſition, en diſant qu'il ne vou-

loit pas punir les innocens pour les coupables; que Dieu l'avoit fait Empereur pour venger le droit des gens, & non pour le violer lui-même; & il ſe contenta de faire abattre quelques châteaux qui appartenoient au Duc Herman. Voyant même que les ſujets de ce Prince commençoient à ſouffrir du long ſéjour de ſon armée dans leur pays, il s'en retira. Le Duc Herman vint enſuite lui demander pardon, & le ſaint Empereur ſe réconcilia volontiers avec lui.

Hételon, fils du Comte Beroald, prétendoit avoir quelques droits ſur le Duché de Baviere, mais le Saint, qui croyoit les ſiens mieux fondés, déclara qu'il les ſoutiendroit juſqu'à la mort, & qu'il ne ſouffriroit pas que l'on leur donnât jamais la plus légère atteinte, montrant ainſi que la fermeté n'eſt nullement incompatible avec la modération. Il tint parole, & battit les troupes d'Hételon, qui s'étoit ligué avec d'autres Princes pour lui faire la guerre.

Il eut pluſieurs autres guerres à ſoutenir contre quelques Vaſſaux de l'Empire, qu'il dompta par la force de ſes

armes, & par l'aſſiſtance & la bénédiction du Dieu des armées.

Mais tandis qu'il faiſoit la guerre avec les plus éclatans ſuccès, on le trouvoit toujours diſpoſé à entrer dans des ſentimens de paix.

Au milieu de ſes plus grandes diſtractions, il trouvoit du tems à donner à la priere, & à tous les exercices de la piété, dont il s'acquittoit avec une édification exemplaire, & une exactitude ſcrupuleuſe.

Il fonda en Allemagne l'Evêché de Bamberg, & fit de grandes libéralités à pluſieurs Egliſes.

Il vécut dans la continence avec ſainte Cunegonde ſa femme, & tous deux ne ſongerent qu'à mériter dans le ciel une couronne préférable à celle qu'ils portoient ſur la terre.

Saint Henri mourut l'an 1024. & il ſe fit un grand nombre de miracles à ſon tombeau.

LE MESME JOUR,

S. JACQUES, *Evêque de Niſibe, en Méſopotamie.* ij. Siécle.

CE Saint étoit né dans la Méſopotamie, Province frontiere de l'Empire Romain, & du Royaume de Perſe. Il fut élevé par ſes parens dans la Religion Chrétienne, & dès ſa jeuneſſe il ſe retira dans les déſerts, & vécut dans les forêts & ſur le ſommet des plus hautes montagnes, ſans avoir aucun commerce avec les hommes. L'hyver il ſe retiroit dans une caverne, & durant les trois autres ſaiſons de l'année, il demeuroit toujours à l'air. Il n'avoit pour vêtement qu'une tunique & un manteau, dont l'étoffe n'étoit qu'un tiſſu fort rude & fort groſſier de poil de chévre Il ne mangeoit que des fruits ſauvages, ou quelques herbes propres à la nourriture de l'homme, que la terre produit quelquefois ſans être cultivée. Après avoir paſſé ainſi quelques années dans la pénitence & dans la priere, il ſe ſentit inſpiré de Dieu d'aller travailler dans

la Perſe à la converſion des Idolâtres. Ce fut le motif qui le détermina à ſortir de ſa ſolitude. Il vint en Perſe, où il parut comme un Apôtre & un Prophéte envoyé de Dieu. Il eut le don des miracles, & il convertit un grand nombre d'infidéles. Tant d'ames gagnées à Jeſus Chriſt, le firent regarder comme un ſujet digne de l'Epiſcopat. Il fut fait Evêque de Niſibe, & il n'accepta cette dignité que par le zéle dont il étoit animé pour le ſalut de ſes freres. Du reſte, il ne changea rien à ſa maniere de vivre, & fut toujours auſſi pénitent, auſſi mortifié, auſſi dur à lui-même, que lorſqu'il vivoit ſur le ſommet des montagnes. Ses abſtinences prodigieuſes lui donnoient la facilité de nourrir un plus grand nombre de pauvres : tout ce qu'il ſe refuſoit leur étoit réſervé. Il aſſiſta au premier Concile de Nicée, où l'héréſie d'Arius fut proſcrite, & 11 ans après il ſe trouva à Conſtantinople, lorſque l'Empereur Conſtantin, trompé par les artifices de cet Héréſiarque, vouloit abſolument qu'on l'admît à la Communion de l'Egliſe. Saint Alexandre, Patriarche de Conſtantinoble, s'y oppoſoit

ſoit fortement, mais il n'étoit pas écouté. Ce fut alors que ſaint Jacques de Niſibe conſeilla au Patriarche & au Clergé Catholique de Conſtantinople de ſe mettre en prieres, pour conjurer le Dieu Tout-puiſſant de détruire les vains projets des hommes, & d'empêcher le triomphe des ennemis de la foi. Son conſeil fut ſuivi, & l'on ſçait quel en fut le ſuccès. Dans le tems même qu'Arius ſe préparoit à rentrer dans l'Egliſe, il fut frappé d'une mort ſubite, qui ne fut point regardée comme un accident naturel, mais comme un effet viſible des prieres de ſaint Alexandre, de ſaint Jacques de Niſibe, & du peuple fidéle. Pluſieurs ſaints Peres ont comparé cette mort d'Arius à celle de Juda, dont cet Hérétique avoit imité la perfidie & l'impiété.

L'an 338. Sapor, Roi de Perſe, vint mettre le ſiége devant la ville de Niſibe. Saint Jacques y étoit alors, & l'entrepriſe de ce Prince n'eut aucun ſuccès. Il revint encore huit ans après pour aſſiéger cette ville une ſeconde fois, mais il fut encore obligé de ſe retirer ſans avoir pû exécuter ſon deſſein : on eût dit que la préſence du

ſaint Evêque rendoit cette ville imprenable.

Enfin, l'an 350. Sapor revint une troiſiéme fois, réſolu de faire les derniers efforts pour réuſſir dans ſon entrepriſe. Il avoit raſſemblé une armée formidable, & après ſoixante-dix jours de ſiége, il s'aviſa d'arrêter le cours du fleuve Mygdone qui traverſoit la ville, par le moyen d'une digue qu'il fit rompre enſuite, afin que l'eau s'élançant avec impétuoſité contre les murailles, vînt les renverſer. Ce projet eut d'abord tout le ſuccès déſiré; une partie de la muraille tomba; mais le ſaint Evêque qui avoit tout prévû, avoit averti les habitans de ce qui alloit arriver, & par les ſoins que l'on avoit pris, la bréche ſe trouva promptement réparée.

Cependant le ſiége continuoit toujours, & le peuple ennuyé de ſa longueur, pria ſon Evêque de maudire cette armée, ne doutant pas que ſa ſeule malédiction ne fût capable de la diſſiper & de la détruire. Le Saint ne jugea pas qu'il fût convenable de demander à Dieu la perte de tant d'hommes: mais comme il ſouhaitoit d'ail-

leurs de délivrer ſon peuple des incommodités d'un ſi long ſiége, il fit d'abord ſa priere à Dieu, & monta enſuite ſur une tour, où, après avoir regardé avec attention cette multitude innombrable d'ennemis qui environnoient la ville, il ſe contenta de prier le Seigneur d'envoyer contre eux une armée de moucherons, afin de faire éclater davantage ſa puiſſance, en ſe ſervant des plus petits animaux pour arrêter les efforts d'un ſi puiſſant Monarque. Sa priere fut exaucée. L'air fut auſſi-tôt obſcurci par une quantité prodigieuſe de moucherons qui aveugloient les hommes, les chevaux & les éléphans, & qui leurs faiſoient ſouffrir de ſi vives douleurs, que le Roi de Perſe fut obligé de lever le ſiége. Ce fait eſt rapporté par Théodoret, & par un autre Hiſtorien favorable à la Secte d'Arius, & qui devoit par conſéquent être contraire à l'Evêque de Niſibe : & c'eſt un de ces événemens publics & éclatans auxquels tout l'Orient a rendu témoignage.

On ignore l'année de la mort de ce Saint. Il avoit écrit pluſieurs ouvrages en langue Syriaque, qui étoit ſa lan-

gue naturelle, ſur divers ſujets de la Morale Chrétienne : on en comptoit juſqu'à vingt-ſix volumes. Il avoit auſſi compoſé une Chronologie toute priſe de l'Ecriture, & différente de celle des Grecs, où il confondoit ceux qui vouloient raiſonner ſur la venue de l'Antechriſt, & ſur le dernier avénement de Notre Seigneur.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité ; la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez fait paſſer en ce jour, le bienheureux Henri votre Confeſſeur, du ſommet de la dignité impériale

DEus, qui hodiernâ die beatum Henricum Confeſſorem tuum è terreni culmine imperii

ad regnum æternum tranſtuliſti, te ſupplices exoramus, ut ſicut illum gratiæ tuæ ubertate prævenium, illecebras ſæculi ſuperare feciſti, ita nos facias ejus imitatione mundi hujus blandimenta vitare, & ad te puris mentibus pervenire; Per Dominum noſtrum.

ſur la terre, à la gloire du royaume éternel dans le ciel; faites, nous vous en conjurons, que comme par l'abondance de la grace, dont vous l'avez prévenu, il a ſurmonté tous les attraits du ſiécle; ainſi, victorieux, à ſon exemple, de tous les charmes de ce monde, nous arrivions heureuſement à vous par la pureté de cœur que vous demandez; Par.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 31. 8.

BEatus vir, qui inventus eſt ſine macula, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecunia & theſauris. Quis eſt hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita ſua. Qui probatus eſt in illo, & perfectus eſt, erit illi gloria æterna: qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus: facere mala, & non fecit: ideò ſtabilita ſunt bona illius in Domino,

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 31. 8.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance dans ſes richeſſes. Qui eſt celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes durant ſa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or, & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il n'a point violé la loi de Dieu dans l'occaſion qu'il en a eue: il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'eſt acquis des biens ſtables &

permanens en Dieu même, & toute l'Aſſemblée des Saints parlera de ſes aumônes.

& eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia ſanctorum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance dans les richeſſes & dans les tréſors.

I. Ce n'eſt point courir après l'or que de poſſéder des biens acquis légitimement; mais c'eſt courir après l'or que d'en acquérir par des voies injuſtes. Et lors même que le bien eſt légitimement acquis, on ne doit point s'y attacher, on ne doit point y mettre ſon bonheur & *ſon eſpérance.*

Il n'y a que le mépris des richeſſes qui puiſſe rendre un homme digne de Dieu; car s'il a le malheur de s'y attacher, elles l'enivrent, elles l'aveuglent, elles deviennent la ſource de mille péchés. Il eſt beau d'être pauvre au milieu des richeſſes & de l'abondance; mais il eſt plus ſûr d'être ſans richeſſes, & de vivre dans la médiocrité. Non-ſeulement les richeſſes ne ſont pas propres à rendre un homme vertueux; mais elles ne ſont pas mê-

me propres à le rendre véritablement riche, puiſqu'elles ne ſçauroient éteindre l'avarice, qui fait qu'il ſe regarde toujours comme pauvre, quelque riche qu'il puiſſe être. Les véritables richeſſes ſont celles de la vertu qui éteint l'avarice & la cupidité; car le pauvre n'eſt pas celui qui a peu de bien, mais celui qui en déſire plus qu'il n'en a; tout ce que nous déſirons nous manque, & c'eſt ce qui a fait dire à un Philoſophe Payen: Si vous vivez ſelon la raiſon, vous ſerez toujours riche: Si vous vivez ſelon la cupidité, vous ſerez toujours pauvre; la raiſon & la nature ſe contentent de peu: la cupidité n'en a jamais aſſez.

II. Ceux qui ſe ſont faits pauvres pour le Royaume des cieux, dit S. Grégoire de Nazianze, en renonçant à tous les héritages qu'ils avoient au monde, ſont au-deſſus du monde. Ils trouvent les véritables richeſſes dans leur pauvreté, les véritables poſſeſſions dans leur détachement, la gloire dans leur obſcurité, la puiſſance dans leur infirmité, puiſqu'ils deviennent riches en vertus, poſſeſſeurs de la grace & des dons du Saint-Eſprit, favoris de

Dieu, puiſſans auprès de lui, & héritiers de ſon Royaume.

III. Saint Auguſtin expliquant cette parole du Sage : *Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, & qui n'a point couru après l'or ;* diſoit : Rentrez en vous-même, & conſultez votre conſcience, pour ſçavoir ſi vous avez part à cette maxime du Sage : vous me direz que vous n'êtes coupable ni de vol, ni de violence, ni d'uſurpation ; que vous n'avez jamais refuſé de reſtituer ce qui ne vous appartenoit pas. Peut-être eût-on été en droit de vous y contraindre. Mais, dites-moi : quand il n'y a eu ni preuve, ni témoin de votre uſurpation, l'avez-vous réparée ? Avez-vous rendu à un pupille, à un orphelin, ce qui lui appartenoit, ſans qu'il en pût jamais avoir connoiſſance ? Si vous l'avez fait, vous méritez d'être loué : vous n'avez point couru après l'or ; vous avez pû violer la Loi de Dieu, & vous l'avez obſervée : vous pouviez faire le mal, & vous ne l'avez pas fait.

IV. Saint Bernard faiſant l'éloge de la pauvreté volontaire, l'appelle une eſpéce de martyre : & n'eſt-ce pas un

véritable martyre, dit ce ſaint Docteur, de quitter des biens que le monde nous offre, que le Démon nous vante, que notre propre concupiſcence déſire? Quelle couronne ne mérite pas dans le ciel celui qui réſiſte aux promeſſes du monde, aux attaques de l'ennemi, & qui triomphe en quelque ſorte de lui-même, en crucifiant ſa concupiſcence!

Graduel. Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem; quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Allel.* Jac. 1.

Le juſte fleurira comme le palmier: il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia. ℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jac.* 1.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 35.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Sint lum-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 35.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Que vos reins ſoient

ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces ; afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſi-tôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître, à ſon arrivée, trouvera veillans. Je vous dis en vérité, que s'étant ceint il les fera mettre à table, & paſſant *devant eux* il les ſervira. Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces ſerviteurs-là ſont heureux. Or ſçachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Et vous ſoyez prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas.

bi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris, & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quando revertatur à nuptiis : ut, cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiam ei. Beati ſervi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi. Hoc autem ſcitote, quoniam ſi ſciret paterfamilias, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Et vos eſtote parati : quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

Explication de l'Evangile.

Jesus dit à ses Disciples ; Que vos reins soient ceints : ayez dans vos mains des lampes allumées, & soyez semblables à des serviteurs qui attendent leur Maître.

I. Regardons-nous sur la terre comme des serviteurs qui attendent à tout moment l'arrivée de leur Maître. Il nous cache l'heure où il doit venir, afin de nous tenir toujours en mouvement & en haleine, & que ne pouvant la prévoir avec certitude, nous y soyons toujours préparés.

II. L'heure de son arrivée, c'est l'heure de la mort : heure fatale & terrible s'écrie saint Augustin ! je me représente un Mourant étendu sur le lit de douleur : son ame va se séparer de son corps, pour aller comparoître au Tribunal du souverain Juge ; il ne peut plus parler ; mais il peut encore tourner les yeux ; il voit autour de lui des amis, ou des parens éplorés ; des enfans ou des freres qui versent des larmes : il les reconnoît ; mais il n'est pas en état de leur dire une seule parole : il entend leurs soupirs & leurs gémissemens ; mais il ne peut les con-

ſoler. Il ne peut plus penſer qu'à ſes péchés, pour prier le Seigneur de les lui pardonner. Il ne peut plus s'occuper que du jugement qu'il va ſubir. O Dieu! quel doit être ſon trouble, ou ſa frayeur, s'il ne s'eſt pas préparé depuis long-tems à ce terrible paſſage! il ne ſçauroit éviter le ſupplice qui le menace; il lui eſt impoſſible de s'en garantir par la fuite. Il peut ſeulement lever au ciel des yeux éteints & mourans, en adreſſant au ſouverain Juge cette humble priere: » Auteur » & Créateur de mon être, ayez pitié » de moi, accordez-moi encore quel» ques jours & quelques momens pour » me rendre digne de paroître devant » vous, pour pleurer mes péchés, & » pour les racheter par mes aumônes: » Anges ſaints, intercédez pour moi. » Hélas! que j'ai mal vécu; mais qu'il » eſt à craindre, pourſuit ſaint Auguſ» tin, que les Anges ne lui répon» dent »: Malheureux, vous avez toujours vécu dans le péché, & vous voulez mourir dans la grace: vous demandez encore du tems; non, vous allez mourir, la Juſtice de Dieu vous attend.

III. Pour prévenir une mort ſi funeſte & ſi malheureuſe, il faut y penſer & s'y préparer pendant la vie.

On ſonge à faire ſon teſtament, dit encore ſaint Auguſtin, lorſque l'on penſe à l'incertitude de la mort, & on ne ſonge pas à ſe convertir. On ſonge à diſpoſer de ſon bien, & on ne ſonge pas à aſſurer ſon ſalut.

IV. Quand on voit mourir un homme, on penſe à la mort, & l'on dit : Quoi, cet homme qui joüiſſoit il y a peu de jours d'une ſanté floriſſante, qui étoit jeune, qui pouvoit encore vivre long-tems, cet homme n'eſt plus ? O Dieu ! qu'eſt-ce que l'homme, & peut-on compter ſur la vie !

Mais cette penſée nous occupe tout au plus à la vûe de ſes funérailles : à peine ſera-t-il renfermé dans le tombeau, que ces triſtes réflexions diſparoiſſent. On ſonge à partager ſa ſucceſſion, ou ſa dépouille ; on ſonge à s'élever ſur ſes ruines. L'amour des plaiſirs, les projets de l'ambition & de l'avarice, reprennent leur premiere place dans notre cœur.

V. Entendez parler les morts, dit le même Pere, écoutez la voix de leurs

cendres; elles vous diront: » A quoi » nous a ſervi d'avoir vécu long-tems » ſur la terre? à quoi nous a ſervi d'y » avoir poſſédé des richeſſes, ou ac- » quis de la gloire? que nous en reſte- » t-il? jugez-en par ce qui reſte de nous. » Nous avons été ce que vous êtes, » & vous ſerez bien-tôt ce que nous » ſommes: & que vous ſervira d'avoir » été riches, puiſſans, accrédités? que » vous ſervira d'avoir goûté des plai- » ſirs, ou amaſſé des richeſſes, d'avoir » joüi d'une réputation qui s'éteindra » avec vous, ou qui ſubſiſtera ſans » vous? »

Ayons toujours devant les yeux l'image de la mort, & hâtons-nous de purifier notre vie. Ne nous raſſûrons point ſur ce que Dieu nous attend avec patience. Sa colère ne tardera pas d'éclater contre les pécheurs, & elle ſera d'autant plus terrible, que nous aurons plus long-tems abuſé de ſa miſéricorde. La fin du monde eſt peut-être encore fort éloignée; mais la nôtre eſt proche.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le

Veritas mea, & miſericordia mea cum

ipſo ; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

juſte : & ma protection continuelle fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

LAudis tibi, Domine, hoſtias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præſentibus exui malis confidimus, & futuris ; Per.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hoſties de loüange, par la vertu deſquelles nous eſpérons être délivrés des maux préſens & à venir ; Par Notre Seigneur.

Communion. Matth. 24.

Beatus ſervus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

Heureux le ſerviteur que ſon maître, à ſon arrivée, trouvera veillant : oui, je vous le dis, il lui donnera le manîment de tous ſes biens.

Poſtcommunion.

REfecti cibo potuque cœleſti, Deus noſter, te ſupplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus ; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant raſſaſiés de cette viande & de ce breuvage céleſte, nous ſoyons ſoutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos ſaints myſtères ; Par N. S.

LE XVI. JUILLET.

SAINT SISENAND,
Diacre & Martyr.

ix. ſiécle.

SISENAND étoit né à Badajox, ville de l'Eſtramadoure, Province d'Eſpagne. Il vint à Cordoue pour étudier les ſciences, parce que les écoles de cette ville étoient alors fort célébres. Il fut élevé dans la Communauté des Clercs de l'Egliſe de ſaint Aſcicle, Martyr; quand il eut fini ſes études, il prit les ſaints Ordres: & il étoit Diacre, lorſqu'il s'éleva en Eſpagne une grande perſécution contre les Chrétiens de la part des Mahométans.

Siſenand eut alors un grand déſir du martyre, & ſouhaita de ſe voir réuni à ceux qui l'avoient déja ſouffert. Voyant que les perſécuteurs ne ſongeoient pas à lui, il alla lui-même ſe déclarer à eux, & auſſi-tôt on le mit en priſon, où l'heure de ſon ſupplice lui

fut révélée ; car un jour faiſant réponſe à une lettre qu'il venoit de recevoir, à peine avoit-il écrit quelques lignes, qu'il s'arrêta tout-à-coup, & ſe levant avec un tranſport de joie, il dit, en donnant ſa réponſe à demi-faite à celui qui devoit la porter : *Retirez-vous, mon fils, les ennemis de notre ſainte Religion pourroient vous faire quelque inſulte : l'heure de la puiſſance des ténebres eſt enfin arrivée ; on va me conduire à la mort, & j'aurai la tête tranchée.* Ces paroles furent entendues de tous ceux qui étoient dans la priſon.

L'effet ſuivit de près cette prédiction. On vint prendre le ſaint Diacre, que l'on accabla de ſoufflets & de coups de poing, & on le conduiſit au lieu du ſupplice. Il parut gai & content, parce qu'il alloit recevoir cette couronne qu'il avoit tant déſirée. Il fut préſenté aux Juges, & comme il perſiſtoit à confeſſer Jeſus-Chriſt, il fut condamné à mort, & eut la tête tranchée.

Son corps demeura quelque tems ſans ſépulture expoſé devant le Palais, ſans que perſonne oſât l'enlever. Enſuite les Mahométans le jetterent

dans la riviere, où l'on trouva longtems après quelques-uns de ſes os, que l'on enterra honorablement dans l'Egliſe de ſaint Aſcice.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION de la ſeconde Epître aux Corinthiens, Chap. VIII.

IL eſt vrai, & il faut que je leur rende ce témoignage, qu'ils ſe ſont portés d'eux-mêmes à donner ce qu'ils pouvoient, & même au-delà de ce qu'ils pouvoient.

Nous conjurant avec beaucoup de prieres, de recevoir leurs aumônes, & de prendre part au ſoin de les porter aux Saints.

I. L'Apôtre parle ici des Egliſes de Macédoine, qui avoient ſecouru avec charité les pauvres de Jéruſalem, & il exhorte les Corinthiens à ſuivre leur exemple, & à imiter leur charité. Nous ne voyons rien de plus ſouvent recommandé dans l'Ecriture & dans les ſaints Peres que la pratique de l'aumône.

II. C'eſt Dieu qui vous a fait riche, dit ſaint Auguſtin, & vous lui devez une partie du bien que vous avez reçu de lui : vous ne pouvez acquitter cette dette qu'en ſoulageant les pauvres.

Nous ſommes des pauvres par rapport à Dieu, dit-il encore ; ſoulageons donc la pauvreté de nos freres, ſi nous voulons que le Seigneur ait compaſſion de la nôtre. Lorſque les pauvres ſollicitent notre charité, ce ſont des hommes foibles & mortels, qui prient des hommes auſſi foibles & auſſi mortels qu'eux, quoiqu'ils ſoient plus riches ; & nous voulons que Dieu nous exauce, lorſque nous ne voulons pas ſeulement écouter nos ſemblables ?

III. L'aumône eſt l'appui de la foi, le fondement de l'eſpérance, & le reméde du péché ; elle eſt néceſſaire aux pécheurs, & glorieuſe aux Juſtes ; elle appaiſe notre Juge, elle le rend notre débiteur.

IV. L'Evangile, en rapportant la ſentence de Jeſus-Chriſt au dernier Jugement, ne dit pas : Entrez dans mon Royaume, parce que vous avez été chaſtes, parce que vous n'avez

point été injuſtes & raviſſeurs du bien d'autrui, parce que vous n'avez point opprimé le pauvre, parce que vous n'avez été ni trompeur, ni parjure; il dit ſeulement : Entrez dans mon Royaume, parce que j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger.

Il ne dit point non plus aux réprouvés : Allez au feu éternel, parce que vous avez été adultères, homicides, fourbes, ſacriléges, ou blaſphémateurs; il dit ſeulement : Allez au feu éternel, parce que j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger. Eſt-ce donc que toute la vertu des Juſtes ſe réduit à faire l'aumône, & tout le crime des réprouvés à l'obmettre ? Non ; mais il vouloit nous faire entendre que les uns ſont en quelque ſorte redevables à leurs aumônes, des graces qui les ont ſanctifiés, & que les autres ont perſévéré dans le vice, parce qu'ils ont manqué à l'aumône qui auroit pû les en guérir.

V. Quoique l'aumône ſoit le reméde du péché, elle ne ſuffit pas ſeule pour l'effacer ; mais elle nous diſpoſe au repentir qui l'efface : elle attire ſur nous les graces & les bénédictions du

ciel, & Dieu ne permettra pas qu'un homme charitable & miſéricordieux périſſe éternellement.

VI. L'état du riche, & celui du pauvre, ſont deux états oppoſés; mais qui ſont pourtant établis l'un pour l'autre, & qui doivent ſe donner un ſecours mutuel & réciproque. L'un ſe trouve dans un excès de diſette, & l'autre dans un excès d'abondance. Déchargez-vous de votre abondance, & vous déchargerez le pauvre de ſa diſette: ſa charge eſt de ne rien avoir, & la vôtre eſt d'avoir trop: en diminuant la vôtre, vous le délivrez de la ſienne: vous avez moins, & vous lui donnez ce plus qui lui manque.

C'eſt au pauvre à prier pour le riche, c'eſt au riche à ſoulager le pauvre, & c'eſt à Dieu à récompenſer le riche & à payer pour le pauvre.

Donnez-donc des biens paſſagers, & vous recevrez des biens éternels. Donnez des biens qu'il faut quitter un jour, & vous en recevrez qui ne ſe perdent jamais. Peſez bien ce que vous donnez: comparez-le à ce que vous recevrez, & vous conviendrez que l'aumône apporte encore mille

fois plus de profit au riche, qu'elle ne peut procurer d'avantages & de ſoulagement au pauvre.

Suite de l'EXPLICATION du Chapitre VI. de l'Evangile de ſaint Jean.

ILs lui dirent : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu? Jeſus leur répondit : L'œuvre de Dieu eſt que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

Les Calviniſtes ont abuſé de cette réponſe de Jeſus-Chriſt, pour établir leur ſyſtême ſur la juſtification de l'homme, qu'ils prétendent ne ſe faire que par la foi en Jeſus-Chriſt, & nullement par ſes œuvres.

» Jeſus-Chriſt, diſent-ils, eſt ici in-
» terrogé par les Juifs, ſur ce qui peut
» rendre l'homme agréable à Dieu, ſur
» ce qui fait que ſes œuvres ſont des œu-
» vres de Dieu, & il ne répond pas : Si
» vous voulez plaire à Dieu, être agréa-
» bles à Dieu, faire des œuvres de Dieu,
» obſervez telle & telle loi, telle &
» telle pratique. Il répond : Croyez en
» moi, croyez en celui que Dieu a

» envoyé pour votre ſalut; c'eſt cela » ſeul qui peut vous juſtifier, & vous » rendre agréables à ſes yeux. »

Mais rien n'eſt plus facile que de détruire cette objection, & d'en faire ſentir le foible aux perſonnes les moins initiées dans les diſputes de la Théologie; car nous pouvons tirer de l'Evangile un argument tout ſemblable, pour prouver que l'homme n'eſt juſtifié que par ſes œuvres, puiſque J. C. étant interrogé par un jeune homme, qui lui dit: *Maître, que faut-il que je faſſe pour obtenir la vie éternelle?* lui répondit, qu'il falloit pratiquer les œuvres commandées par la Loi, en lui diſant: *Si vous voulez être ſauvé, gardez les Commandemens*, ſans faire aucune mention de la foi: & s'il étoit vrai que la réponſe de J. C. qu'ils nous oppoſent, exclût les œuvres de la juſtification de l'homme, pour la réduire à la ſeule foi, il s'enſuivroit que celle que nous leur oppoſons, excluroit entiérement la foi de la juſtification de l'homme, pour la réduire aux œuvres.

Mais ni l'un ni l'autre n'eſt véritable, puiſque le ſalut & la juſtification de l'homme s'opèrent en même tems

par ſa foi & par ſes œuvres ; 1°. Par ſa foi, puiſque Jeſus-Chriſt dans la premiere réponſe nous marque la foi comme une diſpoſition néceſſaire & eſſentielle pour être ſauvé ; 2°. Par ſes œuvres, puiſque dans la ſeconde réponſe, il marque les œuvres comme la voie qui conduit à la vie. En exigeant la foi, il n'exclud pas les œuvres ; & en exigeant les œuvres, il n'exclud pas la foi.

Deux choſes concourent donc à la juſtification de l'homme, c'eſt-à-dire, à ſa ſanctification & à ſon ſalut : la foi, & les œuvres. La foi qui le conduit à bien croire : les œuvres qui le conduiſent à bien vivre. La foi qui le rend fidéle : les œuvres qui le rendent ſaint. Celui qui n'a pas la foi eſt déja jugé, déja condamné, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt ; mais celui qui n'a que la foi n'eſt pas encore juſtifié, s'il ne joint à ſa foi le mérite de ſes œuvres, & la pratique de toutes les régles de vie & de conduite qui nous ſont marquées dans l'Evangile, & données par l'Egliſe.

Tout autre ſyſtême, tout autre ſentiment établit une contradiction viſible

ble dans les réponſes de Jeſus-Chriſt ; mais dans celui-ci ſa doctrine ſe ſoutient, & montre la raiſon qu'il a eue de nous révéler des vérités que nous devons croire, & des Loix que nous devons ſuivre, afin de nous juſtifier & de nous ſauver par la foi & par les œuvres.

LE XVII. JUILLET.

SAINT ALEXIS. vij ſiécle.

SAINT ALEXIS étoit né à Rome. Son pere, qui ſe nommoit Euſémien, étoit un Sénateur illuſtre. Sa mere le mit au monde, après avoir été long-tems ſtérile, & tous deux le regardoient comme l'appui de leur famille; mais à peine commença-t-on à connoître ſes inclinations, que l'on s'apperçut qu'il n'avoit de goût que pour la ſolitude, & qu'on auroit peine à le déterminer à demeurer dans le monde. Cependant on vint à bout de le faire conſentir à un mariage : & il épouſa, quoiqu'avec une extrême répugnance, la perſonne que ſes parens lui avoient deſtinée.

Le jour de ſes nôces, ayant jetté les yeux ſur cette femme, qui étoit ſuperbement parée, il ſe dit à lui-même : *Qu'eſt-ce que ce vain éclat? dans quelques années, il ſera changé dans un amas de cendre.*

Enſuite il tira ſon anneau qu'il don-

na à ſa femme, & ſortit précipitamment de la maiſon ſans dire où il alloit.

Il rencontra en chemin un de ſes amis, à qui il fit part du deſſein qu'il avoit formé de s'embarquer ſur la mer, pour s'éloigner à jamais de ſa patrie, de ſa maiſon, & de ſa femme. En vain cet ami lui repréſenta qu'il alloit laiſſer toute ſa famille en deuil, & employa les raiſons les plus fortes & les plus touchantes, pour le détourner de ſon deſſein; Alexis demeura inflexible, & partit.

Quand il fut arrivé près du port où il vouloit s'embarquer, il ſe retira à l'écart, & s'étant mis à genoux, il adreſſa à Dieu cette priere en fondant en larmes :

Seigneur, mon Dieu, auteur de tout bien, vous qui connoiſſez le fond des cœurs, Dieu des vertus; faites que j'éprouve les effets de votre miſéricorde; béniſſez mon entrepriſe, & ne permettez pas que mon eſpérance ſoit confondue.

Il apprit enſuite qu'il y avoit actuellement dans le port un navire prêt à mettre à la voile; il y entra promptement, & il arriva à Séleucie, où il de-

meura quelque tems. De là il ſe rendit à Edeſſe en Syrie. Ce fut là qu'il vendit les habits précieux qu'il portoit, dont il diſtribua le prix aux pauvres. Il s'habilla comme eux, & ſe mit à demander l'aumône à la porte de la principale Egliſe d'Edeſſe. Il y entroit ſouvent, & y paſſoit la nuit en prieres ſur les tombeaux des Martyrs. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & donnoit aux pauvres tout ce qu'il avoit amaſſé, ſe réſervant à peine de quoi ſoutenir ſa vie.

Cependant ſon pere le faiſoit chercher par-tout l'Empire Romain, c'eſt à-dire, par-tout l'Univers. On vint juſqu'à Edeſſe, & l'on prétend qu'il demanda l'aumône à des ſerviteurs de ſon pere, qui la lui donnerent ſans le reconnoître, tant il étoit abattu & défiguré.

Alexis ayant mené cette vie durant 18 ans, le ciel jugea enfin à propos de faire connoître ſa vertu.

Le Sacriſtain de l'Egliſe d'Edeſſe apprit en ſonge qu'il y avoit à la porte de ſon Egliſe un Saint du premier ordre, dont les prieres s'élevoient juſques au thrône du Seigneur, comme

l'odeur d'un encens pur. Dieu lui fit connoître ſa figure, & dès le matin le Sacriſtain vint trouver Alexis, à qui il demanda quel étoit ſon nom & ſa patrie. Le Saint ne doutant point que ce ne fût l'intention de Dieu qu'il découvrît ſon ſecret à cet homme, lui raconta toute la ſuite de ſa vie, telle qu'on vient de la rapporter. On peut juger de l'impreſſion que lui fit une hiſtoire ſi étonnante. Il ſe diſoit ſans ceſſe à lui-même : *Si cet homme a quitté ſes biens, ſes parens, & ſa femme, pour embraſſer une vie ſi pauvre, ſi humiliante & ſi mortifiée, comment pourrois-je négliger le ſalut de mon ame, & quels efforts ne dois-je pas faire pour obtenir une place dans le ciel ?*

Quelque tems après, Alexis tomba malade, & fut obligé de demeurer couché dans le veſtibule de l'Egliſe. Le Sacriſtain lui offrit de le faire porter dans ſa chambre, où il ſeroit traité avec ſoin : mais le Saint le refuſa conſtamment, & conſentit ſeulement à ſe laiſſer porter à l'Hôpital, à condition qu'il y ſeroit traité comme les pauvres. Le Sacriſtain l'y alloit voir ſouvent ; mais un jour y étant allé, il ap-

prit qu'Alexis étoit mort, & qu'on l'avoit enterré dans le cimetiere des pauvres étrangers.

Toutes ces circonſtances ſont tirées d'une Vie de ſaint Alexis, priſe ſur un manuſcrit Arabe, de la bibliothéque du Vatican, & publiée pour la premiere fois l'an 1725. par les Continuateurs de Bollandus, qui la croient préférable à toutes les autres.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité; la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjoüiſſance dans la fête du bien-

DEUS, qui nos beati Alexii Confeſſoris tui annuâ ſolemnitate lætificas;

concede propitius, ut cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur; Per Dominum noſtrum.

heureux Alexis votre Confeſſeur; faites par votre bonté, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée ſur la terre; Par.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Tim. 6. 6.

CAriſſime, Eſt quæſtus magnus, pietas cum ſufficientia. Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quòd nec auferre quid poſſumus. Habentes autem alimenta, & quibus tegamur, his contenti ſumus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, & deſideria multa inutilia, & nociva, quæ mergunt homines in interitum & perditionem. Radix enim omnium malorum eſt cupiditas: quam quidam appetentes, erraverunt à fide; & inſeruerunt

Leçon tirée de la 1. Epître de ſaint Paul à Timoth. 6. 6.

MOn très-cher *fils*, Il eſt vrai que c'eſt une grande richeſſe que la piété, qui ſe contente de ce qui ſuffit. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & il eſt ſans doute que nous n'en pouvons auſſi rien emporter. Ayant donc de quoi nous nourrir & dequoi nous couvrir, nous devons être contens. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du diable, & en divers déſirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abyſme de la perdition & de la damnation. Car la cupidité eſt la racine de tous les maux: & quelques-uns en étant poſſédés, ſe ſont égarés de la

foi, & ſe ſont embarraſſés en une infinité d'afflictions & de peines. Mais pour vous, ô homme de Dieu, fuyez ces choſes : & ſuivez en tout la juſtice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Soyez fort & courageux dans le ſaint combat de la foi, travaillez à remporter *le prix* de la vie éternelle.

ſe doloribus multis. Tu autem, ô homo Dei, hæc fuge; ſectare verò juſtitiam, pietatem, fidem, caritatem, patientiam, manſuetudinem. Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

C'Eſt une grande richeſſe que la piété, qui ſe contente de ce qui ſuffit.

I. Les véritables richeſſes ſont celles de la piété; celui qui poſſéde ce précieux tréſor, eſt riche en graces & en vertus : ce ſont des biens ſolides & permanens, que la fortune & la malice des hommes ne peuvent nous enlever. Pour poſſéder ces richeſſes intérieures, ce n'eſt pas aſſez d'avoir une modération qui ſe contente toujours *de ce qui ſuffit*. Cette modération peut être purement humaine & naturelle : elle peut être l'effet de la Philoſophie, ou de l'humeur; & alors elle n'eſt pas d'un grand prix. Il faut, pour poſſéder les richeſſes de la grace, avoir une

modération Chrétienne, & qui prenne ſa ſource dans le déſir de plaire à Dieu, & dans cette Philoſophie divine que la foi nous enſeigne. C'eſt cette Philoſophie fondée ſur la Religion que l'Apôtre appelle piété : & cette piéte Chrétienne & véritable, peut ſeule nous rendre riches ſelon la grace.

Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & il eſt ſans doute que nous n'en pouvons rien emporter.

II. Vous voyez un riche pendant ſa vie, & vous êtes ébloüi de la pompe qui l'environne. Quel amas d'or & d'argent! quelle multitude de ſerviteurs! quelle profuſion dans ſa table! quelle magnificence dans ſa maiſon! voyez-le après ſa mort : que lui reſte-t-il? Ne faites plus d'attention à ce qu'il a poſſédé : ne ſongez qu'à ce qu'il emporte. On lui fait, dites-vous, de ſomptueuſes funérailles; on lui éléve un ſuperbe tombeau; voilà ce qui lui reſte. Vous vous trompez. Ces décorations même, quelques frivoles qu'elles ſoient, ne lui reſtent pas, puiſqu'il ne les ſent pas.

Mais ceux qui veulent devenir riches; tombent dans la tentation & dans le piége

du Démon, & en divers déſirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abyſme de la perdition & de la damnation.

Saint Chryſoſtôme & ſaint Auguſtin remarquent que l'Apôtre fait ici une diſtinction entre ceux qui *ſont riches* & ceux qui *veulent le devenir.*

1°. Les premiers peuvent avoir des biens légitimement acquis, des biens qu'ils ont reçus de leurs ancêtres.

2°. Les autres ſont nés pauvres, & ils veulent acquérir des richeſſes.

Les premiers ne ſont pas dans le même danger que les autres. Leur ſalut eſt facile, parce qu'il ne tient qu'à eux de faire un bon uſage de leurs richeſſes, & qu'ils n'ont point de reproches à ſe faire ſur l'acquiſition de leurs biens.

Mais les autres tombent aiſément *dans l'abyſme de la perdition*, parce qu'il eſt difficile de faire une grande fortune, ſans que la fraude & l'iniquité s'en mêlent.

Car la cupidité eſt la racine de tous les maux.

Puiſqu'elle eſt la ſource de l'uſurpation, de l'uſure, de l'oppreſſion, du parjure, des jugemens injuſtes, des

fourberies, & d'une infinité d'autres crimes que l'on voit commettre à ceux qui ſont poſſédés d'un déſir inſatiable de s'enrichir.

Pour vous, ô homme de Dieu! fuyez ces choſes.

Remarquons ces paroles : *Homme de Dieu.* Celui qui aime le monde, eſt appellé *Homme du monde.* Celui qui aime les plaiſirs de la chair, eſt appellé *Homme de chair & de ſang.* Celui qui aime les richeſſes, eſt appellé dans l'Ecriture *Homme de richeſſes.* Le vindicatif qui cherche à répandre le ſang de ſon ennemi, eſt appellé *Homme de ſang.* Mais celui qui aime Dieu, qui n'aime rien préférablement à Dieu, qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, eſt appellé *Homme de Dieu :* titre glorieux, titre préférable à ceux qu'ont voulu porter les Héros & les Conquérans. On ne l'acquiert que par ſa vertu, par ſa fidélité à répondre aux graces de Dieu. Les autres ſont, ou des titres d'ambition, ou des titres de vaine gloire, ou des titres de diſſipation & de déſordres, ou des titres de cupidité : mais le nom d'*Homme de Dieu* eſt un titre de ſainteté, & il nous

donne droit aux richeſſes permanentes, & à la gloire immortelle de l'éternité.

Suivez en tout la juſtice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur; ſoyez fort & courageux dans le ſaint combat de la foi; travaillez à obtenir la vie éternelle.

L'Apôtre fait ici le caractère de l'homme de Dieu.

1°. Il eſt *juſte*, c'eſt-à-dire, ſaint, parce qu'il veut plaire à un Dieu qui eſt la ſainteté même.

2°. Il eſt *pieux*, c'eſt-à-dire, zélé pour la gloire du Dieu qu'il adore : il aime à répandre ſon cœur en ſa préſence, par des prieres tendres & affectueuſes.

3°. Il eſt fidéle, parce qu'il croit humblement toutes les vérités, tous les myſtères de la Religion. Il ſçait que celui qui ne croit pas eſt déja jugé, & qu'une foi vive & ſincère, une ſoumiſſion entiere & parfaite à l'autorité qui la régle, eſt le fondement de toutes les vertus.

4°. Il eſt *charitable*, 1°. envers Dieu qu'il aime de tout ſon cœur, de tout ſon eſprit, de toutes ſes forces & de

toute ſon ame, pour obéir au premier des Commandemens; 2°. envers le prochain qu'il aime comme ſoi-même, pour obéir au ſecond Commandement, qui eſt la ſuite & l'accompliſſement du premier.

5°. Il eſt *patient*, parce qu'il connoît le prix & les avantages des ſouffrances.

6°. Il eſt *doux*, parce qu'il a appris des leçons & des exemples de Jeſus-Chriſt, à être *doux & humble de cœur*.

7°. Enfin, il eſt *fort & courageux*, parce qu'il eſt fidéle à la grace qui fait ſa force. Il combat continuellement contre le Démon, contre le monde, & contre lui-même, contre tout ce qui s'oppoſe à ſon ſalut : & c'eſt par ce combat généreux & continuel qu'il obtient enfin la couronne de Juſtice.

Graduel. Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui ſouffre la tentation; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jac.* 1.

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Allel.* Jac. 1.

L'Evangile eſt le même que celui dont on trouve l'explication le 3. de ce mois.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte : & ma protection continuelle fera croître ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hoſties de loüange, par la vertu deſquelles nous eſpérons être délivrés des maux préſens & à venir; Par N. S.

Laudis tibi, Domine, hoſtias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præſentibus exui malis confidimus, & futuris; Per Dominum.

Communion. Luc. 24.

Heureux le ſerviteur que ſon maître, à ſon arrivée, trouvera veillant: oui, je vous le dis, il lui donnera le maniment de tous ſes biens.

Beatus ſervus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

Poſtcommunion.

REfecti cibo potuque cœleſti, Deus noſter, te ſupplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant raſſaſiés de cette viande & de ce breuvage céleſte, nous ſoyons ſoutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos ſaints myſtères; Par N. S.

****

LE XVIII. JUILLET.

SAINTE SYMPHOROSE ET SES ENFANS, *Martyrs.*

ij. ſiécle.

L'Empereur Adrien ayant fait bâtir un ſuperbe palais, voulut en faire la dédicace, en offrant des ſacrifices aux Dieux, & en conſultant les Oracles, ſelon la coutume des Payens.

Les Oracles répondirent : *Symphoroſe avec ſes ſept fils nous tourmentent cruellement, en invoquant leur Dieu : ſi elle nous offre des ſacrifices avec ſes enfans, nous vous accorderons tout ce que vous nous demandez.*

Adrien fit auſſi-tôt venir Symphoroſe avec ſes ſept fils, & voulut les engager à ſacrifier aux Dieux.

Symphoroſe lui dit : » Getulius mon » époux, & Amatius ſon frere, étant » Tribuns dans vos armées, ont ſouf- » fert divers ſupplices pour le nom de » Jeſus-Chriſt, & combattant comme » de généreux Athlétes, ils ont vain-

» cu, en mourant, les Démons que vous » adorez : ils ne voulurent jamais con- » ſentir à ce que vous demandez au- » jourd'hui de moi : ils ont mieux ai- » mé mourir, que de ſacrifier aux » Idoles, & ils ſont préſentement » glorieux & triomphans dans le » ciel. »

L'Empereur lui dit : *Ou ſacrifiez tout à lheure avec vos enfans, ou vous allez être ſacrifiée vous-même avec eux.*

Elle répondit : *Quel bonheur ſera-ce pour moi d'être offerte à Dieu en ſacrifice avec mes enfans ! ſi je fouffre le ſupplice du feu pour Jeſus-Chriſt mon Sauveur & mon Dieu, vos Démons en ſeront plus tourmentés que je ne la ſerai moi-même.*

L'Empereur lui dit : *Choiſiſſez, ou de ſacrifier aux Dieux, ou de finir vos jours par une mort cruelle.*

Symphoroſe répondit : » Vos me- » naces ne peuvent m'effrayer, puiſ- » que je déſire de ſouffrir la mort, afin » d'être réunie à Getulius mon époux, » que vous avez fait mourir pour le » nom de Jeſus-Chriſt.

L'Empereur ordonna qu'on la con- duisît au Temple d'Hercule, qu'on lui donnât des ſoufflets, & qu'on la ſuſ-

pendît par les cheveux. Comme elle étoit inébranlable, il ordonna qu'on la jettât dans le fleuve avec une groſſe pierre au cou.

Un autre jour l'Empereur fit amener les ſept fils de Symphoroſe, & voyant qu'ils avoient le même courage & les mêmes ſentimens que leur mere, il fit planter ſept pieux en terre ; on les y attacha, & on leur fit ſouffrir une cruelle torture : enſuite on coupa la gorge à Creſcent. Julien, Nemeſius, Primitivus, Juſtin, Séractée & Eugène, moururent d'un coup d'épée au travers du corps.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 813.

LEs Juſtes ont adreſſé leurs cris au Seigneur, & il les a exaucés : il les a délivrés de toutes leurs peines.

Pſ. Je bénirai le Seigneur en tout tems, je conſacre pour jamais ma bouche à célébrer ſes loüanges.

CLamaverunt Juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

Pſ. *Benedicam Dominum in omni tempore : ſemper laus ejus in ore meo.*

Collecte.

DEus, qui nos concedis ſanctorum Martyrum tuorum, Symphoroſæ & filiorum ejus, natalitia colere; da nobis in æterna beatitudine de eorum ſocietate gaudere; Per.

O Dieu, qui nous faites la grace de célébrer la fête de vos Martyrs ſainte Symphoroſe & ſes enfans; faites-nous auſſi celle de jouir avec eux du bonheur éternel; Par N. S.

ÉPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Hebr. II. 33.

FRatres, Sancti per fidem vicerunt regna, operati ſunt juſtitiam, adepti ſunt repromiſſiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti ſunt in bello, caſtra verterunt exterorum: acceperunt mulieres de reſurrectione mortuos ſuos. Alii autem diſtenti ſunt, non ſuſcipientes redemptionem, ut meliorem invenirent reſurrectio-

Leçon tirée de l'Epître de ſaint Paul aux Hébreux. II. 33.

MEs freres, C'eſt par la foi que les Saints ont conquis les royaumes, ont accompli les devoirs de la juſtice, ont reçu l'effet des promeſſes, ont fermé la gueule aux lions, ont arrêté la violence du feu, ont évité le tranchant des épées, ont été guéris de leurs maladies, ont été remplis de force & de courage dans les combats, ont mis en fuite les armées des étrangers, & ont rendu aux femmes leurs enfans, les ayant reſſuſcités après leur mort. Les uns ont été cruellement tourmentés,

ne voulant point racheter leur vie préſente, afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection. Les autres ont ſouffert les moqueries & les fouets, les chaînes & les priſons. Ils ont été lapidés, ils ont été ſciés; ils ont été éprouvés *en toute maniere*: ils ſont morts par le tranchant de l'épée: ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chévres, étant abandonnés, affligés, perſécutés; eux dont le monde n'étoit pas digne; *& ils ont paſſé leur vie* errans dans les déſerts & dans les montagnes, & ſe retirans dans les antres & dans les cavernes de la terre. Enfin toutes ces perſonnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage ſi avantageux, ont donné des preuves certaines de leur foi en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

nem. Alii verò ludibria & verbera experti, iuſuper & vincula & carceres. Lapidati ſunt, ſecti ſunt, tentati ſunt, in occiſione gladii mortui ſunt: circuierunt in melotis, in pellibus caprinis; egentes, anguſtiati, afflicti; quibus dignus non erat mundus: in ſolitudinibus errantes, in montibus, & ſpeluncis, & in cavernis terræ. Et hi omnes teſtimonio fidei probati inventi ſunt in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Apôtre nous décrit dans cette Epître les ſouffrances des Saints de l'ancien Teſtament, c'eſt ce qui a déterminé l'Egliſe à en faire l'application aux ſouffrances des martyrs.

I. Martyr, ſignifie témoin, & l'on

appelle Martyrs ceux qui ſouffrent la mort pour Jeſus-Chriſt, parce qu'ils rendent témoignage à la foi de Jeſus-Chriſt.

II. Nous lui rendons auſſi, dit ſaint Auguſtin, une eſpéce de témoignage par une vie ſainte & conforme aux régles de ſon Evangile : & c'eſt par cette raiſon que nous ſommes ſenſés porter notre croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt, lorſque nous menons une vie conforme à la Doctrine de Jeſus-Chriſt. Saint Paul n'avoit pas été crucifié, & cependant il diſoit : *Je me glorifie dans la croix de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, par laquelle le monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au monde.*

Toute la vie d'un véritable Chrétien peut donc être regardée comme une croix & un martyre.

III. Ce qui fait proprement la gloire des Martyrs, c'eſt d'avoir ſouffert pour Jeſus-Chriſt, parce que c'eſt le motif qui fait le prix & le mérite de leurs ſouffrances. D'autres ont ſouffert autant qu'eux ; mais ils ne ſouffroient pas pour Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas le ſupplice qui fait le martyre, mais la cauſe du ſupplice.

IV. Que perſonne ne diſe : Je ne puis plus imiter les Martyrs : les perſécutions ont ceſſé.

Il eſt vrai, dit ſaint Auguſtin, que les perſécutions ont ceſſé ; mais les tentations n'ont pas ceſſé ; nous pouvons donc combattre encore tous les jours : nous pouvons vaincre & mériter la couronne. L'Apôtre ſaint Pierre nous avertit que l'ennemi de notre ſalut tourne ſans ceſſe autour de nous comme un lion furieux & avide de ſang & de carnage, qui cherche à nous dévorer. Or ſi nous avons un ennemi, nous pouvons combattre : le combat eſt au dedans de nous. Notre ennemi c'eſt notre cupidité, notre intérêt, notre vanité, notre impatience & notre molleſſe.

V. Le Baptême eſt une eſpéce de martyre : celui qui veut le recevoir eſt obligé de confeſſer ſa foi devant le Prêtre, & de répondre à ſes queſtions, comme le Martyr confeſſe la même foi devant le Juge, & répond aux interrogations qu'on lui fait. Le Catéchumène, après ſa confeſſion, reçoit le Baptême de l'eau, & le Martyr eſt baptiſé dans ſon ſang. L'un reçoit le

S. Eſprit par l'impoſition des mains; & l'autre devient lui-même le temple du S. Eſprit, qui l'anime & qui lui inſpire ce qu'il doit répondre aux Tyrans. L'un participe à la ſainte Euchariſtie, en mémoire de la Paſſion de Jeſus-Chriſt; l'autre eſt ſacrifié pour lui, & meurt avec lui. L'un promet de renoncer au péché, l'autre renonce à la vie: le péché eſt remis à l'un, & il eſt détruit dans l'autre.

VI. Quand nous célébrons la fête des Martyrs, nous devons remercier le Dieu Tout-puiſſant qui les a créés, inſtruits, ſoutenus & couronnés: qui a fait voir au monde, par leur conſtance, que ſon Egliſe eſt inébranlable, que la charité de Jeſus-Chriſt triomphe de tout, qu'elle eſt préférable à tout, qu'elle eſt inſéparable de l'amour de la vérité, & qu'elle a rendu des hommes foibles & fragiles, vainqueurs de toute la puiſſance du monde.

VII. Puis-je penſer, ô mon Dieu, à tout ce que les ſaints Martyrs ont ſouffert pour obtenir la couronne de gloire, ſans rougir de mes infidélités & de mes foibleſſes! Qu'ai-je fait juſ-

qu'ici pour la mériter ? quels combats ai-je ſoutenus ? de quelle paſſion ai-je triomphé ? Hélas ! loin de répandre mon ſang, loin de ſouffrir d'horribles tourmens pour arriver au ciel, le moindre mal m'étonne, la plus légère mortification m'épouvante, je fuis la gêne & la contrainte, je ne me refuſe rien de ce qui flatte ma ſenſualité. Eſt-ce donc là le chemin qui conduit à la vie ? Eſt-ce ainſi qu'ont vécu vos élus, vos fidéles ſerviteurs que vous avez reçu dans votre Royaume ? Tous ont obtenu en un ſens la couronne du martyre, puiſqu'aucun d'eux n'a été couronné qu'après avoir combattu. S'ils n'ont pas tous réſiſté aux tourmens & aux ſupplices, tous ont réſiſté aux penchans déréglés de la nature corrompue. S'ils n'ont pas tous combattu contre les Tyrans, tous ſe ſont vaincu eux-mêmes, tous ont triomphé des charmes du monde & des inclinations de la chair. Où ſont mes combats & mes victoires ? Mais où ſera ma couronne, ſi loin de pouvoir aſpirer à la gloire des vainqueurs, j'ai toujours été du nombre des vaincus & des eſclaves ; aſſervi à l'empire

l'empire de toutes mes paſſions, malheureux joüet de la colère & de l'impatience, de la vengeance & de la haine, de l'avarice, de l'orgueil & de l'ambition. Donnez-moi, Seigneur, la force de vaincre ces dangereux ennemis de mon ſalut; faites que je ſois martyr de ma Religion & de ma foi, en vivant conformément à cette foi, & en ſuivant conſtamment les ſaintes maximes de ma Religion.

Graduel. Pſ. 132.

Ecce. quàm bonum & quàm jucundum habitare fratres in unum! ℣. *Sicut unguentum in capite, quod deſcendit in barbam, barbam Aaron.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina: Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regna cœleſtia. Alleluia.*

Qu'il eſt avantageux & qu'il eſt doux à des freres de vivre dans l'union! ℣. *Cette union* eſt ſemblable à l'eſſence, qui répandue ſur la tête d'Aaron, couloit le long de ſon viſage.

Alleluia, alleluia.

℣. Ces Saints ſont vraiment freres, qui ont vaincu le péché, qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt, & qui poſſédent le royaume des cieux. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.

12. 1.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie. Mais il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de ſecret qui ne doive être connu : car ce que vous avez dit dans l'obſcurité, ſe publiera dans la lumiere ; & ce que vous avez dit à l'oreille dans la chambre, ſera prêché ſur les toits. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. Mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jetter dans l'enfer. Oui, je vous le dis *encore une fois*, craignez celui-là. N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux ſe donnent pour

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 1.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Attendite à fermento Phariſæorum, quod eſt hypocriſis. Nihil autem opertum eſt, quod non reveletur : neque abſconditum, quod non ſciatur. Quoniam quæ in tenebris dixiſtis, in lumine dicentur : & quod in aurem locuti eſtis in cubiculis, prædicabitur in tectis. Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & poſt hæc non habent ampliùs quid faciant. Oſtendam autem vobis quem timeatis : timete eum, qui poſtquam occiderit, habet poteſtatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete. Nonne quinque paſſeres væneunt dipondio ? & unus ex

illis non eſt in oblivione coram Deo. Sed & capilli capitis veſtri omnes numerati ſunt. Nolite ergo timere : multis passeribus pluris eſtis vos. Dico autem vobis : Omnis quicumque confeſſus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

deux doubles ? & néanmoins il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant Dieu. Les cheveux même de votre tête ſont tous comptés : ne craignez donc, point *qu'il vous oublie* : vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de paſſereaux. Or je vous déclare que quiconque me confeſſera, & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

DOnnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie.

L'homme ſimple qui a le cœur droit, ne dit que ce qu'il penſe, quoiqu'il ne diſe pas toujours tout ce qu'il penſe. L'hypocrite au contraire, dit ce qu'il ne penſe pas. Il eſt pieux au dehors, & vicieux au dedans. Il paroît fuir les honneurs, & il les cherche : il paroît humble, modeſte, déſintéreſſé, tandis qu'intérieurement il eſt dévoré d'ambition. Il affectera de paroître inſenſible aux injures, lorſqu'il ne peut pas s'en venger ; mais s'il le peut, la

vengeance de cet ennemi couvert & diſſimulé, ſera ſouvent plus cruelle & plus opiniâtre, que celle d'un ennemi ſincère & découvert.

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert : c'eſt à-dire, que l'hypocrite ſera confondu. Il ſe trahira lui-même ; ou s'il eſt aſſez maître de lui-même pour demeurer toujours caché, un jour viendra que le Seigneur le couvrira de honte à la face de l'univers.

Je vous le dis à vous qui êtes mes amis : ne craignez point ceux qui tuent le corps.

Jeſus-Chriſt fait entendre ici à ſes Apôtres que l'attachement qu'ils ont pour lui leur coûtera la vie ; mais il leur apprend en même tems qu'ils ne doivent point craindre la mort, parce qu'il n'y a que la mort éternelle qui ſoit proprement à craindre.

Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir d'envoyer dans l'Enfer.

Chacun, après la mort, ſera réuni à ſon ſemblable. Les bons iront au ciel avec les bons, & les méchans ſeront précipités dans l'abyſme avec les méchans ; les Juſtes ſeront réunis aux ſaints Anges, & les pécheurs aux An-

ges coupables. Les ſerviteurs de Dieu iront regner avec Dieu, & les eſclaves du Démon iront ſouffrir avec lui. Le bonheur des premiers ne ſe peut comprendre, & le malheur des autres eſt pareillement incompréhenſible. Le repos, la paix, la tranquillité, la lumiere, la joie, la gloire & les délices ſeront le partage des uns; le déſeſpoir, la rage, la fureur, la triſteſſe, les tourmens, les douleurs & les ſupplices ſeront le partage des autres. Les Saints trouveront dans le ciel tout ce que l'homme peut déſirer : ils n'y trouveront rien de ce qu'il peut craindre. Les pécheurs ne trouveront dans l'Enfer que des objets d'horreur & de crainte : ils n'y trouveront rien de ce qu'ils déſirent.

Quoi de plus inſenſé, que de renoncer à la vraie félicité & à la vraie gloire, pour courir en ce monde après une ombre de plaiſir, une vaine fumée d'honneur, qui n'a aucune réalité, aucune ſolidité, aucune conſiſtance ! Que diroit-on d'un homme qui laiſſeroit l'or réel & véritable, pour courir après ſa figure ? qui préféreroit l'image du Soleil qui ſe peint ſur la

ſurface de l'eau, ou dans un miroir, au Soleil même qui l'éclaire, & qui ſoutient toute la nature par ſa chaleur? Ne le regarderoit-on pas comme un inſenſé? Quel eſt donc notre aveuglement & notre folie, lorſque nous préférons les joies fauſſes & trompeuſes de ce monde aux délices du ciel! Quand même il n'y auroit rien à ſouffrir dans l'Enfer, cette folie, cet aveuglement ſeroit encore incompréhenſible. Mais lorſqu'on penſe que les joies criminelles du monde ſeront ſuivies des tourmens de l'Enfer, qui pourroit comprendre que l'on puiſſe les préférer à celles de l'éternité?

Offertoire. Pſ. 31.

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur, & treſſaillez de joie : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Lætamini in Domino, & exultate, Juſti : & gloriamini omnes recti corde.

Secrette.

NOus vous offrons, ô Dieu, ces dons de notre piété : faites qu'en conſidération de vos Saints, ils vous ſoient agréables, & que par votre miſéricorde ils nous

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus : quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore Juſtorum, & nobis ſalutaria, te

miſerante, reddantur; Per Dominum.

ſoient ſalutaires; Par Notre Seigneur.

Communion. Matth. 12.

Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis eſt: ipſe meus frater, & ſoror, & mater eſt, dicit Dominus.

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans les cieux, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere, dit le Seigneur.

Poſtcommunion.

PRæſta nobis quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Symphorosâ & filiis ejus, ut quæ ore contingimus, purâ mente capiamus; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Ste Symphoroſe & ſes enfans, que nous participions toujours avec un cœur pur au Sacrement que nous recevons ſous des eſpéces ſenſibles; Par N. S.

LE XIX. JUILLET.

S. ARSENE, *Anachoréte.*

SAINT ARSENE étoit né à Rome, où ſa famille tenoit un rang conſidérable. Il y fut inſtruit dans les Lettres Grecques & Latines, & ſe diſtingua par ſa piété & par ſa doctrine.

Il fut fait Diacre de l'Egliſe Romaine, & il ne ſongeoit qu'à ſe perfectionner dans la vertu, lorſqu'il ſe vit obligé d'aller à la Cour de Conſtantinople.

L'Empereur Théodoſe avoit écrit au Pape Damaſe, pour le prier de faire choix d'un Précepteur capable d'élever les Princes Arcade & Honorius ſes enfans. Le Pape jetta les yeux ſur Arſéne, qui ſe rendit à la Cour pour prendre ſoin de leur éducation. L'Empereur, en lui confiant ſon fils Arcade qui étoit l'aîné, lui dit: *Je veux que vous ſoyez plus ſon Pere que moi-méme.* On raconte que Théodoſe étant un jour entré dans la chambre où Arſéne

donnoit la leçon à ce jeune Prince, trouva que le disciple étoit assis, & le maître debout : il n'approuva pas les marques de respect qu'Arséne donnoit à son fils, & lui dit qu'il n'étoit pas encore tems de faire connoître à ce Prince ce qu'il seroit un jour. Théodose l'avoit déja déclaré *Auguste*, c'est-à-dire associé à la dignité Impériale; & quelques-uns ajoûtent, que pour rendre le disciple moins respectable au maître, il ordonna au Prince de ne point porter les marques de sa Dignité, lorsqu'il travailleroit avec son Précepteur.

Quelques soins que prît Arséne pour former l'esprit & le cœur de son éléve, il eut la douleur de voir qu'il ne répondoit nullement à ses instructions. D'ailleurs, tout ce qu'il voyoit à la Cour ne servoit qu'à le dégoûter du monde; il résolut de la quitter, pour vivre daas la solitude. Touché plus que jamais du désir de son salut, il pria le Seigneur de l'éclairer, en disant avec larmes : *Seigneur, montrez-moi la voie que je dois suivre pour être sauvé.* Sa priere fut exaucée; car il entendit une voix du ciel, qui lui dit : *Arséne, si vous*

voulez être ſauvé, fuyez le commerce des hommes, c'eſt le moyen de faire ſon ſalut; il obéit auſſi-tôt, & s'embarqua pour l'Egypte.

Etant arrivé au Monaſtère de Scété, il dit aux Religieux : *Je vous conjure au nom du Seigneur de me recevoir parmi vous, & de m'enſeigner la voie qui conduit à la vie éternelle.* Les Religieux comprirent à ſon air & à ſes manieres, qu'Arſéne avoit vécu dans le grand monde : ils lui demanderent qui il étoit, il leur répondit : *Je ſuis un pauvre étranger qui cherche à ſauver ſon ame*, il leur donna enſuite tous les éclairciſſemens qu'ils déſiroient. On le conduiſit à l'Abbé Jean, qui, après avoir entretenu quelque tems les Religieux, leur propoſa de manger avec lui. On laiſſa Arſéne debout pendant tout le repas, ſans lui propoſer de s'aſſeoir avec les autres. L'Abbé ſe contenta de lui jetter un morceau de pain, qu'Arſéne mangea aſſis à terre avec une grande humilité. L'Abbé dit alors aux Religieux : *Vous pouvez le recevoir, il vient d'être éprouvé.*

Arſéne demeura quelque tems auprès de l'Abbé, qui l'inſtruiſit des uſa-

ges & des principes de la vie ſolitaire. Enſuite on lui donna une cellule particuliere & retirée; il ſe mit en prieres, & il entendit une voix qui lui diſoit : *Fuyez les hommes, gardez le ſilence, & demeurez inconnu, c'eſt le moyen de vous préſerver du péché.*

Arſéne obéiſſant à l'ordre du ciel, ne ſongea plus qu'à ſe ſanctifier dans la plus parfaite ſolitude. Un des anciens Solitaires, nommé Marc, lui dit un jour : *Pourquoi nous fuyez-vous ?* il répondit : *Dieu ſçait que je vous aime, mais je ne puis pas être en même tems avec les hommes & avec Dieu.*

Plus il fuyoit le commerce des hommes, plus les hommes s'empreſſoient de le chercher. Un jour pluſieurs Solitaires vinrent le prier de leur dire quelques mots d'édification, il leur dit : *Tant qu'une fille demeure cachée dans la maiſon de ſon Pere, on la recherche : dès qu'elle paroît dans le monde, elle ceſſe d'être recherchée ; il en eſt de même de notre ame : elle eſt pure & digne du céleſte Epoux, tant qu'elle demeure avec lui ; quand elle ſe répand au-dehors, elle ſe rend indigne de ſon amour. J'ai toujours eu du regret d'avoir parlé*, ajouta-t-il,

mais je n'en ai jamais eu d'avoir gardé le ſilence.

Un Solitaire ayant frappé à la porte de ſa cellule, il l'ouvrit, croyant qu'il venoit pour lui intimer quelque ordre, ou pour lui rendre quelque ſervice néceſſaire, mais quand il s'apperçut qu'il n'étoit venu que pour lui parler, il ſe proſterna à terre, & lui déclara qu'il ne ſe reléveroit point que ce Solitaire ne fût parti.

Un de ſes parens qui étoit à Rome, ayant appris qu'il s'étoit retiré en Egypte, & qu'il étoit ſans aucun bien, fit un teſtament en ſa faveur. Un Officier vint de Rome au Monaſtère de Scété, pour apporter au Saint ce teſtement. Arſéne lui demanda combien il y avoit de tems que ſon parent étoit mort. Celui-ci lui répondit qu'il n'y avoit que peu de mois. *Il y a bien plus long-tems*, reprit le Saint, *que je ſuis mort moi-même, comment puis-je donc être ſon héritier?* il renvoya enſuite l'Officier, ſans vouloir ouvrir le paquet qu'il apportoit.

Une Dame Romaine étant venue en Egypte, employa le crédit du Patriarche d'Alexandrie pour parler à Arſéne.

Le Saint lui reprocha fortement ſon indiſcrette curioſité : elle le conjura de ſe ſouvenir d'elle dans ſes prieres; il répondit : *Et moi je prierai Dieu, pour qu'il me faſſe la grace de vous oublier.*

Elle fut outrée de cette réponſe, & s'en plaignit au Patriarche, qui lui dit qu'elle ne devoit pas douter qu'Arſéne ne priât pour le ſalut de ſon ame; mais qu'il avoit ainſi répondu, pour ôter aux femmes l'envie de venir troubler les Solitaires dans leur déſert.

Théophile, Patriarche d'Alexandrie, étant venu lui rendre viſite avec un des principaux Magiſtrats de la Ville, le Saint demeura quelque tems en ſilence. Ils le prierent de leur dire quelques paroles pour les édifier : *ſi je vous dis quelque choſe*, leur dit Arſéne, *puis-je eſpérer que vous l'exécuterez?* Ils le lui promirent : *Hé bien*, ajoûta-t-il, *quand vous entendrez dire qu'Arſéne eſt en quelque endroit, ne prenez pas la peine d'y venir.*

Un jour il ſe crut obligé de conſulter un des anciens Peres du déſert de Scété. Un des Solitaires qui s'en apperçut, lui dit alors : *Je m'étonne que vous qui êtes ſi habile, vous vous amuſiez à con-*

ſulter un homme auſſi ſimple que celui à qui vous parlez, qui n'a jamais eu aucune teinture des Lettres. Arſéne lui répondit : *Il eſt vrai que je ſuis peut-être aſſez inſtruit dans les ſciences humaines, mais je n'ai pû encore atteindre à la ſcience ſublime de cet ignorant.*

Il fut affligé de diverſes maladies qu'il ſouffrit avec une patience héroïque. Un jour qu'il étoit fort mal, on jugea néceſſaire de le faire coucher ſur un matelas. Le Saint y conſentit par obéiſſance ; un des anciens Solitaires fut ſcandaliſé de ce qu'il étoit ainſi couché. Celui qui gardoit Arſéne pendant ſa maladie, prit ce Solitaire en particulier, & lui demanda ce qu'il étoit dans le monde avant qu'il eût embraſſé l'état Religieux. Le Solitaire répondit ingénûment qu'il gardoit des troupeaux, & qu'il avoit à peine de quoi vivre : *Vous êtes donc mieux préſentement*, lui dit le Religieux qui gardoit Arſéne, *que vous n'auriez été dans le monde : au lieu que ce malade que vous voyez, étoit autrefois le pere & le maître des Empereurs. Il vivoit au milieu des commodités & des délices de la Cour, dont il a fait le ſacrifice. Pouvez-vous donc trouver*

mauvais, que dans ſa vieilleſſe & dans une ſi violente maladie, on cherche à lui procurer quelque ſoulagement ?

Arſéne demeura 40 ans dans le Monaſtère de Scété, ſe diſtinguant toujours des autres Solitaires par ſa pureté, ſa mortification, ſon humilité, & ſon aſſiduité à la contemplation & à la priere.

L'an 434, une irruption de Barbares qui vinrent ravager le Monaſtère de Scété, obligea tous les Solitaires d'en ſortir.

Arſéne ſe retira à Troë, où il demeura dix ans : il fut enſuite trois ans à Canope, & ſur la fin de ſes jours il retourna à Troë, où il vécut encore deux ans. Ce fut là qu'il mourut âgé de 95 ans; quand il ſe vit prêt de la mort, il fut ſaiſi de crainte, & dit aux autres Solitaires qui en étoient ſurpris, qu'il n'avoit ceſſé de craindre la mort, depuis qu'il avoit quitté le monde. Dès qu'il eut rendu le dernier ſoupir, un des Solitaires qui l'avoient aſſiſté dans ſes derniers momens, s'écria : *Que vous êtes heureux, Arſéne, d'avoir tant pleuré ſur vous-même pendant votre vie ! car ceux qui n'auront pas pleuré ſur*

eux en ce monde, ſeront condamnés dans l'autre à des larmes éternelles.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'EXPLICATION de la ſeconde Epître aux Corinthiens, Chapitre 8.

ET ils n'ont pas fait ſeulement en cela ce que nous avons eſpéré d'eux, mais ils ſe ſont donnés eux-mêmes à Dieu, & puis à nous par la volonté de Dieu.

C'eſt ce qui m'a porté à ſupplier Tite, que comme il a déja commencé, il achéve auſſi de vous rendre parfaits dans cette grace.

Se donner ſoi-même à Dieu, dit ſaint Chryſoſtôme, & faire part de ſes biens aux pauvres, c'eſt une grace & un avantage préférable à celui de reſſuſciter les morts. Il eſt plus beau de ſoulager ſon Dieu, lorſqu'il ſouffre la faim dans la perſonne des pauvres, que de rendre la vie en ſon nom à un homme qui l'a perdue. L'aumône eſt un ſervice que nous rendons à Dieu; un

miracle eſt un bienfait que nous recevons de lui : or la récompenſe eſt dûe au ſervice que l'on rend, & non au bienfait que l'on reçoit. Dans le miracle vous devez tout à Dieu. Dans l'aumône, il vous eſt en quelque ſorte redevable : mais il ne ſuffit pas de donner l'aumône, il faut la donner promptement, généreuſement, libéralement, penſant que c'eſt plûtôt un gain que l'on fait qu'une perte que l'on ſouffre.

Pourroit elle donc cauſer quelque triſteſſe à celui qui la donne, lorſqu'elle cauſe tant de joie à celui qui la reçoit? C'eſt en quelque ſorte s'affliger du bonheur de ſon prochain, que de faire l'aumône avec peine. Mais, dites-vous, mon bien diminue. Songez que s'il diminue ſur la terre, il augmente dans le ciel. Je voudrois, dites-vous, être payé de mes aumônes dès cette vie. Laiſſez à l'aumône tout ſon prix & tout ſon mérite : ſouffrez qu'elle ſoit une œuvre de miſéricorde, n'en faites pas un trafic ; je ſçai que Dieu l'a ſouvent payée dès cette vie, par une augmentation de richeſſes & de fortune : mais ceux dont la récompenſe a été différée juſques après leur

mort, ſont les plus heureux. Les plus foibles ſont ceux que Dieu attire à la vertu par des récompenſes temporelles. Le retardement à cet égard augmente le profit. Vous n'êtes en ce monde que pour un tems, & vous ſerez éternellement dans l'autre. Vous ne ſerez pas jugés en ce monde, & vous le ſerez dans l'autre. La récompenſe que vous pourriez recevoir en ce lieu d'exil, ne peut être de durée : il faudra la quitter & la perdre, lorſque vous y penſerez le moins. Vous devez vous regarder ſur la terre comme un voyageur. Si vous prétendez y établir une cité permanente, vous ne ſerez plus citoyen du ciel ; mais ſi vous uſez de vos richeſſes comme d'un bien que vous ne poſſédez que par emprunt, vous ſerez riche un jour dans la céleſte demeure des bienheureux.

Suite de l'EXPLICATION du Chap. VI. de l'Evangile de S. Jean.

ILs lui dirent : Quel miracle faites-vous donc, afin que le voyant, nous croyions en vous ? Que faites-vous d'extraordinaire ?

Nos Peres ont mangé la Manne dans le déſert, ſelon qu'il eſt écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.

C'eſt comme s'ils euſſent dit : Le miracle de la multiplication des pains ne ſuffit pas encore pour nous perſuader que vous ſoyez le Meſſie, & le Fils du Dieu vivant. Si vous l'étiez, vous ſeriez plus grand que Moyſe ; & ſi vous étiez plus grand que Moyſe, vous feriez de plus grands miracles que lui. Moyſe ne ſe contenta pas de nourrir cinq mille hommes durant un ſeul jour par un pain miraculeux, il fit deſcendre la Manne du ciel pour nourrir toute la nation durant quarante ans.

Ils devoient dire au contraire : Voici un homme qui fait tous les jours de nouveaux miracles. Le pain ſe multiplie dans ſes mains, il guérit les malades, il chaſſe les démons, il reſſuſcite les morts. Il fait des miracles que Moyſe n'a pas faits, & il les fait pour prouver qu'il eſt le Meſſie.

Moyſe ne fit jamais aucun miracle pour s'attribuer cette qualité : il en fit ſeulement pour prouver qu'il étoit envoyé de Dieu, afin de donner à ſon peuple une Loi qu'il devoit obſerver.

Le peuple crut en lui. Suivons donc l'exemple de nos peres, & croyons que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie, puiſqu'il prouve la qualité qu'il ſe donne par des miracles auſſi grands que ceux qui autoriſoient la miſſion de Moyſe. Voilà ce que les Juifs auroient dû dire.

Jeſus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Moyſe ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'eſt mon Pere qui vous donne le véritable pain du ciel.

Jeſus-Chriſt montre aux Juifs qu'il eſt plus grand que Moyſe, parce qu'il leur donnera dans l'Euchariſtie une nourriture plus précieuſe que la Manne. Car en premier lieu, la Manne ne venoit pas proprement du ciel : elle n'avoit pas été formée dans le ſéjour des bienheureux : elle ne pouvoit être appellée le pain du ciel, que parce qu'elle étoit formée dans cette partie ſupérieure de l'air que nous appellons ciel ; au lieu que la perſonne de Jeſus-Chriſt que l'Euchariſtie renferme, eſt réellement deſcendue de ce ſéjour céleſte où réſide la Divinité.

2°. La Manne ne nourriſſoit que pour un tems, elle ne donnoit pas l'immortalité ; au lieu que nous recevons par

la participation de l'Euchariſtie le gage d'une vie éternelle.

3°. Ce n'étoit point Moyſe qui faiſoit tomber la Manne dans le déſert, c'étoit Dieu qui l'envoyoit à la priere de Moyſe; au lieu que l'Euchariſtie eſt un don qui nous vient de Jeſus-Chriſt, & qui marque par conſéquent toute ſa grandeur.

4°. L'Euchariſtie eſt le véritable pain du ciel; au lieu que la Manne n'en étoit que l'ombre & la figure.

Recevons-le avec foi, avec reconnoiſſance & avec amour, ce pain céleſte, qui donne à nos ames une vie ſurnaturelle & divine. Admirons la bonté & la puiſſance de celui qui nous fait un préſent ſi magnifique: rendons-nous dignes de le recevoir, par la pureté de notre cœur & par la ſainteté de nos actions. C'eſt le *véritable pain du ciel*: c'eſt la nourriture des ames qui veulent ſe rendre dignes de voir & de poſſéder Dieu dans le ciel.

LE XX. JUILLET.

SAINTE MARGUERITE, *Vierge & Martyre.*

LE culte de ſainte Marguerite a été fort célébre & fort étendu dans l'Egliſe Grecque & Latine. Les Grecs l'ont appellée ſainte Marine. Les Martyrologes nous apprennent qu'elle ſouffrit la mort pour Jeſus-Chriſt à Antioche de Piſidie; mais les circonſtances de ſon martyre ne ſont pas connues, parce que les Actes qui portent ſon nom, ont été unanimement rejettés comme fabuleux.

LE MESME JOUR,

SAINT PAUL, *Diacre & Martyr.*

L'an 851.

PAul étoit né à Cordoue, où il avoit reçu une éducation chrétienne dans la Communauté des Clercs de l'Egliſe dédiée au ſaint Martyr Zoïle.

Il étoit d'un naturel doux, d'un caractère ſociable, & ſe diſtinguoit particuliérement par ſa charité pour les pauvres, car il alloit ſouvent viſiter les priſonniers, pour pratiquer envers eux des œuvres de miſéricorde.

Dans le tems que les Sarrazins dominoient en Eſpagne, il oſa s'élever contre la doctrine de l'impie Mahomet, qu'il traita d'impoſteur & de faux Prophéte en préſence de ſes plus zélés Sectateurs, confeſſant hautement J. C. & blâmant la cruauté des infidéles qui perſécutoient les Chrétiens.

Il fut mis dans une priſon obſcure, où l'on avoit coutume de renfermer les aſſaſſins, les larrons & les malfaiteurs.

Il y trouva un Prêtre nommé Tiberin, qui y étoit détenu depuis vingt ans pour un crime dont il étoit innocent, & dont les ennemis de la Religion l'avoient accuſé. L'horreur & la durée d'une priſon ſi longue & ſi cruelle, l'avoient rendu méconnoiſſable.

Dès qu'il vit entrer le ſaint Diacre pour être le compagnon de ſes fers, il s'écria : *Miniſtre de Jeſus-Chriſt, quand vous ſerez arrivé dans ſa gloire, je vous conjure d'obtenir ma liberté.*

Paul qui eſpéroit de recevoir bientôt la couronne du martyre, lui promit de s'employer auprès de Dieu, pour le délivrer d'une ſi rude captivité.

Peu de jours après, Paul ſouffrit la mort pour Jeſus-Chriſt, il fut maſſacré par les Barbares, & il obtint par ſes prieres, que le Prêtre Tiberin fût délivré.

Tous ces faits ſont rapportés par S. Euloge qui demeuroit alors à Cordoue.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

LEs pécheurs m'ont attendue pour me perdre ; mais je *ne* me ſuis occupée *que* de votre loi : j'ai reconnu que la perfection des créatures eſt bornée; mais que celle de votre loi eſt infinie.

Pſ. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la loi du Seigneur. Gloire.

ME expectaverunt peccatores, ut perderent me: teſtimonia tua, Domine, intellexi: omnis conſummationis vidi finem: latum mandatum tuum nimis.

Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

Collecte.

Collecte.

INdulgentiam nobis, quæſumus, Domine, beata Margarita Virgo & Martyr imploret: quæ tibi grata ſemper extitit & merito caſtitatis, & tuæ profeſſione virtutis; Per Dominum noſtrum.

NOus implorons votre miſéricorde, Seigneur, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marguerite, Vierge & Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de ſa chaſteté, & par la profeſſion publique qu'elle a fait de votre vertu; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 51. 13. ¶

DOmine Deus meus, exaltâſti ſuper terram habitationem meam, & pro morte defluente deprecata ſum. Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, & in tempore ſuperborum ſine adjutorio. Laudabo nomen tuum aſſiduè, & collaudabo illud in confeſſione, & exaudita eſt oratio mea. Et liberaſti me de perditione, & eripuiſti me de tempore

Leçon tirée du Livre de la Sageſſe. Eccli. 51. 13.

SEigneur, mon Dieu, vous avez élevé ma demeure au-deſſus de la terre, & je vous ai demandé la grace de ne point craindre la morr paſſagère. J'ai prié Dieu, le Pere de mon Seigneur, de ne m'abandonner pas au jour de l'affliction, & de ne pas me refuſer ſon ſecours dans le temps des ſuperbes. Je ne ceſſerai jamais de bénir votre nom & de célébrer vos loüanges, parce que vous avez exaucé ma priere. Vous m'avez délivré de la perdition, & vous m'avez ti-

rée du péril dans un tems d'injuſtice & de violence. C'eſt pourquoi je vous rendrai des actions de graces, & je béirai votre nom, Seigneur notre Dieu.

iniquo. Propterea confitebor, & laudem dicam tibi, Domine Deus noſter.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SEigneur mon Dieu, vous avez élevé ma demeure au-deſſus de la terre.

Cette demeure que Dieu nous éléve *au-deſſus de la terre*, c'eſt le ciel, c'eſt le ſéjour des bienheureux.

Je vous ai prié de me délivrer des ravages de la mort.

Le Sage ſe ſert ici d'une expreſſion difficile à rendre en notre langue, & qui nous repréſente la mort comme un torrent qui détruit tout, & qui ne laiſſe après lui que des ruines & de triſtes monumens de la fragilité des plus ſolides établiſſemens.

J'ai invoqué mon Seigneur, le Pere de mon Seigneur.

On voit ici deux perſonnes clairement diſtinguées; un Dieu Pere & un Dieu Fils, toutes deux portant le nom de Seigneur, parce qu'elles ſont égales par cette nature divine, une, ſimple & indiviſible, qui leur eſt commune, & qui

les unit. C'eſt dans le même eſprit que David avoit dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Aſſeyez-vous à ma droite.*

Afin qu'il ne m'abandonne point ſans aſſiſtance au jour de mon affliction, & dans le tems des Superbes.

C'eſt dans le tems de la tribulation, que nous avons recours à Dieu, parce qu'il eſt le conſolateur des affligés. *Le tems des Superbes*, c'eſt le tems où la puiſſance orgueilleuſe du monde opprime le Juſte, & travaille à le rendre malheureux ; mais il trouve dans ſon Dieu un protecteur & un appui qui ne peut lui manquer, parce que celui qui le conſole eſt plus grand & plus puiſſant que celui qui le fait ſouffrir.

Je louerai ſans ceſſe votre nom, & je le glorifierai par mes actions de graces, parce que vous avez exaucé ma priere.

Quoi de plus grand dans la religion, quoi de plus utile à l'homme que la priere ! C'eſt la priere qui nous conduit à la vertu, c'eſt par la priere que nous nous entretenons avec Dieu, que nous l'appellons notre Pere, que nous répandons en ſa préſence nos vœux & nos déſirs. Elle s'éléve juſques au ciel : elle monte juſques à ſon Thrône. Elle

eſt la reſſource des pécheurs & l'appui des Juſtes, elle maintient les Juſtes dans la vertu, elle retire les pécheurs du vice. Elle empêche les uns de tomber, elle reléve les autres de leur chûte. Elle fait la ſûreté du riche, & le ſoulagement du pauvre. Elle nous guide dans la proſpérité, elle nous ſoutient dans la diſgrace. Elle augmente notre joie dans le contentement, elle adoucit notre douleur dans le tems de l'affliction. Elle monte juſques au ciel, & en fait deſcendre la miſéricorde.

C'eſt pourquoi je vous rendrai graces, je chanterai vos loüanges, & je bénirai votre nom, Seigneur, qui êtes notre Dieu.

Il ne ſuffit pas d'invoquer le nom du Seigneur dans le péril, il faut le bénir lorſqu'il nous en délivre. Il ne ſuffit pas de le prier par néceſſité, il faut encore le loüer par reconnoiſſance. Nous avons recours à ſa puiſſance par la priere, & par la reconnoiſſance nous rendons graces à ſa bonté. De combien de dangers & de périls ne nous a-t-il pas délivrés durant tout le cours de notre vie? Les uns nous ſont connus, les autres nous ſont cachés. Il n'y a pas un ſeul moment de notre vie,

qui ne doive être mis au rang de ſes bienfaits. Je vous rendrai donc, ô mon Dieu, d'éternelles actions de graces, je chanterai vos loüanges & je bénirai votre nom, parce que vous êtes mon *Protecteur* & mon *Sauveur*, ma reſſource dans mes diſgraces, mon ſoutien dans mes infirmités, ma conſolation dans mes peines. Je ne vis & je ne reſpire que pour vous, je ne puis être heureux ſans vous. C'eſt de vous que je tiens tous les avantages qne je poſſéde : c'eſt vous qui éloignez de moi tous les maux dont je ſuis exempt ; continuez, Seigneur, à me ſoutenir & à me défendre. Sans vous je ne puis rien eſpérer, & j'ai tout à craindre, placé dans une vallée de larmes, où je ne trouve par-tout que des ſujets de crainte & d'affliction, environné d'ennemis viſibles ou inviſibles, menacé continuellement de périr par la mort ou par le péché : que ferai je ! que deviendrai-je, ſi vous ne venez à mon ſecours ! où ſera ma reſſource & mon eſpérance, ſi vous m'abandonnez ! mon Dieu, j'ai recours à vous, & je mets en vous ſeul toute ma confiance. Ne permettez pas que je ſois jamais confondu :

ouvrez-moi les tréſors de votre miſéricorde, ſoutenez-moi par votre grace, & ne ſouffrez pas que je périſſe après avoir imploré dans toute la ſincérité de mon cœur, l'appui de votre bras & le ſecours de votre puiſſance.

Graduel. Pſ. 45.

Dieu l'aidera par ſes regards favorables : Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera point ébranlée. ℣. Un fleuve impétueux comble de joie la cité de Dieu : le Très-haut a ſanctifié ſon tabernacle.

Adjuvabit eam Deus vultu ſuo ; Deus in medio ejus, non commovebitur. ℣. *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : ſanctificavit tabernaculum ſuum Altiſſimus.*

Alleluia, alleluia.

℣. Cette Sainte eſt une vierge prudente, elle eſt du nombre des Vierges ſages. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt virgo ſapiens & una de numero prudentum. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 13. 44.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples cette parabole : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache ; & dans la joie qu'il reſſent,

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matth. 13. 44.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc : Simile eſt regnum cœlorum theſauro abſcondito in agro : quem, qui invenit homo, abſcondit,

& præ gaudio illius vadit, & vendit universa quæ habet, & emit agrum illum. Iterùm ſimile eſt regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretioſâ margaritâ, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterùm ſimile eſt regnum cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti. Quam, cùm impleta eſſet, educentes, & ſecus littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa, malos autem foràs miſerunt. Sic erit in conſummatione ſæculi : exibunt Angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum, & mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, & ſtridor dentium. Intellixiſtis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideò omnis ſcriba doctus in regno cœlorum, il va vendre tout ce qu'il a, & achéte ce champ. Le royaume des cieux eſt ſemblable encore à un homme qui eſt dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles ; & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achéte. Le royaume des cieux eſt ſemblable encore à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons : & lorſqu'il eſt plein, *les pêcheurs* le tirent ſur le bord, où s'étant aſſis, ils mettent enſemble tous les bons dans des vaiſſeaux, & jettent dehors les mauvais. C'eſt ce qui arrivera à la conſommation du ſiécle : les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des juſtes ; & ils les jetteront dans la fournaiſe du feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Et il ajoûta : C'eſt pourquoi tout docteur *qui eſt bien* inſtruit en ce qui regarde le

royaume des cieux, eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.

ſimilis eſt homini patrifamilias, qui proferi de theſauro ſuo nova & vetera.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

C'Eſt ce qui arrivera à la conſommation du ſiécle. Les Anges viendront & ſépareront les méchans du milieu des Juſtes, & les jetteront dans la fournaiſe de feu.

I. Ceux qui meſurent les peines de l'enfer par les ſentimens de la compaſſion humaine, ont peine à ſe figurer qu'elles puiſſent être éternelles. Ce n'eſt pas qu'ils cherchent à contredire les divins oracles, mais ils veulent les adoucir, ils prennent ſeulement l'éternité des peines pour une longue durée, & ils ſe croient fondés ſur ce témoignage du Prophéte: *Le Seigneur pourroit-il jamais oublier ſa miſéricorde? pourroit-il la retenir même dans ſa colère?*

Ils ne font pas réflexion que ces paroles du Prophéte ne regardent que ceux qui peuvent devenir encore des vaſes de miſéricorde, & qu'elles ne regardent nullement ceux à qui le Seigneur aura dit: *Allez, maudits, au feu*

éternel ; ceux dont il eſt dit: *Ils iront dans un ſupplice éternel.*

II. Si vous dites que dans ces deux endroits, le mot d'*éternel* ne doit pas être entendu à la lettre, on pourra vous répondre qu'il doit être certainement entendu dans le même ſens que porte cet autre paſſage : *Les Juſtes iront dans la vie éternelle.* L'Evangéliſte parlant d'abord des impies, dit : *Ils iront dans un ſupplice éternel*, & il dit enſuite, en parlant des Juſtes : *Ils iront dans la vie éternelle*; certainement le mot d'*éternel* doit être pris dans le même ſens par rapport aux Juſtes & aux Impies. Or, qui a jamais douté, qui a jamais nié que la vie des Juſtes ne doive être non-ſeulement d'une longue durée, mais véritablement éternelle ? Le ſupplice des Impies ne ſera donc pas ſeulement d'une longue durée, il ſera éternel, & cette expreſſion doit être entendue à la lettre & ſans reſtriction.

III. Dieu ne nous afflige en ce monde que pour un tems, parce qu'il ne nous afflige que pour nous rendre meilleurs ; mais en l'autre, il ne mettra plus de bornes à notre ſupplice, parce que le tems de la miſéricorde ſera paſ-

ſé. Et comment, & pourquoi aura-t-il ceſſé ce tems de miſéricorde? il ceſſeſera, parce qu'il ne peut plus y avoir de miſéricorde où il n'y a plus de converſion.

IV. *La miſéricorde de Dieu*, dit le Prophéte, *éclate ſur tous ſes ouvrages.* Mais le péché n'eſt point l'ouvrage de Dieu, c'eſt le nôtre; & tant que ce péché ſubſiſte, nous ſommes livrés à la juſtice. Il ſubſiſtera toujours dans l'enfer, puiſqu'il ne pourra plus être effacé par la pénitence: il ſera donc toujours puni, & la peine ſera éternelle, parce que le péché ne finira jamais.

V. *La miſéricorde de Dieu éclate ſur tous ſes ouvrages.* Détruiſez donc le péché qui eſt votre ouvrage, afin qu'il ne reſte plus que l'ouvrage de Dieu, & vous deviendrez alors un objet de miſéricorde.

VI. Le mauvais Riche conjuroit Abraham d'envoyer Lazare à ſes freres, afin qu'ils fiſſent pénitence. Hélas! il la faiſoit lui-même: mais la ſienne étoit ſtérile & infructueuſe, & celle de ſes freres pouvoit leur être ſalutaire. Nous ſommes encore dans le même état

qu'eux, nous pouvons encore obtenir de Dieu le pardon de nos péchés: profitons du tems de notre vie, pour retourner à Dieu par la pénitence; elle ſera inutile dans l'enfer: elle ſervira à nous rendre malheureux, ſans nous purifier, & ſi nous avions le malheur d'y tomber, nous y ſerions toujours repentans & toujours coupables.

VII. Vous ne devez pas trouver étrange, dit ſaint Auguſtin, que pour un péché qui ne dure quelquefois qu'un moment, Dieu ait ordonné une peine éternelle; mais que la juſtice humaine ordonne tous les jours une peine éternelle pour un péché d'un moment.

Le vol, c'eſt l'exemple qu'apporte ce ſaint Docteur, le vol ſe fait en un moment, & ce crime eſt puni par la mort. Or la mort dans l'ordre naturel peut être regardée comme une peine éternelle. Une homme eſt détruit, il ne paroîtra plus ſur la face de la terre, il eſt comme anéanti par rapport à la ſociété humaine.

On juge cependant que cette peine eſt ordonnée avec juſtice, pourquoi? c'eſt qu'il eſt faux qu'en ordonnant une

peine, on ſoit toujours obligé de garder une proportion juſte & préciſe entre la durée & la grandeur de la faute, & la durée de la punition; car on doit ſur-tout avoir égard au plus & au moins d'inconvénient qu'il y auroit à ſouffrir la faute, ainſi qu'au plus & au moins de difficulté que l'on trouve à empêcher les hommes de la commettre.

Ainſi le vol eſt juſtement puni par la mort, parce qu'autrement ce péché qui a d'ailleurs de très-grands inconvéniens, deviendroit ſi commun, vû la cupidité qui domine la plûpart des hommes, que l'ordre de la ſociété humaine en ſeroit entiérement renverſé.

Et ſur ce principe, que feroient donc les hommes, ſi les peines de l'enfer ne devoient pas durer toujours, puiſqu'étant même menacés de ces peines éternelles, il ſe trouve encore un ſi grand nombre de pécheurs? Il arriveroit ſans doute, que Dieu leur auroit donné des loix qui ne ſeroient obſervées de perſonne.

VIII. S. Grégoire prétend même qu'il y a ici une proportion entiere & exacte

entre la durée de la peine, & la griéveté du péché. Car, dit-il, cette griéveté ne s'eſtime pas ſeulement par la ſubſtance de l'action qui nous a rendu coupables : cette action étant eſſentiellement finie & bornée, & dans elle-même & dans ſa durée. Sa griéveté doit ſe prendre encore, & du côté de Dieu qui en eſt l'objet, & du côté de la volonté humaine qui en eſt le principe. Quant à Dieu, il eſt tellement grand, qu'aucune peine ne peut jamais être trop longue & trop ſévère pour le vanger. Quant à la volonté humaine, il eſt vrai qu'elle n'a commis qu'un péché d'un moment ; mais elle eût voulu être éternelle, pour le renouveller éternellement. Le péché a été court, mais le déſir du péché étoit immenſe. Il y a, dit ſaint Grégoire, dans cet opiniâtre attachement au péché, une eſpéce d'éternité de déſir & de ſentiment, qui mérite d'être punie par une éternité de ſupplice.

O éternité ! ô eſpace immenſe ! ô durée incompréhenſible ! ô meſure effrayante des ſupplices de l'enfer, qui étonne l'imagination, qui fait frémir la nature, qui allarme les pécheurs,

qui épouvante les plus intrépides : que ne puis-je vous avoir toujours préſente à l'eſprit ! Si j'ai le malheur de mourir dans votre diſgrace, ô mon Dieu, je vous perdrai pour toujours, il n'y aura plus pour moi la plus légère eſpérance de vous poſſéder jamais ! Les ſiécles paſſeront, ſans qu'un damné puiſſe jamais voir la fin ou la diminution de ſes tourmens. Quand il aura parcouru cent mille fois les ſix milles ans de la durée du monde, il ſe trouvera encore au commencement de ſes douleurs. Quelle paſſion ne doit pas être réprimée ! quelle tentation ne doit pas être vaincue par une penſée ſi terrible ! Qui oſeroit vous offenſer, ô mon Dieu, ſi nous y faiſions une ſérieuſe attention ! qui ne trembleroit à chaque pas dans la voie du ſalut, s'il y prenoit pour guide une idée vive & toujours préſente de cette éternité malheureuſe ! qui pourroit balancer entre un moment de plaiſir & une éternité de ſupplices ! Qui ne craindroit une juſtice inexorable, & déterminée à ne jamais pardonner après la mort ! & qui ne s'empreſſeroit de recourir promptement à une bonté miſéricor-

dieuſe, & toujours prête à pardonner pendant la vie !

Offertoire. Pſ. 44.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſæculum ſæculi.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour l'éternité.

Secrette.

HOſtias tibi, Domine, beatæ Margaritæ Virginis & Martyris tuæ dicatas meritis benignus aſſume : & ad perpetuum nobis tribue provenire ſubſidium ; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, recevez favorablement ces hoſties qui vous ſont offertes en mémoire des mérites de votre Vierge & Martyre ſainte Marguerite ; & faites qu'elle nous obtiennent l'aſſiſtance continuelle de votre grace ; Par Notre Seigneur.

Communion. Pſ. 118.

Feci judicium & juſtitiam, Domine, non calumnientur mihi ſuperbi : ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui.

Seigneur, j'ai agi ſuivant les loix de la juſtice & de l'équité : délivrez-moi de la calomnie des ſuperbes : vos commandemens ont été la régle de ma conduite, & j'ai eu de l'horreur pour toutes les voies de l'iniquité.

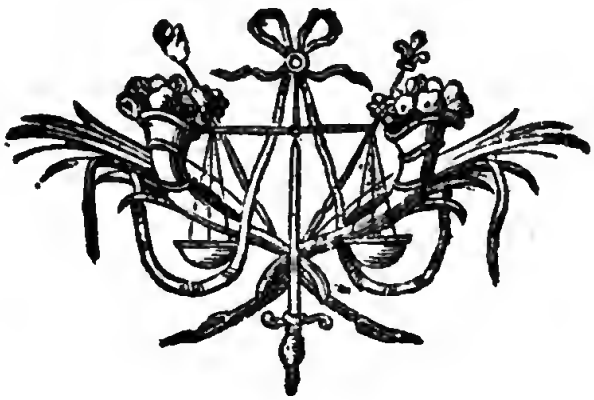
Poſtcommunion.

DIvini muneris largitate ſatiaſti, quæſumus, Do-

SEigneur notre Dieu, nous vous prions par l'interceſſion de votre

Vierge & Martyre ſainte Marguerite, qu'étant raſſaſiés de ce don divin que vous nous avez donné avec tant de largeſſe, nous puiſſions vivre toujours dans ſa participation; Par Notre Seigneur.

mine Deus noſter, ut intercedente beatâ Margaritâ Virgine & Martyre tuâ, in ejus ſemper participatione vivamus; Per Dominum noſtrum.



LE XXI. JUILLET.

SAINTE PRAXEDE, *Vierge.*

ij. Siécle.

PRAXEDE étoit une Vierge Romaine d'une naiſſance illuſtre, qui ſecouroit les Chrétiens perſécutés par l'Empereur Marc-Antonin. Elle cachoit les uns dans ſa maiſon, elle exhortoit les autres à perſévérer dans la foi. Elle prenoit ſoin de la ſépulture des Martyrs : elle alloit dans les priſons viſiter ceux que les perſécuteurs y avoient renfermés : elle les conſoloit, les animoit & leur procuroit toutes ſortes de ſoulagemens. Enfin, touchée de voir un ſi grand nombre de Fidéles périr par la main des bourreaux, elle demanda à Dieu la grace de ſortir au plûtôt de ce monde, afin de n'être plus témoin de leur affliction. Elle fut exaucée, & le Seigneur l'appella à lui pour couronner ſon zéle & ſa charité.

LE MESME JOUR,

SAINT VICTOR, *Martyr.*

iv. ſiécle.

L'Empereur Maximien étant venu à Marſeille, réſolut d'abolir la Religion chrétienne qui commençoit à s'y établir. Il fit de ſévères Edits contre les Chrétiens, dont pluſieurs furent conſternés. Victor qui ſervoit dans les Armées de l'Empereur, & qui avoit embraſſé la Religion chrétienne, n'en fut point allarmé, & commença à faire profeſſion du Chriſtianiſme avec plus d'éclat.

Les Payens le chargérent d'injures: les Magiſtrats le firent arrêter, & il fut conduit à l'Empereur qui lui offrit ſa faveur, & le menaça de toute ſa colère, s'il ne ſacrifioit pas aux Dieux. Mais la grace du Saint-Eſprit le rendoit inébranlable. Il fut traîné par toute la Ville, lié comme un criminel, & ſervit de joüet au peuple. Enſuite on lui donna le choix de ſacrifier aux Dieux, ou de mourir dans les ſuppli-

ces. Il répondit : *Puiſque cela eſt ainſi, vous verrez que ma conduite ne démentira pas mes diſcours. Je mépriſe vos Dieux, & j'adore Jeſus-Chriſt : faites moi ſouffrir tous les ſupplices qu'il vous plaira.*

Il fut mis à une cruelle torture, & le Seigneur lui apparut pour le fortifier. Enſuite on le conduiſit en priſon, où il fut viſité par un Ange. Trois ſoldats qui le gardoient, dont l'un s'appelloit Alexandre, l'autre Longin, & l'autre Félicien, voyant la priſon éclairée par une grande lumiere, ſe convertirent, & reçurent de lui le Baptême; l'Empereur ayant appris leur converſion, leur fit trancher la tête. A l'égard de Victor, il fut battu à coups de bâton & de nerfs de bœuf, & enſuite remis en priſon. Trois jours après on le conduiſit à l'autel de Jupiter, dont il enverſa la ſtatue d'un coup de pied. On lui coupa auſſi-tôt le même pied dont il avoit frappé l'idole.

Enfin on le mit entre deux meules de moulin pour lui briſer les os, & comme il reſpiroit encore, on lui coupa la tête. Dès qu'il fut mort, on entendit une voix du ciel, qui diſoit : *Heureux Victor, vous avez vaincu.*

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

J'Ai parlé de votre loi devant les rois, & je n'en ai point rougi : j'ai médité ſur vos ordonnances, qui ont fait toutes mes délices.

Pſ. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui ne prennent pour guide que la loi du Seigneur.

Loquebar deteſtimoniis tuis in conſpectu regum, & non confundebar : & meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis.

Pſ. *Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini.*

Collecte.

EXaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, & faites que dans cette fête de votre vierge Praxéde, que nous célébrons avec joie, nous recevions la ferveur d'une ſainte dévotion ; Par N. S.

EXaudi nos ; Deus ſalutaris noſter : ut ſicut de beatæ Praxedis feſtivitate gaudemus, ita piæ devotionis erudiamur affectu ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de la* 1. *Epître de S. Paul aux Corinth.* 7. 25.

MEs freres, Je n'ai point reçu le commandement du Seigneur qui oblige à la virginité ;

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Cor. 7. 25.

FRatres, De virginibus præceptum Domini non habeo : conſilium autem

do, tamquam miſericordiam conſecutus à Domino, ut ſim fidelis. Exiſtimo ergo hoc bonum eſſe propter inſtantem neceſſitatem, quoniam bonum eſt homini ſic eſſe. Alligatus es uxori? noli quærere ſolutionem. Solutus es ab uxore? Noli quærere uxorem. Si autem acceperis uxorem, non peccaſti. Et ſi nupſerit virgo, non peccavit. Tribulationem tamen carnis habebunt hujuſmodi. Ego autem vobis parco. Hoc itaque dico, fratres: Tempus breve eſt: reliquum eſt, ut & qui habent uxores, tamquam non habentes ſint: & qui flent, tamquam non flentes: & qui gaudent, tamquam non gaudentes: & qui emunt, tamquam non poſſidentes: & qui utuntur hoc mundo, tamquam non utantur: præterit enim figura hujus mundi. Volo autem vos

mais voici le conſeil que je donne comme ayant reçu de la miſéricorde de Dieu, la grace de lui être fidéle. Je crois donc qu'il eſt avantageux, à cauſe des fâcheuſes néceſſités de la vie préſente; qu'il eſt, *dis-je*, avantageux à l'homme de ne ſe point marier. Etes-vous lié avec une femme? Ne cherchez point à vous délier. N'êtes-vous point lié avec une femme? Ne cherchez point de femme. Que ſi vous épouſez une femme, vous ne péchez pas: & ſi une fille ſe marie, elle ne péche pas auſſi. Mais ces perſonnes ſouffriront dans leur chair des afflictions & des peines. Or je voudrois vous les épargner. Voici donc, mes freres, ce que j'ai à vous dire: Le tems eſt court; & ainſi, que ceux-mêmes qui ont des femmes, ſoient comme n'en ayant point: & ceux qui pleurent, comme ne pleurant point: ceux qui ſe réjoüiſſent, comme ne ſe réjouiſſant point: ceux qui achétent, comme ne poſſédant point: enfin ceux

qui uſent de ce monde, comme n'en uſant point ; car la figure de ce monde paſſe. Pour moi je déſire de vous voir dégagés de ſoins & d'inquiétudes. Celui qui n'eſt point marié, s'occupe du ſoin des choſes du Seigneur, & de ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu. Mais celui qui eſt marié, s'occupe du ſoin des choſes du monde, & de ce qu'il doit faire pour plaire à ſa femme : & ainſi il ſe trouve partagé. De même une femme qui n'eſt point mariée & une vierge, s'occupe du ſoin des choſes du Seigneur, afin d'être ſainte de corps & d'eſprit en Jeſus-Chriſt Notre Seigneur.

ſine ſollicitudine eſſe. Qui ſine uxore eſt, ſollicitus eſt quæ Domini ſunt, quomodo placeat Deo. Qui autem cum uxore eſt, ſollicitus eſt quæ ſunt mundi, quomodo placeat uxori, & diviſus eſt. Et mulier innupta & virgo, cogitat quæ Domini ſunt ; ut ſit ſancta corpore & ſpiritu in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

A L'égard des Vierges, je n'ai point de commandement du Seigneur, mais je donne un conſeil.

Si l'Apôtre nous conſeille le célibat, il eſt donc en notre pouvoir de le garder avec le ſecours de la grace. On ne conſeille pas à un homme de prendre un engagement qu'il lui ſeroit abſolument impoſſible de ſoutenir ; on ne l'exhorte pas à faire une pro-

meſſe qu'il ne peut acquitter. *Vous me donneriez, Seigneur, le don de la continence*, dit ſaint Auguſtin, *ſi je vous le demandois* par une priere fervente & continuelle.

Je crois donc qu'il eſt avantageux à l'homme de reſter comme il eſt, à cauſe de la néceſſité préſente. C'eſt-à-dire : Je conſeille de garder la continence, à cauſe de la néceſſité de mourir, de la néceſſité de penſer à ſon ſalut, de la néceſſité d'aimer Dieu préférablement à tout.

Etes-vous lié avec une femme ? ne cherchez point à vous délier . . . . . que ſi vous épouſez une femme, vous ne péchez pas, & ſi une fille ſe marie, elle ne péche pas auſſi.

Ces paroles de l'Apôtre ne s'adreſſent qu'aux perſonnes qui ne ſont point engagées dans le célibat par un vœu qui les lie, & qui leur ôte à jamais le pouvoir d'embraſſer l'état du mariage.

Voici donc, mes freres, ce que j'ai à vous dire : Le tems eſt court ; ainſi que ceux qui ont des femmes, ſoient comme s'ils n'en avoient pas, . . . ceux qui achetent, comme s'ils ne poſſédoient pas, ceux qui uſent

de ce monde, comme s'ils n'en uſoient pas.

C'eſt-à-dire, s'il eſt permis de ſe marier, il n'eſt pas permis de s'attacher au monde.

Si l'uſage des biens de ce monde eſt permis, dit ſaint Baſile, l'abus que nous en faiſons nous eſt défendu. L'uſage doit être réglé par la néceſſité, & tout ce qui ſort des bornes qu'elle nous preſcrit, pour contenter la paſſion, eſt abus.

Attachons-nous aux biens ſpirituels de la grace, diſoit ſaint Léon, & n'uſons qu'en paſſant des biens de ce monde: qu'ils nous ſervent ſeulement à nous ſoutenir ſur la terre durant notre voyage, & non à nous y attacher comme à notre demeure.

Car la figure de ce monde paſſe.

Les biens de ce monde, dit ſaint Auguſtin, ont une amertume réelle, une douceur fauſſe, qui cauſe des maux certains, un plaiſir incertain, une crainte perpétuelle, un repos mal aſſûré. Il ne nous donnent qu'une vaine eſpérance de félicité: ils nous inquiettent quand nous n'en joüiſſons pas: ils nous corrompent quand nous en joüiſſons:

joüiſſons : ils nous affligent quand ils nous échappent : on les déſire quand on ne les a pas : on s'en dégoûte quand on les a : on en ſent la vanité quand on les perd.

Ne vous attachez pas aux biens de la vie préſente, diſoit ſaint Bernard ; leur poſſeſſion laſſe, leur amour inquiette, & leur perte déſole.

Tout eſt mêlé de bien & de mal dans la vie, dit ſaint Grégoire de Nazianze, & plût à Dieu que le mal ne l'emportât pas encore ſur le bien ! Les thrônes du monde, les dignités, les grandeurs, ſont des ſources d'inquiétudes & de chagrins ; il en coûte pour commander : il eſt encore plus déſagréable d'obéir. La pauvreté eſt honteuſe, les richeſſes ſont enviées, la beauté eſt fragile, la jeuneſſe n'eſt qu'un feu dans le ſang qui n'eſt pas de durée ; & la vieilleſſe, qu'eſt-ce autre choſe qu'une triſte décadence ? La gloire n'eſt qu'un fantôme, la nobleſſe une chimère, le mariage un joug, la viduité un abandon : le bien qu'on acquiert nous coûte mille ſoins, celui qu'on nous donne eſt toujours borné.

Ce monde enfin, n'eſt qu'une ſcène de théâtre qui change. Tous ſes biens ne ſont qu'une étincelle qui s'évanoüit, un torrent qui paſſe, une ombre qui diſparoît, une roſée qui ſe ſéche, une vapeur qui ſe diſſipe, une pouſſiere qui s'envole, un ſouffle qui s'échappe. Vous l'avez voulu ainſi, ô mon Dieu, afin que notre cœur ne demeurât point attaché à des biens inconſtans & fragiles, & qu'il ne fût attaché qu'à vous.

Une Vierge s'occupe de ce qui plaît au Seigneur, afin d'être ſainte de corps & d'eſprit.

Si c'eſt le mariage qui peuple la terre, dit ſaint Cyprien, c'eſt la virginité qui peuple le ciel. On peut la comparer à ce tréſor caché, à cette perle myſtèrieuſe, dont il eſt parlé dans l'Evangile; elle eſt en quelque ſorte la fleur de la vertu, la vie des Anges, la couronne de la ſainteté. Elle eſt autant au-deſſus du mariage, dit ſaint Chryſoſtôme, que le ciel eſt au-deſſus de la terre, & que les Anges ſont au-deſſus des hommes. Le Fils de Dieu étant venu ſur la terre, dit ſaint Jérôme, a voulu ſe former une ſociété de

Vierges, qui fût une image de celles des Anges qui l'adorent dans le ciel.

Graduel. Pſ. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem. ℣. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.*

Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité. ℣. C'eſt pourquoi vous avez reçu de votre Dieu l'onction de ſa grace, qui vous a remplie d'une ſainte joie.

Alleluia, alleluia. ℣. *Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, proſperè procede, & regna. Alleluia.*

Alleluia, alleluia. ℣. Avec la gloire & la beauté qui vous environnent, allez, marchez heureuſement, & regnez. Alleluia.

L'Evangile qu'on lit à la Meſſe a déja été expliqué le 8. & le 20. de ce mois.

Offertoire. Pſ. 44.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſæculum ſæculi.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : c'eſt pourquoi Dieu vous a comblée de bénédictions pour l'éternité.

Secrette.

ACcepta tibi ſit, Domine, ſacratæ plebis oblatio, pro tuarum honore Sanctarum, quarum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium; Per Dominum noſtrum.

REcevez favorablement, Seigneur, cette oblation que votre peuple vous préſente en l'honneur de vos ſaintes, par les mérites deſquelles il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction; Par N. S.

Communion. Matth. 13.

Le royaume des cieux eſt ſemblable à un marchand qui cherche de belles perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a pour l'acheter.

Simile eſt regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas: inventa autem unâ pretiosâ margaritâ, dedit omnia ſua, & comparavit eam.

Poſtcommunion.

SEigneur, après avoir raſſaſié votre famille de vos dons ſacrés; ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, & donnez-nous de nouvelles forces, par l'interceſſion de la Sainte dont nous célébrons la fête; Par N. S.

Satiaſti, Domine, familiam tuam muneribus ſacris: ejus, quæſumus, ſemper intercessione nos refove, cujus ſolemnia celebramus; Per Dominum.

Le xxii. Juillet.

SAINTE MARIE-MAGDELEINE.

IL y a eu de grandes diſputes dans l'Égliſe, pour ſçavoir ſi la femme péchereſſe qui vint arroſer les pieds du Sauveur de ſes larmes dans la maiſon du Phariſien; celle qui répandit des parfums ſur lui en Béthanie; celle qu'il avoit délivrée de ſept Démons, & qu'il favoriſa d'une apparition miraculeuſe après ſa réſurrection, ſont la même perſonne, ou ſi ce ſont trois perſonnes différentes. Les plus célébres Auteurs anciens & modernes, ſe ſont partagés ſur cette queſtion.

Saint Auguſtin & ſaint Grégoire ne reconnoiſſent dans l'Evangile qu'une ſeule Magdeleine, & l'illuſtre Maldonat, que l'on ne ſoupçonnera pas d'avoir manqué de pénétration & de lumieres, regarde ce ſentiment comme le plus probable. Les Continuateurs de Bollandus ont traité la queſtion avec beaucoup d'exactitude, & n'ont rien obmis pour appuyer l'opinion de ſaint

Auguſtin & de ſaint Grégoire, & pour répondre à toutes les objections que l'on a renouvellées dans ces derniers tems pour la détruire.

Si l'on faiſoit ici un ouvrage de critique & de controverſe, on ſe croiroit obligé de donner un extrait de leur ſçavante diſſertation ; mais dans un ouvrage de piété, il ſuffit de dire que l'on peut croire ſans témérité, que la femme péchereſſe s'appelloit Marie-Magdeleine, & qu'elle n'eſt point différente de cette autre Marie que Jeſus-Chriſt avoit délivrée de ſept Démons, qui vint apporter des parfums à ſon tombeau, & à laquelle il apparut après ſa réſurrection ſous la forme d'un Jardinier, non plus que de celle qui étoit ſœur de Lazare, & qui répandit des parfums ſur lui en Béthanie.

Il ne faut pas croire que l'on s'égare toujours par une pieuſe crédulité, ni que le Critique le plus hardi ſoit eſſentiellement le plus juſte. Le penchant que l'on a dans notre ſiécle à mépriſes les opinions communes & populaires, eſt quelquefois auſſi propre à nous éloigner de la vérité, qu'à nous tenir en garde contre le menſonge.

LE MESME JOUR,

STE JUSTE ET STE RUFINE,

Martyres. iv. ſiécle.

JUSTE & RUFINE ſouffrirent le martyre à Séville, en Eſpagne, dans la perſécution des Empereurs Dioclétien & Maximien. Elles vivoient enſemble, & vendoient de la vaiſſelle de terre. Ce négoce leur fourniſſoit de quoi ſubſiſter; mais comme elles menoient une vie pénitente & mortifiée, elles trouvoient encore le moyen de nourrir un grand nombre de pauvres, avec qui elles partageoient le revenu de leur commerce. L'obſcurité de leur état, & le peu de rapport qu'elles avoient avec le monde, ſembloient devoir les mettre à couvert de la perſécution. Mais il arriva un jour que quelques femmes idolâtres, qui portoient en triomphe dans les rues une idole de Vénus, entrerent dans leur maiſon, & leur demanderent un vaſe de terre, qu'elles vouloient, diſoient-elles, employer dans leurs ſacrifices. Juſte & Rufine leur déclarerent qu'elles ne vouloient point con-

tribuer à des ſacrifices impies, & qu'ainſi elles ne pouvoient leur vendre ce qu'elles demandoient. Ces femmes idolâtres tranſportées de fureur, briſerent toute la vaiſſelle qui ſe trouva dans la boutique. Juſte & Rufine moins affligées de la perte de leurs marchandiſes, que de l'aveuglement prodigieux de ces femmes payennes, prirent la ſtatue de Vénus, & la briſerent en mille piéces. Le peuple s'attrouppa, & entreprit de venger l'honneur de la Déeſſe. On ſaiſit les deux femmes Chrétiennes, & on les conduiſit au Gouverneur, qui ſe nommoit Diogénien, à qui cette populace demanda juſtice du prétendu ſacrilége qui avoit été commis.

Diogénien ſe contenta d'interroger Juſte & Rufine ſur leur Religion; elles déclarerent hautement qu'elles étoient Chrétiennes. Et auſſi-tôt ce Magiſtrat leur fit déchirer les côtés avec des ongles de fer : mais elles furent inébranlables. On les mit en priſon, où elles furent encore tourmentées par de nouvelles tortures. Le Gouverneur croyant avoir abattu leur courage, les fit venir quelque tems après à ſon tribunal, au-

près duquel on avoit dreſſé un autel. Il leur ordonna d'y jetter de l'encens pour honorer les Dieux : mais elles témoignerent qu'elles ne pouvoient rendre cet honneur qu'à Jeſus-Chriſt. Le Gouverneur les fit remettre dans la priſon. Juſte y mourut des douleurs qu'elle avoit ſouffert, & ſon corps fut jetté dans un puits, parce qu'on vouloit le dérober à la recherche des Chrétiens qui recueilloient avec empreſſement les corps des ſaints Martyrs, & qui les honoroient comme des reliques précieuſes. Rufine fut étranglée par ordre du Gouverneur, qui fit brûler ſon corps. Les Chrétiens retirerent du puits celui de Juſte, & ramaſſerent les cendres de Rufine.

A LA MESSE.

Introït. *Pſ.* 118.

Me expectaverunt peccatores, ut perderent me : teſtimonia tua, Domine, intellexi : omnis conſummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

Les pécheurs m'ont attendue pour me perdre : mais je me ſuis occupée de votre loi : j'ai reconnu que la perfection des créatures eſt bornée, mais que celle de votre loi eſt infinie.

Pſ. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la loi du Seigneur.

Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

Collecte.

O Dieu, qui vous laiſſant fléchir aux prieres de ſainte Marie-Magdeleine, avez reſſuſcité ſon frere Lazare, mort depuis quatre jours; faites-nous reſſentir dans nos beſoins les effets de ſa puiſſante interceſſion; Vous qui.

Beatæ Mariæ Magdalenæ, quæſumus, Domine, ſuffragiis adjuvemur, cujus precibus exoratus, quatriduanum fratrem Lazarum vivum ab inferis reſuſcitaſti; Qui vivis & regnas.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Cant. 3. 2. & 8. 6.

JE me léverai, & je ferai le tour de la ville; & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui que mon bien-aimé chérit: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. Les ſentinelles qui gardent la ville m'ont rencontrée, *& je leur ai dit*: N'avez-vous point vû mon bien-aimé? Lorſque j'eus paſſé tant ſoit peu au-delà d'eux, je trouvai mon

Lectio Libri Sapientiæ. *Cant.* 3. 2. *&* 8. 2.

SUrgam, & circuibo civitatem: per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea: quæſivi illum, & non inveni. Inveneruni me vigiles, qui cuſtodiunt civitatem. Num quem diligit anima mea, vidiſtis? Paululum cùm pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea: tenui

eum ; nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ. Adjuro vos, filiæ Jeruſalem, per capreas cervoſque camporum, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit. Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ut ſignaculum ſuper brachium tuum : quia fortis eſt ut mors dilectio : dura ſicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam : ſi dederit homo omnem ſubſtantiam domûs ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam. bien-aimé : je l'ai arreté ; & je ne le quitterai point, juſqu'à ce que je le faſſe entrer dans la maiſon de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie. Filles de Jeruſalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui eſt la bien-aimée, & de ne la point tirer de ſon repos, à moins qu'elle ne s'éveille. Mettez-moi comme un cachet ſur votre cœur, comme un cachet ſur votre bras : parce que l'amour eſt fort comme la mort, & que le zéle de l'amitié eſt inflexible comme l'enfer : ſes lampes ſont comme des lampes de feu & de flammes. Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richeſſes de ſa maiſon pour la charité, il les mépriſeroit comme s'il n'avoit rien donné.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE me léverai, & je chercherai dans les places & dans les rues, celui que mon ame chérit.

C'eſt un grand bien que de chercher Dieu, dit ſaint Bernard, car quelle vertu peut avoir celui qui ne le cherche pas? & quelle vertu peut manquer à celui qui le cherche dans toute la ſincérité de ſon cœur? Quand on l'a trouvé, on le cherche encore, parce qu'on veut toujours faire de nouveaux progrès dans ſa connoiſſance, & dans ſon amour : on le cherche par ſes déſirs; & quand on a été aſſez heureux pour le trouver, le déſir qu'on a de lui ne s'éteint pas : il s'étend plûtôt, & il augmente.

Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé. Le divin Epoux ſe cache quelquefois à l'ame fidéle, dit S. Grégoire, afin d'augmenter & d'accroître le déſir qu'elle a de le trouver. Ce n'eſt point au reſte dans la diſſipation & dans le tumulte du monde qu'il ſe trouve, c'eſt dans la ſolitude & dans le ſilence de la retraite.

En cherchant mon Dieu, dit ſaint Bernard, je cherche la lumiere de l'eſ-

prit, le contentement du cœur, l'amour & le ſoutien de la vertu, la ſource de la ſageſſe, le miroir de la vérité.

On eſt heureux, Seigneur, quand on vous cherche : qu'eſt-ce donc quand on vous trouve ? Quand la foi vous a trouvé, l'eſpérance vous fait chercher encore. Quand viendra le tems où mon ame vous poſſédera tellement, qu'elle ne pourra plus vous chercher ? Me voici, dit le Seigneur à l'ame fidéle, que cherchez-vous ? que déſirez-vous ? Tout ce qui eſt hors de moi eſt vil & mépriſable : joüiſſez de moi, contentez-vous de moi. Vous ne pouvez pas encore me poſſéder entiérement : approchez-vous donc de moi par la foi, & un jour vous vous unirez à moi par la poſſeſſion.

Les ſentinelles qui gardent la ville, m'ont rencontrée ; je leur ai demandé : N'avez-vous point vû mon bien-aimé ?

Elle eſt tellement occupée de ſon objet, qu'elle ne le nomme pas, elle ne le déſigne pas ; elle ſe perſuade que tout le monde le connoît comme elle.

Ces Gardes, dit ſaint Bernard, ces Sentinelles nous repréſentent les Paſteurs, ceux qui ſont chargés de nous

conduire dans la voie du ſalut. Que ceux qui ne ſuivent que leur fantaiſie & leur caprice, qui ne conſultent perſonne, qui veulent être à la fois maîtres & diſciples, apprennent ici de l'exemple de l'Epouſe, que pour chercher Dieu & le trouver, il faut commencer par prendre l'avis de ceux qu'il a prépoſés pour nous conduire.

Un moment après que j'eus paſſé devant eux, j'ai trouvé mon bien-aimé, je l'ai embraſſé, & je ne le quitterai point.

Dieu entre dans vous, vous le tenez, vous le poſſédez, vous l'embraſſez, lorſque votre cœur eſt pénétré de ſon amour, lorſque vous rentrez ſouvent en vous-même pour joüir de ſa préſence.

L'ame fidéle, dit ſaint Bernard, s'unit avec ſon divin Epoux, lorſqu'elle l'aime auſſi parfaitement & auſſi tendrement qu'elle en eſt aimée. Quand l'amour eſt parfait, l'union eſt parfaite; les cœurs ſont unis : les penſées & les déſirs ſont conformes. Heureuſe conformité, utile reſſemblance ! l'ame s'attache à ſon Dieu; elle vit avec lui dans une eſpéce de familiarité : elle le conſulte ſur tout : elle prend avec lui une liberté qui va preſque juſ-

qu'à la hardieſſe ; l'Epoux & l'Epouſe ne font plus qu'un même eſprit ; même volonté, mêmes déſirs. Une ame ainſi pénétrée de Dieu devient indifférente pour tout le reſte. L'amour ſe ſuffit à lui-même : il abſorbe, il captive tous les autres ſentimens. L'ame ne connoît plus que ſon bien-aimé : elle rapporte tout à lui. Ce Dieu, tout grand qu'il eſt, eſt encore plus touché de ſon amour, que de ſes reſpects & de ſon culte. C'eſt l'Epoux & l'Epouſe ; toute leur liaiſon, tout leur commerce, ſe réduit à un amour réciproque.

Dieu veut être craint comme un Maître, honoré comme un Pere, aimé comme un Epoux. L'amour eſt lui-même ſa récompenſe, & il n'a pas beſoin de ſortir de lui pour être ſatisfait : il trouve en lui ſeul tous les avantages qu'il eſpère, tous les motifs qui le font agir. J'aime parce que j'aime, & que je veux aimer. C'eſt quelque choſe de grand que l'amour, pourvû qu'il retourne toujours à ſon principe & à ſon origine, qu'il remonte à ſa véritable ſource, qu'il ſe rapporte à ce Dieu qui nous a donné le pouvoir d'aimer, pour être aimé de nous. C'eſt celui de tous

les mouvemens de notre ame qui eſt le plus propre à répondre, quoiqu'imparfaitement, aux graces infinies dont le Seigneur nous a comblés. L'amour, dit Richard de ſaint Victor, eſt la vie de la foi, l'appui de l'eſpérance, la force & la moëlle de toutes les vertus. Il régle notre vie, il enflamme nos déſirs, il perfectionne nos actions, il corrige nos excès, il ſanctifie nos mœurs & notre conduite.

Mettez-moi comme un cachet ſur votre cœur : mettez-moi comme un cachet ſur votre bras.

Le cœur eſt la ſource des penſées, des déſirs & des ſentimens ; le bras eſt la marque des actions, & l'Epouſe prie le divin Epoux de conduire en même tems toutes ſes actions & tous ſes ſentimens, afin qu'elle ſoit ſainte ſelon le corps & l'eſprit.

Car l'amour eſt fort comme la mort.

Ce que la mort fait ſur les ſens du corps, l'amour le fait ſur les paſſions du cœur. La mort ôte à tous nos ſens leurs fonctions & leurs forces, & l'amour divin, quand il eſt vif & parfait, détruit l'empire de toutes nos paſſions. Il y a des hommes qui en ſont

tellement remplis & pénétrés, qu'ils mépriſent toutes les choſes terreſtres, & qu'ils deviennent preſque inſenſibles pour les maux & pour les biens de ce monde. L'Apôtre parloit de cette diſpoſition ſublime, quand il diſoit : *Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt.*

Graduel. Pſ. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem. ℣. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.*

Vous avez aimé la juſtice, & vous avez haï l'iniquité. ℣. C'eſt pourquoi vous avez reçu de votre Dieu l'onction de ſa gra-

ce, qui vous a remplie d'une ſainte joie.

Alleluia, alleluia. ℣. *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum. Alleluia.*

Alleluia, alleluia. ℣. La grace eſt répandue ſur vos lévres ; c'eſt pourquoi Dieu vous a comblée de ſes bénédictions pour l'éternité. Allel.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 7. 36.

IN illo tempore, Rogabat Jeſum quidam de Phariſæis, ut manducaret cum illo. Et ingreſſus domum Phariſæi, diſcubuit. Et ecce mulier quæ erat in civitate

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 7. 36.

EN ce tems-là, Un Phariſien ayant prié Jeſus de manger chez lui, il entra dans ſon logis, & ſe mit à table. En même tems une femme de la ville, qui étoit de mauvaiſe vie, ayant ſçû qu'il

étoit à table chez ce Pharisien, y vint avec un vase d'albâtre plein d'huile de parfum : & se tenant derriere lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec ses cheveux : elle les baisoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Pharisien qui l'avoit invité considérant, il dit en lui-même : Si cet homme étoit Prophéte, il sçauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jesus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites : Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante : mais comme ils n'avoient point de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera donc davantage ? Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a plus remis. Jesus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers

peccatrix, ut cognovit quòd accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti : & stans retrò secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, & capillis capitis sui tergebat, & osculabatur pedes ejus, & unguento ungebat. Videns autem Pharisæus qui vocaverat eum, ait intra se, dicens : Hic si esset Propheta, sciret utique quæ & qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. Et respondens Jesus dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit ? Respondens Simon, dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè

judicaſti. Et converſus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dediſti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis ſuis terſit. Oſculum mihi non dediſti : hæc autem, ex quo intravit, non ceſſavit oſculari pedes meos. Oleo caput meum non unxiſti : hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. Cui autem minùs dimittitur, minùs diligit. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata. Et cæperunt qui ſimul accumbebant, dicere intra ſe : Quis eſt hic qui etiam peccata dimittit ? Dixit autem ad mulierem : Fides tua te ſalvam fecit : vade in pace.

la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je ſuis entré dans votre maiſon, vous ne m'avez point donné d'eau pour *me laver* les pieds : & elle au contraire a arroſé mes pieds de ſes larmes, & les a eſſuyés avec ſes cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiſer : mais elle, depuis qu'elle eſt entrée, n'a ceſſé de baiſer mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile ſur ma tête : & elle a répandu des parfums ſur mes pieds. C'eſt pourquoi je vous déclare, que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous ſont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes : Qui eſt celui-ci, qui remet même les péchés ? Et Jeſus dit *encore* à cette femme : Votre foi vous a ſauvée : allez en paix.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ET *ſe tenant derriere lui à ſes pieds, elle commença à* LES ARROSER DE SES LARMES.

Si vous avez eu le malheur d'offenſer Dieu, dit ſaint Auguſtin, imitez Magdeleine, purifiez-vous par le Baptême de vos larmes; elles effaçeront vos péchés; elles éteindront les feux criminels de la concupiſcence qui vous dévorent. Pleurez vos égaremens en préſence du Seigneur, il ne mépriſera pas le tribut de votre douleur: il aime toujours ſes enfans: il aime toujours l'ouvrage de ſes mains.

Vous pleurez tous les jours la mort d'un objet chéri, la perte de vos biens, & vous n'êtes inſenſible que pour la perte de la grace. Vos yeux ne vous refuſent des larmes, que lorſqu'il faut pleurer vos péchés: c'eſt une marque de votre peu de foi; c'eſt une preuve du peu de cas que vous faites de votre ſalut.

Inſpirez-moi, Seigneur, ce regret ſenſible, cette vive douleur de vous avoir offenſé, qui a fait verſer des torrens de larmes à tant de ſaints Péni-

tens. Donnez-moi cet amour ſaint & chaſte qui les fait répandre ; que mes larmes parlent pour moi, & qu'elles vous prouvent toute la vivacité de mon amour.

Vous pouviez me punir, & vous m'avez épargné : vous étiez en droit de me perdre, & vous avez voulu me ſauver : vous pouviez me ſurprendre & me faire mourir dans le péché, & vous m'avez donné le tems de me réconcilier avec vous par la pénitence.

Comment ai-je pû vous déplaire, ô mon Dieu ? comment ai-je pû vivre ſi long-tems dans votre diſgrace ? Regardez-moi, Seigneur, ayez pitié de moi : *Les douleurs de mon ame ſe ſont multipliées.*

Je vois Magdeleine à vos pieds, elle pleure, elle eſt inconſolable de vous avoir offenſé ; vous recevez l'hommage de ſes larmes.

O larmes de douleur & d'amour : larmes ſaintes & précieuſes ; vous êtes la reſſource des pécheurs !

Hélas ! ſi le Prophéte pleura ſi long-tems ſur les ruines de Jeruſalem, juſqu'à rendre ſes larmes célébres dans tous les ſiécles, combien ne dois-je

pas en répandre, moi qui ai tant de fois profané votre ſaint Temple? N'étiez-vous pas entré en moi par la grace du Baptême, & par le Sacrement de l'Euchariſtie? N'aviez-vous pas pris poſſeſſion de mon cœur? Ne le regardiez-vous pas comme un temple qui vous étoit conſacré? mais, hélas! ce temple eſt profané: votre ennemi s'en eſt emparé, & ce cœur a perdu toute la gloire qu'il recevoit de votre préſence.

Je puis donc dire comme Jérémie: *Qui changera mes yeux en deux ſources de larmes, afin que je pleure nuit & jour?*

Les larmes de la pénitence ſont amères pour le préſent; mais qu'elles ſont douces & avantageuſes pour l'avenir! Elles ſeront remplacées dans le ciel par des torrens de délices.

Pourquoi, Seigneur, ne m'eſt-il jamais arrivé d'en répandre? Pourquoi ſuis-je ſi froid & ſi inſenſible, lors même que je ſonge aux péchés que j'ai commis contre vous? Toutes les pénitences que je vois canoniſées dans vos ſaintes Ecritures, ſont accompagnées de larmes. Pierre pleure amére-

ment ſon péché, & je vois aujourd'hui Magdeleine qui arroſe de ſes larmes les pieds de ſon Sauveur. Hélas! je ſuis peut-être mille fois plus coupable qu'elle, mais je ſuis moins pénitent. Je ne ſçai pas vous aimer comme elle, & j'ai moins de douleur, parce que je n'ai pas autant d'amour : je verſerois les mêmes pleurs, ſi j'avois les mêmes ſentimens. Oui, mon Dieu, ſi je vous aimois auſſi tendrement, auſſi vivement que cette ſainte Pénitente, je ſerois inconſolable de vous avoir offenſé, je pleurerois nuit & jour, & mes yeux ne me fourniroient jamais aſſez de larmes pour vous exprimer toute l'étendue de mon affliction. N'êtes-vous donc pas, Seigneur, auſſi aimable pour moi que vous l'étiez pour elle? N'êtes-vous pas venu me chercher lorſque je vous fuyois? Ne m'avez-vous pas prévenu par votre grace, lorſque je vous oubliois? Ne m'avez-vous pas aimé, lorſque je vous trahiſſois.

Je m'attendris tous les jours pour des objets créés, & je n'ai pour vous, ô mon Dieu, que froideur & qu'indifférence! donnez-moi, donc Sei-

gneur, ce cœur *nouveau* que vous demandoit autrefois un de vos Prophéte, afin qu'embraſé de votre amour, je vous offre continuellement le ſacrifice de mes larmes.

Offertoire. Pſ. 44.

Vous avez des filles de rois à votre ſervice : la reine eſt à votre droite avec un habit brodé d'or & parſemé de fleurs.

Filiæ regum in honore tuo : aſtitit regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

Secrette.

AGréez, Seigneur, en conſidération des mérites de ſainte Marie Magdeleine, les offrandes que nous vous préſentons; elle dont Jeſus-Chriſt votre Fils unique a agréé l'offrande qu'elle lui fit de ſes biens; Lui qui étant Dieu vit & regne avec vous.

Munera noſtra, quæſumus, Domine, beatæ Mariæ Magdalenæ glorioſa merita tibi reddant accepta : cujus oblationis obſequium unigenitus Filius tuus clementer ſuſcepit impenſum; Qui tecum vivit.

Communion. Pſ. 18.

J'ai gardé la juſtice, Seigneur; ne me laiſſez pas opprimer par mes calomniateurs : je me ſuis portée avec ardeur à garder tous vos préceptes; j'ai eu en horreur toutes les voies de l'iniquité.

Feci judicium & juſtitiam, Domine; non calumnientur mihi ſuperbi : ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui.

Poſtcommunion.

Poſtcommunion.

SUmpto, quæſumus, Domine, unico ac ſalutari remedio, corpore & ſanguine tuo pretioſo; ab omnibus malis, ſanctæ Mariæ Magdalenæ patrociniis, eruamur; Qui vivis.

FAites, Seigneur, qu'ayant reçu votre précieux corps & votre précieux ſang, l'unique & ſouverain remède de nos maux, nous ſoyions, par l'interceſſion de ſainte Marie Magdeleine, délivrés de tous ceux qui nous accablent Vous qui étant Dieu.

LE XXIII. JUILLET.

SAINT APOLLINAIRE, *Evêque & Martyr.*

Vers l'an 75.

SAINT APOLLINAIRE ſouffrit le martyre à Ravennes ſous l'Empire de Veſpaſien. Il avoit été envoyé par les Apôtres dans cette ville, dont il fut le premier Evêque.

Il fit un grand nombre de converſions par ſes prédications & par ſes miracles.

La perſécution s'étant allumée, il fut interrogé par les Pontifes du Temple de Jupiter, qui lui demanderent qui il étoit. Il répondit: *Je ſuis Chrétien.* Le Chef de ces Pontifes lui dit : *Quel eſt donc ce Chriſt dont vous parlez tant ?* Il répondit: *C'eſt le Fils de Dieu, & c'eſt par lui que toutes les créatures ſubſiſtent dans le ciel, ſur la terre, & dans la mer.* Le Pontife lui dit: *Vous a-t-il envoyé ici pour détruire le culte de nos Dieux ? Ne connoiſſez-vous pas le grand Jupiter que nous ſommes tous obligés d'a-*

dorer? Il répondit : *Je ne connois ni Jupiter, ni ſon Temple.*

Les Payens l'accablerent de coups, & le laiſſerent pour mort ; mais les Chrétiens le cacherent, & prirent ſoin de lui. Leur nombre étoit déja grand, & on comptoit parmi eux pluſieurs Citoyens des plus riches & des plus puiſſans, qui empêcherent qu'on ne le fît mourir.

Mais les Prêtres des Idoles porterent leurs plaintes à l'Empereur, qui envoya Meſſalinus à Ravennes pour arrêter, par la perſécution, le progrès de la Religion Chrétienne.

Celui-ci fit battre cruellement Apollinaire : on le mit ſur le chevalet : on lui caſſa les dents à coups de pierres, & enſuite on le remit en priſon, avec défenſes de lui donner aucune nourriture. Mais les Anges vinrent à ſon ſecours. Enfin, on le fit expirer ſous les coups. Comme les Actes qui nous reſtent de ſon martyre paroiſſent falſifiés en pluſieurs endroits, on en a ſeulement recueilli ces circonſtances.

A LA MESSE.

INTROÏT. Dan. 3.

PRêtres du Seigneur, béniſſez-le : ſaints & humbles de cœur, chantez les louanges de notre Dieu.

Pſ. Que tous les ouvrages du Seigneur le béniſſent : qu'ils célébrent à jamais ſa gloire & ſes louanges.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum : ſancti & humiles corde, laudate Deum.

Pſ. Benedicite, omnia opera Domini, Domino ; laudate & ſuperexaltate eum in ſæcula.

Collecte.

O Dieu, qui récompenſez la piété des ames fidéles, & qui avez conſacré ce jour par le martyre du bienheureux Prêtre Apollinaire ; faites-nous, s'il vous plaît, la grace de nous pardonner nos péchés, en conſidération des prieres de ce Saint, dont nous honorons la mémoire dans cette fête ; Par Notre Seigneur.

DEus, fidelium remunerator animarum, qui hunc diem beati Apollinaris Sacerdotis tui martyrio conſecraſti ; tribue nobis, quæſumus, famulis tuis, ut cujus venerandam celebramus feſtivitatem, precibus ejus indulgentiam conſequamur ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Petri Apoſtoli

5. 1.

CAriſſimi, Seniores qui in vobis ſunt, obſecro, conſenior & teſtis Chriſti paſſionum, qui & ejus quæ in futuro revelanda eſt gloriæ communicator; paſcite qui in vobis eſt gregem Dei, providentes non coactè, ſed ſpontaneè ſecundùm Deum: neque turpis lucri gratiâ, ſed voluntariè: neque ut dominantes in cleris, ſed forma facti gregis ex animo. Et cùm apparuerit Princeps paſtorum, percipietis immarceſſibilem gloriæ coronam. Similiter, adoleſcentes, ſubditi eſtote ſenioribus. Omnes autem invicem humilitatem inſinuate, quia Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam. Humiliamini igitur ſub potenti ma-

Leçon tirée de la 1. Epître de ſaint Pierre.

5. 1.

MEs Freres: Je m'adreſſe à vous qui êtes Prêtres, étant Prêtre comme vous, & de plus témoin des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & même de cette gloire, qui doit paroître un jour à découvert; paiſſez le troupeau de Dieu dont vous êtes chargés, veillant ſur ſa conduite, non par une néceſſité forcée, mais par une affection toute volontaire, qui ſoit ſelon Dieu; non par un honteux déſir du gain, mais par une charité déſintéreſſée; non en dominant ſur l'héritage *du Seigneur*, mais en vous rendant les modéles du troupeau, par une vertu qui naiſſe du fond du cœur. Et lorſque le Prince des Paſteurs paroîtra, vous remporterez dans la gloire une couronne qui ne ſe flétrira jamais. Et vous autres qui êtes jeunes, ſoyez auſſi ſoumis aux Prêtres. Tâchez tous de

vous inſpirer l'humilité les uns aux autres ; parce que Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Humiliez-vous donc ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous délivre dans le tems de ſa viſite. Jettant dans ſon ſein toutes vos inquiétudes, parce qu'il a ſoin de vous. Soyez ſobres, veillez : car le démon, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer. Réſiſtez-lui donc en demeurant fermes dans la foi, ſçachant que vos freres, qui ſont répandus dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous. Mais je prie le Dieu de toute grace, qui nous a appellés en Jeſus Chriſt à ſon éternelle gloire, qu'après que vous aurez ſouffert un peu de tems, il vous perfectionne, vous fortifie & vous affermiſſe, comme ſur un ſolide fondement. A lui ſoit la gloire & l'empire dans les ſiécles des ſiécles. Amen.

nu Dei, ut vos exaltet in tempore viſitationis : omnem ſollicitudinem veſtram projicientes in eum, quoniam ipſi cura eſt de vobis. Sobrii eſtote, & vigilate : quia adverſarius veſter diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui reſiſtite fortes in fide : ſcientes eamdem paſſionem ei quæ in mundo eſt, veſtræ fraternitati fieri. Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam ſuam gloriam in Chriſto Jeſu, modicum paſſos ipſe perficiet, confirmabit, ſolidabitque. Ipſi gloria, & imperium in ſæcula ſæculorum.

Explication de l'Epître.

Voici la priere que je fais aux Prêtres qui ſont parmi vous, moi qui ſuis Prêtre comme eux, & de plus témoin des ſouffrances de Jeſus-Chriſt.

Cette Epître contient le portrait d'un Paſteur des Ames, d'un véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt, tracé par le Chef des Evêques, des Paſteurs & des Prêtres.

Paiſſez le troupeau de Dieu dont vous êtes chargés.

C'eſt-à-dire, travaillez à ſon ſalut, 1°. par vos prieres, 2°. par vos exhortations, 3°. par vos exemples. C'eſt le troupeau *de Dieu*, & non le vôtre; c'eſt à Dieu qu'il appartient, ce n'eſt pas à vous; & celui qui le regarde comme un bien qui lui eſt propre, & qui ne le veut gouverner que pour ſoi, montre qu'il s'aime lui-même plus que Dieu.

» J'aimerois mieux, diſoit un ſaint » Homme à un Prélat illuſtre que » vous ne fuſſiez point Evêque, que » de voir que vous vous contentez » d'en avoir le titre & les honneurs, » & que vous vous enrichiſſiez de la

» laine du troupeau, ſans lui donner
» vos ſoins. Que les autres s'attachent
» aux honneurs & aux biens, pour moi
» je ne ſonge qu'au compte qu'il vous
» faudra rendre au ſouverain Juge, de
» votre adminiſtration. Je vois les af-
» freux ſupplices préparés aux Miniſ-
» tres infidéles, & je tremble. »

Veillant ſur ſa conduite, non par contrainte, mais avec une affection volontaire ſelon Dieu.

Le vénérable Béde croit que cette affection volontaire doit ſe rapporter au Paſteur, & ſaint Grégoire de Nazianze l'applique au troupeau. Selon la premiére interprétation, l'Apôtre veut dire : *Donnez-vous avec affe[illegible] au ſoin de votre troupeau, & ne vous y livrez pas ſeulement par néceſſité & par force.* Selon l'autre explication, il veut dire: En veillant ſur votre Troupeau, n'agiſſez pas avec un empire odieux qui force les volontés, mais avec une affection charitable, qui les gagne & qui les attire.

Ni par le déſir du gain.

» Souvenez-vous, diſoit ſaint Proſ-
» per, que les biens d'Egliſe ſont le tri-
» but de la piété des fidéles, le rachat

» de leurs péchés, le patrimoine des » pauvres. »

Les vrais Paſteurs ne les reçoivent pas pour en joüir, mais pour les employer aux œuvres de la piété.

» Honorez votre miniſtère, diſoit » ſaint Bernard à un grand Evêque, je » dis votre miniſtère, & non votre » domination & votre empire. Celui » qui ne cherche que ſes intérêts, n'ho- » nore pas ſon miniſtère, il veut ſe » faire honorer lui-même. Si vous » cherchez à briller dans le monde » par l'éclat & par la magnificence du » luxe, vous n'honorez pas votre mi- » niſtère; on ne le rend honorable que » par des mœurs pures & de ſaintes » actions. »

Non en diminuant ſur l'héritage du Seigneur.

» Nous aimons mieux, diſoit ſaint » Léon, gagner les ames par notre » douceur, que de les dompter par » notre ſévérité. »

C'eſt par le même principe que ſaint Bernard diſoit au Pape Eugène: » Soyez grave ſans être auſtère; ſoyez » ferme ſans être dûr: tenez le mi- » lieu entre la ſévérité & la douceur,

» prenez garde que l'excès de l'une » ne vous rende mépriſable, & que » l'excès de l'autre ne vous rende » odieux. »

En vous rendant les modéles du Troupeau par une vertu qui naiſſe du fond du cœur.

Votre vie doit ſervir de régle à celle des autres : il faut donc que vous ſoyez le miroir de toutes les vertus Chrétiennes. Si vous ne pratiquez pas ce que vous enſeignez, on ne fera plus aucun cas de vos inſtructions. Qu'eſt-ce qu'un homme qui prêche le jeûne, & qui mange avec excès ; qui parle contre l'avarice, & qui ne ſonge qu'à s'enrichir ? Ne croyez pas pouvoir vous cacher, vous êtes en ſpectacle au monde, & il vous aura bien-tôt pénétrés.

Pareillement vous qui êtes jeunes, ſoyez ſoumis aux anciens.

Saint Ignace, Martyr, dans ſes Lettres aux Fidéles de Tarſe & de Smyrne, leur recommandoit la même ſoumiſſion, ſelon les différentes gradations des dignités & des âges : en diſant : » que les Laïcs ſoient ſoumis aux » Diacres, les Diacres aux Prêtres,

» les Prêtres à l'Evêque, & l'Evêque
» à Jeſus-Chriſt, qui s'eſt lui-même
» ſoumis à ſon Pere. »

Tâchez de vous inſpirer tous l'humilité les uns aux autres.

C'eſt cette humilité, dit Caſſien, qui conſerve & qui entretient toutes les vertus. Elle eſt comme le fondement de l'édifice de notre perfection : elle n'eſt nullement oppoſée à la grandeur d'ame. On peut être grand & humble tout enſemble ; grand dans l'eſprit, humble dans le cœur ; grand dans les travaux & dans les ſuccès, humble dans les ſentimens.

Soyez ſobres & veillez, car le démon votre ennemi tourne ſans ceſſe autour de vous comme un lion rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer.

Ne vous endormez pas, diſoit ſaint Jérôme dans une fauſſe & dangereuſe ſécurité. L'ennemi veille hors de vous & au-dedans de vous ; & ſi vous avez ſujet de vous défier de lui, vous devez encore plus vous défier de vous-même.

Graduel. Pſ. 88. & 109.

Inveni David ſervum meum, oleo ſan- J'ai trouvé mon ſerviteur David : je l'ai ſacré

de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura jamais l'avantage ſur lui, & les méchans ne pourront lui nuire.

cto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur en a fait un ſerment irrévocable : Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 22. 24.

EN ce tems-là, Il s'éleva parmi les diſciples une conteſtation, pour ſçavoir lequel d'entr'eux étoit le plus grand. Mais Jeſus leur dit : Les rois des nations les traitent avec empire ; & ceux qui ont l'autorité ſur elles en ſont appellés les bienfaiteurs. Pour vous n'en uſez pas de même : mais que celui qui eſt le plus grand, devienne comme le moindre ; & celui qui gouverne,

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 22. 24.

IN illo tempore, Facta eſt contentio inter diſcipulos, quis eorum videretur eſſe major. Dixit autem eis Jeſus : Reges gentium dominantur eorum : & qui poteſtatem habent ſuper eos, benefici vocantur. Vos autem non ſic : ſed qui major eſt in vobis, fiat ſicut minor ; & qui præceſſor eſt, ſicut miniſtrator. Nam quis ma-

jor eſt, qui recumbit, an qui miniſtrat? nonne qui recumbit? Ego autem in medio veſtrûm ſuum, ſicut qui miniſtrat : vos autem eſtis, qui permanſiſtis mecum in tentationibus meis. Et ego diſpono vobis, ſicut diſpoſuit mihi Pater meus regnum, ut edatis & bibatis ſuper menſam meam in regno meo : & ſedeatis ſuper thronos, judicantes duodecim tribus Iſarël.

comme celui qui ſert. Car lequel eſt le plus grand de celui qui eſt à table, ou celui qui ſert? n'eſt-ce pas celui qui eſt à table? Et néanmoins je ſuis au milieu de vous, comme celui qui ſert. C'eſt vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations. C'eſt pourquoi je vous prépare le royaume, comme mon Pere me l'a préparé; afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon royaume, & que vous ſoyez aſſis ſur des thrônes, pour juger les douze tribus d'Iſraël.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL s'éleva une conteſtation entre les Diſciples, pour ſçavoir lequel d'entr'eux étoit le plus grand. Mais Jeſus leur dit: Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui ont l'autorité ſur elles, en ſont appellés les bienfaiteurs. Pour vous, n'en uſez pas de même; mais que celui qui eſt le plus grand, devienne comme le plus petit, & que celui qui tient le premier rang, ſoit comme celui qui ſert.

C'eſt-à-dire: Je viens établir un

Royaume bien différent de ceux du monde. Dans les Royaumes du monde, la grandeur conſiſte à s'élever au-deſſus des autres ; & dans le mien, elle conſiſte à s'abaiſſer au-deſſous d'eux. J'ai moi-même établi cette différence par mon exemple. J'étois plus grand que tous les hommes qui ſont ſur la terre, & vous voyez à quel dégré d'abaiſſement je ſuis deſcendu. Ne craignez donc point de rien perdre de votre gloire, en vous mettant au dernier rang de mon Royaume : vous voyez à quel point je me ſuis humilié moi-même, pour montrer aux hommes le chemin qui conduit à la gloire.

Rien n'eſt, en effet, ſi grand que l'humilité, dit ſaint Chryſoſtôme : rien n'eſt ſi bas que l'orgueil.

L'orgueilleux n'eſt jamais content, il eſt toujours en contradiction avec lui-même. Il mépriſe les hommes, & il recherche leurs loüanges.

Il eſt jaloux de leur approbation : il veut qu'ils penſent à lui, & qu'ils s'en occupent ; s'ils venoient à lui refuſer leur ſuffrage, il en ſeroit offenſé, il en perdroit le repos.

L'humble, au contraire, ſe met au

dernier rang ; il craint les louanges, & pour peu qu'on lui en donne, il trouve qu'on le loue avec excès, & au-delà de ſon mérite. Il conſent à être mépriſé, & pour peu qu'on l'eſtime, il eſt perſuadé qu'on ne lui a pas rendu juſtice. Il n'y a rien d'oppoſé & de contradictoire dans ſes ſentimens.

L'orgueilleux n'eſt jamais tranquille, il y a toujours quelque choſe qui manque à ſes déſirs. A tout moment la colère le tranſporte, l'impatience le prend, le dépit le ronge, l'inquiétude le dévore.

L'humble, au contraire, jouit toujours du calme & des douceurs de la paix. Comme il eſt ſincérement convaincu que rien ne lui eſt dû, il ne penſe jamais que l'on ait manqué à ce qu'on lui doit.

Lequel des deux eſt le plus grand, ou celui qui eſt dominé par mille paſſions dont il eſt l'eſclave, ou celui qui les domine & qui s'en rend le maître ?

L'humble, dit ſaint Chryſoſtôme, peut être comparé à ces oiſeaux qui s'élévent ſi haut dans les airs, qu'ils ne craignent en volant, ni les coups, ni

les piéges, ni les embûches des hommes.

L'orgueilleux, au contraire, eſt ſemblable à ces oiſeaux dont le vol eſt ſi foible, qu'ils ne s'élévent jamais aſſez au-deſſus de la terre, pour n'être pas ſurpris. Ils tombent dans le piége que leur tend le chaſſeur, ils ſont expoſés à mille infortunes.

L'orgueil nous rend mépriſables; & l'humilité nous fait eſtimer: les hommes s'empreſſent de lui rendre les honneurs qu'elle refuſe, & ils ſe plaiſent ſouvent à les refuſer à ceux qui les cherchent.

Mais ce qui donne le principal avantage à l'humilité, c'eſt qu'elle nous aſſûre la gloire du ciel, & que ſi elle nous rend petits en ce monde, elle nous éléve, en l'autre, à une grandeur ſolide & permanente.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le juſte, & la protection que je lui donnerai fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

REſpice, Domine, propitius

REgardez favorablement, Seigneur, les

ſuper hæc munera, quæ pro beati Sacerdotis & Martyris tui Apollinaris commemoratione deferimus, & pro noſtris offenſionibus immolamus; Per Dominum noſtrum.

dons que nous vous offrons pour honorer la mémoire de votre Prêtre & Martyr ſaint Apollinaire, & que nous vous conſacrons pour obtenir la rémiſſion de nos péchés; Par Notre Seigneur.

Communion. Matth. 26.

Domine, quinque talenta tradidiſti mihi; ecce alia quinque ſuperlucratus ſum. Euge, ſerve bone & fidelis; quia in pauca fuiſti fidelis, ſupra multa te conſtituam: intra in gaudium domini tui.

Seigneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les mains; en voici cinq autres que j'ai gagnés par deſſus. Courage, ſerviteur laborieux & fidéle; parce que vous avez fait voir de la fidélité dans peu de choſes, je vous établirai ſur de grands biens; entrez en poſſeſſion de la joie de votre ſeigneur.

Poſtcommunion.

TUa ſancta ſumentes, quæſumus, Domine, ut beati Apollinaris nos foveant continuata præſidia: quia non deſinis propitius intueri quos talibus auxiliis conceſſeris adjuvari, Per Dominum noſtrum.

NOurris des ſaints myſtères auſquels nous avons participé, Seigneur, nous vous ſupplions de nous faire reſſentir ſans ceſſe la protection de ſaint Apollinaire votre Prétre & Martyr; parce que vous ne manquez jamais de regarder favorablement ceux à qui vous accordez la grace d'une telle protection; Par Notre Seigneur.

LE XXIV. JUILLET.

SAINTE CHRISTINE, *Vierge & Martyre.*

ON eſt aſſûré que cette Sainte a remporté en même tems la couronne du Martyre, & celle de la virginité; mais il eſt difficile de rien dire de certain ni ſur le tems où elle a ſouffert, ni ſur le genre de ſa mort, parce que les Actes qui nous reſtent de ſon martyre, ſont tellement ſuſpects de fauſſeté, que les Continuateurs de Bollandus, dont la critique n'eſt jamais outrée, ſe ſont crûs obligés de réfuter un Auteur moderne qui les a voulu ſoutenir comme dignes de foi.

LE MESME JOUR,

S. FRANÇOIS SOLANO, *de l'Ordre des Freres Mineurs.*

CE Saint nâquit en Eſpagne l'an 1549. A l'âge de 20 ans il entra dans l'Ordre de ſaint François, & em-

braſſa la réforme des Religieux de cet Ordre, qu'on nomme *Récollets*. Il ſe diſtingua parmi eux par ſon humilité, ſon recueillement & ſes auſtérités, qui enchériſſoient ſur celles qui étoient preſcrites par la régle.

Ayant reçu les Ordres, il fut fait maître des Novices, & enſuite Gardien. L'an 1593, la Province d'Andalouſie fut affligée de la peſte, & le Saint ſe conſacra au ſervice des peſtiférés dans la ville de Montoro, avec un zéle & une charité héroïques. Il ne ſe contentoit pas de procurer aux malades les ſecours ſpirituels : il les ſervoit, il faiſoit leurs lits, & leur donnoit à manger. Il fut frappé de la contagion, mais Dieu qui le réſervoit pour le ſalut de ſon peuple, permit qu'il recouvrât la ſanté.

Le Roi Philippe ſecond voulant envoyer des Miſſionnaires dans les Indes, pour prêcher l'Evangile aux Barbares, le Saint demanda cette miſſion, & l'ayant obtenue, il s'embarqua pour ſe rendre au Pérou. Etant arrivé à Porto-bello, il ſe rendit par terre à Panama, & enſuite il ſe remit en mer. Il s'éleva une tempête furieuſe, & on

offrit au Saint de le ſauver dans un eſquif, mais il ne put ſe réſoudre à quitter le vaiſſeau, & à abandonner ceux qui ſeroient obligés d'y reſter. Il y avoit des Idolâtres parmi les matelots, qu'il baptiſa pour aſſûrer leur ſalut dans un danger ſi preſſant.

On arriva à Lima, où le Saint apprit la langue des Barbares, pour ſe mettre en état de les inſtruire. Il eut le don des miracles, & fut ſemblable aux Apôtres dont il imitoit parfaitement le zéle & la conduite. Le ſoin qu'il prenoit de convertir les Idolâtres, ne lui faiſoit pas abandonner celui des Fidéles. Il prêchoit ſouvent dans la ville de Lima le Crucifix à la main, & il arrachoit des larmes aux pécheurs les plus endurcis. Il parloit de Dieu en chaire, & dans les entretiens particuliers, avec des tranſports de zéle & d'amour, qui faiſoient de vives impreſſions ſur ceux qui l'écoutoient. Quand, après ſes courſes Apoſtoliques, il rentroit dans ſon Couvent, il obſervoit la régle avec exactitude, & devenoit un modéle d'humilité & d'obéiſſance.

L'an 1610, il tomba malade, & prédit qu'il mourroit le jour de ſaint Bo-

naventure. Trois jours avant ſa mort, il dit en préſence du Religieux qui le ſervoit : » Pourquoi, Seigneur Jeſus, » ſuis-je, couché ſur un lit, quand je » vous vois mourir attaché à une croix ! » On me ſert, & on vous abandonne : » je ſuis couvert, & vous êtes expoſé » aux injures de l'air. Vous êtes acca- » blé de douleurs, & je ne reçois que » des ſecours & des ſoulagemens. »

Il mourut le quatorziéme de Juillet, comme il l'avoit prédit, après avoir édifié ſes freres par des ſentimens de piété dignes d'un Apôtre.

Le Pape Benoît XIII. le mit au nombre des Saints l'an 1726.

On dit aujourd'hui la Meſſe de la Vigile de S. Jacques, Apôtre.

LA VEILLE DE S. JACQUES, *Apôtre.*

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

EGo autem ſicut oliva fructifera in domo Domini : ſpe-

JE ſuis dans la maiſon du Seigneur comme un olivier fertile : j'ai mis

mon eſpérance dans la miſéricorde de mon Dieu : j'invoquerai votre nom, Seigneur, parce qu'il fait le bonheur & la joie de vos Saints.

ravi in miſericordia Dei mei : & expectabo nomen tuum, quoniam bonum eſt ante conſpectum ſanctorum tuorum.

Pſ. Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui n'êtes puiſſant que pour faire le mal ? Gloire.

Pſ. *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate ? Gloria.*

Collecte.

ACcordez-nous la grace, ô Dieu tout-puiſſant, que la ſolemnité de votre bienheureux Apôtre S. Jacques, que nous prévenons, faſſe croître en nous l'eſprit de piété, nous rend de plus en plus dignes du ſalut ; Par Notre Seigneur.

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut beati Jacobi Apoſtoli tui, quam prævenimus, veneranda ſolemnitas, & devotionem nobis augeat, & ſalutem ; Per Dominum.

Mémoire de ſainte Chriſtine, Vierge & Martyre.

NOus implorons votre miſéricorde, Seigneur, par l'interceſſion de la bieuheureuſe Chriſtine, Vierge & Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de ſa chaſteté, & par la profeſſion publique qu'elle a fait de votre vertu ; Par Notre Seigneur.

INdulgentiam nobis, quæſumus, Domine, beata Chriſtina Virgo & Martyr imploret : quæ tibi grata ſemper extitit & merito caſtitatis, & tuæ profeſſione virtutis ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 45.

BEnedictio Domini ſuper caput Juſti. Ideò dedit illi Dominus hæreditatem, & diviſit illi partem in tribubus duodecim, & invenit gratiam in conſpectu omnis carnis. Et magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis ſuis monſtra placavit. Glorificavit illam in conſpectu regum, & juſſit illi coram populo ſuo, & oſtendit illi gloriam ſuam. In fide & lenitate ipſius ſanctum fecit illum, & elegit eum ex omni carne. Et dedit illi coràm præcepta, & legem vitæ & diſciplinæ: & excelſum fecit illum. Statuit ei teſtamentum æternum, & circumcinxit eum zonâ juſtitiæ, & indu it eum Dominus coronam gloriæ.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 44. 45.

LA bénédiction du Seigneur eſt ſur la tête du Juſte. C'eſt pourquoi le Seigneur lui a donné l'héritage & une part dans les douze Tribus. Il a trouvé grace aux yeux de tout le monde; il l'a rendu redoutable à ſes ennemis, & il a appaiſé les monſtres par ſes paroles. Il l'a glorifié devant les Rois, & lui a montré ſa gloire. Il l'a rendu ſaint par ſa foi & ſa douceur. Il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Il lui a donné devant tout ſon peuple ſa loi, qui eſt une loi de vie & de ſageſſe; il l'a élevé *comme Aaron.* Il a fait avec lui une alliance éternelle: il l'a ceint & environné de juſtice, & il l'a couronné de gloire.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LA bénédiction du Seigneur eſt ſur la tête du Juſte.

I. Dieu nous bénit, & nous le béniſſons, dit ſaint Auguſtin : il nous bénit par les bienfaits qu'il répand ſur nous, & nous le béniſſons par nos prieres & par nos vertus.

C'eſt la bénédiction de Dieu qui donne à la terre ſa fécondité, & à nos ames les forces néceſſaires pour lui obéir. Il eſt donc en même tems la ſource des bénédictions ſpirituelles & des bénédictions temporelles. C'eſt lui qui nous fait vivre & qui nous ſanctifie, parce qu'il eſt en même tems l'auteur de la nature & l'auteur de la grace.

II. C'eſt ſur la tête du Juſte, que le Seigneur ſe plaît à répandre ſes bénédictions. Il le comble des bénédictions ſpirituelles de la grace, & s'il lui réfuſe quelquefois ſes bénédictions temporelles, ce n'eſt que pour ſe l'attacher plus étroitement, en lui ôtant des biens qui pourroient l'attacher au monde.

III. Il arrive quelquefois que Dieu répand ſur les impies & ſur les pécheurs ſes bénédictions temporelles. Quoiqu'ils en abuſent, il ne faut pas que cette conduite nous ſcandaliſe & nous faſſe

faſſe douter de ſa ſageſſe. Il ſçait tirer ſa gloire & de la proſpérité du pécheur, & de l'affliction du Juſte; l'un & l'autre ſerviront également à juſtifier dans l'autre vie l'équité de ſes Jugemens. Les bénédictions temporelles que les pécheurs auront reçues de lui pendant leur vie, montreront qu'en les puniſſant, il punira des ingrats, & les diſgraces que les Juſtes auront éprouvées, montreront qu'en les couronnant, il récompenſera des ſerviteurs fidéles & courageux.

IV. Les bénédictions que nous recevons de Dieu, ſont l'effet de ſa bonté. Celles que nous lui rendons, ſont l'effet de notre reconnoiſſance; les nôtres ne ſçauroient accroître ſa gloire, mais les ſiennes ſont notre ſalut.

V. Nous devons principalement bénir & glorifier le nom du Seigneur par la ſainteté de notre vie. Que ſert-il, dit S. Auguſtin, que la langue le loue, ſi les actions l'offenſent?

VI. Béniſſons continuellement le nom du Seigneur, ajoûte S. Auguſtin, le Cantique de notre reconnoiſſance doit être éternel. C'eſt lui qui nous fait vivre, c'eſt lui qui nous donne l'air que

nous reſpirons, & le pouvoir de le reſpirer. Béniſſons-le, en le reſpirant. C'eſt lui qui nous nourrit : béniſſons-le en prenant notre nourriture. C'eſt lui qui permet que nous ſoyons affligés pour notre ſalut, béniſſons-le dans nos afflictions. C'eſt lui qui nous donne les biens de ce monde, béniſſons-le dans notre abondance. C'eſt lui qui nous en prive pour nous en détacher, béniſſons-le dans notre diſette. C'eſt lui qui nous ſanctifie par le ſecours de ſa grace, béniſſons-le par nos vertus ; c'eſt lui qui nous fait vivre & qui nous fait mourir, béniſſons-le dans notre vie & dans notre mort.

Graduel. Pſ. 91.

Le juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur auſſi haut que le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le matin, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. 15. 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples :

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Joannem. 15. 12.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſci-

pulis ſuis : Hoc eſt præcepium meum, ut diligatis invicem, ſicùt dilexi vos. Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. Vos amici mei eſtis, ſi feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos ſervos : quia ſervus neſcit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos ; quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegiſtis : ſed ego elegi vos, & poſui vos, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus veſter maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

Voici le commandement que je vous donne, c'eſt que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Perſonne ne ſçauroit avoir un amour plus grand que celui qui le porte à mourir pour ſes amis. Vous ſerez mes amis, ſi vous faites ce que je vous commande. Je ne vous traiterai plus en ſerviteurs : car le ſerviteur ne ſçait point les deſſeins de ſon maître. Mais je vous ai traités comme mes amis ; puiſque je vous ai découvert tout ce que j'ai appris de mon Pere. Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi : mais c'eſt moi qui vous ai choiſis, & qui vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure toujours ; & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE commandement que je vous donne, c'eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimé vous-mêmes.

» Aimez Dieu, aimez votre pro-

» chain, dit S. Auguſtin, aimez Dieu
» comme Dieu; aimez votre prochain
» comme vous-même. Vous ne trou-
» verez rien d'égal à Dieu que vous
» puiſſiez aimer comme lui; ainſi vous
» ne pouvez aimer Dieu que comme
» Dieu. Mais le prochain eſt votre é-
» gal, & vous devez l'aimer comme
» vous-même. Vous ne pouvez pas
» vous tromper ſur la meſure de l'a-
» mour que vous devez à votre pro-
» chain, puiſqu'elle doit être égale à
» celle de l'amour que vous avez pour
» vous-même. Je vous abandonne donc
» votre prochain, afin que vous l'ai-
» miez comme vous-même. Mais non;
» je crains encore que cette régle ne
» vous trompe. Je veux ſçavoir aupa-
» ravant comment vous vous aimez
» vous-même. Il faut examiner à fonds
» la nature & les qualités de cet amour
» que vous avez pour vous-même,
» puiſqu'il doit être la régle & la me-
» ſure de celui que vous devez à votre
» prochain. Par ce mot de prochain,
» on n'entend pas ſeulement ceux qui
» vous ſont unis par les liens de la na-
» ture & du ſang, comme un pere, une
» mere, un frere & une ſœur. Tous les

» hommes ſont freres en Adam ſelon
» la chair, & en Jeſus-Chriſt ſelon l'eſ-
» prit. Selon la chair, Adam eſt le pere
» de tous les hommes, & Eve en eſt la
» mere. Selon l'eſprit, Dieu eſt le pere
» de tous les Chrétiens, & l'Egliſe eſt
» leur mere. Tout homme à qui vous
» êtes à portée de faire du bien ou du
» mal, eſt donc votre prochain. Ainſi
» quand on vous dit d'aimer votre pro-
» chain comme vous-même, l'objet de
» cet amour eſt d'une grande étendue,
» & tout le genre humain eſt en quel-
» que ſorte intéreſſé à ſçavoir com-
» ment vous vous aimez vous-même,
» puiſque c'eſt ainſi qu'il doit être aimé
» de vous.

» Souffrez donc que j'examine ici,
» & que j'approfondiſſe l'amour que
» vous vous portez. Si je viens à vous
» demander, ſi vous vous aimez vous-
» même, vous me répondrez ſans
» doute, Et qui eſt-ce qui pourroit ſe
» haïr ſoi-même? Je vous fais donc
» une ſeconde queſtion: Aimez-vous
» le péché? aimez-vous l'iniquité & le
» déſordre? Car ſi vous l'aimez, vous
» vous haïſſez vous-même; & plus
» vous m'aſſûrerez que vous vous ai-

» mez vous-même en aimant le péché ;
» plus je ſerai en droit de vous dire
» que vous vous haïſſez vous-même.
» Car Dieu dit expreſſément : *Celui qui*
» *aime l'iniquité, hait ſon ame.* Or ſi vous
» vous haïſſez vous-même, comment
» peut-on vous confier ce prochain,
» en vous diſant abſolument, & ſans
» reſtriction de l'aimer comme vous-
» même ? Puiſque l'amour que vous
» avez pour vous, ne peut tourner
» qu'à votre perte ; il ne manqueroit
» pas de tourner à la ſienne, ſi cet
» amour étoit la régle & la meſure de
» celui que vous auriez pour lui. Ai-
» mez-vous comme vous devez vous
» aimer, ou gardez-vous d'aimer votre
» prochain comme vous-même : ou
» conſentez à vous perdre ſeul, ou ré-
» formez un amour vicieux qui ne peut
» manquer de le perdre avec vous, ſi
» en l'aimant comme vous-même,
» vous cherchiez à lui faire aimer le pé-
» ché comme vous. »

Ce diſcours de ſaint Auguſtin, nous prouve que ce n'eſt pas exercer la charité envers le prochain, que de lui procurer, par exemple, des plaiſirs criminels, de le rendre complice de nos pé-

chés, & participant des fruits de notre injuſtice. Aimez-vous d'abord vous-même, ſagement & chrétiennement. Fuyez le vice & le péché, & ne mettez point votre ſatisfaction dans ce qui eſt défendu par la Loi de Dieu. C'eſt la premiere régle que vous devez toujours avoir devant les yeux: ſi vous êtes fidéle à l'obſerver, vous pourrez alors aimer votre prochain comme vous-même, & lui procurer tous les biens & tous les avantages que vous déſirez pour vous-même.

Mais ſi vous ne trouvez de ſatisfaction que dans le déſordre, l'amour que vous vous portez à vous-même étant vicieux & corrompu, ne peut plus ſervir de régle & de meſure à celui que vous devez à votre prochain.

Ne vous flattez donc pas d'obſerver le commandement du Seigneur, lorſque vous partagez avec ce prochain les ſatisfactions criminelles que déſirent vos paſſions. Non, Dieu n'a jamais prétendu vous engager à aimer votre prochain comme vous-même, en le rendant auſſi vicieux & auſſi corrompu que vous pouvez l'être vous-même; l'amour que Dieu vous com-

mande d'avoir pour lui, doit être un amour ſage & vertueux. C'eſt vous haïr vous-même, que de commettre l'iniquité; & c'eſt haïr votre prochain, que de contribuer à ſa perte & à ſa damnation éternelle. Eſt-ce l'aimer, en effet, que de travailler à le rendre éternellement malheureux? Et quelle marque plus cruelle d'averſion & de haine pouvez-vous lui donner, que de le traîner avec vous dans l'abyſme où vous voulez vous précipiter? Aimez premiérement votre ſalut éternel, & déſirez celui du prochain comme le vôtre: alors vous aimant vous-même en Dieu & ſelon Dieu, vous accomplirez le précepte du Seigneur, en aimant votre prochain comme vous-même.

Offertoire. Pſ. 3.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous lui avez donné l'empire ſur tous les ouvrages de vos mains.

Gloriâ & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

Secrette.

SEigneur, en vous offrant ces ſacrés myſtéres pour honorer la di-

Apoſtolici reverentiâ culminis, offerentes tibi

ſacra myſteria, Domine, quæſumus, ut beati Jacobi Apoſtoli tui ſuffragiis, cujus natalitia prævenimus, plebs tua ſemper & ſua vota depromat, & deſiderata percipiat; Per Dominum.

gnité apoſtolique, nous vous ſupplions, par les ſuffrages du bienheureux S. Jacques votre Apôtre, dont nous prévenons la fête d'accorder à votre peuple qu'il puiſſe toujours vous préſenter ſes vœux, & obtenir l'accompliſſement de ſes déſirs; Par Notre Seigneur.

Communion. Pſ. 20.

Magna eſt gloria ejus in ſalutari tuo: gloriam & magnum decorem impones ſuper eum, Domine.

Il a été élevé à une grande gloire par votre aſſiſtance ſalutaire, Seigneur; & vous le comblerez d'honneur & de gloire *pendant toute l'éternité.*

Poſtcommunion.

SAncti Apoſtoli tui Jacobi, quæſumus Domine, ſupplicatione placatus, & veniam nobis tribue, & remedia ſempiterna concede; Per Dominum.

VOus laiſſant fléchir, Seigneur, aux prieres de votre Apôtre ſaint Jacques, accordez-nous le pardon de nos péchés, & donnez-nous des graces, qui en nous empêchant d'y retomber, nous faſſent obtenir la vie éternelle; Par Notre Seigneur.

LE XXV. JUILLET.

S. JACQUES LE MAJEUR, *Apôtre & Martyr.*

SAINT JACQUES eſt appellé au Livre des Actes, *le frere du Seigneur*, parce qu'il étoit parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, & que les Juifs donnoient le nom de *Frere* aux ſimples parens. Il étoit fils de Zébédée & de Salomé, & ſaint Jean l'Evangéliſte étoit ſon frere cadet. On croit qu'il étoit né à Bethſaïde, petite ville de Galilée, ſituée ſur le bord du Lac de Génézareth, qu'on appelloit auſſi la mer de Tibériade, ou la mer de Galilée; & ce fut ſur le bord de ce Lac, où il exerçoit le métier de pêcheur, qu'il fut appellé à l'Apoſtolat avec Jean ſon frere. Jeſus-Chriſt les diſtingua toujours de ſes autres Diſciples, & leur donna, auſſi-bien qu'à Pierre, des marques d'une confiance particuliere. Ils furent choiſis avec Pierre pour être témoins de ſa transfiguration, & pour le ſuivre au

Jardin des Olives la veille de ſa Paſſion.

On ne parle pas des autres circonſtances de leur vie qui ſont répandues dans l'Evangile, & dont on trouve l'expoſition dans les Explications que nous donnons de ce Livre divin.

Il ſuffira donc de dire, que Jacques fut le premier des Apôtres qui ſouffrit la mort pour Jeſus-Chriſt. Il eſt fait mention de ſon martyre au Livre des Actes, où il eſt dit qu'Hérode-Agrippa, Roi des Juifs, *fit mourir par le glaive Jacques, frere du Seigneur.*

Euſébe, au 2 Livre de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, nous apprend une circonſtance remarquable du martyre de S. Jacques, dont la mémoire s'étoit conſervée par une tradition fort ancienne.

Celui qui avoit arrêté ſaint Jacques, & qui l'avoit amené devant les Juges, fut ſi touché de voir avec quelle généroſité ce Saint rendoit témoignage à Jeſus-Chriſt, qu'il ſe fit Chrétien lui-même, & fut auſſi-tôt condamné à la mort. Il demanda pardon à S. Jacques de l'avoir fait priſonnier, & le Saint lui pardonna, en lui diſant: *La paix ſoit avec vous.*

Saint Epiphane assûre que S. Jacques avoit toujours gardé la continence, comme saint Jean son frere, qu'ils menoient tous deux une vie fort austère, laissant croître leur cheveux, ne prenant jamais le bain, & ne mangeant ni poisson, ni viande.

Saint Jacques est regardé comme le Patron de l'Espagne, où l'on croit que ses Reliques reposent à Compostelle en Galice, lieu célébre par la vénération & par les pélérinages des Fidéles.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 138.

QUe vos amis, ô mon Dieu, me paroissent élevés en gloire! que leur grandeur est puissamment affermie!

Ps. Seigneur, vous avez sondé mon cœur, & vous me connoissez parfaitement; soit que j'agisse ou que je demeure en repos, je suis également présent à vos yeux.

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

Ps. *Domine, probasti me, & cognovisti me: tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam.*

Collecte.

SAnctifiez & protégez votre peuple, Seigneur; afin qu'aidé par l'assistance

ESto, Domine, plebi tuæ sanctificator & custos; ut

Apoſtoli tui Jacobi munita præſidiis, & converſatione tibi placeat, & ſecurâ mente deſerviat; Per Dominum noſtrum.

de votre Apôtre S. Jacques, il vous ſoit agréable par le réglement de ſa vie, & qu'il vous ſerve dans une parfaite tranquillité; Par N. S.

Mémoire de ſaint Chryſtophe, Martyr.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui beati Chriſtophori Martyris tui natalitia colimus, interceſſione ejus in tui nominis amore roboremur; Per Dominum.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que par l'interceſſion du bienheureux Chryſtophe, votre Martyr, dont nous honorons l'heureuſe naiſſance dans le ciel; nous ſoyions fortifiés dans l'amour de votre S. nom; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Cor. 4. 9.

FRatres, Puto quòd Deus nos Apoſtolos, noviſſimo oſtendit, tamquam morti deſtinatos: quia ſpectaculi facti ſumus mundo, & Angelis, & hominibus. Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto: nos infirmi, vos autem fortes: vos nobiles, nos autem ig-

Leçon tirée *de l'Epître de ſaint Paul aux Corinth.* 4. 9.

MEs Freres, Il ſemble que Dieu nous traîte, nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes; comme ceux qui ſont condamnés à la mort, nous faiſant ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes. Nous ſommes fous pour l'amour de Jeſus-Chriſt: mais vous autres, vous êtes ſages en Jeſus-Chriſt; nous ſommes foi-

bles, & vous êtes forts: vous êtes honorés, & nous ſommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous ſouffrons la faim & la ſoif, la nudité & les mauvais traitemens: nous n'avons point de demeure ſtable: nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains: on nous maudit, & nous béniſſons: on nous perſécute, & nous le ſouffrons: on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres: nous ſommes devenus comme les ordures du monde, comme les baliures qui ſont rejettées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous cauſer de la honte: mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans. Car quand vous auriez dix mille maîtres en Jeſus-Chriſt, vous n'avez pas néanmoins pluſieurs peres; puiſque c'eſt moi qui vous ai engendrés en Jeſus-Chriſt par l'Evangile.

nobiles. Uſque in hanc horam & eſurimus, & ſitimus, & nudi ſumus, & colaphis cædimur, & inſtabiles ſumus, & laboramus operantes manibus noſtris: maledicimur, & benedicimus: perſecutionem patimur, & ſuſtinemus: blaſphemamur, & obſecramus: tamquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc. Non ut confundam vos, hæc ſcribo, ſed ut filios meos cariſſimos moneo. Nam ſi decem millia pædagogorum habeatis in Chriſto; ſed non multos patres: nam in Chriſto Jeſu per Evangelium ego vos genui.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

NOus ſommes en ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes.

» Nous ſommes en ſpectacle, dit S. » Bernard, aux bons & aux mauvais » Anges : les uns nous regardent avec » des yeux de haine & de malignité ; » les autres nous conſidèrent avec des » ſentimens de charité & de compaſ- » ſion. Les uns ne veulent que notre » perte, les autres ne déſirent que no- » tre ſalut. Nous ſommes placés en » quelque ſorte entre le Ciel & l'En- » fer, & des deux côtés on nous regar- » de, on nous conſidére avec atten- » tion : des deux côtés on ſouhaite de » nous attirer & de nous avoir. Si tant » d'yeux veillent ſur nous, comment » ſe peut-il faire que les nôtres ne veil- » lent pas ſur nous-mêmes ? »

Juſqu'à cette heure nous avons ſouffert la faim, la ſoif, la nudité, les mauvais traitemens, nous ſommes errans & vagabons, accablés de travail.

C'eſt à ces marques illuſtres qu'on reconnoît les vrais Apôtres, les vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt. Leur vie ne doit pas être une vie molle & délicieuſe ; elle doit être pénitente & mortifiée. L'Apôtre ſe compare en cet endroit à de faux Apôtres qui vivoient dans le repos, tandis qu'il travailloit

nuit & jour ; dans la molleſſe, tandis qu'il ſouffroit la faim & la ſoif ; dans la tranquillité, tandis qu'il étoit errant & vagabond, pour ſe ſouſtraire aux recherches des perſécuteurs. Il n'étoit pas difficile aux Corinthiens de juger de quel côté étoit la reſſemblance avec Jeſus-Chriſt, & le véritable eſprit de l'Evangile.

On nous maudit, & nous béniſſons. On nous perſécute, & nous le ſouffrons. On nous accable d'injures, & nous n'y répondons que par nos prieres.

Ainſi accompliſſoient-ils le commandement de Jeſus-Chriſt : *Priez pour ceux qui vous perſécutent.* Combien ſommes-nous donc éloignés de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, nous qui, loin de prier pour nos perſécuteurs & pour nos ennemis, ſommes toujours diſpoſés à les maudire & à prier contr'eux, en adreſſant au ciel des vœux cruels & meurtriers, des vœux directement contraires à l'eſprit de l'Evangile, & au caractère de notre Religion, tels que ceux-ci : *Seigneur, vengez-moi ; faites éclater votre juſtice contre le coupable qui m'a offenſé.* C'eſt-à-dire : *Seigneur, venez vous-même au ſecours de ma vengeance.*

& devenez le miniſtre de ma colère & de ma haine. Prieres funeſtes, prieres réprouvées qui ſe tournent contre nous-mêmes, puiſqu'elles attirent ſur nous cette vengeance du ciel que nous implorons contre nos ennemis.

On nous maudit, & nous béniſſons : on nous perſécute, & nous le ſouffrons : on nous accable d'injures, & nous n'y répondons que par nos prieres.

C'eſt à de ſemblables traits qu'on reconnoît les vrais Chrétiens, les vrais ſerviteurs d'un Dieu crucifié. Ce Dieu Sauveur a prié ſur la croix pour ceux qui l'ont fait mourir. Ses ennemis avoient conjuré ſa perte, & il mouroit pour leur ſalut; ils l'accabloient d'imprécations & d'outrages, & il demandoit grace pour eux à ſon Pere. A ſon exemple, ſaint Etienne prêt à être lapidé par les Juifs, conjura le Seigneur de leur pardonner: *Seigneur*, dit-il, *ne leur imputez point ce péché.* Les premiers Fidéles avoient toujours ces grands exemples devant les yeux : animés du même eſprit que leur divin Sauveur, & que le premier de ſes Martyrs, ils béniſſoient ceux qui les chargeoient de malédictions ; ils ſouffroient ſans ſe

plaindre ; ils prioient pour leurs perſécuteurs & pour leurs tyrans.

Trouve-t-on encore parmi nous les généreux ſentimens de cette patience héroïque ? Qui eſt-ce qui prie ſincérement pour ſes ennemis ? qui eſt-ce qui demande grace à Dieu pour ceux qui l'ont offenſé ? qui eſt-ce qui répond aux injures, par des bénédictions, & par des paroles de douceur & de paix ? A-t-on dit un mot qui nous bleſſe ? a-t-on fait une démarche qui nous offenſe ou qui nous déplaît ? nous a-t-on donné la moindre marque de mépris ou d'averſion ? La colère auſſi-tôt s'allume dans notre cœur, la fureur nous tranſporte, le déſir de la vengeance s'empare de notre ame. Combien ſommes-nous donc éloignés du véritable eſprit de notre Religion, qui eſt un eſprit de charité, de douceur & de paix ? Pouvons-nous dire, comme l'Apôtre : *On nous maudit, & nous béniſſons ?* Non, ſans doute, puiſque ſi l'on nous dit une injure, nous ſommes toujours prêts à en répondre une plus grande : ſi l'on nous fait un affront, nous ſommes toujours diſpoſés à en tirer vengeance. Nous ne ſommes donc

Chrétiens que de nom, nous n'avons donc ni l'eſprit ni les ſentimens de J. C. nous ne reſſemblons ni à notre divin modéle, ni à ces illuſtres Martyrs qui l'ont ſi parfaitement imité. O mon Dieu! allumez aujourd'hui dans mon cœur cette charité divine, qui ne nous fait voir dans un ennemi qu'un objet d'amour; dans une injure, qu'une occaſion précieuſe d'exercer notre patience; dans les plus injuſtes & les plus cruels traitemens, que des fautes plus dignes de compaſſion que de courroux: qui loin d'allumer notre colère, ne ſervent qu'à réveiller notre charité.

Graduel. Pſ. 44. Joan. 15.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filii: propterea populi confitebuntur tibi.*

Vous les établirez Princes ſur toute la terre; ils ſe ſouviendront de votre nom, Seigneur. ℣. Il vous eſt né des enfans pour réparer la perte de vos peres: auſſi ſerez-vous l'objet des loüanges de toutes les nations.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, & fructum afferatis, &*

℣. Je vous ai choiſis & tirés du monde, afin que vous alliez, & que vous

portiez du fruit, & que votre fruit demeure *éternellement*. Alleluia.

fructus veſter maneat. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu.

20. 20.

EN ce tems-là, La mere des enfans de Zébédée s'approcha de Jeſus avec ſes *deux* fils, & l'adora, en témoignant qu'elle vouloit lui demander quelque choſe. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici ſoient aſſis dans votre royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Mais Jeſus répondit : Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Ils lui dirent : Nous le pouvons. Il leur dit : Il eſt vrai que vous boirez le calice que je boirai : mais pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'eſt pas à moi à vous le donner, mais ce ſera pour ceux à qui mon Pere l'a préparé.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 20. 20.

IN illo tempore, Acceſſit ad Jeſum mater filiorum Zebedæi cum filiis ſuis, adorans & petens aliquid ab eo. Qui dixit ei : Quid vis ? Ait illi : Dic ut ſedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, & unus ad ſiniſtram, in regno tuo. Reſpondens autem Jeſus, dixit : Neſciitis quid petatis. Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum ? Dicunt ei : Poſſumus. Ait illi : Calicem quidem meum bibetis : ſedere autem ad dexteram meam vel ſiniſtram, non eſt meum dare vobis, ſed quibus paratum eſt à Patre meo.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VOus ne ſçavez ce que vous demandez. C'eſt la réponſe de Jeſus-Chriſt à la mere des enfans de Zébédée; qui lui demandoit pour ſes deux fils, les deux premieres places dans ſon Royaume.

A combien de Chrétiens ne pourroit-on pas adreſſer les mêmes paroles, quand on voit avec quelle ardeur ils recherchent les biens & les honneurs de ce monde!

Vous ne ſçavez ce que vous demandez.

Vous voulez des richeſſes, elles vous perdront: vous commettrez une infinité de crimes & d'injuſtices, pour en acquérir: vous ne ſerez jamais content, vous n'en aurez jamais aſſez. Vous voudrez tous les jours augmenter vos biens & votre dépenſe. Ce déſir inſatiable que vous admettez dans votre cœur, eſt un ſerpent cruel que vous recevez dans votre ſein: il vous déchirera: il vous tourmentera; il vous rendra malheureux en ce monde & en l'autre; en ce monde par l'inquiétude; en l'autre par le péché.

De grandes richeſſes ſont une gran-

de charge, un pesant fardeau pour la conscience. Il y a peu de riches qui se sauvent, parce qu'il y en a peu qui ne manquent, ou à la restitution, ou à l'aumône : la restitution est rare. Les aumônes sont presque toujours modiques.

1°. Combien voit-on mourir de gens tous les jours qui se sont évidemment enrichis par la fraude & par l'injustice ? ils laissent à leurs enfans d'amples héritages & de riches successions. C'est-à-dire, qu'ils leur laissent de grandes restitutions à faire, qu'ils auroient dû faire eux-mêmes, & qu'ils n'ont pas faites. C'est-à-dire, qu'ils laissent après eux des richesses d'iniquité, qui seront cause de leur damnation, & qui causeront peut-être celle de leurs enfans. Qui voudroit devenir riche à ce prix ?

Si tous les riches ne sont pas obligés à la restitution, puisqu'il y en a sans doute dont les acquisitions sont justes & la possession innocente, ils sont tous obligés à l'aumône, & leurs aumônes doivent être plus abondantes, à proportion, qu'ils deviennent plus riches, puisqu'ils doivent donner aux pauvres tout leur superflu, & que ce superflu

croît évidemment avec leurs richeſſes. Mais quel eſt le riche qui ne ſe rende coupable ſur un article ſi eſſentiel & ſi important? Leurs dépenſes croiſſent, à la vérité, à proportion de leurs richeſſes; mais l'aumône eſt-elle jamais miſe au rang des dépenſes néceſſaires?

Vous ne ſçavez ce que vous demandez.

On peut le dire encore à ces hommes dévorés d'ambition, qui veulent toujours s'élever, qui aſpirent aux honneurs du monde & aux places de diſtinction, qui veulent avoir le crédit, la faveur & l'autorité. Leurs déſirs ſont aveugles & pernicieux: ils joüiſſent de la tranquillité & du repos, qui ſont peût être les biens de la vie les plus déſirables & les plus précieux, & ils veulent les perdre; ils travaillent pour ſe rendre malheureux, pour vivre dans des allarmes continuelles, puiſque plus on eſt élevé, plus on eſt envié; plus on a d'ennemis cachés & découverts, qui travaillent à nous faire décheoir. Ils veulent vivre dans la gêne & dans la contrainte, puiſqu'un homme en place qui commande à tout le monde, devient en quelque ſorte l'eſclave de tout le monde, obligé à tout moment

d'écouter des plaintes & d'eſſuyer des importunités.

Il en coûte moins pour vous ſervir, ô mon Dieu, dans l'obſcurité de la retraite. On eſt plus libre, en n'aſpirant qu'aux honneurs du ciel, qu'on ne l'eſt en jouiſſant des honneurs du monde.

Offertoire. Pſ. 18.

Leur voix s'eſt répandue dans tout l'univers : elle a retenti juſqu'aux extrémités de la terre.

In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum.

Secrette.

PUiſſe notre oblation, Seigneur, vous être agréable en conſidération du martyre de l'Apôtre S. Jacques ; en ſorte que ſa priere vous faſſe agréer l'offrande que nos mérites ne peuvent rendre dignes de vous ; Par N. S.

OBlationes populi tui, quæſumus, Domine, beati Jacobi Apoſtoli paſſio beata conciliet : & quæ noſtris non aptæ ſunt meritis, fiant tibi placitæ ejus deprecatione ; Per.

Mémoire de ſaint Chriſtophe.

SEigneur, après avoir reçu nos dons & nos prieres, purifiez-nous, s'il vous plaît, par vos divins myſtères, & exaucez-nous par votre bonté ; Par Notre Seigneur.

MUneribus noſtris : quæſumus, Dominè, precibuſque ſuſceptis : & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi ; Per.

Communion.

Communion. Matth. 19.

Vos qui ſecuti eſtis me, ſedebitis ſuper ſedes, judicantes duodecim tribus Iſraël.

Pour vous qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur des thrônes pour juger les douze tribus d'Iſraël.

Poſtcommunion.

BEati Apoſtoli tui Jacobi, quæſumus, Domine, interceſſione nos adjuva: pro cujus feſtivitate percepimus tua ſancta lætanies; Per Dominum noſtrum.

ASſiſtez-nous, Seigneur, par les prieres de l'Apôtre ſaint Jacques, en l'honneur & en la fête duquel nous avons reçu avec joie vos ſaints myſtéres: Par notre Seigneur.

Mémoire de ſaint Chriſtophe.

DA, quæſumus, Domine Deus noſter, ut, ſicut tuorum commemoratione Sanctorum, temporali gratulamur officio; ita perpetuo lætemur aſpectu; Per Dominum.

SEigneur notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'après avoir honoré la mémoire de vos Saints par des devoirs & des fêtes qui paſſent avec le tems, nous ayions le bonheur de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finira jamais: Par,

LE XXVI. JUILLET.

SAINTE ANNE.

SAINTE ANNE fut mere de la Vierge Marie. C'eſt tout ce que l'on en peut dire de certain. Mais ce ſeul titre doit lui attirer le reſpect & l'admiration des vrais Fidéles, qui ont ſouvent éprouvé ſon crédit auprès de Dieu, par les miracles qu'elle a obtenus du ciel par ſon interceſſion. Saint Epiphane & ſaint Grégoire de Niſſe, ont fait l'éloge de ſa vertu, & il paroît que ces grands hommes avoient de leur tems quelques Livres qui ſe ſont perdus, & qui les inſtruiſoient plus particuliérement des circonſtances de ſa vie.

LE MESME JOUR,

STE MARCELLINE, *Vierge & Martyre.*

iv. ſiécle.

CEtte Sainte étoit ſœur de S. Ambroiſe, Archevêque de Milan, & célébre Docteur de l'Egliſe. Elle fut

élevée par ſa mere dans une maiſon de campagne, & fut conduite à Rome après la mort de ſon pere. Elle avoit déja embraſſé l'état de virginité. Comme elle étoit plus âgée que ſes deux freres Satyre & Ambroiſe, ce fut elle qui prit ſoin de leur éducation.

Elle reçut le voile ſacré des mains du Pape Libère, qui lui fit à ce ſujet un diſcours ſi inſtructif & ſi touchant, qu'elle en conſerva la mémoire toute ſa vie. Saint Ambroiſe a eu ſoin de le tranſmettre à la poſtérité, en l'inſérant tout entier dans le Livre qu'il a écrit ſur les *Vierges*.

Ce ſaint Docteur nous apprend, que ſa ſœur Marcelline paſſoit ſa vie dans le jeûne & dans la priere, qu'elle étoit quelquefois pluſieurs jours de ſuite ſans prendre aucune nourriture, & que lorſqu'on vouloit la détourner des œuvres de piété auxquelles elle étoit attachée, pour l'engager à donner quelque relâche à ſon eſprit & quelque aliment à ſon corps, elle avoit coutume de répondre ce que le Sauveur répondit autrefois au démon: *Le pain n'eſt pas la ſeule nourriture de l'homme, mais toute parole qui ſort de la bouche de*

Dieu. S. Ambroiſe fut obligé quelquefois de mettre des bornes à ſes auſtérités, qui altéroient conſidérablement ſa ſanté.

Lorſqu'il fut élevé ſur le ſiége de l'Egliſe de Milan, il la conjura de venir demeurer auprès de lui; mais il ne put jamais la déterminer à quitter ſa ſolitude qui étoit établie au milieu de Rome, dans une maiſon où elle vivoit auſſi retirée, que ſi elle eût été dans un cloître.

Elle fit cependant quelques voyages à Milan, mais qui ne furent entrepris que par un motif de charité. Elle s'y tranſporta la premiere fois, à l'occaſion d'une grande maladie, dont elle apprit que ſon frere Ambroiſe étoit attaqué. Elle y vint encore pour le ſolliciter en faveur d'une Vierge chrétienne injuſtement perſécutée par ſon Evêque, dont ſaint Ambroiſe étoit le Métropolitain. Ce fut pour elle que ce ſaint Docteur compoſa ſon Livre des *Vierges*. Il lui écrivoit fort ſouvent, & c'eſt ſur-tout par ſes lettres à Marcelline, que nous apprenons pluſieurs circonſtances importantes de l'hiſtoire de ſon Epiſcopat. Cette Sainte mourut

ſur la fin du quatriéme ſiécle, & l'on croit qu'elle ſurvécut à ſaint Ambroiſe.

A LA MESSE.

INTROÏT.

GAudeamus omnes in Domino, diem feſtum celebrantes ſub honore beatæ Annæ, de cujus ſolemnitate gaudent Angeli, & collaudant Filium Dei.

Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*

REjouiſſons-nous tous au Seigneur dans cette fete que nous célébrons en l'honneur de ſainte Anne, dont la ſolemnité eſt un ſujet de joie pour les Anges, qui en glorifient le Fils de Dieu.

Pſ. J'ai proféré des paroles ſaintes de l'abondance de mon cœur: c'eſt au ſouverain Roi que je conſacre mes cantiques.

Collecte.

DEus, qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut genitricis unigeniti Fili tui mater effici mereretur; concede propitius, ut cujus ſolemnia celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur; Per Dominum.

O Dieu, qui avez fait à ſainte Anne la grace d'être la mere de celle qui a enfanté votre Fils unique; daignez nous aſſiſter par ſon interceſſion dans cette fête que nous célébrons en ſon honneur; Par Notre Seigneur.

On trouve l'Explication de l'Epître au 8. de ce mois.

EXPLICATION du Chap. I. de l'Epître aux Galates.

PAul, Apôtre de Jeſus-Chriſt, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jeſus-Chriſt & Dieu ſon Pere, qui l'a reſſuſcité d'entre les morts.

Saint Paul dès le commencement de cette Epître, affecte de relever l'excellence de ſon miniſtère, & il parle dans la ſuite avec beaucoup plus de véhémence & de force, qu'il n'avoit fait aux Corinthiens. Il inſtruiſoit ceux-ci dans un eſprit de douceur. Mais quand il parle aux Galates, ſon zéle le tranſporte, & il ne garde aucun ménagement, parce qu'ils avoient fait une faute conſidérable, & capable d'allumer toute la colère, & d'exciter toute l'indignation de l'Apôtre.

Les mondains s'irritent quelquefois pour des fautes légères, & ſont peu frappés des fautes plus griéves. Mais les Saints que l'eſprit de Dieu éclaire, proportionnent toujours les expreſſions de leur zéle à la qualité des fautes qu'ils ont à corriger & à reprendre.

Quel étoit donc le péché des Galates ? c'étoit un péché capable d'anéantir l'Evangile de Jeſus-Chriſt.

Quelques Juifs convertis à la Religion Chrétienne, ou par un reſte d'attachement au Judaïſme, ou par l'ambition de s'ériger en Maîtres & en Docteurs, étoient venus dire aux Galates, que la Circonciſion & les autres pratiques de l'ancienne Loi, n'avoient pas ceſſé d'obliger depuis même la prédication de l'Evangile, & qu'il ne falloit pas écouter ſaint Paul qui avoit entrepris de les abolir : que Pierre, Jean & Jacques, qui étoient les premiers d'entre les Apôtres, & qui avoient converſé avec Jeſus-Chriſt, ne les avoient pas défendues.

Il eſt vrai que ces trois Apôtres ne défendirent pas d'abord la pratique des obſervances Judaïques, non qu'ils vouluſſent y obliger les Fidéles, ils en permettoient ſeulement l'uſage, par pure condeſcendance pour les Juifs encore foibles dans la foi. Mais ſaint Paul chargé principalement de prêcher l'Evangile aux Gentils, n'avoit nul beſoin d'uſer envers eux d'une pareille condeſcendance : il en avoit

uſé lui-même avec les Juifs. Mais ces nouveaux Docteurs, au lieu d'expliquer aux Galates les raiſons qui l'avoient déterminé à cette différence de conduite, en prenoient ſeulement occaſion de décrier ſon miniſtère, en leur diſant : » Pourquoi écoutez-vous cet » homme comme un oracle ? il n'eſt » connu que d'hier. Pierre & les deux » autres Diſciples, ſont les premiers » des Apôtres. Paul n'eſt que leur diſ» ciple, au lieu qu'ils ſont Diſciples » de Jeſus-Chriſt. Balancerez-vous en» tre le témoignage d'un ſeul, & celui » des trois principales colomnes de » l'Egliſe ? »

Ils leurs faiſoient enſuite remarquer la contradiction qui paroiſſoit à cet égard dans la conduite de ſaint Paul. *Il vous ôte la Circonciſion*, diſoient-ils ; *& il la permet aux autres : il ne prêche pas par-tout le même Evangile.*

Ces diſcours ayant fait une impreſſions capable d'allumer un funeſte embraſement dans l'Egliſe, ſaint Paul enflammé de zéle contre ces faux Docteurs, & pénétré de douleur en voyant la ſéduction ſe répandre parmi les Fidéles, leur écrivit cette lettre pour y

remédier. Il commence d'abord par leur montrer la ſource de ſon Apoſtolat, pour leur faire ſentir qu'il n'étoit pas inférieur à celui de Jean & de Jacques, puiſqu'il avoit été comme eux Diſciple de Jeſus-Chriſt.

Paul, dit-il, *Apôtre de Jeſus-Chriſt, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par J. C. & Dieu ſon Pere.*

La doctrine de ſaint Paul eſt donc la doctrine de Jeſus-Chriſt même. Il n'avoit point eu d'autre maître que lui, & Dieu ſon Pere. Tout ce qu'il nous enſeigne vient de Dieu. Avec quel reſpect ne devons-nous pas l'écouter! ce n'eſt pas un homme qui nous parle dans ſes Epîtres; c'eſt Dieu qui nous parle par lui.

Graduel. Pſ. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem. ℣. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum. Alleluia.*

Vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité. ℣. C'eſt pourquoi vous avez reçu de votre Dieu l'onction de ſa grace.

Alleluia, alleluia.

La grace eſt répandue ſur vos lévres: auſſi Dieu vous a comblée de ſes bénédictions pour l'éternité. Alleluia.

On trouve l'Explication de l'Evangile au 8. & au 20. de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION du Chapitre VI. de l'Evangile de ſaint Jean.

PLuſieurs de ſes Diſciples qui l'avoient entendu, dirent : Ces paroles ſont bien dures. Qui peut les écouter ? Mais Jeſus, connoiſſant en lui-même que ſes Diſciples murmuroient ſur ce ſujet, leur dit : Cela vous ſcandaliſe-t-il ? que ſera-ce donc, ſi vous voyez le Fils de l'Homme monter où il étoit auparavant ?

Jeſus-Chriſt venoit de dire aux Juifs qu'il leur donneroit ſa chair à manger & ſon ſang à boire, & ſes Diſciples eux-mêmes furent étonnés de ce diſcours, & en murmurerent entr'eux. Le Sauveur qui connoiſſoit leur penſée, leur dit : Quoi, vous êtes ſcandaliſés de m'entendre dire que je vous donnerai ma chair à manger ? & que direz-vous donc, lorſque vous me verrez monter au ciel ? On a donné à cette interrogation de Jeſus-Chriſt, deux

interprétations différentes. Les uns ont prétendu que Jeſus-Chriſt vouloit dire : Si lorſque je ſuis préſent avec vous ſur la terre, vous avez peine à croire que je puiſſe vous donner ma chair à manger : que direz-vous donc, lorſque vous me verrez quitter à jamais la terre pour monter au ciel ? Le miracle que je vous promets vous paroîtra ſans doute alors bien plus difficile à croire, & vous direz, comment pourra-t-il nous faire manger ſur la terre ce qui eſt dans le ciel ?

D'autres prétendent qu'il vouloit dire : Parce que vous me voyez ſur la terre avec vous ; vous avez peine à croire que je puiſſe vous donner ma chair à manger ? vous avez peine à comprendre que je puiſſe faire, en vous la donnant, un miracle qui ſurpaſſera toute l'intelligence de l'eſprit humain. Mais quand vous me verrez monter au ciel, vous ne pourrez plus douter de ma puiſſance.

C'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair ne ſert de rien.

Les Calviniſtes ſe ſont ſervis de ce paſſage, pour prouver que Jeſus-Chriſt ne nous donne point véritablement ſa

chair à manger dans l'Euchariſtie. Mais ſi ces paroles : *La chair ne ſert de rien*, devoient être priſes dans toute l'étendue, que ces hérétiques leur donnent, on pourroit s'en ſervir pour renverſer la foi de la plûpart des autres myſtères de la Religion.

Car, ſi parce que Jeſus-Chriſt a dit en cet endroit : *La chair ne ſert de rien*, il s'enſuit qu'elle ne peut nous ſervir dans le ſacrement de l'Euchariſtie, pourquoi Jeſus-Chriſt a-t-il pris une véritable chair, & pourquoi auroit-il voulu que cette chair fût crucifiée ? Elle eſt néceſſaire, dit-on, afin qu'il pût naître & mourir pour notre ſalut, mais elle n'eſt point néceſſaire pour être mangée. On répond qu'elle eſt utile & profitable de toutes les manieres que Jeſus-Chriſt a voulu qu'elle le le fût, & que puiſqu'il a dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & ſi vous ne bûvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous; on en doit conclure que cette chair eſt néceſſaire dans l'Euchariſtie pour être mangée.

C'eſt aſſez, diſent-ils, qu'elle ſoit mangée par la foi, ſans être réellement préſente.

Ce ſeroit aſſez, ſans doute, ſi Jeſus-Chriſt l'avoit voulu ainſi. Il n'étoit pas abſolument néceſſaire qu'il fût réellement crucifié, il auroit ſuffi qu'il le fût en figure, mais il a voulu être réellement crucifié; & parce qu'il l'a voulu, nous croyons que ſon crucifiement a été réel. Ainſi il auroit ſuffi que nous euſſions mangé ſa chair en figure, mais il a voulu qu'elle fût mangée réellement; & parce qu'il l'a voulu, nous croyons la manducation de cette chair, réelle & véritable dans l'Euchariſtie.

Pour revenir donc à une explication plus ſolide & plus raiſonnable de ces paroles de Jeſus-Chriſt : *C'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair ne ſert de rien*, il faut voir de quelle chair & de quel eſprit il parle en cet endroit.

1°. Les uns entendent par le mot d'*Eſprit*, la foi & les autres diſpoſitions du cœur, qui ſont néceſſaires pour recevoir dignement la chair de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie; & par le mot de *Chair*, ils entendent la chair de Jeſus-Chriſt, telle qu'elle eſt dans l'Euchariſtie. Voici donc le ſens qu'ils donnent à ces paroles : Lorſque vous mangerez ma chair, c'eſt par les diſpoſi-

tions de votre eſprit & de votre cœur que vous en profiterez, car elle ne vous procurera pas, indépendamment de vos diſpoſitions, les avantages que vous devez attendre d'elle.

2°. D'autres entendent par le mot d'*Eſprit* la Divinité de Jeſus-Chriſt, & ſon Corps par le mot de *Chair*, & ils croient que Jeſus-Chriſt a voulu dire : Ma chair ne ſeroit rien par elle-même, ſi elle n'étoit pas unie à ma Divinité.

3°. D'autres enfin croient que Jeſus-Chriſt, en oppoſant en cet endroit la chair à l'eſprit, prétendoit oppoſer le ſens groſſier & charnel que les Juifs donnent à ſes paroles, au ſens ſpirituel & ſublime dans lequel ſes paroles devoient être entendues. Il leur avoit dit qu'il leur donneroit ſa chair à manger & ſon ſang à boire, & ils avoient entendu qu'ils mangeroient ſa chair, & qu'ils boiroient ſon ſang avec les mêmes qualités naturelles, le même goût, le même poids, la même couleur qu'avoit cette chair pendant ſa vie, & que ce ſang avoit dans ſes veines, ce qui les ſcandaliſoit & leur faiſoit horreur. Au lieu qu'ils devoient entendre, qu'il leur donneroit ſa chair

à manger & ſon ſang à boire dans un Sacrement où ce ſang & cette chair ſubſiſteroient miraculeuſement, & ſans aucune des qualités ſenſibles qui révoltoient leur imagination.

Il y a un grand nombre de paſſages tirés des SS. Peres, que les Calviniſtes nous objectent, & qui doivent être ainſi expliqués. Quand les Peres diſent que nous mangeons la chair de Jeſus-Chriſt inviſiblement & en eſprit, ils n'oppoſent pas la réalité que l'Egliſe Catholique admet dans l'Euchariſtie, à la ſimple figure que les Calviniſtes y ſuppoſent; ils oppoſent ſeulement la réalité ſacramentelle & détachée de tous les accidens ſenſibles, à la réalité groſſiere & charnelle que les Juifs avoient imaginée, lorſqu'ils entendirent les paroles de Jeſus-Chriſt.

Offertoire. Pſ. 44.

Filiæ Regum in honore tuo; aſtitit Regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

Vous avez des filles de Rois à votre ſervice : la Reine eſt à votre droite, revêtue d'un habit brodé d'or, & parſemé de fleurs.

Secrette.

SAcrificiis præſentibus, quæſumus Domine, placatus in-

REgardez favorablement, Seigneur, les ſacrifices que nous vous

offrons ; & faites, par l'interceſſion de ſainte Anne qui a eu le bonheur d'être la mere de celle qui a enfanté votre Fils unique, qu'ils ſervent à notre avancement dans la piété, & à notre ſalut ; Par le même.

tende, ut per interceſſionem beatæ Annæ, quæ genitricis Filii tui Domini noſtri Jeſu Chriſti mater extitit, & devotioni noſtræ proficiant, & ſaluti ; Per eumdem Dominum.

Communion. Pſ. 44.

La grace eſt répandue ſur vos lévres : auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour toute l'éternité.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſæculum ſæculi.

Poſtcommunion.

NOurris des céleſtes myſtères, faites-nous la grace, Seigneur notre Dieu, d'arriver au ſalut éternel par l'interceſſion de ſainte Anne, que vous avez choiſie pour être la mere de celle qui a enfanté votre Fils unique ; Par Notre Seigneur.

COeleſtibus ſacramentis vegetati, quæſumus, Domine Deus noſter, ut interceſſione beatæ Annæ, quam genitricis Filii tui matrem eſſe voluiſti, ad æternam ſalutem pervenire mereamur ; Per eumdem.

LE XXVII. JUILLET.

S. PANTALEON, *Martyr.*

iv. ſiécle.

CE Saint que les Grecs nomment Pantéléemon, ce qui ſignifie plein de miſéricorde, étoit né à Nicomédie où il exerçoit la profeſſion de Médecin. Un ſaint Prêtre, nommé Hermolaüs, lui perſuada d'embraſſer la Religion Chrétienne, & le baptiſa. Pantaléon ayant reçu le Baptême, convertit ſon pere, nommé Euſtorge. Enſuite il ſe mit à prêcher la Doctrine de Jeſus-Chriſt dans la ville de Nicomédie, exhortant tout le monde à ſe faire Chrétien.

La perſécution s'étant allumée ſous l'Empire de Dioclétien, il fut mis ſur le chevalet, & on lui appliqua ſur toutes les parties du corps des lames de fer toutes rouges de feu. Il ſoutint ces divers tourmens avec une conſtance inébranlable, & enfin on lui trancha la tête.

LE MESME JOUR,

SAINTE MACRINE, *Vierge.*

CEtte Sainte étoit ſœur de S. Baſile, de S. Grégoire de Niſſe, & de S. Pierre de Sébaſte.

Sa mere l'avoit élevée dans la piété, & comme elle étoit d'une beauté parfaite, elle fut recherchée en mariage par un grand nombre de jeunes gens, parmi leſquels ſon pere en choiſit un dont le mérite lui étoit connu, auquel il promit ſa fille lorſqu'elle ſeroit plus avancée en âge. Ce jeune homme mourut avant que Macrine eût atteint l'âge dont on étoit convenu.

Elle prit prétexte de cette mort pour demeurer vierge toute ſa vie; & lorſqu'on lui propoſoit quelque nouveau mariage, elle avoit coutume de répondre: Que ſon pere l'avoit déja engagée, & que celui qu'on lui avoit deſtiné pour époux, étoit allé faire un long voyage: qu'ainſi elle ne pouvoit plus contracter d'autres engagemens.

Elle vivoit auprès de ſa mere, qui ſe nommoit Emmélie, & qui eſt auſſi ho-

norée comme une Sainte. S. Grégoire de Niſſe aſſûre que la ſainteté de la fille ne contribua pas peu à augmenter la piété & la ferveur de la mere.

Ce fut par les conſeils de ſainte Macrine, que ſaint Baſile le grand ſe dégoûta du monde, & qu'il embraſſa la vie ſolitaire.

Elle engagea ſa mere à bâtir un Monaſtère, où elle ſe renferma avec elle & avec quelques autres perſonnes de ſes amies, à qui elle avoit fait ſentir le vuide & le néant de tous les biens du monde. On y vivoit dans une grande pauvreté & dans une parfaite ſolitude; & Macrine ſervoit d'exemple à toute cette Communauté. Sa mere étant morte, elle diſtribua aux pauvres tout ſon héritage, pour ne vivre que du travail de ſes mains.

L'an 379 elle perdit ſaint Baſile ſon frere, & onze mois après elle fut attaquée de la maladie dont elle mourut. Saint Grégoire de Niſſe entra dans ſon Monaſtère pour l'aſſiſter à la mort: il la trouva couchée ſur une planche, & ils s'entretinrent enſemble de la vie future, & des délices du ciel.

Sur le ſoir Macrine entendit que l'on

chantoit Vêpres, & envoya ſon frere à l'Egliſe. Le lendemain elle ſe trouva ſi foible, qu'à peine pouvoit-elle prononcer une parole. Elle joignoit les mains, & faiſoit le ſigne de la croix ſur ſa bouche, ſur ſes yeux & ſur ſon cœur. Elle expira le lendemain, laiſſant à ceux qui la connoiſſoient, une haute opinion de ſa ſainteté. Elle étoit ſi pauvre, que l'on ne trouva pas chez elle de quoi l'enſevelir.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 63.

LE Juſte mettra ſa joie & ſes eſpérances dans le Seigneur; & on louera tous ceux qui ont le cœur droit.

Pſ. Exaucez, mon Dieu, la priere que je vous adreſſe: délivrez mon ame de la crainte de ſes ennemis. Gloire.

LÆtabitur Juſtus in Domino, & ſperabit in eo: & laudabuntur omnes recti corde.

Pſ. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor: à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Collecte.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que par l'interceſſion du bienheureux Pantaléon, votre Martyr, nos corps

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut intercedente beato Pantaleone Martyre tuo, & à

cunctis adverſitatibus liberemur in corpore, & à pravis cogitationibus mundemur in mente; Per Dominum.

ſoient délivrés de toutes ſortes d'adverſités, & que nos ames ſoient purifiées de toutes mauvaiſes penſées; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Tim. 2. 8. & 3. 10.

CAriſſime, Memor eſto Dominum Jeſum Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis ex ſemine David, ſecundùm Evangelium meum, in quo laboro uſque ad vincula, quaſi malè operans: ſed verbum Dei non eſt alligatum. Ideò omnia ſuſtineo propter electos, ut & ipſi ſalutem conſequantur, quæ eſt in Chriſto Jeſu, cum gloria cœleſti. Tu autem aſſecutus es meam doctrinam: inſtitutionem, propoſitum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam, perſecutiones, paſſiones: qualia mihi facta ſunt Anti-

Leçon tirée *de la* 1. *Epître de ſaint Paul à Timoth.* 2. 8. & 3. 10.

MOn très-cher frere, Souvenez-vous de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant né de la race de David, eſt reſſuſcité d'entre les morts, ſelon l'Evangile que je prêche; pour lequel je ſouffre beaucoup de maux, juſqu'à être dans les fers comme un criminel; mais la parole de Dieu n'eſt point enchaînée. C'eſt pourquoi j'endure tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquierent, auſſi-bien que nous, le ſalut qui eſt en Jeſus-Chriſt, avec la gloire du ciel. Quant à vous, vous ſçavez quelle eſt ma doctrine: quelle eſt ma maniere de vivre; qu'elle eſt la fin que je me propoſe: quelle eſt ma foi, ma tolérance, ma

charité & ma patience : quelles ont été les perſécutions & les afflictions que j'ai eues à ſouffrir à Antioche, à Icone, & à Lyſtre : combien grandes ont été ces perſécutions que j'ai ſoutenues, & comment le Seigneur m'a tiré de toutes. Et tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution.

chiæ, Iconii, & Lyſtris : quales perſecutiones ſuſtinui, & ex omnibus eripuit me Dominus. Et omnes, qui piè volunt vivere in Chriſto Jeſu, perſecutionem patientur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SOuvenez-vous que Jeſus-Chriſt, qui eſt né de la race de David, eſt reſſuſcité d'entre les morts, ſelon l'Evangile que je prêche.

Trois choſes à remarquer dans ces paroles. 1°. Jeſus-Chriſt *eſt né de la race de David.* Il étoit donc ce Meſſie promis à David, ce libérateur que tout le peuple Juif attendoit, ſuivant la promeſſe qui avoit été faite à ce Roi Prophéte : Jeſus-Chriſt étoit le but & le terme des Prophéties de l'ancien Teſtament. 2°. *Il eſt reſſuſcité d'entre les morts.* Voilà le miracle qui aſſûre notre foi, & qui la rend ferme & inébranlable. 3°. *Selon l'Evangile que je prêche* ; c'eſt-à-dire, que ſelon cet Evangile, Jeſus-Chriſt *eſt fils de David : il*

eſt reſſuſcité d'entre les morts. Cet Evangile eſt donc véritable ; la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & l'accompliſſement fait en ſa perſonne des prophéties de l'ancien Teſtament qui regardoient le Meſſie ne nous permettent pas de révoquer en doute la vérité de l'Evangile que je vous annonce. Ainſi pour confondre ceux qui réſiſtent à nos prédications, il ſuffit de leur dire : *Souvenez-vous que Jeſus-Chriſt qui eſt né de la race de David, eſt reſſuſcité d'entre les morts, ſelon l'Evangile que je vous prêche.* Sa réſurrection fait la conſolation & l'eſpérance des Juſtes, & en même tems le déſeſpoir & la confuſion des Impies : puiſque cette réſurrection eſt un miracle ſi certain & ſi avéré, une preuve ſi indubitable de ſa grandeur & de ſa puiſſance, qu'elle ſeule aſſûre parfaitement la vérité de tout ce qui eſt contenu dans l'Evangile.

Pour lequel je ſouffre juſqu'à être dans les fers comme un criminel. Non-ſeulement ſaint Paul *eſt dans les fers*, mais il y eſt *comme un criminel.* Il a donc fait à la fois le ſacrifice de ſa liberté, & le ſacrifice de ſa réputation : mais les hommes font de vains efforts pour

effacer la gloire de ſes chaînes & de ſes ſouffrances. Ils ont beau le traiter comme un criminel, c'eſt pour Dieu qu'il ſouffre, c'eſt pour avoir ſoutenu la vérité de ſon Evangile : ſes ſouffrances ſeront donc à jamais illuſtres & glorieuſes aux yeux de la foi.

Mais la parole de Dieu n'eſt point enchaînée. Les hommes dépendent des puiſſances du monde ; mais la parole de Dieu n'en dépend pas. Elle eſt libre lorſqu'ils ſont captifs. Elle ſe répand lorſqu'ils ſont renfermés. Elle fait des progrès lorſqu'on les retient dans les fers. Dieu permet que les Prédicateurs de ſon Evangile ſouffrent, pour les ſanctifier, & il permet que la Religion s'étende malgré leur ſouffrance, pour la ſanctification des peuples.

C'eſt pourquoi j'endure tout à cauſe des Elus. C'eſt-à-dire, par le déſir que j'ai de voir le nombre des Saints & des Fidéles s'augmenter de jour en jour ; ſentiment admirable de charité & de zéle ! je ſuis déterminé à tout ſouffrir pour étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt, & pour accroître le nombre de ſes fidéles ſerviteurs. Je compte pour rien mes travaux & mes peines, je ne

ſuis

ſuis point touché de la honte & du déshonneur que le monde prétend y attacher : pourvû que Jeſus-Chriſt ſoit connu, ſervi, & glorifié, je ſuis dédommagé, je ſuis conſolé. *Quant à vous, vous ſçavez quelle eſt ma doctrine, ma vie, ma fermeté, ma foi, ma longanimité, ma charité, ma patience.*

L'Apôtre expoſe ici toutes les vertus qui concourent à former un homme vraîment Apoſtolique, un digne Miniſtre de Jeſus-Chriſt ; il doit être,

1°. Sçavant dans la ſcience de la Religion, pour inſtruire.

2°. Saint & vertueux dans toute ſa conduite, pour édifier.

3°. Ferme & conſtant pour ne pas ſe rebuter.

4°. Animé d'une foi vive, pour affermir la foi des autres.

5°. Plein de l'eſprit de charité & de douceur, pour compatir aux maux de ſes freres.

6°. Armé d'un courage & d'une patience héroïque, pour vaincre mille difficultés qui s'oppoſent au ſuccès de ſes travaux

Vous ſçavez quelles ſont les perſécutions & les afflictions que j'ai eu a ſouffrir à

Antioche, à Icone & à Lyſtre ; combien grandes ont été les perſécutions que j'ai ſoutenues, & comment le Seigneur m'en a délivré.

Si le Juſte eſt perſécuté, il a une reſſource toujours aſſurée dans la protection du Seigneur qui veille ſur lui ; Dieu ne l'abandonne pas, il le ſoutient, il le défend : il ſçait mettre des bornes au pouvoir & à la malice des méchans, & celui qui eſpére en ce Dieu tout-puiſſant, ne ſera point confondu ; quand même le Seigneur permettroit qu'on lui ôtât la vie, on ne pourroit pas dire qu'il eût abandonné le Juſte à la fureur de ſes ennemis ; puiſque les Saints peuvent dire comme l'Apôtre : *J. C. eſt ma vie, & la mort m'eſt un gain.* S'ils meurent ils ſont délivrés des miſères de cette vie, & ils vont prendre place dans le ſéjour des bienheureux. De quel œil regardent-ils alors tous les maux qu'ils ont ſoufferts en cette vie ? Combien ſont-ils contens d'avoir perſévéré juſqu'à la fin ! Combien leur deviennent chères & précieuſes des perſécutions & des douleurs qui leur ont procuré *un poids immenſe de gloire* !

Tous ceux qui veulent vivre religieuſement en Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution.

Cette maxime de l'Apôtre s'eſt vérifiée durant les trois premiers ſiécles de l'Egliſe, par la perſécution des Tyrans armés pour détruire la Religion. Elle leur a réſiſté cette Religion, parce qu'elle étoit ſoutenue & appuyée par le bras du Tout-puiſſant. Elle s'eſt établie malgré eux; elle joüit aujourd'hui des douceurs de la paix dans la plus grande partie de cet Univers: mais elle a trouvé d'autres perſécuteurs plus dangereux, peut-être, & plus difficiles à combattre que ceux qui employoient le fer & le feu pour l'anéantir. Le monde & les paſſions humaines s'oppoſent continuellement au progrès de cette Religion divine. Le monde attaque la Religion par le mépris qu'il en fait, par l'opprobre dont il s'efforce de couvrir tous les jours la conduite des vrais Chrétiens, par les indignes motifs qu'il leur attribue pour les déshonorer & pour les flétrir. Les paſſions humaines attaquent la Religion, puiſqu'elles nous portent à en violer les loix par le péché; l'avarice

nous porte à violer celle de la juſtice & de la charité ; l'orgueil combat la loi de l'humilité ; la vengeance, celle du pardon des injures ; l'amour du plaiſir, celle de la chaſteté ; la ſenſualité, celle de la mortification ; & l'amour des biens ſenſibles, celle de l'amour de Dieu.

L'Evangile aura donc deux ennemis qui le perſécuteront juſqu'à la fin des ſiécles. Le monde & le péché : le monde qui mépriſe la Religion, le péché qui nous en éloigne & qui nous corrompt.

Donnez-nous, Seigneur, la force de réſiſter à de ſi puiſſans ennemis : que ne puis-je imiter le zéle & le courage intrépide de cet Apôtre qui réſiſtoit en même tems au monde, au péché & aux Tyrans ? Je ne ſuis plus obligé de réſiſter qu'au monde & au péché. Ces deux ennemis ne cherchent point à m'ôter la vie ; mais ils veulent m'ôter votre grace, ô mon Dieu, qui eſt un bien mille fois plus précieux que la vie. Je leur réſiſterai donc, je ferai tous mes efforts pour les vaincre, & j'en triompherai avec le ſecours de votre grace.

Graduel. Pſ. 36.

Juſtus cùm ceciderit, non collidetur: quia Dominus ſupponit manum ſuam. ℣. *Totâ die miſeretur, & commodat: & ſemen ejus in benedictione erit.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Qui ſequitur me, non ambulat in tenebris, ſed habebit lumen vitæ æternæ. Alleluia.*

Si le juſte vient à tomber, il ne ſe briſera point: parce que le Seigneur met ſa main ſous lui pour le ſoutenir. ℣. Il donne & il prête pendant tout le jour: & ſa poſtérité ſera comblée de bénédictions.

Alleluia, alleluia.

℣. Celui qui me ſuit ne marche point dans les ténébres, mais il eſt éclairé de la lumiere qui conduit à la vie éternelle. Allel.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 10. 26.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Nihil eſt opertum, quod non revelabitur; & occultum, quod non ſcietur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere: ſed po-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 10. 26.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de ſecret qui ne doive être connu. Dites dans la lumiere ce que je vous dis dans l'obſcurité; & prêchez ſur les toits ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plûtôt celui qui peut pré-

cipiter dans l'enfer & le corps & l'ame. N'eſt-il pas vrai qu'on a deux paſſereaux pour une obole ? Cependant il n'en tombe aucun ſur la terre ſans la volonté de votre Pere. Les cheveux même de votre tête ſont tous comptés. Ainſi ne craignez point : vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de paſſereaux. Quiconque donc me confeſſera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi devant mon pere qui eſt dans le ciel.

tiùs timete eum, qui poteſt & animam & corpus perdere in gehennam. Nonne duo paſſeres aſſe væneunt? Et unus ex illis non cadet ſuper terram ſine Patre veſtro. Veſtri autem capilli capitis omnes numerati ſunt. Nolite ego timere : multis paſſeribus meliores eſtis vos. Omnis ergo, qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo, qui in cœlis eſt

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON voit dans cet Evangile tous les motifs qui doivent nous aſſûrer contre le reſpect humain.

Nous ſommes obligés de faire une profeſſion ouverte & publique, d'être les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, comme les Apôtres étoient obligés de prêcher publiquement ſon Evangile. Nous devons pratiquer la vertu, & nous déclarer ſes diſciples en préſence du monde, comme ils étoient obligés de combattre l'idolâtrie à la face des Idolâ-

tres. Quels ſont les motifs que Jeſus-Chriſt leur propoſe pour les encourager ? Ils doivent ſervir à nous encourager nous-mêmes. Jeſus-Chriſt leur en propoſe trois ; 1°. la crainte de l'Enfer ; 2°. la protection de Dieu ſur ſes ſerviteurs fidéles ; 3°. l'eſpérance d'être d'autant plus glorieux dans le ciel, qu'ils auront été plus humiliés ſur la terre.

I. La crainte de l'Enfer. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame ; mais craignez plûtôt celui qui peut précipiter dans l'Enfer le corps & l'ame.*

Les hommes vous menacent-ils de la mort ? c'eſt le plus grand mal qu'ils puiſſent vous faire ; mais ce mal n'eſt point à craindre en comparaiſon de l'Enfer. L'une fait périr le corps, mais l'autre eſt la mort de l'ame : c'eſt la mort éternelle. Ne craignez donc point les hommes, quand il s'agira de rendre témoignage à votre Dieu ; ſi vous craignez les hommes plus que Dieu, vous éviterez la mort temporelle & paſſagère du corps ; mais vous n'éviterez pas la mort éternelle. C'eſt cette penſée qui ſoutenoit les Martyrs dans

les plus horribles tourmens. Quand on les menaçoit de les jetter dans des braſiers ardens : *J'aime mieux*, diſoient-ils, *être brûlé pour un tems en ce monde, que de l'être éternellement dans l'autre. Le Dieu tout-puiſſant ſçaura me délivrer de vos flammes paſſagères, pour me mettre dans un lieu de rafraîchiſſement & de délices.*

Depuis que les perſécutions ont ceſſé, il eſt rare que les vrais fidéles aient rien de ſemblable à craindre des ennemis de la piété. Comment ſe peut-il donc faire qu'ils craignent encore les hommes plus que Dieu : les hommes qui ne penſent nullement à *tuer le corps*, plus que ce Dieu qui peut mettre dans l'Enfer le corps & l'ame ?

II. La protection de Dieu ſur les Juſtes, c'eſt un ſecond motif que Jeſus-Chriſt propoſe à ſes Diſciples ; c'eſt le ſens de ces paroles : *N'eſt-il pas vrai qu'on a deux paſſereaux pour une obole, & cependant aucun ne tombe ſur la terre ſans le conſentement de votre Pere. Les cheveux même de votre tête ſont comptés. Ne craignez donc point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de paſſereaux.*

C'eſt-à-dire, comment pourriez-vous craindre les hommes, lorſque Dieu veille ſur vous ? Pouvez-vous croire qu'il vous oublie, lorſque ſes ſoins s'étendent ſur les plus vils animaux ? Un paſſereau, le plus petit des oiſeaux du ciel, ne tombe pas à terre ſans l'aveu & le conſentement exprès de ſa providence. Il a même compté tous les cheveux de votre tête, & il n'en tombe pas un qu'il ne le ſçache & qu'il n'y conſente. Comment pourroit-il donc vous abandonner à la malice des hommes ? Comment pourriez-vous les craindre ? Vous avez dans lui un protecteur plus grand & plus puiſſant que les hommes ; raſſûrez-vous donc : quoi qu'il arrive, Dieu ſera pour vous ; & s'il eſt pour vous, le monde entier ne ſera pas capable de vous nuire.

III. Le troiſiéme motif qui doit nous raſſûrer contre la crainte des hommes, c'eſt l'eſpérance d'être un jour d'autant plus glorieux dans le ciel, que nous aurons été plus humiliés ſur la terre.

Quiconque me confeſſera devant les hommes, je le confeſſerai devant mon Pere qui eſt dans le ciel.

Les hommes vous décrient, ils vous perſécutent, parce que vous êtes fidéles à Jeſus-Chriſt. Si vous avez la foibleſſe de le renier devant les hommes, il vous reniera devant Dieu; ſi vous le confeſſez, il vous confeſſera; c'eſt-à-dire, il vous avouera pour ſon véritable diſciple; il demandera lui-même pour vous la couronne de gloire.

Ainſi quand vous voyez l'orage qui s'éléve contre vous ſur la terre, repréſentez-vous ce qui ſe paſſera un jour dans le ciel. Voyez le ſouverain Juge aſſis ſur ſon thrône de gloire : il appelle tous les hommes à ſon tribunal. Ils y paroiſſent tremblans & humiliés : il les regarde : il fait le diſcernement de ceux qui ont mépriſé pour lui les vains jugemens & les perſécutions du monde. Tous ceux qui ont eu le courage de le confeſſer devant les hommes, il les préſente à ſon Pere, il les avoue pour ſes fidéles Diſciples, & il les couronne. Quelles perſécutions, quels mépris, quelles railleries, quels outrages ne ſouffrira pas celui qui aura ſoin de nourrir dans ſon cœur par une foi vive une eſpérance ſi douce & ſi conſolante !

Offertoire. Pſ. 20.

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo: vitam petiit à te, & tribuiſti eis. Alleluia.

Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes : il vous a demandé la vie *qui ne finit point*, & vous la lui avez accordée. Allel.

Secrette.

Accepta ſit in conſpectu tuo, Domine, noſtra devotio : & ejus nobis fiat ſupplicatione ſalutaris, pro cujus ſolemnitate defertur; Per Dominum.

Recevez favorablement, Seigneur, ces dons que notre piété vous préſente ; & faites que par l'interceſſion de celui dont nous célébrons la fête, il nous ſervent pour le ſalut éternel ; Par N. S.

Communion. Joan. 12.

Qui mihi miniſtrat, me ſequatur : & ubi ſum ego, illic & miniſter meus erit.

Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive : & là où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur.

Poſtcommunion.

Refecti participatione muneris ſacri, quæſumus, Domine Deus noſter, ut cujus exequimur cultum, intercedente beato Pantaleone, Martyre tuo, ſentiamus effectum. Per Dominum.

Etant raſſaſiés par la participation de ce don ſacré, nous vous ſupplions, ô Seigneur notre Dieu, que par l'interceſſion du bienheureux ſaint Pantaléon, votre Martyr, nous reſſentions les effets du ſacrifice que nous venons de célébrer ; Par.

LE XXVIII. JUILLET.

S. NAZAIRE ET S. CELSE, *Martyrs.*

SAINT NAZAIRE & S. CELSE, ayant ſouffert le martyre, furent enterrés en deux endroits différens, dans un jardin ſitué hors de la ville de Milan. Les propriétaires de ce jardin défendirent à leurs héritiers de le vendre, parce que de grands tréſors y étoient renfermés.

Ce fut là que les corps de ces deux ſaints Martyrs furent trouvés par ſaint Ambroiſe, Evêque de Milan, vers l'an 395. quelque tems après la mort de l'Empereur Théodoſe le Grand.

Saint Gaudence, Evêque de Breſce, & contemporain de ſaint Ambroiſe, nous apprend que ſaint Nazaire apparut à ſaint Ambroiſe, pour lui faire connoître le lieu de ſa ſépulture. Ce ſaint Prélat fit donc fouiller dans ce jardin, & on trouva dans le tombeau de ſaint Nazaire du ſang auſſi frais & auſſi vermeil que s'il eût été répandu le

même jour. On y trempa des linges, que l'on garda comme de précieuſes reliques, & du plâtre, dont on fit des pâtes que l'on donnoit aux fidéles qui les conſervoient avec reſpect. La tête de ſaint Nazaire étoit ſéparée du corps. Elle étoit entiere & ſans corruption : les cheveux & la barbe étoient auſſi propres que ſi on n'eût fait que de les laver. Ce tombeau étant ouvert, il en étoit ſorti une odeur ſemblable à celle d'un parfum délicieux. Quand on eut levé de terre le corps de ſaint Nazaire, ſaint Ambroiſe alla ſe mettre en prieres dans un autre endroit du jardin. C'étoit celui où on avoit enterré le corps de ſaint Celſe, qui lui avoit auſſi révélé le lieu de ſa ſépulture. On y fouilla, & on y trouva les Reliques de ſaint Celſe.

Elles furent auſſi-tôt tranſportées avec celles de ſaint Nazaire dans la Baſilique des SS. Apôtres, que S. Ambroiſe avoit fait bâtir en forme de croix près la porte Romaine. Cette Tranſlation ſe fit avec le même concours & la même ſolemnité que celle des SS. Martyrs Gervais & Protais, que S. Ambroiſe avoit découvert neuf ou dix ans aupa-

ravant par une ſemblable révélation.

Ce ſaint prêcha au peuple ſur cette nouvelle découverte, comme il avoit fait ſur la premiere, & tandis qu'il parloit, un poſſédé l'interrompit, en criant qu'Ambroiſe le tourmentoit. Le Saint impoſa ſilence au Démon, en lui diſant: *Tais-toi, malheureux, ce n'eſt pas moi qui te tourmente, mais la foi des Saints, & ta propre jalouſie, ſur ce que tu vois des hommes s'élever dans la gloire que tu as perdue.*

Ces faits ſont rapportés par Paulin, Diacre de l'Egliſe de Milan, qui en avoit été témoin oculaire, & il dit qu'on ignoroit en quel tems ſaint Nazaire avoit ſouffert le martyre.

LE MESME JOUR,

S. INNOCENT I. Pape.

CE Saint né à Albano près de Rome, fut élevé ſur la Chaire de ſaint Pierre l'an 402. quelques jours après la mort du Pape ſaint Anaſtaſe, du tems des Empereurs Arcade & Honorius. L'Italie étoit alors déſolée par les incurſions des Barbares; Alaric,

Roi des Gots, y étoit entré avec des armées toujours victorieuſes, & le tems étoit venu ou le Seigneur avoit réſolu de punir la ſuperbe Rome, qui s'étoit ſi long-tems enivrée du ſang de ſes Martyrs. Le ſaint Pontife Innocent eut beſoin de toute ſa fermeté & de toute ſa vigilance paſtorale pour conſoler les peuples accablés par les malheurs de la guerre. Stilicon, Général des armées Romaines, arrêta quelque tems le cours des victoires d'Alaric : & l'Empereur Honorius, au lieu de reconnoître les bienfaits de Dieu, en favoriſant le progrès de la Religion Chrétienne, & en s'oppoſant à ceux de l'idolâtrie, permit aux Payens de célébrer *les jeux ſéculaires.*

C'étoient des fêtes profanes que l'on renouvelloit au commencement de chaque ſiécle en l'honneur des faux Dieux. Le Pape en fut pénétré de douleur. Il eut auſſi beaucoup de chagrin des perſécutions que l'Impératrice Eudoxie, femme de l'Empereur Arcade, faiſoit ſouffrir à ſaint Chryſoſtôme, Patriarche de Conſtantinople. Théophile d'Alexandrie, & d'autres Evêques, étoient entrés dans les paſſions

de cette Princeſſe. Saint Chryſoſtôme avoit été condamné & chaſſé de ſon Siége. Il eut recours au Pape qui le ſoutint, & qui écrivit à ce ſujet des lettres très-fortes à Théophile & aux Evêques de ſon parti.

L'an 409. Alaric, Roi des Gots, vint à la tête d'une armée formidable mettre le ſiége devant la ville de Rome, qui ſe racheta du pillage en lui donnant des ſommes immenſes. L'hiſtoire rapporte qu'un Religieux ayant rencontré ce Prince lorſqu'il marchoit à Rome, le conjura de vouloir bien épargner une ville qui avoit été autrefois la maîtreſſe du monde, & qu'Alaric répondit :

Qu'il ſe ſentoit pouſſé par une voix intérieure qui lui commandoit d'aller à Rome, & de la ruiner. Ce Roi barbare ne fut pas ſatisfait de tout l'or & de l'argent qu'il avoit tiré de cette expédition, & quelques démêlés étant ſurvenus entre lui & l'Empereur Honorius, il réſolut de réduire toute la ville en cendres. Le Pape l'alla trouver avec d'autres Députés, pour tâcher de le fléchir, & ils ſe rendirent enſuite auprès de l'Empereur Honorius, pour

ménager un accommodement entre les deux Princes, mais n'ayant pû y réuſſir, Rome fut pillée & ſaccagée ; tout fut brûlé, & il n'y reſta d'autre bâtiment que l'Egliſe de ſaint Pierre. Le Pape étoit alors à Ravenne. Il retourna à Rome quelque tems après, & trouva ſon peuple réduit à une affreuſe indigence. Il eut occaſion d'exercer ſon zéle & ſa charité, & employa tous les moyens poſſibles pour conſoler & pour ſoulager tant de malheureux. Ce ſaint Pape mourut l'an 417. après un Pontificat très-agité durant l'eſpace de quatorze ans.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

INiret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum : redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum : vindica ſanguinem ſanctorum tuorum, qui effuſus eſt.

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur : verſez dans le ſein de nos voiſins ſept fois autant d'opprobres & de honte qu'ils vous en ont fait : vengez le ſang de vos Saints qu'ils ont répandu.

Pſ. Deus ! venerunt gentes in hæreditatem tuam ; pollue-

Pſ. Mon Dieu ! les nations ſont entrées dans votre héritage ; elles ont

profané votre ſaint temple : elles ont fait de Jeruſalem comme une cabane qu'on dreſſe pour garder des fruits. Gloire.

runt templum ſanctum tuum ; poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam. Gloria.

Collecte.

FAites, Seigneur, que la glorieuſe confeſſion de foi de vos ſaints Nazaire, Celſe, Victor & Innocent, nous protége & nous fortifie ; & qu'elle nous obtienne de votre bonté les ſecours néceſſaires pour ſoutenir notre fragilité ; Par N. S.

SAnctorum tuorum nos, Domine, Nazarii, Celſi, Victoris & Innocentii confeſſio beata communiat, & fragilitati noſtræ ſubſidium dignanter exoret ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 10. 17.

DIeu a rendu aux juſtes la récompenſe de leurs travaux : & il les a conduits par une voie merveilleuſe, & leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit. Il leur a fait traverſer la mer rouge, en leur ouvrant un paſſage au milieu de ſes eaux : il a enſeveli leurs ennemis dans la mer, & il a retiré les ſiens du fond

Lectio Libri Sapientiæ. 10. 17.

REddidit Deus juſtis mercedem laborum ſuorum, & deduxit illos in via mirabili : & fuit illis in velamento diei, & in luce ſtellarum per noctem : tranſtulit illos per mare Rubrum & tranſvexit illos per aquam nimiam : inimicos autem illorum demerſit in mare, & ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideò

juſti tulerunt ſpolia impiorum ; & decantaverunt, Domine, nomen ſanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter, Domine Deus noſter.

des abyſmes. C'eſt pourquoi les juſtes ont remporté les dépouilles des méchans : ils ont chanté des cantiques à la gloire de votre ſaint nom, ô Seigneur ; & ils ont tous enſemble loüé votre main victorieuſe, ô Seigneur notre Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DIeu a rendu aux Juſtes la récompenſe de leurs travaux.

I. Le Sage parle ici des fidéles Hébreux, qui furent délivrés de la ſervitude d'Egypte par le Miniſtère de Moyſe.

Il les a conduits par une voie merveilleuſe.

Le voyage des Hébreux de l'Egypte juſqu'à la terre promiſe, fut accompagné de tant de miracles, que l'on peut dire que Dieu les y conduiſit par une *voie merveilleuſe*, c'eſt-à-dire, pleine de merveilles. 1°. Dieu fit tomber la manne du ciel, pour les nourrir dans le déſert durant l'eſpace de 40 ans. 2°. Il fit ſortir de l'eau des rochers, pour les déſaltérer. 3°. Ils étoient précédés par un nuage qui s'étendoit pendant le jour ſur tout le Camp

d'Iſraël, pour le défendre des ardeurs du ſoleil, & qui ſe changeoit durant la nuit en une colomne de feu pour l'éclairer. 4°. Il leur donna ſa Loi ſur le ſommet du Mont Sinaï, au milieu des foudres & des éclairs. 5°. Il les fit paſſer au milieu de la mer rouge, dont les flots ſe ſéparerent, & demeurerent ſuſpendus pour favoriſer leur paſſage. 6°. Pharaon ayant voulu prendre la même route avec ſon armée, fut englouti par les eaux. C'eſt ce qui donna occaſion à Moyſe & à tout le peuple d'Iſraël de chanter au Dieu qui les avoit délivrés, ce ſublime Cantique que nous liſons au Livre de l'Exode, & qui commence aiſi : *Chantons le Seigneur, parce qu'il a fait éclater ſa puiſſance & ſa gloire; il a renverſé dans la mer le cheval & celui qui le montoit.*

II. On peut faire une application de ce voyage des Iſraëlites à la vie des Juſtes : 1°. le ciel eſt la terre promiſe; 2°. Pharaon & les Egyptiens repréſentent le monde; 3°. le déſert eſt cette terre, ce lieu d'exil & de ſouffrances où les Juſtes paſſent leur vie avant que de pouvoir arriver au ciel; 4°. la mer rouge repréſente les dangers du mon-

de; 5°. les ſecours que Dieu donnoit à ſon peuple dans le déſert, étoient l'image de ceux qu'il donne aux Juſtes pendant leur vie. La manne étoit la figure de l'Euchariſtie; l'eau du rocher étoit la figure des eaux ſalutaires de la grace. La loi donnée au peuple étoit la figure de l'Evangile; la colomne de feu qui éclairoit le Camp d'Iſraël & le nuage qui le couvroit, étoit la figure de cette lumiere divine du Saint-Eſprit qui éclaire particuliérement les Juſtes, & qui les défend contre les attaques du péché.

C'eſt ainſi que Dieu conduit au ciel ſes fidéles ſerviteurs par une *voie merveilleuſe*. Le monde les tente ou les perſécute; mais le Seigneur les délivre des tentations & des perſécutions du monde. L'Enfer veut les engloutir, mais ils lui échappent: le Seigneur fait un grand nombre de miracles pour les ſoutenir dans ce voyage pénible & périlleux qu'ils ont à faire pour arriver au ciel. Il répand ſur eux avec abondance les eaux ſalutaires de ſa grace; il les nourrit d'un pain céleſte, d'une viande divine, qui n'eſt autre choſe que ſa chair & ſon ſang. Il les

couvre de ſes aîles, & les éclaire par la lumiere de ſon eſprit. C'eſt par cette *voie merveilleuſe* qu'ils arrivent à la terre promiſe qui eſt le ciel, tandis que le monde & ceux qui l'aiment, demeurent engloutis pour l'éternité dans la profondeur des abyſmes.

Que les Juſtes célébrent donc à l'envi la gloire & la bonté du Dieu tout-puiſſant : Il eſt leur force & leur ſoutien ; il eſt grand & admirable dans ſes Saints ; il eſt leur guide dans la voie du ciel ; il les introduit dans ſon héritage, & il les met en poſſeſſion de cette ſainte demeure, de ce ſanctuaire de ſalut, où il les rendra participans d'un regne & d'une gloire, dont la durée doit s'étendra au-delà de tous les ſiécles.

Graduel. Exodi. 15. Eccli. 44.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis : mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute : dextera manus tua confregit inimicos.*

Dieu fait éclater ſa gloire dans ſes Saints : il fait briller l'éclat de ſa majeſté & de ſa puiſſance par les merveilles qu'il opère en eux. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force : votre droite a briſé les ennemis de votre nom.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt: & nomina eorum vivent in generationem & generationem. Alleluia.*

℣. Les corps des Saints repoſent en paix: & leur nom vivra éternellement. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 21. 9.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Cùm audieritis prælia, & ſeditiones, nolite terreri: oportet primùm hæc fieri, ſed nondum ſtatim finis. Tunc dicebat illis: Surget gens contra gentem, & regnum adversùs regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, & peſtilentiæ, & fames, terroreſque de cœlo, & ſigna magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus ſuas, & perſequentur tradentes in ſynagogas & cuſtodias: trahentes ad reges & præſides propter nomen meum: continget autem vobis in

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 21. 9.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Lorſque vous entendrez parler de combats & de ſéditions, ne vous étonnez pas: car il faut que cela arrive premierement, mais la fin ne viendra pas ſitôt. Alors, ajoûta-t-il, on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des peſtes, & des famines; & il paroîtra des choſes épouvantables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Mais avant toutes ces choſes, ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les ſynagogues & dans les priſons, & vous amenant par force devant

les rois & les gouverneurs, à cauſe de mon nom : & cela vous ſervira pour rendre témoignage à la vérité. Gravez donc cette penſée dans vos cœurs, de ne point préméditer ce que vous devez répondre : car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe à laquelle tous vos ennemis ne pourront réſiſter, & qu'ils ne pourront contredire. Vous ſerez même trahis & livrés aux Magiſtrats par vos peres & vos meres, par vos freres, par vos parens ; & on fera mourir pluſieurs d'entre vous : & vous ſerez haïs de tout le monde à cauſe de mon nom ; cependant il ne ſe perdra par un cheveu de votre tête. C'eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

teſtimonium. Ponite ergo in cordibus veſtris, non præmeditari quemadmodum reſpondeatis. Ego enim dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis : & eritis odio omnibus propter nomen meum : & capillus de capite veſtro non peribit. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

C'Eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

I. L'impatient n'eſt pas maître de ſon ame. Ce n'eſt pas ſa raiſon qui en régle & qui en conduit les mouvemens. Cette ame eſt le joüet de mille paſſions

paſſions qui l'emportent & qui lui font tenir des diſcours, & faire des actions qu'elle eſt enſuite obligée de déſavouer quand elle en connoît l'injuſtice, & qu'elle en apperçoit les funeſtes ſuites.

L'homme patient, au contraire, eſt maître de lui, *il poſſéde ſon ame*, il la gouverne, & ne lui permet pas de rien dire & de rien faire qui lui cauſe de la confuſion ou du repentir.

Repréſentez-vous, dit S. Auguſtin, d'un côté un homme violent, colère, emporté, dont le viſage s'allume, dont les yeux s'enflamment, qui jure, qui menace, qui blaſphême, qui inſulte & qui frappe, qui ne penſe ni à ce qu'il dit, ni à ce qu'il fait; c'eſt le portrait d'un impatient.

Repréſentez-vous de l'autre, un homme doux, tranquille, modéré, qui voit les contradictions ſans s'en affliger, les négligences ſans s'altérer, qui reçoit même les injures ſans ſe fâcher; c'eſt le portrait de l'homme patient.

Lequel des deux vous paroît plus ſage & plus raiſonnable? n'eſt-il pas évident que l'un eſt le maître & l'autre l'eſclave? L'homme patient eſt maître

de lui : c'eſt celui de tous les empires qui eſt le plus difficile à acquérir, puiſqu'on a toujours bien moins de peine à gouverner les autres, qu'à ſe gouverner ſoi-même. L'autre eſt eſclave de ſon impatience & de ſa colère, que dis-je ? il eſt en quelque ſorte l'eſclave de tout le monde, puiſque tous ceux qui peuvent l'offenſer, ou lui manquer, empêcheront, ou par leur négligence, ou par leurs injures, qu'il ne ſoit maître de lui. Il eſt ſur-tout l'eſclave de ſes ſerviteurs & de ſes enfans, de ceux à qui il a le plus de droit de commander, puiſque ce ſont ceux-là qui allument le plus ſouvent cette impatience qui le tranſporte.

II. Il y a une patience vertueuſe, & une patience vicieuſe & déréglée. La patience vertueuſe, eſt celle qui ſe modère elle-même pour plaire à Dieu. La patience vicieuſe, eſt celle qui ſe modère elle-même pour arriver à une fin criminelle & illégitime. La haine eſt quelquefois patiente, pour arriver à la fin qu'elle ſe propoſe de ruiner & de perdre ſon ennemi : elle attend le moment favorable, & en l'attendant, elle ſe cache, elle diſſimule. L'ambition

eſt patiente pour attendre le moment de ſon élévation, & en l'attendant, elle paroît tranquille & déſintéreſſée. Rougiſſons de n'être pas auſſi patiens pour la vertu, que les hommes le ſont pour le vice.

III. Quand nous voyons dans l'hiſtoire de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qu'un des ſerviteurs de Caïphe, oſa lui donner un ſoufflet, nous penſons que la foudre auroit dû tomber du ciel pour écraſer l'auteur d'une action ſi odieuſe: nous penſons que la terre auroit dû l'engloutir. Et qu'en auroit-il coûté à Jeſus Chriſt, pour ordonner dans l'inſtant la punition de cet attentat? n'étoit-il pas le maître du ciel & de la terre? il eſt vrai; mais il vouloit nous donner un exemple de patience. Pourquoi, dit-on, ne tendit-il pas l'autre joue, ſelon le conſeil qu'il nous avoit donné lui-même? Saint Auguſtin répond qu'il ſe contenta de ſouffrir avec patience & de répondre avec douceur, pour nous apprendre que la pratique de ces conſeils ſublimes, conſiſte moins dans l'action extérieure, que dans la préparation du cœur. Or, peut-on douter que ſa patience ne fût

héroïque ? il ne ſe contenta pas de livrer l'autre joue, il livra tout ſon corps à la cruauté & à la fureur de ſes ennemis.

Offertoire. Pſ. 97.

Dieu eſt admirable dans ſes Saints : c'eſt le Dieu d'Iſraël qui donne la force & la vertu à ſon peuple : qu'il ſoit béni éternellement. Alleluia.

Mirabilis Deus in Sanctis ſuis : Deus Iſraël ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ : benedictus Deus. Alleluia.

Secrette.

NOus vous offrons ces dons, ô Dieu tout-puiſſant, en la fête de vos ſaints Martyrs Nazaire, Celſe, Victor & Innocent ; faites qu'en vous les préſentant, nous vous appaiſions en notre faveur, & qu'en les recevant, nous en recevions une nouvelle vie ; Par Notre Seigneur.

COncede nobis, omnipotens Deus, ut his muneribus, quæ in ſanctorum tuorum Nazarii, Celſi, Victoris & Innocentii honore deferimus, & te placemus exhibitis, & nos vivificemur acceptis ; Per Dominum noſtrum.

Communion. Sap. 3.

Les tourmens que les Martyrs ont ſoufferts devant les hommes, ont été des moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour les éprouver comme on éprouve l'or dans la fournaiſe ; & il les a reçus comme des victimes qui ſe ſont ſacrifiées en holocauſte.

Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, Deus tentavit eos, tamquam aurum in fornace probavit eos, & quaſi holocauſta accepit eos.

Poſtcommunion.

SAnctorum Nazarii, Celſi, Victoris & Innocentii, Domine, interceſſione placatus, præſta, quæſumus, ut quod temporali celebramus actione, perpetuâ ſalvatione capiamus; Per Dominum.

VOus laiſſant fléchir aux prieres de vos ſaints Nazaire, Celſe, Victor & Innocent; faites, Seigneur, que nous recevions pour le ſalut éternel les myſtères que nous célébrons par une action temporelle; Par Notre Seigneur.

LE XXIX. JUILLET.

SAINTE MARTHE.

NOus ne connoiſſons la vie de cette Sainte, que par ce qui en eſt rapporté dans l'Evangile, qui nous apprend qu'elle étoit ſœur de Marie & de Lazare que Jeſus-Chriſt aimoit ; qu'elle demeuroit à Béthanie, petite ville voiſine de Jéruſalem; que le Seigneur étant dans ſa maiſon, elle s'empreſſa pour lui préparer à manger, tandis que ſa ſœur Marie demeuroit tranquille pour écouter les inſtructions de ce Divin Maître, & que le Sauveur la reprit de ſon empreſſement, en lui diſant que ſa ſœur Marie avoit pris le meilleur parti. L'Evangile nous apprend, encore que ſon frere Lazare étant mort, elle pria Jeſus-Chriſt de le reſſuſciter, & l'aſſûra qu'elle croyoit fermement qu'il étoit la *réſurrection & la vie.* Ce qui engagea le Seigneur à exaûcer ſa priere, & à récompenſer ſa foi en reſſuſcitant Lazare.

Circonſtances dont on trouvera le détail & l'éclairciſſement, dans l'Explication de divers endroits de l'Evangile où elles ſont rapportées.

LE MESME JOUR,

SAINTE JULITE, *Martyre.*

JULITE étoit une Dame riche & illuſtre, qui vivoit à Céſarée en Cappadoce dans le dixiéme ſiécle. Elle ſouffrit diverſes injuſtices de la part d'un homme puiſſant & accrédité, qui lui enleva une grande partie de ſes biens. Comme elle étoit parfaitement détachée des choſes de la terre, elle ſe conſola aiſément de toutes ſes pertes; mais voyant que cet homme vouloit ſaiſir tous ſes meubles & la réduire à la derniere néceſſité, elle crut devoir faire quelques efforts pour conſerver ce qui lui reſtoit. Elle ſe plaignit au Magiſtrat: mais l'uſurpateur, dont elle avoit éprouvé la violence, vint à bout de le gagner, & lorſque ſon affaire étoit prête d'être jugée, ſon adverſaire déclara qu'il ne lui étoit pas

permis d'entrer en action avec une perſonne qui étoit d'une Religion différente de celle des Empereurs, à moins qu'elle n'eût auparavant abjuré le Chriſtianiſme. Ainſi il ne fut plus queſtion de diſputer ſur la poſſeſſion de ſes biens, mais ſur ſa Religion. Le Juge fit donc apporter un autel, du feu & de l'encens, & dit à Julite, qu'avant que de l'écouter il vouloit qu'elle offrît des ſacrifices aux Dieux de l'Empire. Julite lui déclara qu'elle étoit Chrétienne, & prête à ſacrifier non-ſeulement ſes biens, mais même ſa vie pour la foi de Jeſus-Chriſt: elle remercia Dieu de lui avoir procuré cette occaſion de confeſſer ſa foi, parce qu'elle alloit obtenir en un moment les biens éternels, quoiqu'elle ne fût venue au tribunal du Juge, que pour demander quelques biens paſſagers & périſſables.

Le Juge la preſſa de ſe conformer aux loix & aux coutumes de l'Empire, mais rien ne fut capable de l'ébranler; enfin, il la condamna à être brûlée vive. Elle enviſagea cet affreux ſupplice ſans frayeur, elle s'y préſenta même avec joie, exhortant quelques

femmes Chrétiennes qui l'accompagnoient, à demeurer toujours inviolablement attachées à Jeſus-Chriſt. Elle fut bien-tôt conſumée par les flammes, & accomplit ainſi ſon martyre, dont l'hiſtoire a été tranſmiſe à la poſtérité par S. Baſile le Grand, dans un Panégyrique qu'il prononça en l'honneur de cette Sainte.

A LA MESSE.

INTROÏT. Pſ. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ conſortibus tuis.

VOus avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité : c'eſt pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction ſainte de ſa grace, d'une maniere plus abondante que vos compagnes.

Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Gloria.*

Pſ. J'ai proféré des paroles ſaintes de l'abondance de mon cœur : c'eſt au ſouverain Roi que je conſacre mes Cantiques. Gloire.

Collecte.

EXaudi, nos Deus ſalutaris noſter; ut, ſicut de beatæ Marthæ Virginis tuæ feſtivitate gaudemus;

EXaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, afin que comme la fête de votre ſainte Vierge Marthe nous donne de la joie, nous y

recevions auſſi la ferveur d'une ſainte dévotion ; Par Notre Seigneur.

ita piæ devotionis erudiamur affectu; Per Dominum nostrum.

Mémoire des ſaints Martyrs Félix, Simplice, Fauſtin, & Béatrice.

FAites, Seigneur, que le peuple chrétien, qui célébre avec joie la fêtes de vos ſaints Martyrs Félix, Simplice, Fauſtin & Béatrice, joüiſſe avec eux du bonheur éternel ; & qu'il poſſéde un jour ce qu'il honore en eux ; Par Notre Seigneur.

PRæſta, quæſumus, Domine, ut ſicut populus chriſtianus Martyrum tuorum Felicis, Simplicii, Fauſtini & Beatricis temporali ſolemnitate congaudet, ita perfruatur æternâ ; & quod votis celebrat, comprehendat effectu ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de la 2. Epître de S. Paul aux Corinth.*

10. 17.

MEs Freres, Que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur. Car ce n'eſt pas celui qui ſe rend témoignage à lui-même qui eſt vraiment eſtimable ; mais c'eſt celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous vouluſſiez un peu ſupporter mon imprudence ! Et ſupportez-la, *je vous prie.* Car j'ai pour

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli

10. 17.

FRatres, Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui ſeipſum commendat, ille probatus eſt : ſed quem Deus commendat. Utinam ſuſtineretis modicum quid inſipientiæ meæ ; ſed & ſupportate me. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Deſpon-

di enim vos uni viro Virginem caſtam exhibere Chriſto. vous un amour de jalouſie, & d'une jalouſie de Dieu, parce que je vous ai engagés à un ſeul Epoux, qui eſt Jeſus-Chriſt, pour vous préſenter à lui comme une Vierge chaſte.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

QUe celui qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur.

On ſe glorifie dans ſoi-même, ou dans le Seigneur. Celui-là ſe glorifie dans ſoi-même qui cherche ſa propre gloire, en déſirant l'eſtime & l'approbation des hommes; & celui-là ſe glorifie dans le Seigneur qui ne cherche que la gloire qui vient de Dieu.

Comparons enſemble ces deux eſpéces de gloire.

1°. La gloire qui vient des hommes, eſt néceſſairement bornée, parce qu'elle eſt proportionnée à la petiteſſe de ceux qui la donnent.

Celle qui vient de Dieu, eſt grande & étendue, parce qu'elle participe en quelque ſorte à la grandeur & à l'immenſité du ſouverain Etre.

2°. La gloire qui vient des hommes, nous eſt étrangère : elle ne ſubſiſte que dans l'opinion des hommes.

Celle qui nous vient de Dieu, nous devient propre, elle eſt réelle & véritable, puiſqu'elle eſt fondée ſur le Jugement de Dieu.

3°. La gloire qui vient des hommes, eſt caduque & paſſagère: aujourd'hui ils vous louent, demain ils vous blâment; aujourd'hui ils vous applaudiſſent, demain il vous mépriſent.

Celle qui vient de Dieu eſt ſtable & permanente, parce qu'elle participe à l'Eternité de Dieu même.

4°. La gloire qui vient des hommes, eſt toujours imparfaite. Qui a jamais réuni tous les ſuffrages? n'eſt-on pas mépriſé des uns, tandis qu'on eſt eſtimé des autres?

Celle qui vient de Dieu, eſt toujours entiere & complette.

5°. La gloire qui vient des hommes, eſt preſque toujours fauſſe, parce qu'elle eſt mal fondée. Les hommes louent ce qui ne mérite aucune loüange: la nobleſſe, le crédit, l'autorité, la puiſſance.

Celle qui vient de Dieu, eſt véritable, parce que Dieu ne la donne jamais qu'à la véritable vertu.

O hommes, que vous êtes inſenſés!

vous aimez la gloire, & vous la cherchez où elle n'eſt pas : vous la cherchez ſur la terre, mais la terre ne fut jamais le ſéjour de la véritable gloire ; on ne la trouve que dans le ciel. Vous la cherchez parmi les hommes, elle ne ſe trouve que dans Dieu. Vous la cherchez dans cette vie, & on ne peut la trouver qu'en l'autre. Vous la cherchez dans le tems, elle ne ſe trouve que dans l'éternité.

Je ne la chercherai donc qu'en vous ſeul, ô mon Dieu, je me glorifierai en vous : je laiſſerai les mondains chercher la gloire du monde, pour ne déſirer que la vôtre. Celle du monde n'eſt qu'une gloire vaine & frivole, & la vôtre eſt ſolide ; celle du monde eſt paſſagère, & la vôtre éternelle. O ma gloire, ô mon Dieu, ſoyez loué, béni & glorifié dans les ſiécles des ſiécles !

Car je vous ai engagé à un ſeul Epoux, qui eſt Jeſus-Chriſt.

Quelles graces ne devez-vous pas rendre à votre Dieu, de ce qu'il veut bien s'unir à vous, comme à ſa fidéle Epouſe ! Quel retour de tendreſſe & d'attachement ne devez-vous pas à un Epoux ſi noble & ſi déſirable ! renon-

cez donc aux affections de la chair & aux vains désirs du siécle, pour ne pas blesser la délicatesse de son cœur, & pour ne pas le rendre jaloux : vous lui êtes promise & engagée : mais toutes les conditions de l'engagement ne pourront être entiérement remplies que dans le ciel. C'est là que l'union sera parfaite & éternelle : c'est là que seront consommées *les nôces de l'Agneau*. O Jesus ! ô céleste Epoux de mon ame, quand vous verrai-je face à face & sans nuage ! quand serai-je intimement uni à vous pour l'éternité ! je ne puis trouver qu'en vous seul mon bonheur & mon repos. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je rompe jamais par le péché le lien sacré qui doit m'unir éternellement avec vous.

Graduel. Ps. 44.

Etant toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureusement, & regnez. ℣. *Vous regnerez* par la vérité, la douceur, & la justice ; & vous ferez voir votre force & votre puissance par des actions miraculeuses.

Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, & regna. ℣. *Propter veritatem, & mansuetudinem, & justitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluïa, alleluïa.

℣. Grand Roi, on vous

Alleluia, alleluia.

℣. *Adducentur Re-*

gi virgines poſt eam, proximæ ejus afferentur tibi in lætitia. Alleluia.

aménera les filles qui ſont à la ſuite de votre Epouſe ; ſes compagnes vous ſeront auſſi préſentées avec *pompe &* réjouiſſance. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 10. 38.

IN illo tempore, Intravit Jeſus in quoddam caſtellum: & mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum ſuam: & huic erat ſoror nomine Maria, quæ etiam ſedens ſecus pedes Domini, audiebat verbum illius. Martha autem ſatagebat circa frequens miniſterium, quæ ſtetit, & ait: Domine, non eſt tibi curæ quòd ſoror mea reliquit me ſolam miniſtrare? dic ergo illi, ut me adjuvet. Et reſpondens, dixit illi Dominus: Martha, Martha, ſollicita es & turbaris erga plurima. Porrò unum eſt neceſſarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 10. 38.

EN ce tems-là, Jeſus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe, le reçut en ſa maiſon. Elle avoit une ſœur nommée Marie, qui ſe tenant aſſiſe aux pieds du Seigneur, écoutoit ſa parole. Mais Marthe ſe donnoit beaucoup de peine pour préparer ce qu'il falloit: & elle ſe préſenta devant Jeſus, & lui dit: Seigneur, ne conſidérez-vous point que ma ſœur me laiſſe travailler toute ſeule? dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous inquietez de beaucoup de choſes: cependant il n'y a qu'une choſe de néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus entra dans un Bourg, & une femme, nommée Marthe, le reçut en ſa maiſon. Mais Marie ſe tenant aſſiſe aux pieds de Jeſus, écoutoit ſa parole.

A peine Jeſus-Chriſt eſt-il entré dans cette maiſon, qu'au lieu de perdre le tems dans des converſations inutiles, il ſe met à prêcher la Doctrine du ſalut, & Marie avide de cette Doctrine, néglige de lui témoigner ſon empreſſement & ſon amour, en lui préparant à manger, pour avoir le tems de l'écouter & de profiter de ſes inſtructions. La conduite de Jeſus-Chriſt doit être imitée par les Miniſtres de l'Egliſe, qui ſont chargés de porter par-tout avec eux la parole du ſalut; & celle de Marie doit être imitée par les ſimples fidéles, qui ſont obligés d'être toujours empreſſés à l'entendre pour en profiter.

Marthe ſe donnoit beaucoup de peine pour apprêter divers mets.

Ces deux ſœurs témoignent à Jeſus-Chriſt leur zéle & leur attachement en deux manieres différentes; l'une en travaillant pour lui, & l'autre en demeurant auprès de lui; l'une par les

occupations de la vie active, & l'autre par l'utile repos de la vie contemplative.

Et s'arrêtant, elle dit, Seigneur, ne faites-vous point réflexion que ma sœur me laisse travailler toute seule : dites lui-donc qu'elle m'aide.

Elle ne s'adresse point à sa sœur pour lui dire de l'aider : elle sçait que rien ne peut la détacher du plaisir qu'elle a d'entendre les divines instructions de Jesus-Christ, à moins qu'il ne lui commande lui-même de travailler ; elle semble se plaindre à lui de ce que sa sœur demeure oisive, tandis que Marthe travaille. Ainsi les mondains traitent de gens oisifs & inutiles, ceux qui se retirent du monde pour vaquer uniquement à la contemplation & à la priere. Mais ce n'est pas être oisif, que de travailler à son salut : ce n'est pas être oisif que de s'occuper à penser à Dieu & à sa perfection : ce n'est pas être oisif, que d'attirer sur tout un peuple la bénédiction du Seigneur, par la ferveur & par la continuité de ses prieres.

Aussi Jesus-Christ loin de blâmer le repos de Magdeleine, l'excuse & le justifie.

Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous inquiettez de pluſieurs choſes.

Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, ne prétend pas condamner par ſes paroles l'empreſſement de Marthe : il veut ſeulement donner la préférence au ſilence & à l'attention tranquille de Magdeleine. Il ne dit pas que Marthe ait pris un mauvais parti; mais il aſſûre que Marie a pris le meilleur.

Il n'y a qu'une choſe de néceſſaire.

Les Interprétes ſont partagés ſur le ſens de ces paroles. Les uns prétendent qu'elles ſignifient : Vous vous donnez bien de la peine pour me préparer différens mets que vous voulez me ſervir : il n'en faut qu'un.

D'autres ſoutiennent avec plus de fondement, qu'elles ſignifient : que le ſoin de ſon ſalut, auquel Marie ſemble avoir donné la préférence en écoutant le Seigneur, eſt la ſeule choſe qui doive néceſſairement nous occuper. Ce n'eſt pas que Marthe s'éloignât du ſalut, en cherchant à donner à J. C. des marques de ſon empreſſement à le ſervir : Marthe cherchoit à plaire à Jeſus-Chriſt, comme ſa ſœur ; mais toutes

deux ne cherchoient pas à lui plaire par la même voie. L'une avoit choiſi la voie de la diſſipation & du trouble, qui nous met ſouvent en danger de perdre le recueillement ; & l'autre la voie de l'attention & du ſilence, qui eſt la plus ſûre. Les SS. Peres ont trouvé dans Marthe l'image de la vie active, & dans ſa ſœur l'image de la vie contemplative. Dans l'une, l'image de la vie du monde, où l'on eſt diſtrait par les ſoins du corps & des affaires temporelles ; & dans l'autre, l'image de la vie ſolitaire, où l'on eſt éloigné du bruit & du tumulte du monde.

Il n'y a qu'une choſe de néceſſaire en ce monde, c'eſt de faire ſon ſalut. Tout ce qui ne peut y contribuer en rien, eſt abſolument inutile : tout ce qui nous en détourne, eſt non-ſeulement inutile, mais pernicieux. Si nous voulons juger ſainement de tous les objets, nous ne prendrons point d'autre régle pour les apprécier.

Quid hoc ad æternitatem, diſoit un grand Saint ? En quoi cela peut-il contribuer à mon ſalut ? La plûpart des hommes croient qu'il eſt fort néceſſaire de s'avancer dans le monde, d'aug-

menter ſon bien, d'illuſtrer ſon nom & de faire ſa fortune; mais ils ſe trompent, puiſque ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, il n'y a, à proprement parler, qu'une ſeule choſe qui ſoit véritablement néceſſaire, qui eſt de ſe ſauver & de mériter le ciel. Dieu ne nous a pas créés pour devenir grands, riches & puiſſans ſelon le monde, il ne nous y a mis que pour l'aimer, le craindre, le ſervir, & pour mériter par là d'être éternellement heureux avec lui dans le ciel. Celui qui néglige tout le reſte pour faire ſon ſalut, a fait tout ce qui étoit néceſſaire. Celui qui néglige le ſoin de ſon ſalut pour parvenir à une grande fortune, ne fait donc rien qui ne ſoit vain, inutile & frivole. Il eſt ſemblable à ces enfans qui ne ſçachant à quoi employer leur tems, s'amuſent à de petits ouvrages qui leur donnent bien de la peine & des ſoins, & que le moindre ſouffle détruit en un moment.

Attachons-nous uniquement au *ſeul néceſſaire*, laiſſons tout ce qui eſt inutile, craignons tout ce qui peut être dangereux : fuyons avec horreur tout ce qui eſt évidemment pernicieux & nuiſible.

Offertoire. Pſ. 44.

Filiæ Regum in honore tuo : aſtitit Regina à dextris tuis in veſtitu deaurato, circumdata varietate.

Vous avez des filles de Rois à votre ſervice : la Reine ſe tient à votre droite avec un habit couvert de l'or le plus fin : elle eſt parée avec une admirable variété.

Secrette.

ACcepta tibi ſit, Domine, ſacratæ plebis oblatio pro tuarum honore Sanctarum, quarum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium ; Per Dominum.

RECevez favorablement, Seigneur, cette oblation que vous préſente votre peuple en mémoire de vos Saintes, par le mérite deſquelles il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction ; Par N. S.

Mémoire des ſaints Martyrs Félix, Simplice, Fauſtin & Béatrice.

HOſtias tibi, Domine, pro ſanctorum Martyrum tuorum Felicis, Simplicii, Fauſtini & Beatricis commemoratione deferimus, ſuppliciter deprecantes, ut indulgentiam nobis pariter conferant, & ſalutem ; Per Dominum.

NOus vous offrons ces hoſties, Seigneur, en mémoire des ſaints Martyrs Félix, Simplice, Fauſtin & Béatrice ; vous ſuppliant très-humblement de nous accorder par leur mérite le pardon de nos péchés & le ſalut éternel ; Par Notre Seigneur.

Communion. Matth. 25.

Quinque prudentes virgines acceperunt

Les cinq vierges ſages prirent de l'huile dans

leurs vaſes avec leurs lampes ; mais ſur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant du Seigneur Jeſus-Chriſt.

oleum in vaſis ſuis cum lampadibus : mediâ autem nocte clamor factus eſt : Ecce ſponſus venit, exite obviàm Chriſto Domino.

Poſtcommunion.

SEigneur, après avoir raſſaſié votre famille de vos dons ſacrés, ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, & donnez-nous de nouvelles forces par l'interceſſion de celle dont nous célébrons la fête ; Par N. S.

SAtiaſti, Domine, familiam tuam muneribus ſacris : ejus, quæſumus, ſemper interventione nos refove, cujus ſolemnia celebramus ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire des ſaints Martyrs Félix, Simplice, Fauſtin, & Béatrice.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Félix, Simplice, Fauſtin & Béatrice, que nous avons célébré par ces ſaints myſtères, nous obtienne de votre miſéricorde le pardon de nos péchés ; Par Notre Seigneur.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut ſanctorum, Martyrum tuorum, Felicis, Simplicii, Fauſtini, & Beatricis, cœleſtibus myſteriis celebrata ſolemnitas, indulgentiam nobis tuæ propitiationis acquirat ; Per Dominum.

LE XXX. JUILLET.

LES SS. ABDON ET SENNEN, *Martyrs.* iij. ſiécle.

CEs Saints vivoient en Perſe ſous l'Empire de Décius. Ils furent pris & conduits à Rome, pour être donnés en ſpectacle au peuple. Quand ils ſe virent dans les fers, ils dirent: *Nous avons, enfin, en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt, la gloire que nous avons tant déſirée.*

Il ſouffrirent beaucoup durant le voyage, & lorſqu'ils furent arrivés, on les mit entre les mains du Préfet Valérien, qui voulant les obliger d'adorer le ſoleil, leur déclara que s'ils n'obéiſſoient, ils alloient être expoſés aux bêtes. Mais au lieu d'obéir, ils crachérent ſur la ſtatue du ſoleil. Valérien les fit battre avec des foüets garnis de plomb, & enſuite on les mena à l'amphithéâtre où ils devoient être expoſés aux bêtes en préſence du peuple. On lâcha contr'eux deux lions & quatre ours, qui s'approcherent d'eux en ru-

giſſant, mais ſans leur faire aucun mal. Valérien plein de fureur, ordonna aux Gladiateurs d'entrer dans l'amphithéâtre & de les égorger, ce qu'ils exécuterent. Il fit enſuite attacher leur corps aux pieds de la ſtatue du ſoleil, comme pour expier l'outrage qu'ils avoient fait à cette idole. Ils y demeurerent expoſés durant trois jours; mais un Chrétien, nommé Quirin, qui étoit Soûdiacre, & qui logeoit près de l'amphithéâtre, les enleva pendant la nuit, & les enſevelit dans un cercueil de plomb qu'il cacha dans ſa maiſon, d'où ils ne furent retirés qu'au tems de Conſtantin.

LE MESME JOUR,

SAINT LOUP, *Evêque de Troye.*

CE Saint a été au cinquiéme ſiécle, une des plus grandes lumieres de l'Egliſe Gallicane. Il étoit né dans le territoire de Toul, de parens riches & diſtingués par leur nobleſſe.

L'an 417 on lui fit épouſer la ſœur de S. Hilaire, Evêque d'Arles avec laquelle

quelle il demeura ſept ans ; comme elle n'avoit pas moins de vertu que lui, il n'eut pas de peine à lui faire approuver le deſſein qu'il prit de ſe retirer entiérement du monde, pour embraſſer l'état Monaſtique. Il ſe fit Religieux dans l'Abbaye de Lérins, & ſa femme prit le voile de Religieuſe. Ainſi ils dirent tous deux au monde un éternel adieu, & ſe ſéparerent pour ne plus ſe revoir qu'en l'autre vie. Avant leur ſéparation, ils diſtribuerent tous leurs biens aux pauvres. Saint Loup après avoir paſſé un an dans le Monaſtère de Lérins, dans une pénitence & une oraiſon continuelle, fut obligé de ſe rendre à Mâcon, pour y terminer entiérement quelques affaires qui concernoient la donation qu'il avoit fait de ſes biens, afin qu'ils fuſſent uniquement employés en œuvres de charité ; & lorſqu'il ſe préparoit à retourner à Lérins, le peuple de Troyes le demanda pour Evêque, avec des inſtances ſi vives & ſi preſſantes, qu'il fut obligé de céder, malgré la répugnance que ſa vertu lui inſpiroit pour les dignités & pour les honneurs. Mais s'il fut en quelque ſorte forcé de les ac-

cepter, on peut dire qu'ils ne changerent rien à ſes mœurs. Il portoit toujours le cilice, couchoit ſur la dure, & abrégeoit ſon ſommeil par de longues veilles, afin d'avoir plus de tems à donner à la priere, & il perſévéra pendant plus de 20 ans dans ce genre de vie, juſqu'à ce que ſes infirmités l'obligeaſſent d'y apporter quelque modération. Ses exemples firent une vive impreſſion ſur ſon Clergé & ſur ſon Peuple, & l'Egliſe de Troyes ne fut jamais plus féconde en vertus, que ſous le gouvernement de ce ſaint Evêque.

L'an 451, Attila, Roi des Huns, après avoir fait de grands ravages dans les Gaules, vint mettre le ſiége devant la ville de Troyes, qui étoit preſque ſans armes & ſans défenſe, & qui n'avoit de reſſource que dans le zéle, la charité & la piété de ſon Evêque. Elle y eut recours : il exhorta le peuple à la pénitence & à la priere, & il commença par lui donner l'exemple, en s'humiliant ſous la cendre & ſous le cilice : il ſe proſterna devant l'autel du Seigneur, le conjurant avec larmes de détourner les malheurs dont la Ville

étoit menacée. Ayant appris qu'Attila s'approchoit avec ſon armé, il ſe fit revêtir de ſes habits Pontificaux, & réſolut d'aller au-devant de lui avec tout ſon Clergé. Quand il fut en préſence d'Attila, il lui demanda d'un ton ferme qui il étoit. Attila répondit : *Je ſuis le fléau de Dieu. Nous devons reſpecter*, dit le ſaint Prélat, *tout ce qui nous vient de Dieu ; mais ſi vous êtes le fléau dont il veut ſe ſervir pour nous punir, ſouvenez-vous que vous ne devez agir, qu'autant que vous le permet la main qui vous remue & qui vous gouverne.* Attila frappé de ce diſcours, promit au Saint qu'il épargneroit la ville de Troyes ; & il prit une autre route.

S. Loup ne laiſſa pas d'avoir beaucoup à ſouffrir d'un peuple qu'il avoit délivré de tant de malheurs : il ſe forma un parti contre lui dans la Ville, qui devint ſi nombreux & ſi puiſſant, que le ſaint Prélat ſe vit obligé d'en ſortir. Il ſe retira dans un lieu déſert où il vécut deux ans, dépourvû des commodités de la vie ; mais content de ſon ſort, parce qu'il avoit l'avantage de n'être plus occupé que de Dieu. Il fut enſuite appellé à Mâcon, où il

étoit fort connu, à cauſe des grands biens qu'il y avoit poſſédé autrefois; & quelques années après le feu de la diſcorde qui avoit mis le trouble & la diviſion dans ſon troupeau s'étant ralenti, le Saint revint à Troyes, où il mourut de la mort des Juſtes l'an 478, après 52 ans d'Epiſcopat.

A LA MESSE.

INTROÏT. Pſ. 78.

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur: verſez dans le ſein de nos ennemis ſept fois autant d'opprobre & de honte qu'ils nous en ont fait: vengez le ſang de vos Saints qu'ils ont répandu.

Pſ. Mon Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage: elles ont profané votre ſaint temple: elles ont fait de Jeruſalem un amas de cabanes propres à garder des vergers.

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum: redde vicinis noſtris ſeptuplum in ſinu eorum: vindica ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt.

Pſ. *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam: polluerunt templum ſanctum tuum: poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam.*

Collecte.

O Dieu, qui avez donné à vos ſaints Abdon & Sennen une meſure

DEus, qui ſanctis tuis Abdon & Sennen ad hanc

gloriam veniendi copioſum munus gratiæ contuliſti ; da famulis tuis ſuorum veniam peccatorum ; ut Sanctorum tuorum intercedentibus meritis, ab omnibus mereamur adverſitatibus liberari ; Per.

abondante de grace pour parvenir à la gloire dont ils joüiſſent ; accordez-nous le pardon de nos péchés, afin que par les mérites & l'interceſſion de ces Saints, nous ſoyons délivrés de toute ſorte d'adverſités ; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Cor. 6. 4.

FRatres, Exhibeamus noſmetipſos ſicut Dei miniſtros, in multa patientia, in tribulationibus, in neceſſitatibus, in anguſtiis, in plagis, in carceribus, in ſeditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in caſtitate, in ſcientia, in longanimitate, in ſuavitate, in Spiritu ſancto, in caritate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei ; per arma juſtitiæ à dextris, & à ſiniſtris ; per gloriam, & ignobilitatem ; per

Leçon tirée *de l'Epître de ſaint Paul aux Corinth.* 6. 4.

MEs freres, Agiſſant en toutes choſes comme des Miniſtres de Dieu, nous nous rendons recommandables par une grande patience dans les maux, dans les néceſſités *preſſantes*, & dans les extremes afflictions, dans les plaies, dans les priſons, dans les ſéditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes : par la pureté, par la ſcience, par une douceur perſévérante, par la bonté, par *les fruits* du Saint-Eſprit, par une charité ſincère : par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les ar-

mes de la juſtice, pour combattre à droit & à gauche : parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaiſe & la bonne réputation ; comme des ſéducteurs, quoique ſincères & véritables ; comme inconnus, quoique très-connus ; comme *toujours* mourans, & vivans néanmoins ; comme châtiés, mais non juſqu'à être tués ; comme triſtes, & toujours dans la joie ; comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs ; comme n'ayant rien, & poſſédant tout.

infamiam, & bonam famam ; ut ſeductores, & veraces : ſicut qui ignoti, & cogniti ; quaſi morientes, & ecce vivimus ; ut caſtigati, & non mortificati ; quaſi triſtes, ſuper autem gaudentes ; ſicut egentes, multos autem locupletantes ; tamquam nihil habentes, & omnia poſſidentes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

L'Apôtre nous marque dans cette Epître, toutes les vertus qui concourent à former un digne Miniſtre de Jeſus-Chriſt, & tous les maux qu'il devoit ſouffrir dans des tems où la fureur des tyrans étoit armée pour détruire la Religion Chrétienne ; tems de perſécutions, de craintes & d'allarmes, où l'exil & la priſon étoient encore le moindre mal qui menaçoit les Prédicateurs de l'Evangile. Auſſi l'Apôtre met-il la patience à la tête de toutes les vertus qui caractériſent le fidéle Miniſtre de Jeſus-Chriſt. Il finit ſon portrait par ces paroles mémorables : *Com-*

me triſtes, & toujours dans la joie : comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs : comme n'ayant rien, & poſſédant tout.

Parce que, dit ſaint Chryſoſtôme, quand on ſouffre pour Jeſus-Chriſt, on ne doit pas ſeulement témoigner du courage, on doit encore reſſentir une joie véritable.

Celui qui jeûne pour lui, doit être auſſi content & auſſi ſatisfait, que s'il vivoit dans les délices. Celui qu'on inſulte doit être auſſi content, que ſi on le combloit de bénédictions & de loüanges. Celui qui perd & qui ſacrifie ſon bien pour l'amour de Jeſus-Chriſt, doit ſe croire auſſi hèureux, & plus heureux que s'il accumuloit des tréſors. Parce que dans les plus triſtes événemens de notre vie, nous devons moins reſſentir l'amertume préſente, que l'eſpérance des biens à venir dont elle eſt le gage.

Saint Paul accablé de ſouffrances & de douleurs ſe réjoüiſſoit, & des hommes qui ſouffrent moins que lui, ſont abattus par la triſteſſe. Quelle eſt donc la cauſe & le ſujet de votre affliction? eſt-ce parce que vous êtes pauvre? Il eſt vrai que je vous trouve à plaindre:

mais je ne vous plains pas pour votre pauvreté, je ne plains que votre aveuglement & votre foibleſſe. Je ne vous trouve pas malheureux de n'être pas riche : votre plus grand malheur, c'eſt d'eſtimer les richeſſes. Vous dites : S. Paul n'avoit à pourvoir qu'à ſes propres beſoins : il n'étoit pas chargé, comme moi, d'une nombreuſe famille. Que dites-vous, répond S. Chryſoſtôme ? ſaint Paul étoit chargé de l'Univers entier. Vous n'avez qu'une ſeule maiſon à ſoutenir, & lui il avoit à ſoutenir tous les pauvres de Jeruſalem, tous les pauvres de Macédoine, tous les pauvres du monde. Deux choſes l'occupoient, le ſalut des riches & la ſubſiſtance des pauvres, auxquels il vouloit encore procurer les biens de l'eſprit avec ceux du corps. Il n'étoit pas moins affligé de voir un Chrétien dans l'indigence, que vous pouvez l'être, d'y voir un de vos enfans.

Ce ne ſont pas les maux de la vie qui doivent nous affliger, ce ſont nos péchés ; c'eſt là le véritable mal qui mérite toute notre douleur, & qui doit épuiſer nos larmes.

Vous en voyez, dites-vous, qui ſont

puiſſans & accrédités, tandis que vous vivez dans un état d'obſcurité & de mépris. Mais ſaint Paul n'étoit-il pas encore plus mépriſé que vous ?

C'étoit un Saint, dit-on, c'étoit un Apôtre, en un mot, c'étoit S. Paul. Ce n'étoit pas la différence de ſon état & du vôtre, qui faiſoit ſa joie, c'étoit uniquement la différence de ſes ſentimens ; plaignez-vous donc, non de ce que vous êtes pauvre, mais de ce que vous avez des ſentimens terreſtres & indignes d'un Chrétien. Ou plûtôt ne vous plaignez pas, mais corrigez-vous. Oubliez les richeſſes, pour ne ſonger qu'à acquérir des vertus. La pauvreté ne peut nuire à celui qui eſt patient & vertueux : les richeſſes ne peuvent ſervir à celui qui ne l'eſt pas.

Graduel. Exod. 15. Sap. 3.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis : mirabilis in majeſtate, faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute : dextera manus tua confregit inimicos.*

Dieu fait éclater ſa gloire dans ſes Saints ; il fait briller l'éclat de ſa majeſté & de ſa puiſſance par les merveilles qu'il opére en eux. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force : votre droite a renverſé les ennemis de votre nom.

Alleluia, alleluia. Alleluia, Alleluia.

℣. Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans. Alleluia.

℣. *Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu.

5. 1.

EN ce tems-là, Jeſus voyant autour de lui une grande foule de peuple, monta ſur une montagne, où s'étant aſſis, ſes diſciples s'approcherent de lui; & ouvrant ſa bouche il les enſeignoit, en diſant: Bienheureux les pauvres d'eſprit; parce que le Royaume des cieux eſt à eux. Bienheureux ceux qui ſont doux; parce qu'ils poſſéderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent; parce qu'ils ſeront conſolés. Bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice; parce qu'ils ſeront raſſaſiés. Bienheureux ceux qui ſont miſéricordieux; parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miſéricorde. Bienheureux ceux qui ont le

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matth. 5. 1.

IN illo tempore, Videns Jeſus turbas, aſcendit in montem, & cùm ſediſſet, acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus, & aperiens os ſuum docebat eos, dicens: Beati pauperes ſpiritu: quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Beati mites: quoniam ipſi poſſidebunt terram. Beati qui lugent: quoniam ipſi conſolabuntur. Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam: quoniam ipſi ſaturabuntur. Beati miſericordes: quoniam ipſi miſericordiam conſequentur. Beati mundo corde: quoniam ipſi Deum videbunt. Beati pacifici: quoniam filii

Dei vocabuntur. Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam : quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Beati eſtis cùm maledixerint vobis, & perſecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adversùm vos mentientes, propter me. Gaudete, & exultate ; quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis.

cœur pur ; parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques ; parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice ; parce que le royaume des cieux eſt à eux. Vous êtes heureux, lorſque les hommes vous chargeront de malédictions, & qu'ils vous perſécuteront, & qu'ils diront fauſſement toute ſorte de mal contre vous à cauſe de moi. Réjoüiſſez-vous *alors*, & treſſaillez de joie, parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus-Chriſt étant ſur une Montagne, y prononça un diſcours que l'on appelle le Sermon de la Montagne, où il expliqua d'abord les huit Béatitudes Evangéliques, que l'on peut regarder comme huit paradoxes directement oppoſés aux maximes du monde.

1°. Le monde dit : Heureux les riches. Et Jeſus-Chriſt nous a dit, au contraire : *Heureux les pauvres.* C'eſt la premiere béatitude.

2°. Le monde dit : Heureux les hommes qui ſçavent ſe faire craindre. Jeſus-Chriſt nous dit, au contraire : *Heureux les hommes doux* & humbles de cœur, qui ne cherchent qu'à faire du bien, & qui ſouffrent le mal avec patience ; c'eſt la ſeconde.

3°. Le monde dit : Heureux ceux qui paſſent leurs jours dans la joie & dans les délices. Jeſus-Chriſt nous dit : *Heureux ceux qui pleurent.* C'eſt la troiſiéme.

4°. Le monde dit : Heureux ceux qui ſont raſſaſiés des biens de ce monde. Jeſus-Chriſt nous dit : *Heureux ceux qui ſont altérés & affamés de la juſtice.* C'eſt la quatriéme.

5°. Le monde dit : Heureux ceux qui ſont inſenſibles aux malheurs d'autrui. Jeſus-Chriſt nous dit : *Heureux ceux qui ſont miſéricordieux.* C'eſt la cinquiéme.

6°. Le monde dit : Heureux ceux qui ne ſongent qu'à ſatisfaire les déſirs de leur cœur. Jeſus-Chriſt nous dit : *Heureux ceux qui ont le cœur pur.* C'eſt la ſixiéme.

7°. Le monde dit : Heureux ceux qui font la guerre avec avantage &

avec ſuccès. Jeſus-Chriſt nous dit : *Heureux ceux qui ſont pacifiques.* C'eſt la ſeptiéme.

8°. Le monde dit : Heureux ceux qui ſont à l'abri de la perſécution & des diſgraces. Jeſus-Chriſt nous dit : *Heureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice.* C'eſt la huitiéme.

I. *Heureux les pauvres d'eſprit :* Premiere béatitude. » C'eſt la vérité qui » parle, dit ſaint Bernard, elle ne peut » être trompeuſe, comme elle ne peut » être trompée. C'eſt elle qui nous dit : » Heureux les pauvres. Hommes aveu- » gles & inſenſés ! vous recherchez en- » core les richeſſes : vous les déſirez » après qu'un Dieu vous a vanté le » bonheur & les avantages de la pau- » vreté Evangélique, après qu'il l'a mi- » ſe à la tête de ces béatitudes nouvel- » les qu'il eſt venu prêcher au monde. » Que le Payen aveugle, qui ne connoît » point le vrai Dieu, que le Juif char- » nel, qui ne ſonge qu'aux promeſſes » de la terre, cherchent à s'enrichir. » Mais comment un Chrétien peut-il » déſirer les richeſſes, après que J. C. » lui a dit : *Heureux les pauvres.* »

II. *Heureux ceux qui ſont doux.* On

pourroit ajouter, comme Jeſus-Chriſt le fait ailleurs, & humbles de cœur. Car la douceur qu'il nous vante, eſt inſéparable de l'humilité qui en doit être la ſource. Cette ſeconde béatitude ſemble être une ſuite de la premiere, puiſqu'il eſt impoſſible d'être doux & humble de cœur, ſi l'on n'eſt pas détaché de l'amour des richeſſes, qui cauſe tant de troubles & de diviſions dans l'univers. De même que la mer ne peut être calme & tranquille, ſi les vents ne s'appaiſent, ainſi l'homme ne peut être doux & humble de cœur, tant qu'il eſt agité par les vents de l'ambition, de la cupidité & de l'avarice.

III. *Heureux ceux qui pleurent.* Les larmes de cette vie, quand elles ſont répandues, ou dans un eſprit de componction & de douleur de ſes péchés, ou dans un eſprit d'amour pour ſon Dieu, ou dans un eſprit de réſignation entiere & parfaite à ſes volontés, deviennent une ſemence précieuſe qui nous promet & qui nous aſſûre dans le ciel des torrens de délices, ſuivant cette parole : *Ceux qui auront ſemé dans les larmes, recueilleront dans la joie.*

IV. *Heureux ceux qui ont faim & ſoif*

de la juſtice. Le Juſte, dit S. Bernard, veut toujours faire de nouveaux progrès dans la vertu. Il ne ſe croit jamais arrivé au terme : il ne dit jamais : C'eſt aſſez. Il eſt toujours altéré & affamé de la ſainteté & de la juſtice. Enſorte que s'il vivoit toujours, il voudroit toujours devenir plus ſaint & plus parfait, il feroit tous les jours de nouveaux efforts pour croître en graces & en vertus.

C'eſt reculer dans le chemin de la perfection, que de n'y pas avancer. Où ſont ceux qui diſent : Je ne veux pas devenir meilleur, ni plus mauvais que je ſuis ? Si vous ne voulez pas croître, vous voulez donc décheoir ? Non, dites-vous, je veux reſter dans l'état où je ſuis. Vous voulez donc l'impoſſible ?

V. *Heureux les miſéricordieux.*

» O Chrétien, dit ſaint Léon, re-
» connoiſſez ici toute la grandeur &
» toute l'étendue de votre vocation :
» & par ce qu'on exige de vous, com-
» prenez quelle doit être la récompen-
» ſe que l'on vous promet. C'eſt le
» Dieu de la miſéricorde, qui veut que
» vous ſoyez miſéricordieux. C'eſt le
» Dieu de la juſtice, qui veut que vous

» ſoyez juſte. Il veut donc que la Créa-
» ture reſſemble à ſon Créateur: il veut
» qu'elle devienne en quelque ſorte le
» miroir de ſes divines perfections. Tra-
» vaillez donc à exprimer en vous une
» reſſemblance ſi glorieuſe, & ſi vous
» faites ce qu'il vous dit, vous joüirez
» de ce qu'il vous promet. »

VI. *Heureux ceux qui ont le cœur pur.*

Le principe & le commencement de notre ſalut, dit Caſſien, c'eſt la crainte du Seigneur. De cette crainte naît d'abord une componction ſalutaire. De cette componction naît le mépris du monde. De ce mépris naît l'humilité. De l'humilité naît la mortification intérieure & extérieure. Cette mortification détruit tous les vices, & toutes les vertus naiſſent de leur deſtruction. C'eſt cet aſſemblage de vertus qui forme proprement la pureté du cœur. Et cette pureté nous éléve juſqu'à la charité parfaite.

VII. *Heureux les pacifiques* : C'eſt-à-dire ceux qui entretiennent la paix avec Dieu par la pureté de leur cœur; la paix avec le prochain par la charité & la douceur; & la paix avec eux-mêmes par le calme de leur conſcience.

VIII. *Heureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice.* C'eſt la derniere des béatitudes: parce que c'eſt celle qui met le comble & la perfection à toutes les autres. Celle-ci, dit S. Ambroiſe, nous conduit juſqu'au martyre. Les autres nous conduiſent à la couronne des Juſtes, à la couronne de la ſainteté; mais cette derniere béatitude nous procure la palme des vainqueurs, la couronne des héros du Chriſtianiſme & des glorieux athlétes de Jeſus-Chriſt.

Offertoire. Pſ. 67.

Mirabilis Deus in Sanctis ſuis: Deus Iſraël ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ: benedictus Deus.

Que Dieu eſt admirable dans ſes Saints! le Dieu d'Iſraël inſpire du courage & de la force à ſon peuple: qu'il ſoit béni ce Dieu tout-puiſſant.

Secrette.

HÆc hoſtias, quæſumus, Domine, quam ſanctorum Martyrum tuorum natalitia recenſentes offerimus, & vincula noſtræ pravitatis abſolvat, & tuæ nobis miſericordiæ dona conciliet; Per.

QUe cette hoſtie, Seigneur, que nous vous offrons pour honorer la nouvelle vie de vos ſaints Martyrs, briſe les liens de notre malice, & nous faſſe obtenir les dons de votre miſéricorde; Par Notre Seigneur.

Communion. Pſ. 78.

Les ennemis de votre nom, Seigneur, ont donné en proie aux oiſeaux & aux bêtes ſauvages les cadavres de vos ſerviteurs : déployez la puiſſance de votre bras pour protéger les enfans de ceux qu'ils ont mis à mort.

Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum, Domine, eſcas volatilibus cœli, carnes ſanctorum tuorum beſtiis terræ : ſecundùm magnitudinem brachii tui poſſide filios morte punitorum.

Poſtcommunion.

PUiſſe la vertu de ce ſacrement, Seigneur, purifier tous nos péchés, & par l'interceſſion des ſaints Martyrs Abdon & Sennen, remplir tous nos juſtes déſirs ; Par Notre Seigneur.

PEr hujus, Domine, operationem myſterii, & vitia noſtra purgentur, & intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Abdon & Sennen, juſta deſideria compleantur ; Per.

LE XXXI. JUILLET.

S. IGNACE DE LOYOLA, *Fondateur de la Compagnie de Jeſus.*

SAINT IGNACE de Loyola nâquit l'an 1491 dans cette partie de la Biſcaye, qui porte le nom de Guipuſcoa. Sa famille étoit noble & diſtinguée dans la Province. Il fut élevé à la Cour d'Eſpagne parmi les Pages du Roi Catholique, & prit d'abord le parti des armes.

Il ſe diſtingua par ſa valeur en pluſieurs rencontres, & ne ſongeoit qu'à acquérir de la gloire, & à vivre conformément aux idées du monde.

Mais le moment marqué par la Providence pour ſa converſion, ne tarda pas d'arriver. Il ſe trouva aſſiégé dans la Citadelle de Pampelune, où il parut plus d'une fois ſur la bréche, ſoutenant pluſieurs aſſauts avec un courage intrépide, & dans un de ces aſſauts il eut la jambe caſſée d'un coup de canon. Ce malheur hâta la priſe de cette

Citadelle où il commandoit, & Ignace ſe fit tranſporter au château de Loyola qui appartenoit à ſon pere. Comme ſa guériſon fut longue & difficile, il demanda quelques Romans pour ſe déſennuyer; il ne s'en trouva point dans le château : on lui apporta une vie des Saints, & il aima mieux la lire, que de paſſer ſes jours dans une oiſiveté ennuyeuſe. Il fut frappé de tout ce que ces héros du Chriſtianiſme avoient fait pour ſauver leur ame, & il prit la réſolution de les imiter. Il eut le tems de former à loiſir le projet de ſa converſion, & on peut dire qu'elle fut héroïque & digne de ſon grand cœur.

Dès qu'il fut parfaitement guéri, il ſe rendit à Montſerrat, lieu célébre par le concours des Pélerins, & par la dévotion des Fidéles qui y accouroient en foule pour implorer la protection de la Mere de Dieu. Il y fit une confeſſion générale de tous les péchés de ſa vie, avec tant de componction & de larmes, que ſon Confeſſeur en fut vivement touché. Il veilla une nuit devant l'image de la Mere de Dieu, & pendit ſon épée à un des piliers de l'E-

gliſe. Il donna enſuite aux pauvres les riches habits qu'il portoit, ſe rendit à l'Hôpital de Manrèze dans l'équipage le plus pauvre & le plus humiliant, & s'attacha au ſervice des malades.

Malgré ſon déguiſement, on s'apperçut que cet homme n'étoit pas de la condition des pauvres. Voyant que l'on commençoit à le reſpecter, il alla ſe cacher dans une Grotte proche la ville de Manrèze, où il fut uniquement occupé de la priere & des exercices de la pénitence. Ce fut là qu'il compoſa le Livre des *Exercices ſpirituels*, qui a donné la premiere idée des Retraites, où l'on ne s'applique qu'à méditer les vérités du ſalut, & qui ont fait tant de fruit dans les ames.

Il déſira de viſiter les ſaints lieux, & fit le voyage de Jeruſalem. A ſon retour il réſolut de ſe conſacrer aux travaux de l'Apoſtolat. Il vint à Paris l'an 1528 pour y finir ſes études. Ce fut là qu'il s'aſſocia quelques compagnons qui étudioient comme lui dans l'Univerſité, & qu'il jetta les fondemens d'une Compagnie d'hommes Apoſtoliques, deſtinés à faire une guerre éternelle aux ennemis de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe.

L'an 1534, ils firent vœu dans l'Egliſe de Montmartre, de ſe rendre dans la Paleſtine, pour y travailler à la converſion des infidéles, ou, ſi ce voyage ne pouvoit avoir lieu, d'aller ſe préſenter au Pape pour lui offrir de travailler ſous ſes ordres par-tout où il lui plairoit de les envoyer.

Le Pape Paul III. reçut avec plaiſir les offres de ces nouveaux ouvriers, & les employa utilement pour le ſervice de l'Egliſe, qui étoit alors déchirée par l'héréſie dans toutes les parties de l'Europe. Ils étoient habiles & formés par un grand Maître dans la ſcience des Saints. Ce fut l'an 1540 que ſaint Ignace fit approuver par le Pape l'établiſſement de ſa Compagnie, dont il fut élû le premier Général. Ce ne fut pas ſans répugnance qu'il accepta cette dignité, & quelques années après il réſolut de s'en démettre, mais aucun de ſes diſciples n'y voulut conſentir, & il les gouverna juſques à ſa mort avec une profonde ſageſſe, & un zéle encore plus grand pour la gloire de ſon Dieu & pour les intérêts de l'Egliſe.

Cette Compagnie s'étendit par ſes ſoins avec un rapide progrès. Il ne

cherchoit dans ſon établiſſement que l'utilité du prochain, la gloire de Dieu & l'avantage de la Religion; & tout le tems qu'il pouvoit dérober au gouvernement de ſon Ordre, il le donnoit aux bonnes œuvres.

Il fut favoriſé d'un grand nombre d'extaſes & d'apparitions miraculeuſes, qui marquoient la pureté de ſon ame & ſon union intime avec Dieu, & on pouvoit le regarder comme un parfait modéle de toutes les vertus religieuſes dont il donnoit des régles aux autres.

Il mourut à Rome l'an 1556, & fut canoniſé l'an 1609 par le Pape Grégoire XV. à la priere de la plûpart des Princes Catholiques de l'Europe.

LE MESME JOUR,

S. GERMAIN, *Evêque d'Auxerre.*

CE Saint, qui fut un des plus illuſtres Prélats de l'Egliſe Gallicane, étoit né à Auxerre, dont il fut premierement Gouverneur, & enſuite Evêque.

Dans ſa jeuneſſe il fréquenta le bar-

reau dans la ville de Rome, où il plaida diverſes cauſes avec une éloquence qui lui acquit beaucoup de réputation. Etant Gouverneur d'Auxerre, il eut quelques démêlés avec ſaint Amateur qui en étoit Evêque; & qui ne ſe fût jamais imaginé, que Germain, qui tenoit un rang conſidérable dans le monde, dût être un jour ſon ſucceſſeur.

Cependant, Dieu révéla à S. Amateur, que Germain lui ſuccéderoit dans l'Evêché d'Auxerre. Ce Saint fit part à Germain de cette révélation : il en fut frappé, & Amateur l'ayant exhorté à répondre à la vocation de Dieu, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & ſe mit à en pratiquer tous les devoirs.

Etant élevé à l'Epiſcopat après la mort de ſaint Amateur, il parut avoir entiérement oublié toutes les idées du monde. Il jeûnoit tous les jours, s'abſtenoit de toute délicateſſe, juſqu'à ne ſouffrir aucune eſpéce d'aſſaiſonnement dans le peu de nourriture qu'il prenoit, pas même du ſel ou de l'huile : il s'interdit l'uſage du vin, il portoit un rude cilice ſous un habit fort pauvre, il couchoit ſur de la cendre, que le poids

de

de ſon corps avoit tellement durcie, qu'on eût dit qu'il couchoit ſur une pierre.

Il s'occupoit continuellement du ſoin de ſon troupeau & du ſoulagement des pauvres. Il les recevoit dans ſa maiſon, leur lavoit les pieds, les ſervoit à table, & leur donnoit toutes les marques poſſible d'affection & de tendreſſe. Il fit bâtir un Monaſtère où il raſſembla quelques Religieux : il s'y retiroit ſouvent pour vacquer à la contemplation & à la priere ; & c'eſt là qu'on étoit ſûr de le trouver, quand il n'étoit pas à ſon Egliſe.

Il fit un voyage en Angleterre avec ſaint Loup, Evêque de Troyes, par ordre du Pape, pour y combattre l'héréſie des Pélagiens qui commençoit à s'y établir. Il eut l'avantage de confondre ces Hérétiques, & de détromper ceux qu'ils avoient infecté de leurs erreurs. Ce fut en paſſant par le village de Nanterre, qu'il vit ſainte Geneviéve, dont il fit connoître l'éminente ſainteté qu'il connut lui-même par révélation divine. Il fut célébre par ſes miracles, & les Hiſtoriens de ſa vie en rapportent un grand nombre, qui lui

attirerent la vénération des peuples.

Ce Saint mourut à Ravennes, où des affaires importantes l'avoient obligé de ſe rendre, parce que c'étoit le lieu où l'Empereur Valentinien III. faiſoit ſa réſidence ordinaire. On croit que ſa mort arriva l'an 448. Avant que d'expirer, il pria l'Impératrice Placidie, mere de l'Empereur, qui avoit en lui une confiance ſinguliere, de faire tranſporter ſon corps dans ſon Egliſe d'Auxerre, ce qui fut exécuté : il avoit gouverné cette Egliſe trente ans, & quelques jours.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Phil. 2. Pſ. 2.*

QU'au nom de Jeſus tout genou fléchiſſe, au ciel, ſur la terre & dans les enfers, & que toute langue confeſſe que le Seigneur Jeſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere.

IN nomine Jeſu omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jeſus Chriſtus in gloria eſt Dei Patris.

Pſ. Ceux qui aiment votre nom, mettront leur gloire à vous ſervir ; par-

Pſ. *Gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum ;*

quoniam tu benedices Juſto.

ce que vous verſerez vos bénédictions ſur le Juſte.

Collecte.

DEus, qui ad majorem tui Nominis gloriam propagandam, novo per beatum Ignatium ſubſidio militantem Eccleſiam roboraſti; concede, ut ejus auxilio & imitatione certantes in terris, coronari cum ipſo mereamur in cœlis; Qui vivis & regnas.

O Dieu, qui pour étendre de plus en plus la gloire de votre Nom, avez donné à votre Egliſe, pour la fortifier, de nouveaux ſoldats par le miniſtère de ſaint Ignace; faites que combattant ſur la terre avec ſon ſecours & à ſon exemple, nous méritions d'être couronnés avec lui dans le ciel; Vous qui étant Dieu.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli ad Tim. 2. 8. & 3. 10.

CAriſſime, Memor eſto Dominum Jeſum Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis ex ſemine David, ſecundùm Evangelium meum, in quo laboro uſque ad vincula, quaſi malè operans: ſed verbum Dei non eſt alligatum. Ideò omnia ſuſtineo propter electos, ut & ipſi ſalutem conſequan-

Leçon tirée de la 1. Epître de ſaint Paul à Timoth. 2. 8. & 3. 10.

MOn très-cher frere, Souvenez-vous de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant né de la race de David, eſt reſſuſcité d'entre les morts, ſelon l'Evangile que je prêche; pour lequel je ſouffre beaucoup de maux, juſqu'à être dans les fers comme un criminel; mais la parole de Dieu n'eſt point enchaînée. C'eſt pourquoi j'endure tout

pour l'amour des élus, afin qu'ils acquierent, auſſi-bien que nous, le ſalut qui eſt en Jeſus-Chriſt, avec la gloire du ciel. Quant à vous, vous ſçavez quelle eſt ma doctrine : quelle eſt ma maniere de vivre ; quelle eſt la fin que je me propoſe : quelle eſt ma foi, ma tolérance, ma charité, & ma patience : quelles ont été les perſécutions & les afflictions qui me ſont arrivées à Antioche, à Icone, & à Lyſtre : combien grandes ont été ces perſécutions que j'ai ſoutenues, & comment le Seigneur m'a tiré de toutes. Et tous ceux qui veulent vivre religieuſement en Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution.

tur, quæ eſt in Chriſto Jeſu, cum gloria cœleſti. Tu autem aſſecutus es meam doctrinam : inſtitutionem, propoſitum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam, perſecutiones, paſſiones : qualia mihi facta ſunt Antiochiæ, Iconii, & Lyſtris : quales perſecutiones ſuſtinui, & ex omnibus eripuit me Dominus. Et omnes, qui piè volunt vivere in Chriſto Jeſu, perſecutionem patientur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SOuvenez-vous de notre Seigneur Jeſus-Chriſt né de la race de David, qui eſt reſſuſcité d'entre les morts, ſelon l'Evangile que je prêche.

Voilà la vérité de l'Evangile appuyée premiérement ſur les Prophéties, ſecondement ſur les miracles. 1°. Sur les Prophéties qui avoient annoncé que Jeſus-Chriſt naîtroit de la race de Da-

vid. 2°. Sur les miracles, & particulierement ſur celui de la réſurrection, qui eſt le plus grand de tous, puiſque c'eſt un miracle unique, un miracle qui n'eſt arrivé que dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. Car dans les autres réſurrections que nous liſons dans l'Ecriture, ou dans les Vies des Saints, les morts reſſuſcitent par la toute-puiſſance de Dieu; mais aucun d'eux ne reſſuſcite par ſa propre vertu, aucun d'eux ne ſe reſſuſcite lui-même. La réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt donc un miracle unique, & par conſéquent une preuve indubitable de la vérité de ſon Evangile.

Pour lequel je ſouffre beaucoup de maux juſques à être dans les fers comme un criminel, mais la parole de Dieu n'eſt point enchaînée.

Saint Paul étoit content dans les fers, parce qu'il ſouffroit pour l'Evangile; les Chrétiens ne ſont plus expoſés à de ſemblables ſouffrances, quand ils vivent dans les Royaumes où la Religion chrétienne eſt établie; mais il ne tient qu'à eux de rapporter à Dieu toutes les peines & tous les chagrins que la Providence leur envoie: il ne tient qu'à

eux, quand ils ſouffrent, de bénir la main qui les frappe, en ſe reſſouvenant de l'oracle de l'Evangile : *Heureux ceux qui pleurent*, & alors ils ſont cenſés ſouffrir pour l'Evangile, ou plûtôt ſelon l'Evangile.

La parole de Dieu n'eſt point enchaînée.

Il ne dépend pas des hommes d'arrêter ou de ſuſpendre l'exécution des décrets de la Providence.

Il avoit été réſolu dans les conſeils de la ſageſſe éternelle, que l'Evangile ſeroit prêché parmi les Gentils. Les Prophétes l'avoient prédit, & Jeſus-Chriſt même l'avoit déclaré. En vain les Tyrans s'y oppoſent, en vain mettent-ils dans les fers les Prédicateurs de cet Evangile : il ſe répand malgré eux, les Apôtres ſont enchaînés, mais la parole de Dieu ne peut être captive.

C'eſt pourquoi j'endure tout pour l'amour des Elus, afin qu'ils acquierent, auſſi-bien que nous le ſalut qui eſt en Jeſus-Chriſt avec la gloire du ciel.

L'eſpérance d'augmenter le nombre des Fidéles & de conduire les hommes à la gloire du ciel, eſt ce qui ſoutient l'Apôtre dans ſes travaux & dans ſes

ſouffrances. Il compte toutes ſes peines pour rien, pourvû qu'il ait l'avantage de gagner des ames à J. C. de les ſanctifier & de les rendre dignes d'arriver par la grace de Jeſus-Chriſt à la couronne de gloire. C'eſt ce même motif qui a porté tant de Saints à entreprendre de ſi pénibles travaux, à ſouffrir de ſi cruelles perſécutions. Ils vouloient, comme les Apôtres, étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt, & procurer aux hommes un bonheur éternel. Que ne doit-on pas ſupporter, quand on ſe propoſe une fin ſi utile, ſi glorieuſe & ſi conforme à tous les ſentimens de cette charité chrétienne, qui nous oblige d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ? L'amour de nous-mêmes, pour peu qu'il ſoit éclairé, doit nous porter ſans doute à déſirer les biens du ciel, & à vouloir être éternellement heureux après la mort.

Si nous ſommes véritablement charitables, nous devons donc avoir les mêmes vûes & les mêmes déſirs pour le ſalut de nos freres, que nous avons pour le nôtre ; & l'on peut dire, que c'eſt un point ſur lequel la plûpart des

hommes ont de plus grands reproches à ſe faire. Le zéle eſt une vertu preſque inconnue, on croit faire beaucoup de penſer à ſon propre ſalut, mais on ne prend guère d'intérêt à celui des autres. Qui eſt-ce qui peut dire, comme l'Apôtre : *J'endure tout à cauſe des Elus, afin qu'ils acquierent, auſſi-bien que nous, le ſalut qui eſt en Jeſus-Chriſt avec la gloire du ciel ?*

Quant à vous, vous ſçavez quelle eſt ma doctrine : quelle eſt ma maniere de vivre, quelle eſt la fin que je me propoſe.

Trois choſes forment un véritable Miniſtre de Jeſus-Chriſt. 1°. La Doctrine. 2°. La maniere de vivre. 3°. La fin qu'il ſe propoſe & dans ſa Doctrine & dans ſa maniere de vivre.

I. Sa Doctrine doit être ſolide & étendue par rapport à la ſcience de la Religion : il ne doit pas ſe contenter d'en avoir fait une étude légère & ſuperficielle. Chargé d'inſtruire & d'éclairer les autres, il ne peut être lui-même trop inſtruit & trop éclairé. Il faut encore que ſa Doctrine ſoit pure, & toujours conforme à la Doctrine & aux déciſions de l'Egliſe : dès qu'il s'en écarte, eût-il fait les études les plus

profondes & les plus aſſidues, il ne peut plus être regardé que comme le docteur du menſonge.

II. Quant à ſa maniere de vivre, elle doit être entierement conforme aux régles de l'Evangile, qu'il n'eſt pas moins obligé d'enſeigner par ſa conduite que par ſes diſcours.

III. Mais en vain auroit-il une Doctine pure & une conduite irreprochable, s'il ſe propoſoit dans ſes actions une fin qui pût en corrompre le mérite. On peut bien vivre & bien enſeigner pour être eſtimé des hommes, pour s'élever à de grandes places, pour ſe diſtinguer dans ſon état. Motifs indignes d'un Chrétien, & beaucoup plus encore d'un Miniſtre de la Religion, qui ne doit agir que par des vûes de ſainteté, qui ne doit chercher que la gloire de Dieu & jamais la ſienne, qui doit regarder *comme de la boue* toutes les richeſſes & tous les honneurs du monde : ſon miniſtère eſt un miniſtère de ſainteté ; ce ſeroit l'avilir & le profaner, que de l'exercer par des motifs humains. Vivre & ſouffrir pour Dieu, travailler pour ſa gloire, ſe ſacrifier au ſalut & à la ſanctification des

ames, dans la ſeule vûe de plaire à Dieu, & ſans aucun égard aux vûes de l'ambition & aux promeſſes de la fortune. Tels ſont les motifs qui animent un véritable Miniſtre de Jeſus-Chriſt; telle eſt la fin qu'il ſe propoſe.

Graduel. Pſ. 91. Jac. 1.

Le Juſte fleurira comme le palmier: il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui ſouffre la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia.

Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui ſuffert tentationem, quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 10. 1.

EN ce tems-là, Le Seigneur choiſit encore ſoixante & douze autres diſciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes, & dans

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 10. 1.

IN illo tempore; Deſignavit Dominus & alios ſeptuaginta duos: & miſit illos binos ante faciem ſuam, in om-

nem civitatem & locum quò erat ipſe venturus. Et dicebat illis : Meſſis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate dominum meſſis ut mittat operarios in meſſem ſuam. Ite : ecce ego mitto vos ſicut agnos inter lupos. Nolite portare ſaccum, neque peram, neque calceamenta : & neminem per viam ſaluaveritis. In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : Pax huic domui : & ſi ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum pax veſtra : ſin autem, ad vos revertetur. In eadem autem domo manete, edentes & bibentes quæ apud illos ſunt : dignus eſt enim operarius mercede ſuâ. Nolite tranſire de domo in domum. Et in quamcumque civitatem intraveritis, & ſuſceperint vos, manducate quæ apponun-

tous les lieux où lui-même devoit aller. Et il leur diſoit : La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moiſſon qu'il envoie des ouvriers en ſa moiſſon. Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourſe, ni ſac, ni ſouliers, & ne ſaluez perſonne dans le chemin. En quelque maiſon que vous entriez, dites d'abord : Que la paix ſoit dans cette maiſon ; & s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix repoſera ſur lui : ſinon, elle retournera ſur vous. Demeurez en la même maiſon, mangeant & buvant de ce qu'il y aura chez eux ; car celui qui travaille, mérite ſa récompenſe. Ne paſſez point de maiſon en maiſon. Et en quelque ville que vous entriez, & où l'on vous aura reçu, mangez ce que l'on vous préſentera : guériſſez les malades qui s'y trouveront, & dites-leur : Le royaume de Dieu s'eſt

approché de vous. *tur vobis : & curate infirmos qui in illa sunt, & dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.*

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LA moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers, priez donc le maître de la moisson qu'il y envoye des ouvriers.

L'Eglise est ici comparée à un champ, les Apôtres & leurs successeurs à des ouvriers qui le cultivent, & les vertus qu'ils doivent y répandre à une abondante moisson qu'ils sont chargés de recueillir, & qui doit être le fruit de leurs travaux Apostoliques. Cette moisson est grande, parce que le champ est vaste, & que l'Eglise de Jesus-Christ a la même étendue que l'Univers. Que de vices à extirper ! que de ronces à déraciner dans un champ qui renferme toutes les Villes & tous les Royaumes de la terre ! Le nombre des ouvriers sera-t-il jamais trop grand pour le cultiver & pour le rendre fertile ? que d'ignorans à instruire ! que d'incrédules à persuader ! que d'idolâtres à convertir ! que de pécheurs à guérir ! que de Justes à maintenir dans la vertu ! quelle abondante moisson à recueillir !

I. Il faut premierement diſſiper l'ignorance, en inſtruiſant les hommes, dès leur plus tendre enfance, des principes de la foi, des vérités du ſalut & de la régle des mœurs. Il faut porter la même lumiere dans l'eſprit des perſonnes avancées en âge, à qui cette inſtruction a manqué dans leur enfance, ou par leur propre négligence, ou par celle de leurs parens, ou par celle de leurs Paſteurs.

II. Il faut combattre l'incrédulité qui s'accrédite tous les jours, en montrant les ſolides principes ſur leſquels eſt établie la Religion de Jeſus-Chriſt. Il ne faut point rougir de prêcher l'Evangile à ceux même qui font profeſſion de le mépriſer. Il faut leur prouver la divinité de l'Ecriture, la création du monde, l'exiſtence d'un premier Etre qui le gouverne, la chûte & la rédemption de l'homme, la vérité de l'enfer; vérités établies par une multitude innombrable de prodiges que Dieu a opérés dans tous les ſiécles, pour ouvrir les yeux aux ennemis de la Religion par les Prophéties dont l'Ecriture eſt pleine, dont l'accompliſſement ne peut être révoqué en doute,

& qui ne peuvent partir que de l'inſpiration du ſouverain Etre.

III. Il faut détruire l'idolâtrie qui regne encore dans une grande partie du monde, imiter les Apôtres, en portant la lumiere de la foi à tant de peuples enſevelis dans les ombres de la mort.

IV. Il faut détromper de leurs erreurs tant d'Hérétiques révoltés contre l'Egliſe, & ſéduits par des hommes artificieux, dont la lumiere n'eſt que ténébres, qui ont abuſé de l'Ecriture & de la Doctrine des SS. Peres, pour oppoſer à l'Egliſe de J. C. des Egliſes rébelles qui ne ſont point l'ouvrage du S. Eſprit, puiſqu'elles ont été établies par des hommes ſans miſſion & ſans caractère, qui n'ont cherché dans leur établiſſement qu'à s'ériger en maîtres, lorſqu'ils devoient reſter dans le rang des Diſciples.

V. Il faut guérir les pécheurs qui ſe perdent avec la foi, parce qu'ils ne vivent pas ſelon la foi, leur faire ſentir le danger de leur état, leur montrer le reméde que Jeſus-Chriſt leur a préparé dans le Sacrement de pénitence, & les engager à le recevoir, quelque

amer & quelque déſagréable qu'il leur paroiſſe. Il faut les attirer avec douceur, les corriger avec fermeté, leur faire ſentir toute la grandeur du péril qui les menace, & les déterminer à tout ſacrifier pour l'éviter.

VI. Il faut encore maintenir les Juſtes dans la vertu, les éclairer par de ſages conſeils, par des avis ſalutaires, ſoutenir leur foibleſſe toujours chancelante, en leur montrant les inconvéniens des fautes légères, les tentations qui les environnent, & en les relevant de ces premieres chûtes qui diſpoſent inſenſiblement à de plus grandes.

Un homme ne peut pas ſans doute entreprendre un ſi grand nombre de travaux, ni ſuffire à tant d'objets. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt nous exhorte à prier le pere de famille d'envoyer dans ſa moiſſon pluſieurs ouvriers.

Le Saint dont on célébre aujourd'hui la Fête, en a rempli l'Egliſe, & on peut dire qu'il a embraſſé la moiſſon qui étoit à faire dans toute ſon étendue. Aucun de ces différens objets n'eſt échappé à ſon zéle: il a entrepris de détruire l'ignorance, l'incrédulité,

l'idolâtrie, l'héréſie, le péché, & en même tems de faire fleurir & fructifier toutes les vertus. Il a envoyé des ouvriers Evangéliques qui ont ſervi de témoins à Jeſus-Chriſt, comme les Apôtres *dans toute la Judée, dans Samarie, & juſques aux extrémités de la terre.*

Dans la Judée, par leur application à travailler dans l'Egliſe Catholique pour l'inſtruction de la jeuneſſe, & pour la converſion des pécheurs. *Dans Samarie*, par leur zéle à défendre l'Egliſe contre l'héréſie, & la foi contre l'incrédulité, *& juſques aux extrémités de la terre*, par les courſes immenſes qu'ils ont faites, & qu'ils font encore dans les pays idolâtres pour y porter la lumiere de l'Evangile.

Offertoire. Pſ. 44.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte; & ma protection fera croître ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

FAites, Seigneur notre Dieu, que ſaint Ignace accompagne nos

ADſint, Domine Deus, oblationibus noſtris ſancti Ig-

natii benigna ſuffragia ; ut ſacroſancta myſteria, in quibus omnis ſanctitatis fontem conſtituiſti, nos quoque in veritate ſanctificent ; Per Dominum noſtrum.

oblations de ſes charitables prieres ; afin que ces ſacrés myſtères que vous avez établis pour être la ſource de toute ſainteté, nous ſanctifient véritablement ; Par notre Seigneur.

Communion. Luc. 12.

Ignem veni mittere in terram ; & quid volo, niſi ut accendatur ?

Je ſuis venu apporter le feu ſur la terre ; & que déſirai-je, ſinon qu'il s'allume ?

Poſtcommunion.

LAudis hoſtia, Domine, quam pro ſancto Ignatio gratias agentes obtulimus ad perpetuam nos majeſtatis tuæ laudationem ejus interceſſione perducat ; Per Dominum noſtrum.

PUiſſe le ſacrifice de loüange, que nous vous avons offert, Seigneur, avec actions de graces en la fête de ſaint Ignace, nous faire arriver par ſon interceſſion, à cet heureux état, où nous louerons éternellement votre divine majeſté ; Par notre Seigneur.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans le mois de *Juillet.*

A.

Amour du prochain, régle de cet amour tirée de S. Auguſtin, Pag. 387
Apôtres; diverſes paroles du Sage appliquées à leur éloge, 99
Aumônes. Penſées diverſes ſur l'aumône, tirées de ſaint Auguſtin, 259. *& ſuiv.* Réflexions de ſaint Chryſoſtôme ſur le même ſujet, 304

B.

Béatitudes Evangéliques, 491
Beauté du corps, combien elle eſt fragile: penſées ſur ce ſujet, tirées de ſaint Auguſtin, 135
Bénédictions du Seigneur; diverſes pen-

ſées ſur ce ſujet, tirées de ſaint Auguſtin, 384

C.

Charité chrétienne, ſentimens qu'elle inſpire, 11
Charité pour le prochain ; neuf dégrés différens de cette charité diſtingués par ſaint Chryſoſtôme, 199
Chrétiens : idée des vrais Chrétiens, 72
Communion. Sentimens d'une ame fidéle avant la Communion, 29. Après la Communion, 43
Couronne de juſtice, combien elle eſt préférable aux couronnes paſſagères du monde, 225

D.

Dieu. Reſſemblance avec Dieu, 200. Sentimens d'une ame qui cherche Dieu, 348

E.

Eternité : diverſes Réflexions ſur l'éternité des peines de l'Enfer, 320. *& ſuiv.*
Euchariſtie, 418, *& ſuiv.* Comparée à la Manne, 308

F.

Foi. Diverſes penſées ſur la Foi tirées de

ſaint Auguſtin, 105. Foi ſtérile ſans les œuvres, 262. *& ſuiv.*

G.

Gloire qui vient des hommes, comparée à celle qui vient de Dieu, 467

H.

Homme de Dieu, ſon caractère, 275 276

Humilité: comparaiſon de l'humble & de l'orgueilleux, tirée de ſaint Chryſoſtôme, 374

I.

Jeſus-Chriſt. Sa divinité prouvée par trois témoignages différens, 79. Jeſus-Chriſt figuré dans l'Ancien Teſtament, 121

Impatient, ſon caractère, tiré de S. Auguſtin, 456

Jugement dernier: diverſes réflexions ſur ce Jugement, tirées de ſaint Auguſtin, 140

L.

Loix divines, obligation de les obſerver. 232

M.

Martyre : diverſes penſées ſur le martyre, tirées de S. Auguſtin, 285. *& ſuiv.*
Miniſtres de Jeſus-Chriſt, leurs principaux devoirs, 229
Miſéricorde de Dieu : diverſes réflexions de ſaint Auguſtin ſur ce ſujet, 209
Monde. Fuite du monde, 75
Mort : néceſſité de s'y préparer ; diverſes réflexions ſur ce ſujet, tirées de S. Auguſtin, 251
Mort des Juſtes, mort des Impies, 223

N.

Nourriture qui demeure pour la vie éternelle, quelle eſt cette nourriture, 153 *& ſuiv.*

P.

Paſteurs ; devoirs des Paſteurs, 367. *& ſuiv.*
Pauvreté : Réflexions de ſaint Chryſoſtôme ſur ceux qui ſouffrent les rigueurs de la pauvreté, 487. 488.
Péchés du corps & de l'eſprit, 88. *& ſuiv.*
Pénitence : larmes de pénitence ; ſenti-

mens d'une ame pénitente, 356. & *ſuiv.*
Perfection du Chrétien, comparée à un édifice : Réflexions de ſaint Chryſoſtôme & de ſaint Grégoire ſur ce ſujet, 180

R.

Religion perſécutée par le monde & par les paſſions, 435
Reſpect humain ; motifs qui doivent nous raſſûrer contre le reſpect humain, 438
Richeſſes : mépris des richeſſes, avantages de la pauvreté, 246. & *ſuiv.*

S.

Sainteté : avantages de la ſainteté, 165
Salut : importance du ſalut, 475
Souffrances : Dieu nous conſole dans les ſouffrances, 212

T.

Tentations d'épreuves & de ſéduction, diverſes penſées de ſaint Auguſtin ſur ces deux ſortes de tentations, 175
Triſteſſe : deux ſortes de triſteſſes ; l'une, ſelon l'eſprit ; & l'autre, ſelon la chair ; en quoi elles conſiſtent, 147. & *ſuiv.*

V.

Vanité : penſées de vanité & d'orgueil, fauſſes & dangereuſes, 18. Vanité du monde, 336
Vie éternelle : diverſes penſées ſur la vie éternelle, tirées de ſaint Auguſtin, 59
Vie du monde, vie de la grace; comparaiſon de ces deux vies, 92. 93.
Virginité, célibat, 334
Voyage des Iſraëlites dans le déſert, image de la vie des Juſtes, 451. *& ſuiv.*

Z.

Zéle : différens effets du zéle, 510. *& ſuiv.*

Fin de la Table des Matieres.

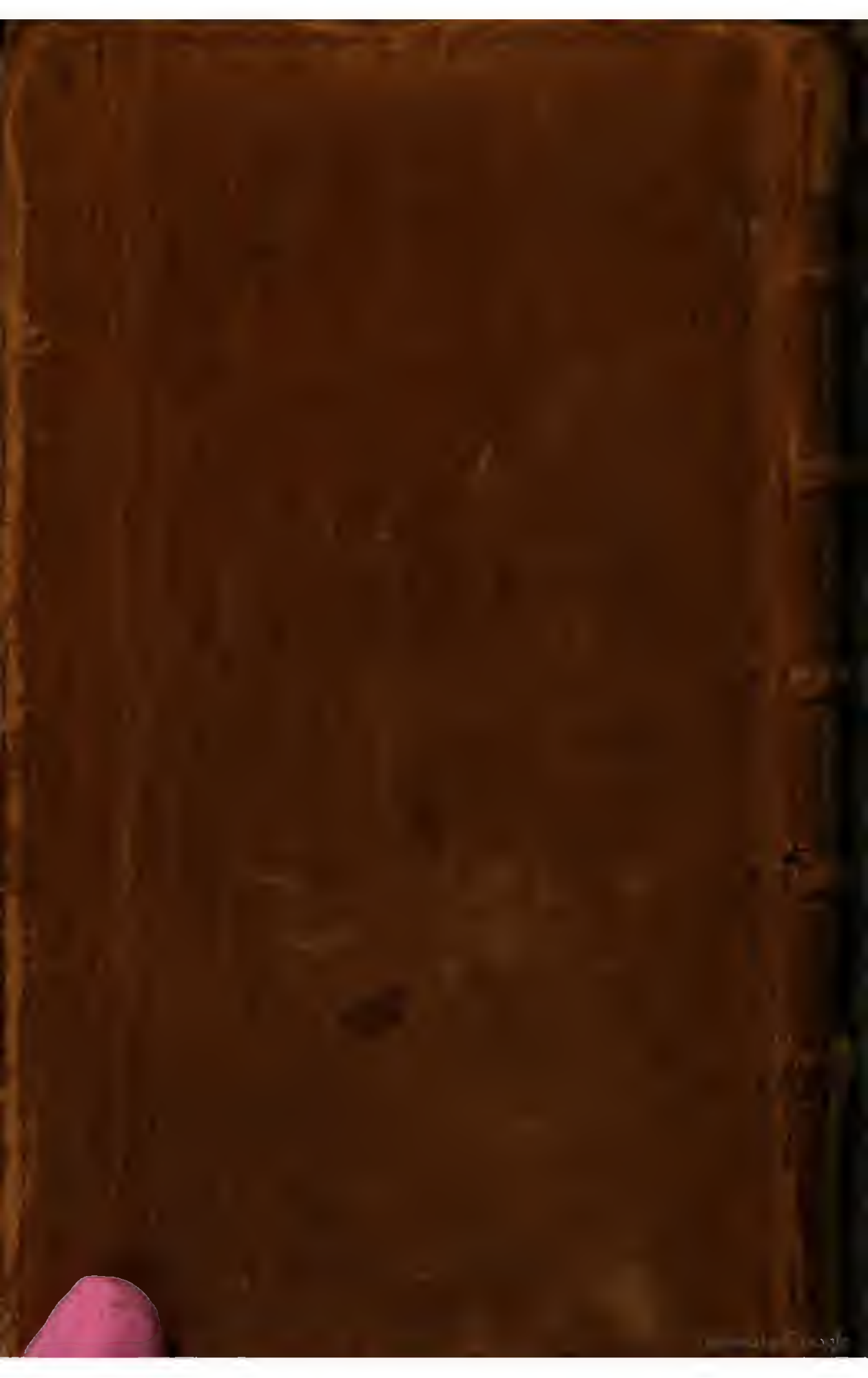
Approbation du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné, Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Révérend Pere Général, permets au Pere Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer le Volume du mois de *Juillet* de *l'Année du Chrétien*, qu'il a compoſé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie : En foi de quoi j'ai ſigné la préſente. A Paris ce 14. Décembre 1744.

Signé, PIERRE-CLAUDE FRÉY.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, *cette Année du Chrétien*, &c. j'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en eſt ſaine & orthodoxe; les vérités ſaintes de la Religion y ſont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les eſprits, & à toucher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui préſente à chaque fidéle, dans ſon état, la régle de ſes mœurs & de ſa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands ſecours pour le Miniſtère de la parole : un ſemblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Egliſe de Dieu. En Sorbonne, le 15. Juin 1745.

COTTEREL, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.*

59051-11
Sgn